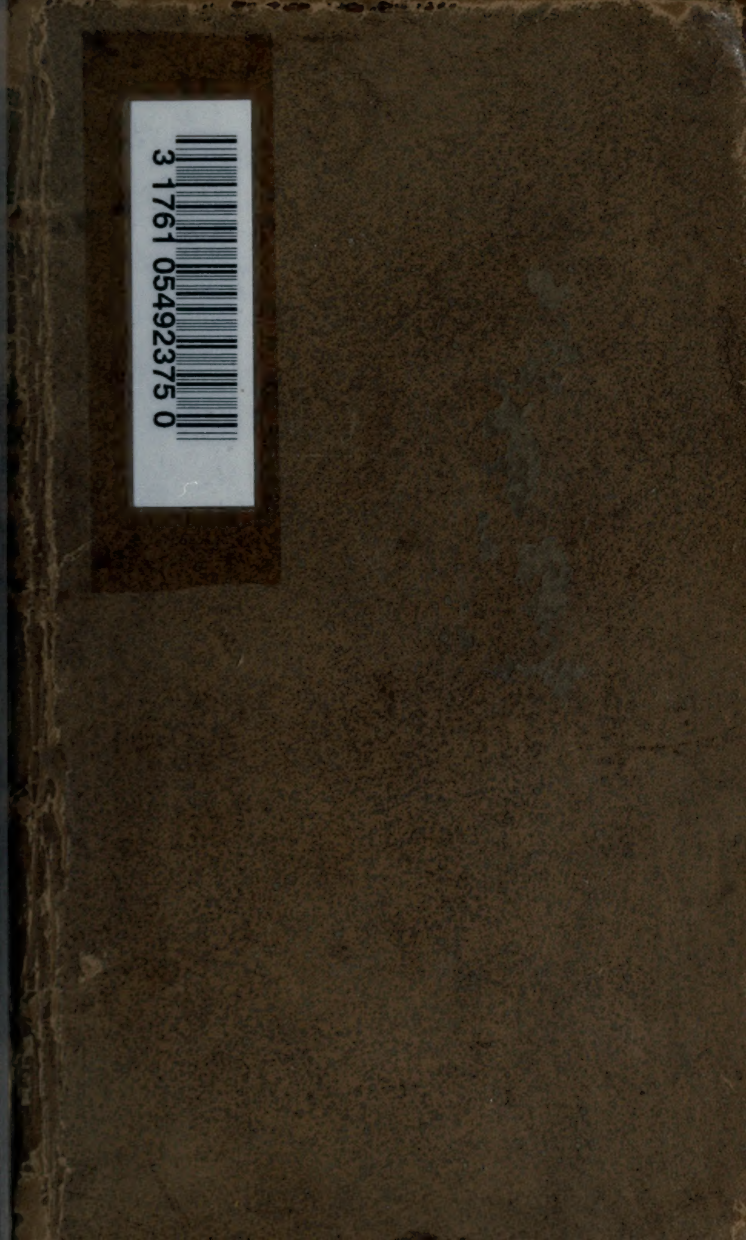

3 1761 05492375 0

L'ART
ORATOIRE
RÉDUIT
EN EXEMPLES.

TOME QUATRIÉME.

Æt vos, ô lauri, carpam, & te proxima mirthe,
Sic positæ, quoniam suaves miscetis odores.

VIRG. EGLOG.

AVIS.

N. B. L'Imprimeur ayant omis par inadvertance le Chapitre X. du genre tempéré ou fleuri, qui devoit naturellement ouvrir le quatriéme Volume, on la restitué en indiquant les pages par des chiffres Romains, & avec des astérisques.

L'ART ORATOIRE RÉDUIT EN EXEMPLES,

OU CHOIX

DE MORCEAUX D'ÉLOQUENCE

Tirés des plus Célébres Orateurs

Du Siécle de LOUIS XIV. & du Siécle de LOUIS XV.

DÉDIÉ

A Mgr. LE DUC DE VILLARS,

Par M. DE GERARD DE BENAT.

TOME QUATRIÉME.

A AMSTERDAM, *& se vend*

à Paris chez DESAINT & SAILLANT, Libraire rue St. Jean de Bauvais,

ET

à Marseille, chez JEAN MOSSY, Libraire à la Canebiere.

M. DCC. LX.

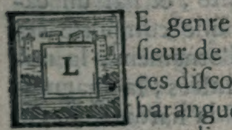

LIBRARY
AUG 19 1970
UNIVERSITY OF TORONTO



L'ART ORATOIRE RÉDUIT EN EXEMPLES.

CHAPITRE X.

GENRE TEMPERÉ OU FLEURI.



LE genre temperé, dit Monsieur de Voltaire, est celui de ces discours d'appareil, de ces harangues publiques, de ces complimens étudiés, dans lesquels il faut couvrir de fleurs la *futilité* de la matiére. Il tient le milieu entre le genre simple, & le genre sublime. Moins véhément, & moins élevé que celui-ci, il est plus abondant & plus orné que le premier. Ces trois genres rentrent sou-

vent l'un dans l'autre, & le grand mérite de l'Orateur eſt de les mêler à propos. Celui dont nous parlons admet tous les agrémens de la diction, connus ſous le nom de Fleurs Oratoires; mais on ne doit pas les prodiguer indiſtinctement & ſans meſure; rien n'eſt moins conforme à la ſaine éloquence que de courir ſans ceſſe après les graces du ſtile. Il n'arrive que trop ſouvent qu'on néglige le vrai & le ſolide, pour ne s'occuper que du ſoin d'éblouir l'eſprit, & de charmer l'oreille par des penſées brillantes, par des tours ingénieux, & par une élocution fleurie. Cicéron parle de ce genre comme d'une maniére d'écrire qui a un peu plus de force & d'abondance que le genre ſimple, mais qui n'a pas tant d'élévation que le genre ſublime. Plus pleine que le premier, moins magnifique que le ſecond, elle ſe diſtingue par une heureuſe facilité, & par un caractére toujours égal. Elle comporte cependant toute ſorte d'ornemens; la nobleſſe & l'éclat des penſées, la magnificence des expreſſions, la hardieſſe des figures, le tour harmonieux des périodes; mais il faut que ces ornemens naiſſent du ſujet, & n'ayent point un air affecté, ni trop recherché. Il eſt même eſſentiel d'appliquer à chaque objet les couleurs qui lui ſont propres, & de les varier avec un art ſi admirable qu'elles forment un

ſpectacle magnifique, qui préſente aux yeux des charmes toujours nouveaux. On ne doit pas pourtant conſidérer le genre tempéré, comme uniquement deſtiné à plaire, mais comme ſubordonné aux deux principaux devoirs de l'Orateur, qui ſont d'inſtruire & de toucher. L'élocution fleurie n'eſt permiſe qu'autant qu'elle eſt employée pour l'intérêt de la vérité, ou pour rendre la vertu aimable. Ce qu'on accorde à la pompe du langage, doit toujours avoir pour fin la conviction de l'eſprit, & l'émotion du cœur.

Le morceau qui va ouvrir ce chapitre eſt un modéle parfait d'élocution fleurie. Je le rapporte avec d'autant plus de plaiſir, que je rends par-là un hommage à l'Académie de Marſeille, & que je m'applaudis aux yeux du public du titre de Citoyen de cette Ville ſi célébre. Il s'agit de l'établiſſement de cette Académie illuſtre dès ſon origine, & que ſes progrès rendent de plus en plus recommandable. Ce fragment eſt le début du Diſcours que M. Dulard prononça comme Directeur, à l'ouverture de l'Aſſemblée publique le 25. Août 1753. l'Auteur eſt connu dans le monde littéraire, par des Poeſies diverſes, pleines de génie, de ſel & d'agrément, & par un Poëme de la Grandeur de Dieu dans les merveilles de la nature, dont cinq éditions conſécutives, & deux traductions, l'une en

Anglois, & l'autre en Allemand, font suffisamment l'éloge. La dernière édition qui a paru en même-tems que les œuvres diverses est considérablement augmentée, & retouchée en bien des endroits.

„ L'Académie en ouvrant ses portes „ dans ce jour solemnel, se propose deux „ objets bien intéressants pour elle, l'un „ c'est de rendre à la mémoire de son „ illustre Fondateur le juste tribut d'é- „ loges qu'elle lui doit, & qui est non „ le langage étudié de l'Art, mais l'ex- „ pression naïve du sentiment. L'autre „ c'est de proclamer les vainqueurs dans „ ces combats paisibles, établis pour „ aiguillonner le génie, récompenser „ les talens, & étendre les progrès des „ Lettres.

„ La reconnoissance nous fait un de- „ voir du premier de ces deux objets; „ mais le zéle avec lequel nous nous en „ acquittons, tout vif qu'il est, ne sçau- „ roit être proportionné aux bienfaits „ que l'Académie de Marseille a reçus „ de M. le Maréchal de Villars. Ce „ grand homme ne pouvant plus ac- „ croître sa gloire du côté des armes, „ voulut en acquérir une nouvelle par „ la voie des Lettres, aussi propres à „ immortaliser, que les victoires & les „ conquêtes, & beaucoup plus utiles à „ l'humanité. Il fit succéder en lui Mé- „ céne à César.

„ Dans l'heureuſe Province dont ſes
„ ſervices lui avoient mérité le Gouver-
„ nement, il eſt une Ville fameuſe par
„ ſon ancienneté, par ſes illuſtrations
„ en tout genre, par la culture des
„ Sciences & des Lettres, qui la rendit
„ la rivale d'Athènes, par l'étendue de
„ ſon commerce qui embraſſe les deux
„ mondes. Villars apprend que ce goût
„ de littérature, que ce feu de génie
„ qui ne s'eſt jamais éteint dans ſes
„ Citoyens, mais qui n'a jetté que des
„ étincelles de loin en loin, vient de
„ s'y reproduire avec vigueur; qu'il re-
„ commence d'y briller, & que pour
„ faire des progrès il n'a beſoin que d'un
„ regard favorable du Prince. Son cré-
„ dit le lui ménage. L'autorité Royale
„ met le Sceau à un projet auſſi utile
„ que glorieux. Une Académie eſt for-
„ mée à Marſeille. Villars en eſt déclaré
„ Protecteur, & il aime à compter ce
„ titre modeſte, parmi les titres pom-
„ peux de vainqueur de Denain, de mé-
„ diateur entre des Couronnes, de Pacifi-
„ cateur de l'Europe. Soigneux d'illuſtrer
„ la Société naiſſante, il lui procure l'af-
„ filiation du premier corps littéraire du
„ Royaume. Enfin, pour éterniſer à ja-
„ mais ſon ouvrage, pour l'aſſocier en
„ quelque ſorte à l'immortalité du nom
„ de Villars, il fonde à perpétuité un
„ Prix Académique, & nous en fait les
„ diſpenſateurs.

„ Voilà, Messieurs, tout ce que nous
„ devons à ce héros, à qui par un Pri-
„ vilége que la nature n'accorde qu'aux
„ grandes ames, toute vertu héroïque
„ fut familiére, tout genre de gloire
„ réservé. Ainsi son amour pour les
„ Lettres a autant servi leurs progrès
„ parmi nous, que sa valeur & ses
„ exploits servirent les intérêts de l'Etat.
„ Les bienfaits qu'il répandit sur cette
„ Académie sont consacrés dans ses fas-
„ tes, & le sentiment les a gravés pro-
„ fondément dans nos cœurs. Ils y vi-
„ vront sans altération : Monumens d'une
„ reconnoissance qui se transmettra d'âge
„ en âge à nos neveux. Nous la répro-
„ duisons envers le digne héritier d'un
„ nom qui doit durer autant que le nom
„ François. Elle est fondée sur la pro-
„ tection dont il nous honore, & qu'il
„ se plaît à associer aux titres les plus
„ respectables.

M. de R****. Lieutenant particulier du baillage d'Amiens dans un Discours prononcé à sa reception dans l'Académie de la même Ville, y célébre l'établissement de notre Ecole militaire, avec autant de finesse que d'élégance.

„ Ce moment qui nous rassemble,
„ l'esprit qui nous anime, l'époque de
„ cette Académie, tout m'engage à vous

„ parler ici des établissemens utiles que
„ la paix a vû naître.

„ Vous me prévenez, Messieurs, vous
„ pensez sur-tout à celui de l'Ecole mi-
„ litaire, qui sera à jamais la gloire de
„ notre siécle, & dont la postérité la
„ plus reculée sentira de plus en plus
„ toute l'importance ; projet admirable
„ qui, sous les yeux d'un grand Roi,
„ & par les soins d'un grand Ministre,
„ est confié à des mains dignes de le
„ remplir, & de le porter à sa perfec-
„ tion dès sa naissance. L'Esprit Philo-
„ sophique que le dernier siécle a vû
„ naître, dont nous allons recueillir les
„ fruits, a détruit enfin le préjugé fu-
„ neste qui faisoit regarder l'éducation
„ de l'enfance, comme un objet puérile,
„ abandonné à des hommes vulgaires
„ sans éducation eux-mêmes. Par le mot
„ *Education*, je n'entends point, Mes-
„ sieurs, & vous êtes trop éclairés pour
„ vous y méprendre, cette affétérie
„ des maniéres, ce vernis du langage
„ qu'on puise dans ce qu'on appelle le
„ grand monde, & qui ne servent le
„ plus souvent qu'à masquer des vices
„ horribles, & qu'à présenter une vaine
„ ombre de vertus. Donner de l'éduca-
„ tion, c'est enseigner de bonne heure
„ aux hommes quels sont les fondemens
„ de la Société, les différens devoirs
„ de parens, d'amis, de citoyens ; c'est

„ leur faire ſentir le véritable prix de
„ la vertu, le témoignage pur & tou-
„ chant d'une conſcience irréprochable,
„ & que le plus grand bonheur eſt d'ê-
„ tre bien avec ſoi-même ; c'eſt leur
„ inſpirer non point cette politeſſe de
„ l'eſprit, toujours ampoulée & faſtueu-
„ ſe, qui s'épuiſe en expreſſions & en
„ tournures, mais cette politeſſe du cœur,
„ cette ſenſibilité judicieuſe qui apprend
„ à reſpecter les autres en ſe reſpectant
„ ſoi-même ; c'eſt enfin la ſcience la plus
„ néceſſaire, & j'oſe le dire avec con-
„ fiance, celle dans laquelle il nous
„ reſte le plus de découvertes & de
„ progrès à faire. Il en eſt des premiéres
„ impreſſions que l'on reçoit dans l'âge
„ tendre, comme des traces formées
„ d'une main légere ſur un arbre naiſ-
„ ſant, qui croiſſent avec lui, s'éten-
„ dent de jour en jour, & préſentent
„ dans ſa maturité des traits profonds
„ & ineffaçables. Que ſeroit devenu la
„ nobleſſe, cette portion la plus pure
„ de l'Etat, ſi privée en France des
„ principaux moyens de s'enrichir, elle
„ n'avoit pas eu dans l'âge avancé,
„ une retraite proportionnée à ſes ſer-
„ vices, & dans les premiéres années
„ de ſa vie une Ecole digne d'elle. Louis
„ fait revivre ces ſages inſtitutions qui
„ rendoient publique à Lacédémone
„ l'éducation des Guerriers, ces aziles

„ d'une honorable indigence, ſur qui „ veilloit ſans ceſſe l'œil des Rois, & „ où l'on donnoit à la jeuneſſe des maî- „ tres habiles, nommés par l'eſtime pu- „ blique, recompenſés par la ſageſſe „ du Gouvernement, qui enſeignoient „ à la fois les Lettres humaines, les „ principes de la Morale, & les élémens „ de l'Art Militaire. Quoi de plus juſ- „ te, que ces hommes nés pour la dé- „ fenſe du Prince & de l'Etat, ſoient „ élevés par les ſoins de l'Etat & du „ Prince? Si le nom ſeul de quelques „ Régimens ſuffit pour inſpirer la bra- „ voure à des hommes obſcurs, quels „ effets ne produira point dans des „ ames à qui la valeur eſt héréditaire, „ l'honneur de devoir l'éducation, & „ d'appartenir en quelque ſorte à un „ Monarque qui a pris autant de Villes, „ qu'il a fait de Siéges, qui a rem- „ porté autant de victoires qu'il a livré „ de Batailles? Héros lui-même, il ne „ peut former qu'une Ecole de Héros.

M. le Corveſier Sécretaire perpétuel de l'Académie d'Angers fait auſſi l'éloge de l'établiſſement de l'Ecole Militaire, avec cette douce ſatisfaction que reſſent un homme de Lettres attaché à ſa Patrie, qui chérit ſon Prince, qui ſe plaît à le voir aimé, & qui par le tableau qu'il trace de ſes vertus, juſtifie notre zèle & notre attachement.

» Louis découvre dans le fond des
» Provinces des hommes pour lesquels
» une illustre naissance est un pesant
» fardeau, dont les services passés for-
» ment la disgrace présente, parce que
» l'Etat le plus florissant ne peut tout
» récompenser. Louis pénétre jusques
» dans ces Familles qui sous ses Prédé-
» cesseurs avoient acquis sur le Royau-
» me des droits incontestables de re-
» connoissance. Il y avoit des enfans
» que la valeur désintéressée de leurs
» Auteurs a rendu malheureux; qui n'a-
» yant d'autres biens que leurs titres, font
» oublier à force d'indigence qu'ils les
» possédent, & qui sont peut-être eux-
» mêmes sur le point de ne s'en plus
» souvenir. Louis les enléve à leur ca-
» lamité; il en devient le pere. Cinq
» cens seront élevés par ses soins, &
» sous ses yeux. Une noble éducation
» leur sera donnée: on suivra leur for-
» tune. Louis les remet dans leur place.
„ Ce que leurs ancêtres avoient consa-
„ cré à l'Etat, leur sera rendu par l'Etat.
„ L'équité du Monarque en a tracé le
„ projet; la magnificence fera les frais
„ de l'exécution.

Les Discours de M. le Chancelier d'Aguessau nous font voir combien ce digne Magistrat étoit versé dans la connoissance du cœur humain. Ils sont pleins

de force, de nobleſſe, d'énergie & de ſentimens. En voici quelques traits admirables qui donneront la plus haute idée de l'éloquence de ce grand homme. Après avoir donné de juſtes louanges à M. de la Briffe Procureur Général ſon Prédéceſſeur, mort en 1700. il nous trace ainſi le caractère des jeunes Sénateurs de ſon tems.

„ Ennuyé des plaiſirs paſſés, ou im-
„ patient d'en goûter de nouveaux, fa-
„ tigué de ſa propre pareſſe, & char-
„ gé du poids de ſon inutilité, on
„ voit un jeune Magiſtrat monter né-
„ gligemment ſur le Tribunal. Il y
„ traîne avec tant de dégoût les mar-
„ ques extérieures de ſa dignité, qu'on
„ diroit que comme un captif, il gé-
„ mit du lien auquel il ſe voit atta-
„ ché. Livré aux caprices de ſes pen-
„ ſées, & à l'inquiétude d'une imagi-
„ nation vagabonde, il ne ſe contente
„ pas d'errer dans le vaſte Pays de ſes
„ diſtractions, il veut encore des Com-
„ pagnons de ſes égaremens, & pla-
„ çant une converſation indécente dans
„ le ſilence majeſtueux d'une Audience
„ publique, il trouble l'attention des
„ autres juges, & déconcerte ſouvent
„ la timide éloquence des Orateurs; ou
„ s'il fait quelque effort pour les écou-
„ ter, bientôt l'ennui ſuccéde à la diſ-

„ ſipation , & le chagrin qui eſt peint
„ ſur ſon viſage fait trembler la par-
„ tie , & glace ſon défenſeur. On le
„ voit inquiet, agité, prévenir les ſuf-
„ frages des autres Juges par des ſignes
„ indiſcrets , & accuſer en eux une len-
„ teur ſalutaire qu'il devroit imiter. Une
„ molle indolence pourra ſeule fixer cette
„ agitation importune ; mais quelle
„ peut être la dignité de celui qui ne
„ doit ſa tranquillité qu'à une langueur
„ véritable. Il ſemble que le Tribunal
„ ſoit pour lui un lieu de repos , où
„ il attend entre les bras du ſommeil
„ l'heure de ſes affaires , ou celle de
„ ſes plaiſirs. C'eſt ainſi que l'arbitre
„ de la vie & de la fortune des hom-
„ mes ſe prépare à porter un Jugement
„ irrévocable.

Rien n'eſt mieux penſé , & mieux écrit que le morceau ſuivant , où le même Orateur établit la néceſſité & les avantages de la ſcience , & définit enſuite la profeſſion d'Avocat.

„ Par la ſcience l'homme oſe fran-
„ chir les bornes étroites dans leſquel-
„ les il ſemble que la nature l'ait ren-
„ fermé. Citoyen de toutes les Républi-
„ ques , Habitant de tous les Empires ,
„ le monde entier eſt ſa Patrie. La ſcien-
„ ce , comme un guide auſſi fidéle que
„ rapide , le conduit de Pays en Pays ,

„ de Royaume en Royaume. Elle lui
„ en découvre les loix, les mœurs, la
„ réligion, le Gouvernement. Il revient
„ chargé des dépouilles de l'Orient &
„ de l'Occident; & joignant les richeſ-
„ ſes étrangéres à ſes propres tréſors,
„ il ſemble que la ſcience lui ait appris
„ à rendre toutes les Nations de la
„ terre, tributaires de ſa Doctrine. Dé-
„ daignant les bornes des tems, comme
„ celles des lieux, on diroit qu'elle l'ait
„ fait vivre long-tems avant ſa naiſ-
„ ſance. C'eſt l'homme de tous les ſié-
„ cles, comme de tous les Pays. Tous
„ les Sages de l'antiquité ont penſé,
„ ont parlé, ont agi pour lui; ou plu-
„ tôt il a vécu avec eux, il a enten-
„ du leurs leçons, il a été le témoin
„ de leurs grands exemples.......

„ Un ordre auſſi ancien que la Ma-
„ giſtrature; auſſi noble que la vertu,
„ auſſi néceſſaire que la juſtice, ſe diſ-
„ tingue par un caractère qui lui eſt
„ propre. Libre, ſans être inutile à ſa
„ Patrie, il ſe conſacre au Public ſans
„ en être l'eſclave, & comdamnant l'in-
„ difference d'un Philoſophe qui cher-
„ che l'indépendance dans l'oiſiveté, il
„ plaint le malheur de ceux qui n'en-
„ trent dans les fonctions publiques que
„ par la perte de leur liberté.

Dans un autre Diſcours ſur *l'union de*

la Philosophie & de l'éloquence, prononcé à l'ouverture des Audiences en l'année 1695. M. d'Agueſſau prouve en habile maître que l'Orateur ſe flatte envain du talent de perſuader les hommes, s'il n'a acquis celui de les connoître, c'eſt-à-dire, s'il ne joint l'étude de la Morale, à celle des autres Parties de ſon Art. Voici comme il s'exprime.

„ D'où ſont ſortis les effets ſurprenans de l'éloquence de Démoſthène? „ Qu'elle eſt la ſource de tant de prodiges dont le ſimple récit fait encore l'objet de notre admiration? „ Ce ne ſont point des armes préparées dans l'école d'un déclamateur: ces foudres, ces éclairs qui font trembler les Rois ſur leur Trône, „ ſont formés dans une Région ſupérieure. C'eſt dans le ſein de la ſageſſe „ qu'il avoit puiſé cette politique hardie „ & généreuſe, cette liberté conſtante „ & intrépide, cet amour invincible de „ la Patrie. C'eſt dans l'étude de la „ Morale qu'il avoit reçû des mains de „ la raiſon même cette empire abſolu, „ cette Puiſſance ſouveraine ſur l'ame „ de ſes auditeurs. Il a fallu un Platon „ pour former un Démoſthène, afin que „ le plus grand des Orateurs fit hommage de ſa réputation au plus grand „ des Philoſophes......

„ L'objet de l'éloquence eſt de per-
„ ſuader. Pour cet effet il faut étudier
„ dans l'homme & ſon eſprit & ſon
„ cœur. Son eſprit cherche le vrai ;
„ l'Orateur n'a qu'à le lui montrer, il
„ eſt ſûr de ſa victoire. Qu'il ne ſe laiſ-
„ ſe pas éblouir par les ſuccès paſſagers
„ de cette vaine éloquence qui cherche
„ à ſurprendre les ſuffrages par des gra-
„ ces étudiées, & non pas à les mériter
„ par les beautés ſolides d'un raiſon-
„ nement victorieux. L'auditeur flatté
„ ſans être convaincu condamne le ju-
„ gement de l'Orateur dans le tems
„ qu'il loue ſon imagination ; & lui
„ accordant à regret le triſte éloge d'a-
„ voir ſçû plaire ſans avoir ſçû perſua-
„ der, il préfére ſans héſiter une élo-
„ quence groſſiére & ſauvage, mais con-
„ vainquante & perſuaſive, à une poli-
„ teſſe languiſſante & énervée......

„ Pour convaincre il ſuffit de parler
„ à l'eſprit, pour perſuader il faut aller
„ juſqu'au cœur. On n'y arrive que par
„ l'étude de l'homme, par la connoiſ-
„ ſance de ſes défauts & de ſes paſſions,
„ & par la ſçience des bienſéances. C'eſt
„ cette derniére ſçience qui ſçait embel-
„ lir tout ce que l'Orateur touche, qui
„ donne des graces à ſa négligence mê-
„ me, & qui fait aimer juſqu'à ſes dé-
„ fauts. C'eſt une ſecrette ſimpathie qui,
„ attachant l'ame à tous les objets ex-

„ térieurs, lui fait ſentir tous les rap-
„ ports qui les uniſſent, & toutes les
„ différences qui les ſéparent ; ou ſi l'on
„ veut c'eſt une juſteſſe d'oreilles que
„ la moindre diſſonance bleſſe, & qui
„ ſent toute la beauté de l'harmonie :
„ ou plutôt c'eſt ce que l'on comprend,
„ & que l'on ne ſçauroit preſque défi-
„ nir, ce que l'on cherche toujours,
„ que l'on trouve rarement, & que l'on
„ perd ſouvent même en voulant le
„ chercher ; & pour tout dire en un
„ mot c'eſt le chef-d'œuvre de l'art
„ des Rhéteurs, & c'eſt néammoins ce
„ que cet art ne ſçauroit apprendre.....

„ L'étude de l'homme en général doit
„ être ſuivie de la connoiſſance de ſoi-
„ même & des Juges. Pour prévenir la
„ cenſure publique, l'Orateur doit être
„ le premier cenſeur de ſes défauts par
„ une heureuſe défiance de ſes forces :
„ cette noble modeſtie réleve l'éclat de
„ toutes les vertus. C'eſt elle qui em-
„ bellit pour ainſi dire la beauté même,
„ qui répand une bienſéance générale
„ ſur toutes les paroles de l'Orateur,
„ & qui intéreſſe ſi fortement ceux qui
„ l'écoutent au ſuccès de ſa cauſe, qu'au
„ lieu d'en être les juges, ils en de-
„ viennent les protecteurs ; ornement
„ naturel de ceux qui commencent, plus
„ eſtimable encore dans ceux qui ſont
„ plus avancés, elle eſt la vertu de

„ tous les tems & de tous les âges qui „ doit accompagner l'Orateur dans tout „ le cours de ſa réputation........ Quand „ aux juges ils n'ont point d'autre ca- „ ractère que celui qu'ils portent dans „ le Tribunal de la juſtice ſouveraine ; „ aucun mêlange de paſſions, d'inté- „ rêts, d'amour propre, n'a jamais trou- „ blé la pureté des fonctions de leur „ miniſtére. On les a défini, quant on a „ défini la juſtice ; & la perſonne privée „ ne ſe laiſſe jamais entrevoir ſous le „ voile de la perſonne publique.

On applaudira ſans doute à ce fragment d'un Diſcours ſur l'union prononcé par M. de Quinſonas premier Préſident du Parlement de Beſançon, au mois de Novembre 1755. à la rentrée de ſon tribunal. Ce n'eſt point ici une éloquence hériſſée d'antithéſes dans le goût de nos Sénéques modernes ; le faux bel eſprit n'y tient point la place du jugement, c'eſt la raiſon ornée des graces de l'eſprit

„ Aſſis au milieu des Magiſtrats qui „ habitent ce ſanctuaire de la juſtice, „ & qui l'ornent encore plus par l'eſprit „ d'union dont ils ſont pénétrés que „ par l'éclat de la dignité dont ils ſont „ revétus, que cette matiére eſt aiſée à „ traiter ! que l'on eſt ſûr de bien dire

„ lorſqu'on parle d'après l'exemple ! Il-
„ luſtres & vertueux Magiſtrats, ce diſ-
„ cours a moins pour objet de preſcrire
„ ce que l'on doit faire, que de pu-
„ blier ce que vous faites........

„ C'eſt l'union qui rétablit la tran-
„ quillité dans les eſprits, & le calme
„ dans les cœurs. Elle impoſe ſilence
„ aux paſſions ; elle prévient toute an-
„ tipathie perſonnelle ; elle déſille les
„ yeux faſcinés ; elle diſſipe les nuages
„ qui enveloppent la vérité ; elle mon-
„ tre avec éclat le Sage qui la décou-
„ vre ; il la préſente ſans faſte, on l'a
„ reçoit de lui ſans envie. Ah ! mon-
„ trons-nous ſans ceſſe animés du mê-
„ me zéle dont étoient enflamés les an-
„ ciens Romains ; ſouvenons-nous ſans
„ ceſſe qu'ils raportoient toutes leurs ri-
„ cheſſes au commun tréſor...... Loin
„ de nous ces ſaillies paſſagéres, ces
„ partis extrêmes, ces erreurs brillantes
„ d'un eſprit ébloui par l'amour propre,
„ ou par la ſingularité de ſes idées. Pre-
„ nons l'expérience pour juge. Elle nous
„ apprendra que dans les matiéres im-
„ portantes & difficiles, où les ténébres
„ régnent de toutes parts, l'on ne peut
„ y répandre le grand jour que lorſque
„ les lumiéres ſont raſſemblées, non
„ avec cette confuſion qui offuſque les
„ yeux, mais avec cette ſage diſtribu-
„ tion qui les éclaire. Mais les lumiéres

„ de l'eſprit ne ſe raſſemblent ainſi que
„ lorſque les cœurs ſont réunis....... Ain-
„ ſi l'union qui répand ſes charmes ſur
„ ceux qui ménent une vie privée, eſt
„ d'une reſſource encore plus ſolide &
„ plus touchante pour les hommes pu-
„ blics ; elle eſt leur azile dans les jours
„ orageux, & dans tous les tems elle
„ jette des fleurs ſur les épines de leur
„ profeſſion.

On ne pourra refuſer des éloges au morceau ſuivant, où le pere Geoffroi Jéſuite, après une brillante définition d'un Port, nous retrace ſous des noms empruntés, avec les couleurs plus les vives, la gloire des vainqueurs de Minorque. L'Orateur caractériſe l'Angleterre, ſous le nom d'Athénes : l'Iſle de Samos eſt le Port-Mahon : la Hollande & l'Autriche ſont répréſentées par les Républiques de Carthage & de Lacédémone. On s'apperçoit pourtant que l'allégorie eſt un peu forcée, & même qu'elle n'eſt pas juſte dans tout le détail, puiſqu'il a fallu attribuer pluſieurs entrepriſes à un ſeul chef.

„ Qu'eſt-ce qu'un port ? Une digue
„ oppoſée à la fureur des flots, un
„ abri pour les Vaiſſeaux battus de la
„ tempête, une eſpéce de domaine pris
„ ſur la mer, c'eſt-à-dire, ſur cet élé-

„ ment indépendant & indomptable,
„ qui, ouvert à tous les Peuples, sé-
„ pare les rivages, réunit les hommes,
„ sert à toutes les Nations, n'appartient
„ à aucune. C'est un des termes d'où
„ se mesure la distance des continens,
„ celui d'où se dispersent, & où se ras-
„ semblent les trésors des Pays différens,
„ l'entrepôt de cette opulence que le
„ commerce répand dans nos villes, un
„ centre commun de correspondances
„ & de sociétés, où les fonds des Ro-
„ yaumes divers s'échangent, se com-
„ muniquent, se multiplient, sortent de
„ leurs sources sous une forme, y ren-
„ trent sous une autre, rendent toutes les
„ parties de la terre tributaires, & ver-
„ sent dans un monde les richesses de
„ plusieurs......

„ Athènes avoit fait de l'Isle de Samos
„ le centre de son commerce. Des Flot-
„ tes chargées des richesses de plusieurs
„ climats venoient s'y rendre des Ports
„ les plus éloignés. Cette République
„ ambitieuse y recevoit les Tributs de
„ tous les Empires. L'accès en étoit dé-
„ fendu par une Citadelle, regardée
„ comme inaccessible, défendue par ses
„ plus braves Guerriers, & honorée du
„ titre *d'imprenable*, qu'elle n'a perdu
„ que lorsque nous l'avons attaquée....
„ Ce n'est point ici, Messieurs, une de
„ ces Places ordinaires dont la prise

„ honore plus le Héros qui les force, „ qu'elle ne nuit à la Nation qui les „ perd. C'eſt une conquête également „ glorieuſe & utile ; ce ſont pluſieurs „ conquêtes réunies dans une ſeule. Sa- „ mos ſe rend à nos armes ; Athènes „ l'apprend & en frémit. Lacédémone „ le ſçait, & s'unit encore plus à nous. „ Carthage le voit, & ſe tait. Mais tous „ les Ports voiſins retentiſſent de notre „ gloire. Nous portons à nos Alliés, „ & nous en recevons des ſecours. Nos „ Vaiſſeaux voguent en aſſurance autour „ de ces Iſles célébres par pluſieurs de „ nos pertes. Nous acquerons tout à la „ fois un centre de réunion pour nos „ Flottes, l'entrepôt d'un commerce „ abondant & tranquille, la poſſeſſion „ d'une Mer, un paſſage facile dans „ les autres, la communication libre de „ nos Ports avec les Rivages étrangers, „ & tout ce qui étoit dans cette partie „ l'objet de nos vœux, eſt le fruit de „ notre entrepriſe.....

„ Les vertus Militaires qui aſſurent la „ victoire ſont dans les Chefs qui y con- „ duiſent. Ils reçoivent les ordres, & „ les portent, ouvrent des avis & les „ exécutent, commandent au ſoldat & „ le précédent, raſſurent contre les dan- „ gers & les bravent. On les voyoit tels „ qu'on nous peint ces Divinités fabu- „ leuſes qui préſidoient aux combats,

„ couvers de ſang & de pouſſière, en-
„ vironnés de feu, à la tête, au cen-
„ tre, & ſur les aîles de l'Armée, par-
„ tout où le danger ſe trouve, où le
„ ſecours manque. Mille traits lancés
„ contre-eux ſont prévenus par la vi-
„ teſſe qui les tranſporte d'un lieu dans
„ un autre, les multiplie en quelque
„ ſorte, & les fait voir en même-tems
„ dans tous les endroits où leurs pré-
„ ſence doit décider l'avantage, & le
„ décide en effet par la valeur qu'ils
„ montrent, & par celle qu'ils inſpirent.
„ La nature a forcer pas à pas, la Vic-
„ toire à ſaiſir ſur la pointe des rochers,
„ entre les précipices, ſous les pierres &
„ les traits qui tombent ſur eux de tou-
„ tes parts, rien ne les arrête. Ils ne
„ penſent qu'à vaincre, & ne ſongent
„ pas même à s'en garantir. Il faut avan-
„ cer où l'on ne peut ſe ſoutenir. La route
„ manque, & il faut combattre. Les
„ yeux ne peuvent pas meſurer la hau-
„ teur des Remparts. Ils y portent leurs
„ Drapeaux, & s'y établiſſent. Le guer-
„ rier qui tombe eſt remplacé par ce-
„ lui qui ſuit; celui-ci l'eſt à ſon tour;
„ un troiſième avance, moins effrayé
„ du ſort qu'il voit, qu'attiré par la
„ gloire qui l'attend. Les cadavres en-
„ taſſés ſervent aux uns de Remparts
„ contre les traits qu'on leur lance du
„ haut de la Citadelle, & aux autres

„ de dégrés pour y monter. Le ſoldat
„ expirant remet ſon épée à celui qui
„ le plaint, lui ſouhaite autant de cou-
„ rage, & plus de bonheur, oublie qu'il
„ meurt, & exhorte les autres à vain-
„ cre. Tout combat, ſe mêle, s'avance,
„ triomphe, & ſous un Chef qui paroît
„ être plus qu'un héros, chaque ſoldat
„ eſt plus qu'un homme.

M. Maſſillon parlant de l'affabilité & & de la douceur de ſaint Louis dans le Panégyrique de ce ſaint, en fait une application morale à ceux que leur naiſſance, ou leur rang élevent au-deſſus des autres.

„ Acceſſible à tous, il ne diſputoit
„ pas même au dernier de ſes ſujets le
„ plaiſir de voir ſon Souverain, leur
„ montrant toujours un viſage riant,
„ tempérant par l'affabilité, la majeſté
„ du trône, jettant comme Moyſe un
„ voile de douceur & de tempérament
„ ſur l'éclat de ſa perſonne & de ſa
„ dignité, pour raſſurer les regards de
„ ceux qui l'approchoient, & ſe dépouil-
„ lant ſi fort de tout le faſte qui en-
„ vironne la grandeur, qu'en l'abordant
„ on ne s'apperçevoit preſque qu'il étoit
„ le maître, que lorſqu'il accordoit des
„ graces. L'affabilité & l'humanité ſe-
„ roient les vertus naturelles des Grands,

„ s'ils se souvenoient qu'ils sont les peres,
„ de leurs Peuples : le dédain & la fier-
„ té, loin d'être les prérogatives de leur
„ rang, en sont l'abus & l'opprobre,
„ & ils ne méritent plus d'être les maî-
„ tres de leurs sujets, dès qu'ils oublient
„ qu'ils en sont les peres. Cette leçon
„ regarde tous ceux que leurs dignités
„ établissent sur les Peuples. Hélas! sou-
„ vent on laisse à l'autorité un front si
„ sévére & un abord si difficile, que
„ les affligés comptent pour leur plus
„ grand malheur, la nécessité d'abor-
„ der celui duquel ils en attendent la
„ délivrance. Cependant les Places qui
„ nous élévent sur les Peuples ne sont
„ établies que pour eux. Ce sont les be-
„ soins publics qui ont formé les digni-
„ tés publiques, & si l'autorité doit être
„ un joug accablant, elle doit l'être
„ pour ceux qui l'exercent, & qui en
„ sont revétus, & non pour ceux qui
„ l'implorent, & qui viennent y cher-
„ cher un azile.

Le même Orateur expose avec cette élégance qui lui est ordinaire, l'attention de saint Louis à retrancher les abus de l'Eglise, & à n'en remplir les Places que de Ministres zèlés & fidéles.

„ Le saint Roi comprit d'abord que
„ la premiére source des maux de l'E-
glise,

„ glise, est toûjours dans l'incapacité, „ ou le déréglement de ceux qui en rem- „ plissent les premiéres places ; que „ sous, des Pasteurs ignorans ou mon- „ dains, la Doctrine s'affoiblit, & le „ culte peu à peu dégénére, & l'Arche „ sainte ne tarde pas de tomber dans „ l'avilissement, & de devenir même la „ risée des Philistins, dès que les enfans „ d'Héli en sont établis les principaux „ dépositaires. Le saint Roi commença „ donc à rétablir la sainteté & la ma- „ jesté du Sanctuaire, en élevant aux „ premiéres dignités des Ministres fidé- „ les. La naissance, la brigue, la fa- „ veur ne donnerent plus de guides „ aux Peuples. La dispensation des hon- „ neurs sacrés ne fut plus une intrigue „ de Cour, mais une affaire de réli- „ gion. Les services rendus à l'Etat ne „ furent plus payez des revenus & des „ honneurs du Sanctuaire. Un Minis- „ tère de paix & de douceur ne fut „ plus le prix du sang, & la récom- „ pense des victoires. On n'eût égard „ aux sollicitation que pour exclurre ceux „ qui étoient assez téméraires pour sol- „ liciter & s'appeller eux-mêmes. On „ tira de l'obscurité des cloîtres ce que „ ces pieux aziles, si fertiles alors en „ grands hommes, avoient de plus saint, „ & de plus éclairé. On élevoit ceux „ qui avoient sçû se cacher, & pour

„ être dignes des premiéres Places, il „ falloit avoir eu le courage de les re- „ fuser. O mon Dieu renouvellez cet „ esprit primitif dans les relâchement de „ nos siécles.

M. l'Abbé Ségui trace le même tableau, avec autant d'élégance pour le tour, que de justesse pour les idées.

„ Saint Louis se fit une saine politi- „ que, fondée sur l'équité, sur la Ré- „ ligion....... Politique qui ne pouvoit „ souffrir l'opprobre du Sanctuaire, & „ qui le répara pleinement. Le Prêtre „ étoit devenu comme le Peuple, sou- „ vent même plus corrompu que le „ Peuple, il l'en hardissoit au crime „ par sa conduite. Un abus pernicieux „ accumuloit sur la tête d'un seul Ec- „ cléfiastique, des dignités qui devoient „ être séparément le partage de plu- „ sieurs, & l'on voyoit des hommes d'E- „ glise qui n'étoient point Ministres de „ l'Autel, jouir délicieusement & avec „ faste, de la plus riche portion du „ Patrimoine des pauvres. Le saint Roi „ en est pénétré de douleur, & il en- „ treprend de faire cesser le scandale de „ la Réligion..... *Sacerdotes ejus induam* „ *salutari*, dit-il, dans l'ardeur de son „ zèle. Il demande la convocation d'un „ Concile, il en presse les décisions sa-

„ lutaires, il les obtient malgré mille „ obſtacles ; & ni les oppoſitions de „ quelques Prélats, ni les cris doulou- „ reux des Membres corrompus du Cler- „ gé, ni la prudence timide de la chair „ ne peuvent le diſtraire un moment de „ l'exécution de ſon entrepriſe.

Le moyen le plus efficace de diſſiper des préjugés, dit M. le Batteux, n'eſt pas de les heurter de front, mais de leur ſubſtituer des idées plus juſtes par des définitions exactes. M. Maſſillon nous en fournit une preuve dans ſon Diſcours pour la bénédiction des Drapeaux du Régiment de Catinat. Cet Orateur voulant détromper les Militaires des fauſſes idées qu'ils ſe forment de la valeur, que l'on regarde comme incompatible avec la piété, s'exprime avec cette réſerve.

„ Mais cette réputation de valeur ſi „ eſſentielle à votre état, comment l'a- „ juſter, me direz-vous, avec la dou- „ ceur & l'humilité Chrétienne ? Mais „ qu'eſt-ce que la valeur, Meſſieurs ? „ Eſt-ce une fierté de tempéramment, „ un caprice de cœur, une fougue qui „ ne ſoit que dans le ſang, une avi- „ dité mal entendu de gloire, un em- „ portement de mauvais goût, une pé- „ titeſſe d'eſprit qui ſe fait des dangers

„ de gayeté de cœur, ſeulement pour
„ avoir la gloire d'en être ſorti ? Quel
„ ſiécle fut jamais plus corrigé là-deſ-
„ ſus que le nôtre ? Quel eſt le goût
„ des honnêtes gens ſur ce qui fait la
„ véritable valeur ? La ſageſſe, la cir-
„ conſpection, la maturité n'y entrent-
„ elles pour rien ? Quel a été le carac-
„ tère des grands hommes que vous
„ avez vûs dans ce ſiécle à la tête de
„ nos Armées, & dont les noms nous
„ ſont encore ſi chers, les Turenne,
„ les Condé, les Créqui, par quelle
„ voie ſont-ils montés à ce dernier point
„ de gloire & de réputation, au-dela
„ duquel il eſt défendu de prétendre ? Le
„ ſage, & le vaillant Général à qui
„ cette Province doit ſa ſûreté, & le
„ reſte du Royaume ſa paix & ſon abon-
„ dance, lui dont vous recevez les or-
„ dres de plus près, comme de votre
„ propre Chef, & ſous le nom, & les
„ Etendarts de qui vous avez l'honneur
„ de combattre, s'eſt-il frayé un chemin
„ à l'élévation, ou le choix du Prince,
„ & le bonheur de l'Etat l'ont placé,
„ par une valeur indiſcrette ? Et la ſa-
„ geſſe qui eſt comme née avec lui,
„ a-t'elle jamais rien gâté ou à ſon mé-
„ rite, ou à ſa fortune ?

„ Mais c'eſt que nous nous faiſons
„ de fauſſes idées des choſes. La valeur
„ lorſqu'elle n'eſt pas à ſa place, n'eſt

„ plus une vertu ; & cette noble ardeur, „ qui, au milieu des combats, eſt généroſité, & grandeur d'ame, n'eſt „ plus hors dela que ruſticité, jeuneſſe de cœur, ou défaut d'eſprit........ „ Il eſt vrai qu'on ne doit pas exiger „ de vous cette piété craintive & tendre, ni toute l'attention & la ferveur „ des perſonnes retirées qui, libres de „ tout engagement avec le monde, ne „ s'occupent que du ſoin des choſes du „ Seigneur. Mais cette droiture d'ame, „ ce noble reſpect pour votre Dieu, ce „ fond ſolide de foi & de réligion, cette „ exactitude de ſi bon goût aux devoirs „ eſſentiels du Chriſtianiſme, cette probité inaltérable & ſi chere à l'eſtime „ des honnêtes gens, cette ſupériorité „ d'eſprit & de cœur, qui fait mépriſer la licence & les excès, comme „ peu dignes même de la raiſon, qui „ peut vous diſpenſer de l'avoir, & au „ jugement de qui eſt il honteux d'en „ être accuſé ?

Le même Orateur uſe d'une ſemblable précaution dans l'Oraiſon funébre d'un grand Roi, * dont il ne pouvoit diſſimuler les foibleſſes.

* Lo[uis] XIV.

» Hélas ! qu'eſt-ce que la jeuneſſe des » Rois ? Une ſaiſon périlleuſe, où les » paſſions commencent à jouir de la

„ même autorité que le Souverain, &
„ à monter avec lui ſur le Trône. Et
„ que pouvoit attendre Louis, ſur-tout
„ dans ce premier âge, l'homme le
„ mieux fait de ſa Cour, tout brillant
„ d'agrémens & de gloire, maître de
„ tout vouloir, & ne voulant rien en-
„ vain, voyant naître tous les jours ſous
„ ſes pas des plaiſirs nouveaux qui at-
„ tendoient à peine ſes déſirs, ne ren-
„ contrant autour de lui que des re-
„ gards, toujours trop inſtruits à plai-
„ re, & qui paroiſſoient tous réunis
„ & conjurés pour plaire à lui ſeul,
„ environné d'apologiſtes des paſſions,
„ qui ſouffloient encore le feu de la
„ volupté, & qui cherchoient à effacer
„ ſes premiéres impreſſions de vertu,
„ en donnant des titres d'honneur à la
„ licence, au mileu d'une Cour polie
„ où la moleſſe & le plaiſir ont trou-
„ vé de tout tems le ſecret de s'allier,
„ & même d'aller de pair avec la va-
„ leur & le courage, & enfin dans un
„ ſiécle où le ſexe peu content d'ou-
„ blier ſa propre pudeur, ſemble mê-
„ me défier ce qui peut en reſter en-
„ core dans ceux à qui il veut plaire....
„ Mais ſortons de ces tems de ténébres
„ ſi inévitables aux Rois, & ſi ordi-
„ naires aux autres hommes : périſſent
„ & ſoyent à jamais effacés de notre
„ ſouvenir, ces jours qu'il a effacés par

„ ſes larmes & par ſa piété, & que le „ Seigneur a ſans doute oubliés. Les pre- „ miéres années de la jeuneſſe des Sou- „ verains, comme les commencemens „ de leur naiſſance, ſe reſſemblent preſ- „ que toutes : *Nemo enim ex regibus ha- „ buit aliud nativitatis initium.* Mais ſi „ Louis les a ſuivis dans ces premiéres „ voyes des paſſions, où ſont les Rois „ qui ayent marché depuis avec tant „ de grandeur & de fidélité que lui „ dans les voies de la grace ? Où ſont „ même ceux de ſes ſujets qui vivoient „ ſous ſes yeux, & que leur rang ap- „ prochoit du trône ? Hélas ! imitateurs „ la plûpart, pour ne pas dire coupa- „ bles adulateurs de ſes foibleſſes, ils „ ont peut être fini par cenſurer ſa „ vertu.

Les bienſéances nous paroiſſent encore bien marquées dans ce morceau, où le même Orateur parle du penchant que les Peuples, & ſur-tout les François, ont à copier les exemples des grands.

» Notre nation ſur-tout plus vaine & „ plus frivole, ou pour parler plus » équitablement & lui faire plus d'hon- „ neur, plus attachée à ſes maîtres, & „ plus reſpectueuſe envers les grands, „ ſe fait une gloire de copier leurs „ mœurs, comme un devoir d'aimer

„ leurs perſonnes : on eſt flatté d'une
„ reſſemblance qui, nous rapprochant
„ de leur conduite, ſemble nous rap-
„ procher de leur rang. Tout devient
„ honorable d'après de grands modéles;
„ & ſouvent l'oſtentation toute ſeule
„ nous jette dans des excès auſquels
„ l'inclination ſe refuſe. La Ville croiroit
„ dégénerer en ne copiant pas les mœurs
„ de la Cour : le citoyen obſcur, en
„ imitant la licence des Grands, croit
„ mettre à ſes paſſions le ſçeau de la
„ grandeur & de la nobleſſe, & le déſor-
„ dre dont le goût lui-même ſe laſſe
„ bientôt, la vanité le perpétue.

On trouve dans l'Oraiſon Funébre de Monſeigneur le Dauphin par le même, une autre exemple des paliatifs que l'art de l'Orateur ſçait employer dans des circonſtances difficiles à tracer.

„ Reſpectueux à l'égard du Roi, il
„ n'a pas été moins réligieux envers
„ Dieu..... Ce n'eſt pas que je veuille
„ envelopper ici ſous l'artifice inſipide
„ des louanges, les foibleſſes de ſes pre-
„ miéres années. Ne louons en lui que
„ les dons de Dieu, & déplorons les
„ fragilités de l'homme. N'excuſons pas
„ ce qu'il a comdamné. Et dans le tem-
„ que l'Egliſe offre ici la victime ds
„ propitiation, & que les chants lugue

„ bres demandent au Seigneur qu'il les
„ purifie des infirmités attachées à la
„ nature, ne craignons pas de parler,
„ comme elle prie, & d'avouer qu'il en
„ a été capable.

„ Hélas ! qu'eſt-ce que la jeuneſſe
„ des Princes ? & les inclinations les
„ plus heureuſes & les plus louables,
„ que peuvent-elles contre tout ce qui
„ les environne ? Moins expoſés qu'eux,
„ ſommes nous plus fidéles ? Nos chû-
„ tes ſe cachent ſous l'obſcurité de notre
„ deſtinée : mais qu'offriroit notre vie
„ aux yeux du public, ſi elle étoit en
„ ſpectacle comme la leur ? Ah ! c'eſt un
„ malheur de leur rang, que ſouvent
„ avec plus d'innocence que nous, ils ne
„ ſçauroient jouir, comme nous, de
„ l'impunité d'un ſeul de leurs vices.

„ S'il y a eu quelque dérangement
„ dans les premiéres années de ce Prin-
„ ce, l'âge y eût plus de part que le
„ cœur : l'occaſion pût le trouver foi-
„ ble, elle ne le rendit jamais vicieux;
„ & le reſte de ſes jours paſſés depuis
„ dans la régle, montrent aſſez que
„ l'égarement n'avoit été qu'un oubli,
„ & qu'en ſe rendant au devoir, il s'é-
„ toit rendu à lui-même.

L'art ſe fait également ſentir dans le tour ingénieux, dont ſe ſert M. l'Abbé Dujarri, pour excuſer dans le Grand

Condé le feu des passions, & les égaremens de cœur, dont-il n'est point de Héros qui soit exempt.

„ Je ne viens pas ici, par des louanges suspectes de flatterie, affoiblir les témoignages de la vérité reconnue, & passant les bornes de mon ministére, ériger en parfait chrétien, un Prince dont les vertus accompagnées de foiblesses, ne nous laissent qu'une espérance mêlée de crainte. Je sçai que l'Eglise ne permet de louer les grands hommes, à ses Ministres, que d'une maniére conforme à la sainteté du lieu où ils parlent, & des mistéres sacrés qu'elle interrompt par un eloge funébre; qu'un Auditeur éclairé perce facilement ces voiles pompeux, dont on s'efforce de couvrir des images qui blessent; & que l'effet le plus ordinaire de ces détours d'éloquence profane, n'est qu'une indignation secrette qui révolte l'esprit contre un Orateur dont on appeiçoit l'artifice.
„ Reconnoissons sincérement que M. le Prince engagé dans le tumulte des combats, n'y fut pas exempt des passions qui en sont presque inseparables. Gémissons des suites ordinaires d'un emploi, où le salut est encore plus en péril que la vie; où les restes de quelques vertus morales tien-

„ nent ſouvent lieu de réligion ; où
„ pour témoigner un plus grand mé-
„ pris de la mort, on ſe fait un hon-
„ neur d'en négliger même les ſuites ;
„ où l'on ne connoît ordinairement d'au-
„ tre vie après celle-ci , que celle de la
„ réputation & de la gloire.

„ Quel ſujet de trembler pour un
„ Prince expoſé à ces tentations dès ſon
„ enfance , qui remporte de célébres
„ victoires dans un âge où les années
„ ne donnent aucun ſecours à la mo-
„ dération , & laiſſent tout le cœur
„ en proïe à cette premiére avidité de
„ gloire qui tranſporte les jeunes cou-
„ rages ! peut être que flatté par une
„ ſuite d'heureux ſuccès , il s'égara dans
„ les penſées qui aveuglent les Conqué-
„ rans. Sa raiſon ſe perdit quelquefois
„ dans cette douce ivreſſe , & peut-
„ être , ô mon Dieu ! que ſi vous n'a-
„ viez détourné le fer tant de fois ar-
„ mé contre ſa tête, le coup qui nous
„ l'eût ravi, eut encore été plus funeſte
„ à ſon ame qu'à ſa Patrie. Mais la
„ Providence le garantit de la fléche vo-
„ lante pendant le jour , & des trahi-
„ ſons qui ſe forment dans les ténébres.
„ La mort qui marchoit devant ſa face, Pſ. 90
„ en faiſoit tomber mille à ſon côté ,
„ & dix mille à ſa droite , ſans qu'elle
„ osât approcher de lui ; & la main de
„ Dieu avoit gravé ſur le front de ce

„ Héros, certains caractères que l'Ange
„ exterminateur reconnoissoit dans les
„ plus sanglantes mêlées.

M. l'Abbé le Prévôt expose dans le morceau suivant, que Louis XIV. pour le soulagement de ses Peuples, a fait quelquefois la paix, quoiqu'il eût pû continuer la guerre, étant supérieur à ses ennemis.

„ Pour rendre aux Peuples fatigués
„ un durable repos, le sacrifice qui lui
„ pésoit le moins, étoit celui de sa
„ gloire. Le traité des Pirénées n'en est-
„ il pas une preuve, Messieurs? L'Espa-
„ gne alors étoit sur le penchant de sa
„ ruine : six Batailles rangées où elle
„ avoit perdu la réputation de ses ré-
„ nommés Capitaines, plus de cin-
„ quante Places qu'on avoit séparées de
„ sa domination, & qui alloient en-
„ traîner tout le reste; encore une cam-
„ pagne : disoient également les Politi-
„ ques & les Guerriers, & c'est fait
„ pour jamais de cette ancienne rivale
„ de la Monarchie Françoise. Ils ne se-
„ ront point écoutés, Messieurs, Louis
„ sçait profiter de ses armes ; mais il
„ n'en sçait point abuser. La victoire
„ ne lui fait point la loi; c'est lui qui
„ l'a fait à la victoire. Il s'arrête, il of-
„ fre la paix ; il la demande le laurier

„ ſur la tête : ſa modération nous frappa, & nous nous en conſolâmes pour cette fois. Elle eût pour fruit non-ſeulement une paix glorieuſe, mais „ une Princeſſe auſſi aimable que la Paix, „ & plus précieuſe que toute la fortune „ des Héros.

Il régne une fine délicateſſe dans le morceau ſuivant, où M. Fléchier fait l'éloge de la Reine Anne d'Autriche, lorſqu'elle paſſa en France pour être l'Epouſe de Louis XIV.

„ Repréſentez-vous cette Iſle fameuſe, „ où deux hommes chargés des interêts, „ & du deſtin de deux Nations faiſoient „ valoir leur habileté à diſputer les droits „ de deux couronnes ; & tantôt ſe relâchant avec prudence, joignant l'adreſſe & la perſuaſion, à la juſtice „ ou à la conjoncture des affaires, après „ avoir déployé tous les ſecrets de leur „ politique, conclurrent enfin cette bienheureuſe alliance. Quel fut ce jour „ heureux qu'on la vit ſortir, comme „ la Colombe de l'Arche, de ce petit „ eſpace de terre que les flots reſpecteront éternellement, pour annoncer „ aux Provinces leur félicité, & porter par-tout où elle paſſoit la paix & „ la joie dans le cœur des Peuples ? „ Quel fut ce triomphe, lors qu'envi-

„ ronnée de la gloire de ſon époux ;
„ & de la ſienne propre, elle nous
„ parut par ſa modeſtie, comme un
„ Ange de Dieu parmi les acclamations,
„ & les fêtes de cette Ville royale ?

Le même Orateur eſt auſſi élégant que délicat dans les deux morceaux ſuivans, où pour mieux louer Madame la Dauphine, & Monſieur de Montauſier, il réleve la gloire & les vertus de leurs ancêtres.

„ Madame la Dauphine fondoit ſa
„ Grandeur ſur les exemples, plutôt que
„ ſur les titres de ſes ancêtres. L'idée
„ qu'elle avoit de ſa naiſſance excitoit
„ dans ſon cœur, non pas une ému-
„ lation d'orgueil, mais une élévation
„ de vertu. Elle ſçavoit que l'Empereur
„ Maximilien ſon Ayeul ſoutint par ſon
„ zèle & par ſon courage les Autels
„ que l'héréſie avoit ébranlé, & ſauva
„ la Réligion ébranlée & chancelante
„ dans l'Allemagne. Elle n'ignoroit pas
„ que Guillaume ſon biſayeul, après
„ avoir gouverné ſagement ſes Etats,
„ s'en démit par une abdication volon-
„ taire, pour jouir d'une ſainte tran-
„ quillité dans une retraite réligieuſe.

Dans l'Oraiſon funébre de Monſieur de Montauſier.

„ Son Illuſtre Maiſon dont l'origine
„ s'eſt perdue dans les obſcurités du
„ tems, lui fourniſſoit depuis ſept cens

„ ans de grands exemples. Il y trouvoit
„ une noblesse toujours pure par ses ver-
„ tus, toujours utile par ses services,
„ toujours glorieuse par son rang, par
„ ses emplois, par ses alliances. Il vo-
„ yoit dans l'histoire ses ancêtres, tan-
„ tôt soutenant avec éclat les premiéres
„ dignités du Royaume, tantôt dans
„ l'assemblée des Seigneurs de plusieurs
„ Provinces, s'intéressant pour les droits
„ & pour la liberté des Peuples; tan-
„ tôt allant avec des troupes nombreu-
„ ses, levées à leurs dépens, reprendre
„ les terres que les Seigneurs voisins leur
„ avoient usurpées; plus touchés de
„ l'honneur que de l'intérêt, aussi peu
„ capables de souffrir une injustice que
„ de la commettre.

On reconnoîtra le génie, & la tou-
che du pere Bourdaloue dans le mor-
ceau suivant, où il s'agit de louer saint
François de Sales d'avoir extirpé l'hérésie
de son diocése.

» Les Calvinistes avoient porté les
» mains sur l'Autel du Seigneur pour le
» renverser; eux-mêmes avoient aboli
» les sacrifices, & rompu l'alliance que
» Dieu avoit faite avec leurs peres. Or
» qui réparera ces ruines? ne faut il pas
» la force d'un conquérant pour purger
» cette terre de tant de monstres? Non

» il ne faut que la douceur de saint
» François de Sales.... Il me semble que
» j'entends les anges tutélaires de Genéve qui en font à Dieu la demande,
» & le vœu public en lui adressant ces
» belles paroles de l'Ecriture : *Emitte*
» *agnum Domine dominatorem terræ.* Seigneur, vous vous voyez ici désormais
» comme dans une terre étrangère depuis qu'elle n'est plus de votre obéissance. Envoyez au plutôt l'agneau que
» vous avez choisi pour la soumettre,
» & pour y rétablir votre empire.......
» Dieu les exauce, mes chers Auditeurs,
» François éclairé des lumiéres du ciel
» abandonne tous les avantages de sa
» naissance pour se consacrer, & pour
» donner ses soins à l'Eglise de Genéve.

M. Massillon se sert ingénieusement du tour suivant pour faire l'éloge d'un grand Prince, rempli des plus belles qualités qui forment le héros & le chrétien.

Monseigneur le Dauphin.

» Les hommes n'admirent ordinairement que les grands événemens : la
» vie des Princes leur paroît vuide &
» obscure, & ne les frappe plus dès
» qu'ils n'y trouvent pas de ces actions
» d'éclat qui embélissent les histoires,
» & ausquelles souvent ils n'ont prêté

» que leur nom. Il nous faut du ſpec-
» tacle pour attirer nos regards...... Ce
» ſont preſque toujours les paſſions qui
» immortaliſent les hommes dans l'eſ-
» prit des autres hommes : les vices
» éclattans paſſent à la poſtérité : une
» vertu toujours renfermée dans les
» bornes de ſon état, eſt à peine con-
» nue de ſon ſiécle ; un Prince qui a
» toujours préféré le devoir à l'éclat,
» paroît n'avoir point vécu : il ne four-
» nit rien à la vanité des éloges, dès
» qu'il n'a pas eu de ces deſſeins am-
» bitieux qui troublent la paix des Etats,
» qui renverſent l'ordre des ſucceſſions
» & de la nature, qui portent par tout
» la miſére, l'horreur, la confuſion, &
» qui ne ménent à la gloire que par
» le crime. Il eſt beau de remporter des
» victoires, & de conquérir des Pro-
» vinces, & ſans doute que les occa-
» ſions ſeules en manquerent à Monſeig-
» neur le Dauphin. Mais qu'il eſt grand,
» dit ſaint Ambroiſe, de n'avoir jamais
» été que ce qu'on doit être.

C'eſt avec la même dextérité, & la même énergie d'expreſſions, que cet Orateur loue un Prélat ſur ſa charité vraiment épiſcopale.

» Et ne croyez pas, Meſſieurs, que
» comme tant d'autres, il n'employât
» au ſoulagement des malheureux que

„ les restes inutiles de son luxe ou de „ ses plaisirs, & que ses aumônes ne „ fussent que les débris de ses passions. „ Il sçût honorer le Seigneur de sa subs- „ tance. La frugalité de sa table, la „ modestie de son train si recomman- „ dée aux Prélats par les loix de l'E- „ glise, furent les fonds d'où il tira „ les trésors des pauvres..... Quelle sim- „ plicité dans son Palais! elle nous rap- „ pelloit les tems heureux où l'Episco- „ pat entouré de sa seule dignité sça- „ voit encore s'attirer le respect des fi- „ déles; où le faste n'étoit pas devenu „ une bienséance à un ministére d'hu- „ milité, où l'éminence du caractère „ étoit une raison de modération, & „ non pas un prétexte de luxe, & où „ le Peuple de Dieu n'avoit pour Pon- „ tifes que des Aarons revêtus de jus- „ tice & de sainteté. Quel détachement „ des frivôlités de ce monde! étoit-il „ de ces Pasteurs cruels qui nourrissent „ l'ambition & la vanité de leurs pro- „ ches du sang & de la substance des „ pauvres; qui font servir les trésors du „ Sanctuaire à des décorations profanes, „ qui érigent des Idoles des débris de „ l'Autel, & par un renversement hon- „ teux enrichissent l'Egypte des dépouil- „ les mêmes du Tabernacle. Ah! il em- „ ploya ces pieuses richesses à couvrir la „ nudité, & non pas à parer la vanité,

„ à rassasier la faim, & non pas à flat-
„ ter la volupté, à étancher la soif &
„ non pas à irriter la cupidité ; & le
„ seul défaut qu'on lui peut repro-
„ cher là-dessus, c'est peut-être d'avoir
„ poussé trop loin cette vertu.

Les Grands sont plus exposés que les autres hommes à la violence des passions. Voici comment le même Orateur développe cette vérité.

„ A la Cour l'ambition y est plus dé-
„ mésurée. Au Grand, rien ne suffit
„ parce qu'il ne peut prétendre à tout :
„ ses désirs croissent avec sa fortune.
„ Tout ce qui est plus élevé que lui,
„ le fait paroître petit à ses yeux : il
„ est moins flatté de laisser tant d'hom-
„ mes derrière lui, que rongé d'en avoir
„ encore qui le précédent. Ce n'est pas
„ tout : de l'ambition naissent les jalou-
„ sies dévorantes, & cette passion si
„ basse & si lâche est pourtant le vice
„ & le malheur des Grands. Jaloux de
„ la réputation d'autrui, la gloire qui
„ ne leur appartient pas, est pour eux
„ comme une tache qui les flétrit, &
„ qui les déshonore : jaloux des graces
„ qui tombent à côté d'eux, il semble
„ qu'on leur arrache celles qui se répan-
„ dent sur les autres : jaloux de la fa-
„ veur, on est digne de leur haine &
„ de leur mépris, dès qu'on l'est de l'a-

„ mitié & de la confiance du maître : „ jaloux même des succès glorieux à „ l'Etat, la joie publique est souvent „ pour eux un chagrin secret & domes- „ tique : les victoires remportées par „ leurs rivaux sur les ennemis, leur „ sont plus améres qu'à nos ennemis „ mêmes. Leur maison, comme celle „ d'Aman, est une maison de deuil „ & de tristesse, tandis que Mardochée „ triomphe, & reçoit au milieu de la „ Capitale les acclamations publiques, „ & peu contens d'être insensibles à la „ gloire des événemens, ils cherchent „ à se consoler, en s'efforçant de les „ obscurcir par la malignité des réfle- „ xions & des censures. Enfin cette in- „ juste passion tourne toute en amertu- „ me ; & on trouve le secret de n'être „ jamais heureux, soit par ses propres „ maux, soit par les biens qui arrivent „ aux autres.

Le même Orateur prouve par un raisonnement vif & solide, dans cet autre morceau, que l'humanité doit être la principale vertu des Grands.

„ Quel usage plus doux & plus fla- „ teur, Grands du monde, pourriez- „ vous faire de votre élévation & de „ votre opulence, que de soulager les „ malheureux ? Vous attirer des homma-

„ ges ? mais l'orgueil s'en laſſe. Commander aux hommes, & leur donner „ des loix ? mais ce ſont-là les ſoins „ de l'autorité, ce n'en eſt pas le plaiſir. Voir autour de vous multiplier à „ l'infini vos ſerviteurs & vos eſclaves ? „ mais ce ſont des témoins qui vous „ embarraſſent & vous gênent, plutôt „ qu'une pompe qui vous décore. Habiter des Palais ſomptueux ? mais vous „ édifiez, dit Job, des ſolitudes, où „ les ſoucis & les noirs chagrins viennent bientôt habiter avec vous. Y raſſembler tous les plaiſirs ? ils peuvent „ remplir ces vaſtes édifices, mais ils „ laiſſeront toujours votre cœur avide. „ Trouver tous les jours dans votre opulence de nouvelles reſſources à vos „ caprices ; la variété des reſſources tarit bientôt, tout eſt bientôt épuiſé, „ il faut revenir ſur ſes pas, & recommencer ſans ceſſe ce que l'ennui rend „ inſipide ; & ce que l'oiſiveté a rendu „ néceſſaire. Employez tant qu'il vous „ plaira vos biens & votre autorité à tous „ les uſages que l'orgueil & les plaiſirs „ peuvent inventer, vous ſerez raſſaſié, „ mais vous ne ſerez pas ſatisfait. Ils vous „ montreront la joie, mais ils ne la „ laiſſeront pas dans votre cœur.

M. l'Abbé de Boiſmont parle dans le morceau ſuivant de l'éducation, & de

l'heureux naturel de Saint Louis, en Orateur qui connoît toutes les finesses de son art. Ce sont par-tout des traits, semés de réflexions intéressantes, & qui peignent bien la sagesse & le cœur de ce saint Roi.

„ A la vûe de l'éclat qui l'attendoit, „ dans ce moment de séduction où tout „ est pour la nature, où le cœur se „ réveille, pour ainsi dire, & se fait „ un mérite de tout sentir, Louis don- „ na tout aux réflexions, & n'accorda „ rien à la surprise. Son ame affranchie „ des plus douces erreurs, n'envisagea „ le trône que comme un écueil. Il ne „ se consola de la nécessité de régner „ sur les hommes, que par l'espérance „ de ne régner que pour eux. Ici, Mes- „ sieurs, que doit-on admirer le plus, „ ou l'heureux naturel qui se montre, „ ou la main sçavante & industrieuse „ qui le développe ? Représentez-vous „ une Reine tranquille au milieu des „ flots tumultueux de la révolte qui „ viennent se briser à ses pieds, parta- „ geant ses soins entre son fils & l'Em- „ pire, digne de tous deux, instruisant „ l'un, & calmant l'autre, tantôt éclai- „ rant l'inexpérience du Prince, tantôt „ humiliant les sujets rebelles. Vous re- „ tracerai-je les régles, & les maximes

„ de cette éducation ? Sages du monde,
„ parmi vous on forme les hommes pour
„ les hommes ſeuls, on reduit la vanité
„ en ſiſtême, l'égarement en art, les
„ foibleſſes en principe. On veut des
„ ſentimens, mais pour l'honneur qui
„ les ſuit. De la réligion, mais pour
„ le crédit qu'elle donne. Des talens,
„ mais pour ce culte public qui en eſt
„ la récompenſe. Parmi vous la raiſon
„ eſt regardée comme le triſte privilége
„ d'un âge flétri. On craint d'émouſſer
„ les paſſions; on les reſpecte comme
„ le germe des grandes eſpérances; on
„ les réveille par mille artifices; on les
„ nourrit par mille complaiſances; on
„ les juſtifie par leurs excès mêmes;
„ leur médiocrité ſeule en fait la honte,
„ parce qu'elle en fait l'inutilité...... On
„ vit alors ce que nous avons vû de
„ nos jours, les vertus d'intelligence
„ avec les talens, préſider ſeules à l'é-
„ ducation d'un Souverain du monde,
„ affermir de nobles penchans, ſoutenir
„ d'heureux goûts, enrichir un naturel
„ aimable & faire admirer tout ce que
„ nous promet l'auguſte réjetton de ſa
„ race. On ne lui peignit pas l'orgueil
„ comme une bienſéance; le menſon-
„ ge comme une reſſource politique;
„ l'oiſiveté comme un ſommeil honora-
„ ble ſur le trône; l'abus du pouvoir
„ comme le privilége du pouvoir mê-

„ me ; mais on lui peignit l'humanité
„ comme une juſtice, le reſpect de la
„ vérité comme un devoir, la modéra-
„ tion comme une vertu, l'activité com-
„ me un attribut néceſſaire de ſa puiſ-
„ ſance, enfin le ſentiment d'une gran-
„ deur légitime comme une fierté noble
„ & reſpectable qui éléve l'ame, &
„ place les Rois à cette juſte diſtance,
„ où l'amour les apperçoit, & la fami-
„ liarité ne peut les avilir.

Les vertus de ſaint Louis ſont le ſu-
jet de cet autre morceau. Voici de quelle
maniére le même Orateur préſente ce
portrait, orné de traits ingénieux &
neufs, & de courtes reflexions nées du
ſujet.

„ Le trône ſemble juſtifier tout ce
„ qu'on peut entreprendre. Les loix par-
„ tent de ce centre d'autorité, mais
„ ne le bornent pas. Leur impreſſion
„ réprimante ne ſe communique point
„ juſques là. Elle l'environne pour le
„ protéger, non pour l'aſſervir. Qu'il
„ eſt donc difficile d'y acquérir, & d'y
„ conſerver cette rectitude de ſentimens,
„ cette vigueur & cette conſiſtance de
„ mœurs qui tienne lieu de loix, qui
„ fixe des régles, où tout eſt arbitrai-
„ re, qui marque des limites, où tout
„ eſt ſans meſure !....

Vous

„ Vous le ſçavez, Meſſieurs, la vi-
„ gueur des Loix eſt la ſanté des corps
„ politiques. Elles réglent, ſi j'oſe ainſi
„ parler, le tempérament d'un Etat; elles
„ mettent en équilibre toutes les parties
„ qui le compoſent; elles corrigent le
„ poiſon ſecret de l'eſprit particulier;
„ elles diſtribuent par-tout le mouvement
„ & la vie; leur dépravation ou leur
„ lengueur ſont le ſimptôme de ces con-
„ tagions furtives qui corrompent les
„ Peuples, & énervent les Empires. Louis
„ ſent l'importance de ce premier mo-
„ bile, & pour lui rendre toute ſa force
„ & ſon reſſort, il unit la vigilance qui
„ pénétre tout à la fermeté que rien ne
„ déconcerte. Ses yeux détachés de la
„ vaine pompe qui l'environne, vont
„ chercher les abus au ſein de l'obſcu-
„ rité qui en aſſure la licence: le Sage
„ Monarque perce ces myſtéres iniques,
„ il purifie le Sanctuaire de l'équité,
„ profané par l'ignorance, & déshonoré
„ par l'intérêt. Les droits la de veuve
„ ſont révérés, les larmes de l'orphelin
„ ſont reſpectées, l'uſure, ce monſtre
„ qui conſume & dévore tout ce qu'il
„ ſemble ranimer, l'uſure eſt flétrie &
„ proſcrite. Ces hommes de chair & de
„ ſang, dépoſitaires des mêmes loix
„ dont-ils devroient être les victimes,
„ qui ſacrifient tantôt l'Etat au Prince,
„ tantôt le Prince à l'Etat, & les tra-

„ hiſſent toujours tous deux, ces hom-
„ mes ne paroiſſent plus aſſis parmi les
„ anciens d'Iſraël. Ce ſont les vertus
„ qui gouvernent ſous un Roi vertueux.
„ Le vrai mérite, ſi jaloux de l'obſcu-
„ rité & ſi peu fait pour elle, eſt arra-
„ ché à la retraite & au ſilence. Le
„ choix du Prince ne ſuppoſe plus le
„ talent, il l'annonce, & ne fait que
„ rendre publique l'autorité naturelle,
„ que donne la probité décorée par le
„ ſçavoir..... Tel eſt, Meſſieurs, le pri-
„ vilége ineſtimable d'une ſageſſe ſupé-
„ rieure dans ces principes..... Le vrai
„ Sage eſt le Roi de tous les hommes,
„ & ce titre ne lui eſt point diſputé par
„ l'envie, parce qu'il ne lui eſt pas ac-
„ quis par les paſſions..... Que ne puiſ-
„ je vous repréſenter ce Roi citoyen
„ aſſis ſur un Tribunal champêtre, con-
„ fondu parmi quelques favoris ver-
„ tueux, offrant à tous ſes ſujets un vi-
„ ſage ſur lequel ſemblent ſe peindre
„ toutes les nuances d'un cœur ſenſible,
„ heureux de faire le bonheur des au-
„ tres. Le pauvre vient gémir librement
„ à ſes pieds. Le malheur eſt un titre
„ pour arriver juſqu'à lui ; le malheur
„ l'eſpéce de ſollicitation muette, plus
„ puiſſante alors que le crédit, plus
„ impoſante que la dignité. Là le mê-
„ me eſprit raméne tout aux mêmes
„ principes, & ſoumet tout aux mêmes

„ régles. Là ne pénétre point l'adula-
„ tion qui corrompt, le Sophiſme qui
„ ſeduit, le préjugé qui captive, la fa-
„ veur qui perſuade. Là ne ſe font point
„ ſentir ces caprices qui déconcertent,
„ ces incertitudes qui fatiguent, ces len-
„ teurs qui épuiſent, ces formalités dé-
„ vorantes qui conſument. On ne voit,
„ on ne ſent que la bonté qui ſert d'in-
„ terprête à la juſtice. Louis adoucit par
„ les charmes de l'une, les rigueurs né-
„ ceſſaires de l'autre. Ses regards paroiſ-
„ ſent donner ce que ſon pouvoir ne
„ donne pas, & l'on croît obtenir de
„ ſon cœur tout ce que ſon intégrité re-
„ fuſe..... Royale intégrité ! génie tute-
„ laire des malheureux, les mûrs de Vin-
„ cennes, ne vous bornent pas. Vous
„ appartenez à tous les Sujets de Louis,
„ leurs ſoupirs vous appellent. Il vole
„ au fond des Provinces les plus recu-
„ lées..... à ſon aſpect les Villes repren-
„ nent leur éclat, les campagnes leur
„ fertilité, le commerce engourdi ſa
„ chaleur, les arts languiſſans leur mou-
„ vement; non, ces arts ſtérilement in-
„ génieux, plus aimables qu'utiles, plus
„ précieux à la vanité que néceſſaires
„ au bonheur; mais ces arts ſolides &
„ profitables, qui, ſans éveiller les paſ-
„ ſions exercent l'induſtrie & la payent
„ d'une vertueuſe abondance; ces arts
„ qui, ſans amollir les mœurs, déve-

„ loppent les talens, allument le flam-
„ beau des Sciences, & concourent à
„ lever ces fatales obſtructions qui re-
„ tardent les progrès, & pourquoi ne
„ dirois-je pas, les bienfaits du goût ?
„ Louis en voit briller les premiéres étin-
„ celles, il en recueille les germes pré-
„ cieux, il les raſſemble, & modéle
„ des Rois généreux qui le ſuivront,
„ il les fixe autour de ſon Trône.

M. l'Abbé Poule n'eſt pas moins brillant dans ce même Portrait fait également pour l'eſprit & pour le cœur, par les excellentes réflexions qu'il préſente agréablement, & d'une manière qui n'a rien de trivial & d'uſé.

„ Reconnoiſſez ici ce Monarque affa-
„ ble & tranquille qui prend la balan-
„ lançe pour y péſer la cauſe de la Veuve
„ & de l'Orphelin ; Que les Peuples
„ ſont heureux quand ils ont leur maî-
„ tre pour juge ! une fonction ſi noble,
„ l'appanage de la divinité, n'eſt jamais
„ remplie ſi dignement que par des Sou-
„ verains. Semblables à Dieu qui ſe ſuf-
„ fit à lui-même, & devant qui toute
„ diſtinction s'évanouit, les Rois ap-
„ perçoivent les hommes à cette diſtan-
„ ce où ils ſe confondent tous dans le
„ même centre d'égalité. Ils ne ſont ſuſ-
„ ceptibles ni de cet intérêt qui céde
„ à l'attrait des préſens, ni de cette lâ-

„ cheté qui sacrifie la vérité aux égards,
„ ni de cette crainte qui n'ose résister
„ à la puissance, ni de ces haines qui
„ corrompent les jugemens. Ces vapeurs
„ grossières de la terre ne montent pas
„ jusqu'à la Région supérieure qu'ils ha-
„ bitent. Ils ont les passions de l'hu-
„ manité, il est rare qu'ils en ayent les
„ vices. Plus heureux nos ancêtres qui
„ eurent pour Juge non-seulement un
„ Roi, mais un pere, mais un saint.....
„ Ne vous figurez pas un Tribunal inac-
„ cessible, entouré de Gardes sans nom-
„ bre, défendu par des barrières im-
„ pénétrables; saint Louis n'a d'au-
„ tre Tribunal que lui-même; d'autre
„ cortége que la justice & la bonté. Il
„ n'attend pas les malheureux, il les
„ prévient, tantôt à la porte de son Pa-
„ lais comme les anciens Princes d'Is-
„ raël, tantôt sous un chêne comme
„ l'Ange du Seigneur, & partout où
„ les vœux de ses Sujets l'appellent, il
„ appaise leurs querelles, il discute leurs
„ intérêts, il termine leurs différens. Les
„ riches l'abordent avec respect, les
„ pauvres l'approchent avec confiance,
„ l'injustice seule craint de paroître de-
„ vant sa face.....

„ Il faut en convenir, Messieurs, la
„ sainteté la plus commune est héroïque
„ dans les Rois: eux seuls font à la
„ Réligion des sacrifices dignes d'elle.

„ Les passions des particuliers sont ou
„ gênées par les loix, ou intimidées par
„ les censures, ou traversées par les obs-
„ tacles, & toujours obligées à se cou-
„ vrir de l'ombre du mystère. Il est rare
„ qu'ils puissent les satisfaire..... Mais les
„ passions des Rois sont souveraines
„ comme eux; sûres d'être respectées,
„ elles s'annoncent avec bruit, elles se
„ produisent avec confiance : la flatte-
„ rie les encense; la politique les en-
„ tretient; l'ambition les favorise; les
„ objets volent au-devant d'elles, & ne
„ leur laissent que l'embarras de choisir;
„ elles n'ont à craindre que Dieu & les
„ remords. La divine Providence porte
„ le jeune Louis parmi ces écueils. Que
„ de périls pour son innocence! & com-
„ ment se garantira-t'il du naufrage?....
„ Ne se trouvera-t'il pas de ces Prophê-
„ tes intrépides de l'irréligion, de ces
„ séducteurs ingénieux, habiles à jetter
„ du ridicule sur la vertu, pour qui la
„ piété du Prince est une disgrace, &
„ qui n'existent que par les foiblesses
„ du maître. Ces différentes attaques
„ se réunissent. L'esprit tantateur dresse
„ des piéges; les objets dangéreux es-
„ sayent leur pouvoir; les impies ra-
„ content leurs mensonges, & notre jeune
„ Monarque est inébranlable.

Le pere Bernard Chanoine de sainte

Généviéve, ce Prédicateur qui paroît toujours avec distinction dans les meilleures chaires de Paris, nous a donné un témoignage éclattant de son génie, de son stile, & de son éloquence, par l'excellent Panégyrique de saint Louis qu'il a prononcé le 25. Août 1756. en présence de Messieurs de l'Académie des Sciences, & des belles lettres, dont il a obtenu les suffrages. Son Discours est plein de force, d'onction, & de sentiment. Les grandes vérités de la Morale, & de la réligion y brillent d'un éclat frappant. Après avoir fait l'énumeration des pratiques de piété de saint Louis, l'Orateur ajoute.

„ On croit vivre dans les beaux jours „ des David, des Josaphat, des Constan„ tin, des Théodose. Le foible se voit „ avec joie affranchi de la tentation „ dangéreuse du respect humain. La ver„ tu autorisée par l'exemple du maître, » se sauve du ridicule, plus à craindre » quelque fois que la persécution. L'im» piété elle même est reduite à se con» trefaire. Elle rend à la Majesté du » culte un hommage forcé, par la né» cessité d'en emprunter les déhors. Ah! » mes freres, du haut d'un trône d'où » l'on voit tout ramper à ses pieds, » qu'il est beau de ne pas oublier qu'on » a un Dieu au-dessus de soi! après le

» malheur d'une éducation où l'on n'inſ-
» truit les Princes que de leurs préro-
» gatives, qu'il eſt glorieux de ne ſe
» ſouvenir que de ſes devoirs ! au mi-
» lieu des empreſſemens d'une Cour dont
» on eſt l'idole, qu'il faut être ſage pour
» ne pas devenir ſa propre divinité !
» dans un rang où tout attache à la ter-
» re, qu'il faut un cœur noble & ſu-
„ blime pour lever les yeux avec Da-
„ vid vers les Tabernacles éternels !

„ Je ſçais que dans ce ſiécle de
„ fauſſe philoſophie, & par conſé-
„ quent d'erreur, la piété eſt regar-
„ dée comme un voile de foibleſſe,
„ comme un maſque d'inſuffiſance,
„ comme un titre d'incapacité. Détrui-
„ ſez, ô ſaint Roi, des préjugés éga-
„ lement injurieux à la raiſon & à la
„ Réligion ! qui jamais ſçût mieux al-
„ lier ce que la piété a de plus hum-
„ ble, avec ce que le Trône a de plus
„ majeſtueux ? Ce Souverain que nous
„ voyons aux pieds des Autels tout bai-
„ gné de larmes, à la tête de ſes Ar-
„ mées, c'eſt un héros qui fait tout
„ trembler, & qui tient la victoire en-
„ chaînée à ſes étendarts. Ce rigide ob-
„ ſervateur des loix de l'Egliſe en dicte
„ à ſes ennemis, qu'ils ſont forcés d'ac-
„ cepter. Ce Prince qui ne ſoupire qu'a-
„ près le Royaume céleſte, ne craignez
„ pas qu'il ſouffre la plus légère attein-

„ te à la couronne qu'il porte ſur la „ terre. Ce Roi ſi reſpectueux pour les „ Miniſtres de Jeſus-Chriſt, ſçaura mettre un frein à leurs prétentions injuſtes, dans la perſuaſion que ſi la Mître & l'Encenſoir ont leurs droits, le „ Trône a les ſiens qui ne ſont pas moins „ ſacrés. Le fils aîné de l'Egliſe, l'enfant le plus ſoumis que Rome ait „ peut-être jamais eu, refuſera hautement de croire que le Souverain „ Pontife ait droit de dépoſer les Rois, „ & de diſpoſer à ſon gré des Scéptres „ & des Empires. Une couronne brillante que Charlemagne avoit portée „ avec tant d'éclat, quoi qu'offerte à un „ de ſes freres par le pere commun „ des fidéles, ne l'éblouira point. Il répondra que le Comte d'Artois eſt plus „ grand d'être né frere d'un Roi de „ France, que s'il ſe voyoit Empereur „ par uſurpation. En un mot, mes Freres, dans ſaint Louis le Chrétien n'a „ point dégradé le Monarque, & l'homme ſi aſſidu à jeûner, à prier, fut „ auſſi le Prince de ſon ſiécle qui ſçût „ le mieux régner.

„ Je ſçais auſſi, mes Freres, ce qu'un „ rafinement de critique a écrit & penſé de nos jours au ſujet des croiſades. „ Il eſt de mode aujourd'hui de fronder „ ces expéditions, de juger de l'entrepriſe par le ſuccès, & de les regarder

„ comme injustes parce que le Ciel ne
„ les a pas favorisées. N'en attendez ici
„ de ma bouche ni la censure, ni l'a-
„ pologie. Ce que je dirai seulement
„ c'est qu'il faut une extrême réserve
„ pour ne point déférer sans examen
„ aux décisions d'un siécle comme le nô-
„ tre, où tout ce qui porte le caractère
„ de piété encourt le soupçon d'anthou-
„ siasme. S'il est beau de se sacrifier pour
„ le salut de la Patrie, pourquoi ne se-
„ roit-il pas honorable d'affronter les
„ hazards pour secourir des Chrétiens
„ opprimés? Il s'est fait dans ces guer-
„ res saintes des prodiges de valeur,
„ auxquels il ne manque peut être pour
„ trouver grace devant la fausse délica-
„ tesse de notre siécle, que de n'avoir
„ pas eu la Réligion pour objet. Si la
„ bonne conduite, le courage & la sain-
„ teté du Chef étoient toujours des ga-
„ rans assurés de la réussite, c'en étoit
„ fait pour cette fois des Sarrasins, &
„ plus éclattant que jamais le Christia-
„ nisme alloit renaître de ses cendres
„ dans son berceau. En un mot si Louis
„ s'est trompé dans cette occasion, on
„ peut dire qu'il s'est trompé avec tous
„ les Souverains Pontifes, avec tous les
„ Evêques, avec tous les Princes, avec
„ tous les Sages, avec tous les Sça-
„ vans, avec tous les Saints de son
„ Siécle. On peut dire qu'il s'est trom-

„ pé comme il a fait toutes choſes en
„ Héros.

C'eſt ſurtout dans ce tableau des vertus de ſaint Louis, que le pere Bernard eſt admirable. La conquête de Minorque y eſt amenée avec autant d'art que de fineſſe.

„ Modérateurs de l'enfance des Rois,
„ vous leur répétez ſi ſouvent qu'ils
„ ſont les maîtres ! ah, dites-leur quel-
„ quefois que leurs ſujets ſont des hom-
„ mes. Vous leur inſpirez des idées de
„ grandeur, inſpirez-leur auſſi des ſen-
„ timens d'humanité ! vous leur parlez
„ toujours du reſpect qui leur eſt dû ;
„ faites-les reſſouvenir en même-tems de
„ ce qu'ils doivent eux-mêmes de ſoins
„ & de bonté à leurs ſujets.... Souve-
„ rains du monde, il eſt pour vous
„ une manière de devenir encore plus
„ grands, c'eſt de deſcendre, & de vous
„ communiquer...... Que j'aime à
„ me le repréſenter ce bon Roi, lorſ-
„ qu'à lombre d'un chêne, ſans autre
„ trône que le gazon, ſans autre ap-
„ pareil que la ſimplicité, ſans autre
„ barrière que le reſpect qu'imprime ſa
„ perſonne Auguſte, ſans autre garde
„ que le cœur & l'amour des Citoyens,
„ il interrompt l'innocent plaiſir de la
„ promenade pour donner des audien-

„ ces, recevoir des Placets, juger lui-„ même les causes, concilier les Famil-„ les, & terminer des différends, qui, „ sans lui, auroient été éternels. La seu-„ le idée du superbe trône qu'occupoit „ le fier & invincible Assuérus, a quel-„ que chose qui révolte. Au seul aspect „ du Bois de Vincennes, où Louis écou-„ toit avec bonté la Veuve & l'Orphe-„ lin, l'ame attendrie se retrace un doux „ souvenir; on bénit la mémoire d'un si „ bon Prince.... Ami sincère de la vérité, là „ lui dire étoit le seul moyen de lui plaire. „ La vérité! hélas, elle entre si rare-„ ment dans les Palais des Princes! elle „ trouve auprès du trône un accès si dif-„ ficile! sa voix y est étouffée par tant „ d'intérêts opposés! on se fait un art „ de tromper les maîtres, & de se main-„ tenir auprès de lui au préjudice du „ premier Tribut qu'on lui doit, le „ Tribut de la vérité. Les Nathans eux-„ mêmes s'affoiblissent, les Elies crai-„ gnent que leur zéle traité d'indiscré-„ tion ne devienne criminel; les Jean-„ Baptiste n'osent dire qu'à la faveur de „ mille ménagemens & de mille détours, „ cela ne vous est pas permis, *non li-„ cet*.... Louis alloit lui-même au-devant „ de la vérité. Il la dispensoit d'user „ de précaution & d'artifice; il l'enhar-„ dissoit à parler. Je le vois créer dans „ sa Cour une Charge aussi incon-

„ nue chez les Grands, qu'elle seroit
„ dangéreuse à remplir. Trois hommes
„ dont le mérite égale la vertu, par-
„ tagent sécrettement sa confiance, Tho-
„ mas-d'Aquin, Bonaventure, Robert
„ Sorbon. Quel est l'emploi qui les at-
„ tache à sa personne? Celui d'être les
„ Inspecteurs sévéres de sa conduite, &
„ de lui rapporter fidélement, soit ce
„ qu'ils y remarquent de défectueux,
„ soit le Jugement que le public en
„ porte. Vous n'eutes donc point de cré-
„ dit sous son régne, hommes vendus
„ au mensonge & à l'iniquité, détesta-
„ bles flateurs, dangéreuses pestes des
„ Cours, ennemis secrets de la gloire
„ des Princes, ô vous qui, par un tra-
„ fic infâme, n'exercez d'autre ministère
„ auprès d'eux que de canoniser leurs
„ passions, d'encenser leurs vices, de
„ consacrer leurs foiblesses, de leur ca-
„ cher leur devoir, & de mériter leur
„ faveur en les couvrant d'ignominie....
„ ô mon Dieu, s'écrioit Louis avec le
„ Prophête Roi, le Trône n'est envi-
„ ronné que de serviles adulateurs,
„ dangéreux organes du mensonge, cri-
„ minels interprêtes de la vanité: *Nar-
„ raverunt mihi iniqui fabulationes.* Il n'y
„ a que votre sainte Loi qui me mon-
„ tre la vérité sans fard & sans dégui-
„ sement, *sed non ut lex tua.* Les flat-
„ teurs ne me parlent que de mes pré-

„ rogatives ; mais votre Loi me repro-
„ che mes défauts. Les flatteurs me font
„ souvenir de ce que je suis comme Roi,
„ mais votre Loi m'avertit de ce que
„ je dois être comme Chrétien. Les flat-
„ teurs sément autour de moi les pré-
„ jugés & les ténébres ; mais votre Loi
„ ne me dissimule point que la puissance
„ ne m'est prêtée que pour un tems,
„ qu'au moment marqué l'Idole tombe,
„ se brise, & qu'alors il ne reste au Mo-
„ narque le plus redouté que ses cri-
„ mes, où ses vertus : *Narraverunt mihi
„ iniqui fabulationes ; sed non ut lex
„ tua.......*

„ Le Roi & les Barons d'Angleterre,
„ dans un démêlé reciproque, déférent
„ à Louis l'honneur de prononcer entr'eux
„ définitivement sur l'objet qui les divi-
„ se, & se rendent à Amiens pour en-
„ tendre de sa bouche la décision, &
„ s'y soumettre. Ah ! qu'il prononce du
„ haut du Ciel où il régne ce saint Roi,
„ qu'il prononce aujourd'hui entre nous
„ & cette fiére Nation, aussi infidéle
„ que l'élément qui l'environne, aussi
„ jalouse de la France, qu'elle en est
„ voisine ; qu'il pése nos droits réci-
„ proques ; qu'il décide de quel côté
„ sont les injustices, les usurpations,
„ les violences, & la mauvaise foi. O
„ François ! ô Louis ! si le Dieu des
„ Armées continue à se déclarer pour le

„ parti le plus juste, que ne nous est-il pas
„ permis d'espérer ? De quel succès ne
„ sera pas suivie cette conquête impor-
„ tante, digne objet de notre allégresse,
„ & que nos ennemis étonnés, confon-
„ dus, osent à peine encore croire.

L'Oraison Funébre de Monseigneur le Dauphin, par le pere Cathalan Jésuite, a de grandes beautés avec une égale justesse. L'Orateur fait d'abord dans le morceau suivant le caractère le plus noble, & le plus vrai du feu Roi. Il donne ensuite une haute idée de la droiture d'ame du Dauphin, & de son respect à l'épreuve de tout pour le Roi son pere.

„ Le lien qui fixa le cœur du Dau-
„ phin, ce fut l'exemple du Roi son
„ pere en qui l'on admiroit un amour
„ de l'ordre & de l'équité qui ne vou-
„ loit rien que de juste, lors même que
„ la Puissance le mettoit en état de tout
„ exécuter. Une maturité de conseil, une
„ étendue de connoissances sans embar-
„ ras, & sans confusion ; une tranquil-
„ lité laborieuse que rien ne déran-
„ geoit ; une supériorité de courage qui
„ l'élevoit au-dessus de ses prospérités,
„ & qui pouvoit lui servir de ressource
„ dans les malheurs. Le jeune Prince
„ admiroit ces traits, il les méditoit,

„ & dépendit volontiers d'un Roi qui
„ méritoit de commander à tous les
„ hommes ; je parle d'une dépendance,
„ non basse & timide, mais respectueu-
„ se & tendre, que le sang a fait naî-
„ tre, qui se soutient par le devoir,
„ qui s'entretient par des complaisances,
„ qui s'anime par les services : tantôt
„ vive & agissante ; tantôt paisible &
„ tranquille, toujours invariable & uni-
„ forme. Le Dauphin respectoit le Roi
„ son pere ; & il l'aima assez pour sou-
„ haiter que personne, ni lui-même ne
„ pût jamais égaler ses conquêtes. Quel-
„ les furent ses frayeurs, lorsqu'un ac-
„ cident cruel ménaça la vie du Mo-
„ narque. Les douces idées de la cupi-
„ dité dérobérent-elles rien aux inquié-
„ tudes de son amour. Il craignit de
„ régner, parce qu'il craignit que son
„ pere ne cessât de vivre. Une couron-
„ de à ce prix lui parut le plus grand
„ des maux.

„ Au tems de la ligue d'Ausbourg,
» il s'agit d'assiéger une place, rempart
» de l'Allemagne. Ne sera-t-il point inti-
» midé par la crainte d'une saison trop
» avancée ? il obéira. Cet honneur tout
» seul le flatteroit, quand le succès
» échapperoit à sa fermeté. Cependant
» sa généreuse ardeur le transporte.
» Philisbourg humilié céde à l'effort qui
» l'enléve en trois semaines. Manhein
» se vante d'avoir arrêté le Prince trois

» jours; Heidelberg, Spire, Vormes effra-
» yées, ouvrent leurs portes : tels furent
» les premiers pas dans le chemin de
» la gloire........ Couvert de lauriers,
» il court dans les bras de ſon pere.
» Au lieu de s'arrêter ſur lui-même par
» des retours de complaiſance dont il
» eſt ſi difficile de ſe défendre, les plus
» juſtes louanges ne parurent point le
» toucher : ſurpris qu'on le louât d'avoir
» triomphé, lorſqu'il croyoit n'avoir
» qu'obéi, il renvoyoit les louanges à
» la ſource, & en faiſoit hommage au
» Roi.

C'eſt dans l'Oraiſon Funébre de François Louis de Bourbon Prince de Conti, qu'éclate l'élévation du génie, & la beauté de l'imagination de M. Maſſillon. Parmi les traits qui repréſentent le Prince comme héros, voici ceux qui nous ont le plus frappés.

„ Etant en Hongrie près du Duc de
„ Lorraine, il s'attache à ſes pas, il ne
„ perd pas de vûe ce grand modéle. L'uſa-
„ ge qu'il fait de ſon ſéjour parmi nos
„ ennemis, c'eſt de s'inſtruire dans l'art
„ de les vaincre. Nouveau Moïſe il n'é-
„ tudie en Egypte la ſçience des Egypti-
„ tiens que pour devenir un des con-
„ ducteurs du Peuple qui doit humilier
„ leur Empire. A ſon retour attaché au

„ héros du ſiécle, le Grand Condé ſon
„ oncle, ſollicitant ſes leçons comme
„ les autres jeunes hommes courent aux
„ plaiſirs....... Au ſortir de ſes inſtruc-
„ tions, il court rédiger par écrit les
„ merveilles qu'il a ouies, & ſe remplit
„ en les écrivant du génie qui les a pro-
„ duites. De-là ſe forme en lui une va-
„ leur noble dans les ſentimens, tran-
„ quille dans les périls, sûre dans les
„ conſeils, ſupérieure dans les vûes, &
„ dans les reſſources.

„ Avec quelle dignité, en Allema-
„ gne, parmi cette foule de Souverains,
„ n'avoit-il pas fait rendre le reſpect
„ dû aux Princes du ſang de France,
„ qui ne ſouffre au-deſſus d'eux que les
„ couronnes! s'eſt il trouvé dans une
„ action, où il ne ſe ſoit attiré les yeux
„ de l'armée, & où ſans avoir l'hon-
„ neur du commandement, il n'ait eu
„ l'honneur de la victoire? Vous l'au-
„ riez vû à Steinkerque rappellant la
„ victoire qui d'abord nous échappa,
„ prenant lui-même des mains d'un de
„ nos Officiers, le drapeau qu'il eſt hors
„ d'état de porter, raſſemblant autour
„ de lui, & exhortant ceux que ſa
„ perſonne raſſure...... Courant porter
„ au milieu des ennemis avec l'étendart
„ de la France le ſignal de la victoire,
„ éclairant le Maréchal de Luxembourg
„ même par ſes conſeils, enfin l'ame

„ de ce grand général, comme ce gé-
„ néral le fut lui-même de toute l'ar-
„ mée. Auſſi diſoit-il tous les jours que
„ le Prince de Conti lui apprenoit ſon
„ métier. S'offroit-il des difficultés ?
„ C'étoit avec le Prince de Conti qu'il
„ cherchoit des expédiens. Formoit-il
„ des projets ? C'étoit le Prince qui lui
„ en facilitoit l'exécution. Entreprenoit-
„ il ? C'étoit ſur le Prince, qu'il ſe re-
„ poſoit du ſuccès.

Quel Pinceau ! quel coloris ! quelle abondance d'images dans ce morceau, où M. Fléchier parle de l'éducation de Monſeigneur le Dauphin, confiée au Duc de Montauſier.

„ Le Roi qui dans ſes choix en faiſant
„ juſtice au mérite, a toujours fait hon-
„ neur à ſa ſageſſe, s'applaudit lui-mê-
„ me de celui-ci. Avec quelle confiance
„ le ſubſtitua-t-il en ſa place dans l'un
„ de ſes plus importans & plus indiſ-
„ penſables devoirs ? Avec quelle bonté
„ voulut-il mettre ce dépôt ſacré en
„ des mains ſi pures & ſi fidéles ? Ayant
„ ſur lui tout le Gouvernement de ſon
„ Peuple, il lui donna toute la con-
„ duite de ſon fils. Il lui recommanda le
„ ſoin de l'inſtruction, & ſe chargea des
„ grands exemples. Il voulut que le ſié-
„ cle préſent jouît de la félicité de ſon

„ régne, & laissa à la confiance & à
„ l'habileté de ce prudent Gouverneur
„ les espérances du siécle avenir. Aussi
„ quelle reconnoissance fut la sienne ?
„ Il sacrifia ses plaisirs, ses intérêts, sa
„ liberté.... Il ne pensa plus qu'à ce
„ jeune Prince...... De peur de s'amollir
„ par la tendresse, il emprumta toute
„ l'autorité du Roi ; de peur de rebuter
„ par l'autorité des préceptes, il prit
„ les entrailles de pere, par ce juste tem-
„ pérament il avançoit en lui les fruits
„ de la raison, & corrigeoit les défauts
„ de l'âge. Sa principale occupation fut
„ de l'accoûtumer à connoîrre & à souf-
„ frir la vérité. Il sçavoit que les Grands
„ naissent avec certaines délicatesses qui
„ retiennent dans un timide respect les
„ Courtisans qui les approchent ; qu'on
„ ne leur présente jamais des miroirs fi-
„ déles ; qu'avant qu'ils sçachent qu'ils
„ sont hommes, & qu'ils sont pécheurs,
„ on leur apprend qu'ils ont des sujets ;
„ & qu'ils sont les maîtres du monde....
„ Combien de fois arrêta-t'il une flatte-
„ rie qui, comme un serpent tortueux
„ alloit se glisser dans son ame ? Com-
„ bien de fois éteignit-il l'encens, dont
„ la douce & maligne odeur auroit em-
„ poisonnée une imagination encore ten-
„ dre ? Combien de fois lui fit-il faire
„ la différence d'un ami d'avec un flat-
„ teur ? Combien de fois leva-t'il d'une

„ main févère les premiers voiles qu'une
„ Cour artificieufe alloit mettre devant
„ fes yeux, pour lui cacher quelque vé-
„ rité, ou quelque devoir..... Montrant
„ à cet Augufte Enfant les fources du
„ vrai & du faux, & lui formant dans
„ le monde, que faint Auguftin appelle
„ la Région des fauffetés & des men-
„ fonges, une ame innocente & fincè-
„ re. Il portoit plufieurs Couronnes,
„ lui expliquant pour fon inftruction la
„ différence des bons & des mauvais
„ régnes. Il tenoit en fes mains un glaive
„ luifant pour couper les filets de fes
„ paffions naiffantes.

Le Pere Griffet Jéfuite fait connoître dans le morceau fuivant, ce que c'eft qu'un Roi formé par la Réligion & par l'équité, & il le trouve dans faint Louis dont-il fait l'éloge.

„ Je ne mettrai point au rang des
„ héros accomplis ces hommes ambi-
„ tieux, qui ont été ou les Tirans de
„ leur Patrie, ou les oppreffeurs de leurs
„ voifins; ces hommes nés pour le mal-
„ heur de la terre, qu'une paffion avide
„ & infatiable promenoit continuelle-
„ ment de conquête en conquête; ces
„ hommes qui ne connoiffoient point
„ d'autre droit, que le droit de l'épée,
„ & qui regardoient comme leurs fujets

„ tous ceux qu'ils pouvoient vaincre. Je „ n'y mettrai point ces hommes orgueil- „ leux dans la prospérité, & rampans „ dans la disgrace, fiers & inhumains „ dans la victoire, troublés & décon- „ certés dans leur défaite ; ces hommes „ enfin dont la fausse grandeur fut tou- „ jours établie sur l'injustice, & dépen- „ dante des événemens. Quelques bra- „ ves, quelques habiles qu'ils ayent pû „ être dans la science de la guerre, il „ leur manquoit des qualités essentielles „ pour former un héros parfait.

„ Toutes ces qualités se trouvent réu- „ nies dans le caractère de saint Louis. „ J'y vois non-seulement ce courage, „ cette prudence, ce génie de la guer- „ re qu'on peut regarder comme des „ qualités naturelles qui ne sont pas à „ proprement parler du ressort de la ré- „ ligion ; mais j'y trouve encore une „ équité dans les entreprises, une mo- „ dération dans les victoires, & une „ constance dans les disgraces, qui ne „ peuvent s'établir, & s'affermir dans „ un cœur que par la Réligion.

„ Je vous le demande en effet, Mes- „ sieurs, qu'est-ce qu'un Roi formé par „ la Réligion ? Si ce n'est un homme „ qui sent que Dieu en l'élevant au- „ dessus des autres, l'oblige de veiller sur „ eux, souvent même de veiller pour „ eux ; un homme que l'éclat qui l'en-

„ vironne, les reſpects qu'on lui rend, „ les ſoins aſſidus que l'on prend pour „ la conſervation de ſes jours, font ſou„ venir à chaque inſtant qu'une Nation „ entiére n'attend que de lui ſeul ſon „ bonheur, & ſon repos.

„ Qu'eſt-ce qu'un Roi formé par la „ réligion ? Si ce n'eſt un homme in„ ceſſamment occupé à découvrir la vé„ rité quand elle eſt cachée, à la raſ„ ſurer quand elle eſt timide, à diſcer„ ner le vrai mérite pour le récompen„ ſer, le vice pour l'écarter ou pour le „ punir, à connoître les juſtes déſirs de „ ſes Peuples pour les ſatisfaire, leurs „ vrais beſoins pour les prévenir ; un „ homme qui ſe multiplie en quelque „ ſorte lui-même pour ſe donner tout „ entier à ſes ſujets, à ſes Alliés, & „ même à ſes ennemis, afin que ſes „ ſujets le trouvent toujours attentif, „ ſes Alliés toujours fidéles, ſes ennemis „ toujours redoutable.

On ne trouvera ni négligence ni affectation dans ce morceau, pris de l'Oraiſon Funébre de M. de Beauveau Archevêque de Narbonne, par M. Guergueil. Il nous ſemble que ſoit qu'on conſidére les expreſſions, ſoit qu'on ait égard aux penſées, on y admirera cette éloquence qui eſt plus du reſſort de la raiſon que de l'imagination.

„ Il faut à l'éminente Place que notre
„ grand Archevêque occupa dans cette
„ Province un homme qui ſçache allier
„ les intérêts du Roi avec ceux du Peu-
„ ple, ſecourir l'Etat ſans nous fouler,
„ & trouver dans les reſſources d'une
„ induſtrieuſe ſageſſe, ce que les mal-
„ heurs des tems ont retranché de nos
„ fortunes ; il faut un homme capable
„ de porter aux pieds du Trône nos be-
„ ſoins, & notre confiance, de faire
„ agréer nos ſecours, en les repréſen-
„ tant tels qu'ils ſont au-deſſous de nos
„ déſirs, mais au-deſſus de nos forces,
„ & d'obtenir du Souverain qu'en fa-
„ veur de notre prompte obéiſſance, il
„ veuille ſe relâcher du droit qu'il a dans
„ tous les tems ſur nos biens. Il faut
„ enfin un homme qui aime d'être fidé-
„ le à ſon Prince, & qui connoiſſe que
„ le premier objet de ſes engagemens,
„ eſt de ſervir l'Etat, & de faire céder
„ à l'intérêt général, l'intérêt tou-
„ jours moins eſſentiel des particuliers.
„ Avouons, Meſſieurs, que la gloire de
„ ces devoirs eſt auſſi difficile à acqué-
„ rir, qu'elle peut être flatteuſe à celui
„ qui l'a méritée. Le but qui y con-
„ duit ceux qui ſont ſur nos têtes, n'eſt
„ autre que celui qui méne au cœur des
„ Peuples ; c'eſt leur bonté. Quand ils
„ ſçavent faire aimer leur autorité, on
„ aime l'obéiſſance qu'ils exigent, & ſi
les

„ les Peuples trouvent dans cet amour „ soumis le principe de leur solide bon„ heur, les Etats y trouvent aussi des „ ressources, que les richesses ne peu„ vent pas toujours donner.

Tout intéresse dans cette peinture de la charité de M. le Duc d'Orléans, par le Pere Bernard Chanoine de Sainte Génévieve. Le stile en est noble, délicat, élégant, & orné de tems en tems de réflexions d'un tour heureux.

„ Le premier effet de la grace sur son „ cœur, vous le sçavez, Messieurs, fut „ de l'attendrir, & de lui inspirer le „ noble dessein de tendre une main pro„ pice à toutes les miséres..... Il s'ap„ pliqua personnellement ces paroles du „ Pseaume; il crût entendre Jesus-Christ „ qui lui disoit : *Tibi derelictus est pau*„ *per*. Je remets entre vos mains, je con„ fie à votre charité mes pauvres, la „ portion la plus chere de mon héri„ tage. Ceux que je leur avois donné „ pour peres sont devenus la plûpart „ leurs Tirans : le luxe, les plaisirs, „ les crimes absorbent des fonds des„ tinés à les nourrir ; remplacez à leur „ égard tous ses dépositaires infidéles, „ *Tibi derelictus est pauper*. Que d'autres „ mettent leur gloire à gagner des ba„ tailles; faites consister la vôtre à pro

„ diguer des graces. Ils répandent du
„ ſang, & vous eſſuyerez des larmes.
„ Ils ſont l'effroi de la terre, & vous
„ ſerez les délices de l'humanité. Ils
„ portent la déſolation dans le ſein des
„ familles, & la veuve trouvera en vous
„ un protecteur, l'orphelin un appui :
„ *Orphano tu eris adjutor.*

„ En effet, Meſſieurs, le Héros guer-
„ rier eſt l'image de la puiſſance du
„ Dieu terrible, mais ce même Dieu
„ a peint dans l'homme charitable, les
„ attributs bienfaiſans qui nous enga-
„ gent à l'aimer. L'un n'imite que les
„ éclats de ſon tonnerre, l'autre nous
„ exprime ſa tendreſſe paternelle ; l'un
„ eſt le Miniſtre de ſes vengeances, l'au-
„ tre l'inſtrument de ſa bonté...... Les
„ lauriers de l'un ont plus d'éclat, le
„ triomphe de l'autre eſt plus flatteur.
„ On auroit oublié Titus, s'il n'avoit
„ que détruit Jéruſalem ; ſon heureux
„ penchant à obliger eſt ce qui l'im-
„ mortaliſe.

„ Concevez-vous rien de plus con-
„ ſolant, Meſſieurs, que l'accueil que
„ recevoit le Duc d'Orleans toutes les
„ fois qu'il paroiſſoit en public ? ce n'é-
„ toient point de ces acclamations va-
„ gues, trop équivoques pour flatter,
„ c'étoit un hommage ſecret d'amour &
„ de gratitude, une expreſſion muette,
„ mais vive de tout ce que l'ame peut

„ sentir de plus tendre & de plus sincére..... Chacun comptoit en le voyant „ les graces qu'il en avoit reçûes, ou „ celles qu'il en attendoit..... Que j'aime à me le représenter dans ces audiances journaliéres, où environné „ d'une foule de pauvres, confident de „ leurs peines, dépositaire de leurs soupirs, il les recevoit avec clémence, „ les écoutoit avec bonté, & renvoyoit „ consolés ceux qu'ils ne pouvoit renvoyer entiérement satisfaits! Quand on „ ne considére ici que le Prince, que „ l'homme, on est touché, attendri: „ il est si beau de travailler à faire des „ heureux! est-il un usage plus noble „ du cœur que de compatir; un emploi plus satisfaisant des richesses que „ de donner? Aux heures où il avoit „ coûtume de descendre, les approches „ de sa retraite ressembloient aux portiques de la Piscine de Jérusalem. Des „ affligés de toute espèce y couroient, „ & de la Ville, & des Provinces. Ils „ attendoient que l'Ange tutélaire parût: „ l'Ange venoit, & leur espérance étoit „ comblée..... On n'avoit besoin ni de „ médiateur, ni de recommandation auprès de lui; pour obtenir un accès „ favorable, il suffisoit d'être malheureux.

Le pere de la Neuville fait une vive

exposition de la charité du Cardinal de Fleuri dans le morceau suivant, aussi estimable pour la noblesse des idées, que pour la beauté du stile.

„ Il fut des momens, des situations, „ où le Cardinal de Fleuri souhaita d'être „ riche. Facile à s'attendrir sur le sort „ des malheureux, il sent toutes les mi- „ séres dont-il entend le récit ; son „ cœur s'ouvre à la douleur, sa main „ s'ouvre pour les bienfaits. Dans les „ terres de ses Bénéfices, il ne reçoit „ que pour donner. Ce n'est point un „ maître qui récueille, c'est un pere, „ qui répand. Dans l'étendue du Ro- „ yaume, que de Familles arrachées à „ l'indigence & au désespoir ? Que de „ négocians soutenus sur le penchant „ de l'abîme ? Que de Communautés „ rétablies, ou préservées de leur chute? „ Que de Villes, que de Provinces „ conserveront des Monumens éternels „ de ses pieuses libéralités ! Alors donc, „ alors les richesses acquéroient du prix „ à ses yeux. La fortune la plus médio- „ cre suffit à ses désirs ; l'opulence la „ plus immense ne suffiroit pas à sa „ charité : toujours trop pour lui-même, „ jamais assez pour les pauvres. Quand „ ses fonds sont épuisés, un intérêt plus „ noble, plus respectable que le dés- „ intéressement s'empare de son ame,

„ & apporte aux pieds du trône, les
„ ſoupirs, les pleurs du Peuple. Quel
„ ſpectacle ! le Miniſtre ſi empreſſé à
„ demander, le Roi ſi facile, ſi prompt
„ à accorder : la charité forme les
„ vœux, la charité les exauce ; elle
„ fait parler le cœur du ſujet, & elle
„ parle au cœur du maître.

La morale eſt toujours en droit de plaire lorſqu'elle ſe montre ſous les traits de l'agrément. Telle eſt celle que préſente ce morceau ſur les viciſſitudes du monde, par M. Maſſillon, cet Orateur qui, dans l'éloquence évangélique, ne connoît de rival que le célébre Bourdaloue.

„ Il n'eſt point de parfait bonheur
„ ſur la terre, parce que ce n'eſt pas
„ ici le tems des conſolations, mais le
„ tems des peines : l'élévation a ſes aſ-
„ ſujettiſſemens & ſes inquiétudes ; l'obſ-
„ curité ſes humiliations & ſes mépris ;
„ le monde, ſes ſoucis & ſes caprices ;
„ la retraite, ſes triſteſſes & ſes ennuis ;
„ le mariage, ſes antipathies & ſes fu-
„ reurs ; l'amitié, ſes pertes ou ſes per-
„ fidies ; la piété elle-même ſes répug-
„ nances & ſes dégoûts ; enfin par une
„ deſtinée inévitable aux enfans d'A-
„ dam, chacun trouve ſes propres voies
„ ſemées de ronces & d'épines. La

„ condition la plus heureuſe en appa-
„ rence, a ſes amertumes ſecrettes qui
„ en corrompent la félicité : le trône
„ eſt le ſiége des chagrins, comme la
„ derniére place : les Palais ſuperbes ca-
„ chent des ſoucis cruels, comme le
„ toît du pauvre & du labourreur ; &
„ de peur que notre exil ne nous de-
„ vienne trop aimable, nous y ſentons
„ toujours par mille endroits, qu'il
„ manque quelque choſe à notre bon-
„ heur. Cependant deſtinés à ſouffrir,
„ nous ne pouvons aimer les ſouffran-
„ ces : toujours frappés de quelque af-
„ fliction, nous ne ſçaurions nous faire
„ un mérite de nos peines : jamais heu-
„ reux, nos croix devenues néceſſaires,
„ ne ſçauroient du moins nous devenir
„ utiles. Nous ſommes ingénieux à nous
„ priver nous-mêmes de tout le mérite
„ de nos ſouffrances : tantôt nous cher-
„ chons dans la foibleſſe de notre pro-
„ pre cœur, l'excuſe de nos ſenſibilités
„ & de nos murmures ; tantôt dans
„ l'excès ou le caractére de nos afflic-
„ tions ; tantôt enfin dans les obſtacles
„ qu'elles nous paroiſſent mettre à notre
„ ſalut...... Apprenez que ce qui damne
„ la plûpart des hommes, ce ne ſont
„ pas les plaiſirs ſeulement ; hélas ! ils
„ ſont ſi rares ſur la terre, & le dégoût
„ les ſuit de ſi près ; c'eſt encore l'uſa-
„ ge peu chrétien qu'ils font de leurs
„ peines.

Tout annonce le grand Maſſillon, & tel qu'il a été au plus haut point de ſon génie, dans la peinture ſuivante de l'agitation, de l'inconſtance, & de l'inſtabilité de la vie humaine?

» Qu'eſt-ce que la vie humaine? » qu'une mer furieuſe & agitée, où » nous ſommes ſans ceſſe à la merci des » flots, & où chaque inſtant change » notre ſituation, & nous donne de » nouvelles allarmes? Que ſont les » hommes eux-mêmes? Que les triſtes » jouets de leurs paſſions inſenſées, & » de la viciſſitude éternelle des événe- » mens? Liés par la corruption de leur » cœur à toutes les choſes préſentes, ils » ſont avec elles dans un mouvement » perpétuel: ſemblables à ces figures » que la roue rapide entraîne, ils n'ont » jamais de conſiſtance aſſurée; chaque » moment eſt pour eux une ſituation » nouvelle. Ils flottent au gré de l'in- » conſtance des choſes humaines; vou- » lant ſans ceſſe ſe fixer dans les créa- » tures, & ſans ceſſe obligés de s'en » défendre; croyant toujours avoir trou- » vé le lieu de leur repos, & ſans ceſſe » forcés de recommencer leur courſe. » Laſſés de leur agitation, & cepen- » dant toujours emportés par le tour- » billon, ils n'ont rien qui les fixe, » qui les conſole, qui les paye de leurs

„ peines, qui leur adouciſſe le chagrin
„ des événemens, ni le monde qui le
„ cauſe, ni leur conſcience qui le rend
„ plus amer. Ils boivent juſqu'à la lie
„ toute l'amertume de leur Calice; ils
„ ont beau le verſer d'un vaſe dans un
„ autre, ſe conſoler d'une paſſion par
„ une autre paſſion nouvelle, d'une
„ perte par un nouvel attachement, d'une
„ diſgrace par de nouvelles eſpérances,
„ l'amertume les ſuit partout; ils chan-
„ gent de ſituation, mais ils ne chan-
„ gent pas de ſupplice.

„ L'inconſtance eſt le vrai caractère
„ de notre cœur; chaque inſtant, &
„ chaque objet voit preſque naître en
„ nous de nouvelles impreſſions. Si nous
„ nous perdons un moment de vûe,
„ nous ne nous connoiſſons plus. Il ſe
„ forme au-dedans de nous une ſucceſ-
„ ſion ſi continuelle, & ſi rapide de dé-
„ ſirs, de jalouſies, de craintes, de
„ haines & d'amour, que ſi nous ne
„ ſuivons ſans ceſſe ces routes diverſes
„ & ſecretes de nos paſſions, nous n'en
„ voyons plus ni les principes, ni les
„ ſuites, elles ſe confondent pour ain-
„ ſi dire dans leur multiplicité, & no-
„ tre cœur devient un abîme que nous
„ ne pouvons plus approfondir, & dont
„ nous ne voyons jamais que la ſur-
„ face.....

„ Les inquiétudes ſur l'avenir forment
„ le poiſon le plus amer de la vie hu-

„ maine, & les hommes ne ſont mal-
„ heureux, que parce qu'ils ne ſçavent pas
„ ſe renfermer dans le moment préſent. Ils
„ hâtent leurs peines & ſoucis, ils vont
„ chercher dans l'avenir de quoi ſe ren-
„ dre malheureux, comme ſi le pré-
„ ſent ne ſuffiſoit pas à leurs inquiétu-
„ des..... Tout paſſe, tout diſparoit,
„ tout s'écroule à nos yeux : un nou-
„ veau monde s'éléve inſenſiblement ſur
„ les débris de celui que nous avons
„ vû en y entrant : une nouvelle Cour
„ reparoît à la place de celle que nos
„ premiéres années ont vûe : de nouveaux
„ perſonnages ſont montés ſur le théâ-
„ tre : de nouvelles ſcénes occupent tous
„ les jours l'Univers. Nous nous trou-
„ vons preſque ſeuls, & étrangers au
„ milieu du monde, parmi les hom-
„ mes que nous avons vû naître, ſépa-
„ rés de ceux avec qui nous avions d'a-
„ bord vécu. Tout nous échappe, tout
„ fuit; tout court rapidement ſe préci-
„ piter dans le néant. Nous tenons en-
„ core aux débris d'un monde, qui s'eſt
„ déja à démi écroulé entre nos mains;
„ nous rappellons même par l'imagina-
„ tion ce qui nous en eſt échappé : nous
„ donnons de la réalité à ce qui n'eſt
„ plus ; nos premiéres années ſouillent
„ encore notre cœur par des ſouvenirs
„ laſcifs & injuſtes ; nous faiſons ſans
„ ceſſe revivre nos jours paſſés en ce

„ qu'ils ont eu de criminel ; nous vi-
„ vons doublement pour le crime, n'a-
„ yant jamais vécu pour la vertu ; nous
„ ne voyons dans le passé que les ré-
„ volutions humaines ; nous ne remon-
„ tons pas plus haut, & nous vivons
„ comme si le hazard conduisoit l'Uni-
„ vers, & qu'il n'y eût point d'autre
„ raison de ce qui arrive, que l'évé-
„ nement lui-même.

„ Rappellons sans cesse tout ce qui
„ s'est passé à nos yeux, à la Cour sur-
„ tout, qui est comme le théâtre des
„ révolutions humaines ; tant de chan-
„ gemens soudains ; des morts si terri-
„ bles & si peu attendues ; des accidens
„ si funestes ; les prospérités ou les mal-
„ heurs de l'Etat ; l'élévation ou la dé-
„ cadance de ceux qui occupoient les
„ premiéres Places ; tant de variations
„ dans la faveur, dans les fortunes,
„ dans le crédit, dans la chûte ou dans
„ l'agrandissement des Familles ; nous
„ y verrons la sagesse de Dieu qui se
„ joue sans cesse des passions humai-
„ nes, & qui éleve ou renverse en un
„ instant, pour vous faire sentir la fra-
„ gilité de tout ce qui se passe, & nous
„ apprendre que toute la sagesse hu-
„ maine ne sçauroit nous sauver du
„ moindre contre-tems, & qu'il n'y a
„ point de conseil contre les conseils de
„ Dieu. Ne nous rappellons les événe-

„ mens fâcheux de notre vie, qu'avec „ des retours amers qui en empoisonnent le souvenir......... Rien n'arrive „ presque jamais selon nos désirs ; ce „ que nous aimons nous échappe ; ce „ que nous souhaitons nous fuit ; ce que „ nous craignons nous arrive. Nous ne „ sommes jamais heureux de tout point. „ si la fortune nous rit, la santé nous „ abandonne ; si nous jouissons de la „ santé, la fortune nous manque ; si „ la faveur du maître nous éleve, l'envie du Courtisan nous flétrit & nous „ dégrade ; si l'envie nous épargne, & „ que nous puissions compter sur les „ suffrages publics, le maître nous néglige ; & ce qu'il y a de triste pour „ l'homme, c'est qu'un seul chagrin „ l'emporte sur lui sur mille plaisirs, & „ que ce qui lui manque, quelque léger qu'il puisse être, empoisonne toujours tout ce qu'il posséde.

Il y a beaucoup de chaleur & de forforce dans cet autre morceau, où le même Orateur fait un tableau frappant des dissentions qui régnent parmi les hommes, lorsque l'ambition & l'orgueil se sont emparés de leur cœur.

„ La guerre & la fureur semblent „ avoir établi parmi les hommes une „ demeure éternelle. Les Rois s'élevent

„ contre les Rois, les Peuples contre » les Peuples. Les Mers qui les ſéparent „ les rejoignent pour s'entre-détruire. Un „ vil monceau de pierres arme leur fu- „ reur, & leur vengeance, & des Na- „ tions entiéres vont périr & s'enſéve- „ lir ſous ſes mûrs pour diſputer à qui „ demeureront les ruines. La terre n'eſt „ pas aſſez vaſte pour les contenir, & „ les fixer chacun dans les bornes que „ la nature elle-même ſemble avoir mi- „ ſes aux Etats & aux Empires. Cha- „ cun veut uſurper ſur ſon voiſin, & „ un miſérable Champ de Bataille, qui „ ſuffit à peine pour la ſépulture de „ ceux qui l'ont diſputé, devient le prix „ des ruiſſeaux de ſang dont il demeure „ à jamais ſouillé. Ce n'eſt pas tout, „ l'enceinte elle-même des Villes qui „ nous unit ſous les mêmes loix, ne „ réunit pas les cœurs & les affections. „ Les haines, les jalouſies diviſent les „ Citoyens, comme elles diviſent les „ Nations. Les animoſités ſe perpétuent „ dans les Familles, & les peres les „ tranſmettent aux enfans, comme un „ héritage de malédiction. L'autorité du „ Prince a beau déſarmer le bras, elle „ ne déſarme pas les cœurs. Il a beau „ ôter le glaive des mains, on perce „ mille fois plus cruellement ſon enne- „ mi avec le glaive de la langue. La „ haine obligée de ſe renfermer au-de-

„ dans, en devient plus profonde & plus
„ amère, & pardonner eſt une foibleſſe
„ qui dèshonore. L'union, la paix ſem-
„ blent bannies du milieu de nous, & les
„ haines partagent la Cour, la Ville, les
„ Familles, & ceux que les Places, que les
„ intérêts de l'Etat, que les bienſéances
„ mêmes, que le ſang du moins devroit
„ unir, ſe déchirent, ſe dévorent, vou-
„ droient ſe détruire & s'élever ſur les
„ ruines les uns des autres, & la Ré-
„ ligion qui nous montre nos Freres
„ dans nos ennemis, n'eſt plus écou-
„ tée. Nous vivons tranquillement dans
„ cet état affreux; l'équité de nos plain-
„ tes envers nos ennemis, nous calme
„ ſur l'injuſtice de notre haine & de
„ notre éloignement pour eux; & ſi nous
„ nous en rapprochons à la mort, ce
„ n'eſt pas que nous les aimons, c'eſt
„ que le cœur mourant n'a plus la force
„ de les haïr; c'eſt que tous nos ſen-
„ timens ſont preſque éteints, ou du
„ moins c'eſt que nous ne ſentons plus
„ rien que notre défaillance & notre ex-
„ tinction prochaine.......

„ L'orgueil a été la premiére ſource
„ des troubles qui déchirent le cœur de
„ l'homme. Quelles guerres, quelles fu-
„ reurs, cette funeſte paſſion n'a-t-elle
„ pas allumées ſur la terre? De quels
„ torrens de ſang n'a-t-elle pas inondé
„ l'Univers? Et l'hiſtoire des Peuples &

„ des Empires, des Princes & des Con-
„ quérans, l'hiſtoire de tous les ſiécles,
„ & de toutes les Nations, qu'eſt elle
„ que l'hiſtoire des calamités dont l'or-
„ gueil avoit depuis le commencement
„ affligé les hommes? Le monde entier
„ n'étoit qu'un théâtre lugubre; où cet-
„ te paſſion hautaine & inſenſée don-
„ noit tous les jours les ſcénes les plus
„ ſanglantes. Mais ce qui paſſoit au-de-
„ hors, n'étoit que l'image des troubles
„ que l'homme orgueilleux éprouvoit
„ au-dedans de lui-même. Le déſir de
„ s'élever étoit une vertu, la modéra-
„ tion paſſoit pour lâcheté. Un homme
„ ſeul bouleverſoit ſa Patrie, renverſoit
„ les loix & les coutumes, faiſoit des
„ millions de malheureux, pour uſurper
„ la premiére Place parmi ſes Citoyens,
„ & les ſuccès de ſon crime lui attiroit
„ des hommages, & ſon nom ſouillé
„ du ſang de ſes freres, n'en avoit que
„ plus d'éclat dans les annales publiques
„ qui en conſervoient la mémoire, &
„ un ſcélérat heureux, devenoit le plus
„ grand homme de ſon ſiécle.

M. Balet expoſe dans le morceau ſuivant, avec une nobleſſe de ſtile peu commune, que les coups de l'adverſité tombent ſur les Souverains auſſi bien que ſur les ſujets.

„ Les Grands ne ſont donc point
„ exempts de diſgraces : la voix du Très-
„ Haut renverſe les cédres du Liban,
„ auſſi bien que les plus tendres arbriſ-
„ ſeaux : les coups de l'adverſité tom-
„ bent ſur les Souverains auſſi bien que
„ ſur les ſujets : les ombres de la mort
„ couvrent les Palais des Rois : elle
„ exerce ſon Empire ſur les têtes les
„ plus chéres & les plus Auguſtes : la
„ fine médiſance, & la noire calom-
„ nie, les intrigues ſourdes, les complots
„ iniques, les ligues ſecrettes, les caba-
„ les puiſſantes ont ſouvent ébranlé les
„ plus grands Empires, & les plus flo-
„ riſſans Royaumes, cauſé des révolu-
„ tions étonnantes & porté le deuil &
„ la triſteſſe dans les lieux où régnoient
„ les plaiſirs & la ſatisfaction.

„ Ne croyez pas, Meſſieurs, que
„ Dieu n'afflige que les pécheurs. Ce
„ ſeroit une alluſion de le penſer ; ce
„ ſeroit une erreur de l'enſeigner, de
„ le ſoutenir. Si l'écriture me montre
„ l'éternel, qui punit ſévérement les pé-
„ chés des Souverains criminels & im-
„ pénitens, des Trônes renverſés, des
„ Scéptres briſés, des Couronnes flétries,
„ des Rois humiliés, chargés de chaî-
„ nes, errans dans les ſolitudes avec
„ les bêtes, expirant ſous les coups d'une
„ main vengereſſe, des Empires éteints,
„ des Villes immenſes reduites en cen-

„ dre, des Nations entiéres ſubjuguées, „ & attachées honteuſement au char des „ conquérans ; elle me montre auſſi des „ juſtes éprouvés par les tribulations, „ leur grandeur uſurpée, leur réputation „ flétrie, leur vertu mépriſée ; elle me „ les montre baignés de pleurs, affligés, „ rebutés, perſécutés, & ſouvent, com- „ me dit le Prophéte, la vertu languit ; „ pendant que le vice triomphe : les „ bons manquent de tout, & les im- „ pies proſpérent : Dieu afflige les in- „ nocens, ils coulent leurs jours dans le „ deuil & dans la triſteſſe. Il faut que „ la ſcène change, pour que la joye „ ſuccéde à la triſteſſe des juſtes, & „ que la triſteſſe ſuccéde à la joie des „ pécheurs.

M. Fléchier à l'occaſion de la mort du Cardinal de Richelieu, peint ainſi les diſgraces qui ſuivent ordinairement la mort d'un Grand. Ce morceau eſt plein de nobleſſe & de vérité.

„ Ce fut en ce tems que pour le mal- „ heur du Royaume, mourut ce Car- „ dinal fameux par la force de ſon gé- „ nie, par les ſuccès de ſes entrepriſes, „ par la beauté de ſon eſprit, à qui la „ France devoit ſa Grandeur, ſon re- „ pos & ſa politeſſe. Quelle chûte, Meſ- „ ſieurs, & combien de fortunes chan-

„ clantes ou renverſées en une ſeule ! „ que ſont les hommes lorſqu'au milieu „ de leurs eſpérances, & de leurs établiſſemens, Dieu, dont les Jugemens „ ſont impénétrables, briſe le bras de „ chair qui les appuyoit ? Les uns ſe „ perdent ſans reſſource; les autres étonnés & incertains de leur état, ne pouvant ni ſoutenir leur dignité, ni ſupporter leur diſgrace, ni ſe maintenir „ à la Cour, ni ſe réſoudre à la retraite, traînent avec ennui les foibles reſtes d'un crédit qui ſe ſoutient encore „ un peu par lui-même, & qui tombe „ bientôt après ſous le poids d'une nouvelle domination. Les bienfaits s'oublient, les amitiés ceſſent, la confiance s'éloigne, les ſervices mêmes „ ſont comptés pour des récompenſes. „ Quand on ſeroit utile, on ceſſe d'être agréable ; de nouveaux intérêts „ font chercher de nouveaux ſujets ; „ telles ſont les viciſſitudes du monde: „ vous ſeul, Seigneur, êtes toujours le „ même, & vos années ne finiſſent point. „ Bien-heureux ceux qui ſe confient en „ vous, leurs eſpérances ne ſeront point „ confondues.

M. l'Abbé de Latour-du-Pain établit dans le morceau ſuivant, que le reſpect humain eſt non-ſeulement le principe des plus grands vices, mais qu'il

fait changer la Réligion des Peuples ; lorsque les Princes en changent. Ce qu'il dit de l'Angleterre est frappant.

„ A la voix trop persuasive du respect
„ humain, les sentimens de la nature
„ s'affoiblissent, les principes de l'éduca-
„ tion s'effacent, les loix de l'honneur
„ s'oublient, les remords de la conscience
„ s'étouffent, la flatterie se fait enten-
„ dre, la justice se vend, la médi-
„ sance s'envénime, la calomnie s'ac-
„ crédite, la vengeance se perpétue,
„ le libertinage se communique, l'hé-
„ résie se répand, l'incrédulité triom-
„ phe...... Royaume infortuné que vous
„ êtes différent de vous-même! vous étiez
„ l'édification de l'Eglise, vous en êtes
„ le scandale. Vous étiez le centre de
„ l'orthodoxe, vous êtes le centre de
„ l'incrédulité. Or quelle fût la source
„ de cette fatale révolution ? Le respect
„ humain. Un Prince voluptueux rompt
„ avec Rome : Rome tonne, l'Angle-
„ terre tremble ; mais le Prince ordon-
„ ne, tout céde, l'Eglise est abandon-
„ née. Une Reine Catholique monte sur
„ le même Trône où le schisme étoit
„ monté, aussitôt la Réligion reprend
„ ses droits, l'Eglise renait, ses enfans
„ respirent. Le Gouvernement change-
„ t'il ? La Réligion change sous Eliza-
„ beth Schismatique, le Schisme revit :

„ l'Angleterre se retracte. Plût-à-Dieu „ qu'après avoir repris ses illusions par „ respect humain, elle les quitta, elle „ les abjura par réligion ! ce sont les „ vœux de tous les cœurs Catholiques, „ ausquels il est permis sans cesser de „ respecter les Puissances, de gémir „ sur les erreurs, & d'en souhaiter „ la fin.

Les Sermons du Pere Pacaud sont recommandables par une noble simplicité, par une grande justesse de raisonnement, & par une Morale solide & touchante, puisée dans les préceptes de l'Evangile. Ils portent partout le caractère de l'instruction. On pourra juger de son éloquence, par le morceau suivant où il s'éleve en Orateur chrétien, contre ceux qui viennent entendre la parole de Dieu dans un esprit de curiosité & de critique.

„ Que vient-on chercher à nos Dis„ cours ? Les uns y viennent comme à „ des essais d'éloquence, les autres com„ me à de pieux passe-tems ; les uns par „ curiosité, ou pour juger des talens d'un „ Prédicateur dont-ils ont entendu par„ ler avec éloge, ce n'est pas la pa„ role de Dieu, c'est le Prédicateur qu'ils „ viennent entendre. Les autres y parois„ sent par une bienséance de Réligion

„ ou même par complaiſance, ou pour
„ lui faire honneur. On en voit qui ſont
„ tout occupés à obſerver la juſteſſe du
„ deſſein, la délicateſſe des expreſſions,
„ les beaux tours, les belles maniéres,
„ les heureuſes applications de l'Ecritu-
„ re, les ſaillies, les mouvemens, les
„ penſées, & qui s'en retournent bien
„ contents, lorſqu'ils peuvent dire qu'ils
„ ont entendu un beau diſcours, &
„ ſur-tout bien écrit. Car le ſouverain
„ mérite aujourd'hui, ce n'eſt pas d'an-
„ noncer la vérité avec force, c'eſt d'é-
„ crire avec une brillante délicateſſe. Eh!
„ mes Freres, que nous importe de vos
„ applaudiſſemens Académiques...... On
„ nous dira qu'il y a des endroits obſ-
„ curs, mais où n'y en a-t'il pas? Et
„ devez-vous être ſurpris qu'il y ait des
„ obſcurités pour un eſprit qui ne ſe
„ comprend pas lui-même? Eſt-il éton-
„ nant que dans des livres tout divins,
„ il ſe trouve des vérités ſublimes qui
„ paſſent notre foible intelligence. Les
„ obſcurités qui ſe trouvent dans la Sain-
„ te-Ecriture ſervent à humilier l'eſprit,
„ à exercer la foi, à nous faire ado-
„ rer les tréſors profonds de la ſageſſe,
„ & de la ſçience de Dieu...... mais
„ ce n'eſt pas leur obſcurité qui nous
„ arrête. Ah! le grand malheur c'eſt
„ qu'on n'a plus le goût de la parole
„ de Dieu: on paſſe volontiers ſon tems

„ à lire de ces ouvrages qui ne repaiſ-
„ ſent que de chimères frivoles, de fa-
„ bles puériles, d'aventures imaginées.
„ On ſe fait un plaiſir de voltiger lé-
„ gérement ſur les fleurs des livres nou-
„ veaux, pour y apprendre l'art de par-
„ ler & d'écrire avec quelque délicateſſe.
„ On ne craint pas même de s'ennivrer
„ du poiſon de ces écrits contagieux
„ que les paſſions enfantent, & qui ſer-
„ vent à leur tour à enflammer les paſ-
„ ſions. L'irréligion ſert encore à leur
„ prêter un nouveau mérite. C'eſt aſſez
„ qu'un Auteur ôſe s'attaquer à Dieu
„ pour devenir l'Auteur à la mode, &
„ pour piquer la curioſité des beaux
„ eſprits. Il eſt des Familles entiéres,
„ où l'on ne trouveroit pas le teſtament
„ de Jeſus-Chriſt, & l'on voit à la
„ honte de la Réligion des fidéles, ſe
„ faire honneur de poſſéder les Auteurs
„ Profanes, de réciter avec facilité, &
„ de déclamer avec grace les endroits
„ les plus libres des Auteurs comiques,
„ tandis qu'ils ignorent juſqu'au nom
„ des Auteurs ſacrés.

Quoique M. Maſſillon ait rendu ce même ſujet avec plus de feu, de force, & d'agrémens de ſtile, nous oſons dire qu'on ne lira pas ce morceau avec plus de ſatisfaction que le précédent.

„ Combien ne viennent ici que pour „ décider du mérite de ceux qui an- „ noncent la parole Sainte, pour trou- „ ver ou placer quelques vaines cen- „ ſures, & prononcer ſur la différence „ des inſtructions. On ſe fait honneur d'ê- „ tre difficile. On paſſe ſans attention ſur „ les vérités les plus étonnantes, & tout „ le fruit qu'on retire d'un diſcours „ chrétien ſe borne à en avoir mieux „ remarqué les défauts que tout autre. „ Quoi Dieu ne pourroit-il pas com- „ me autrefois punir d'une maniére ſen- „ ſible le mépris de ſa parole ? Il le „ pourroit ſans doute. Il pourroit tranſ- „ porter ſon Evangile au milieu de ces „ nations barbares qui n'ont jamais en- „ tendu parler de lui, & abandonner „ de nouveau ſon héritage. Il pourroit „ tirer du fond de leurs déſerts des peu- „ ples féroces & infidéles, & leur li- „ vrer nos temples & nos foyers, com- „ me il leur livra autrefois ces Egliſes „ ſi célébres, que les Tertuliens, les Cy- „ priens, les Auguſtins avoient illuſ- „ trées, & où il ne reſte plus maintenant „ de trace du Chriſtianiſme que dans „ les outrages que Jeſus-Chriſt y reçoit, „ & dans les fers dont les fidéles y ſont „ chargés : il le pourroit, mais il ſe „ vange plus ſécrettement, & peut-être „ plus terriblement : il vous laiſſe en- „ core le ſpectacle, & tout l'appareil ex-

» térieur de la Prédication de l'Evangile, » mais il en détourne le fruit sur les » simples & sur les ignorans qui habi- » tent les Campagnes : les terreurs de » la foi ne sont plus que pour eux. Il » ne retire plus ses Prophêtes du milieu » des Villes, mais il leur ôte, si j'ose » ainsi parler, la force & la vertu de » leur ministère : il frappe ces nuées sain- » tes d'aridité, & de sécheresse : il vous » en suscite qui vous rendent la vertu » belle, mais qui ne vous la rendent » pas aimable, qui vous plaisent, mais » qui ne vous convertissent pas : il laisse » affoiblir dans nos bouches les saintes ter- » reurs de sa Doctrine. Il ne tire plus » des trésors de sa miséricorde de ces „ hommes extraordinaires, succités au- „ fois dans les siécles de nos peres, qui „ renouvelloient les Villes & les Royau- „ mes, qui entraînoient les Grands & „ le Peuple, qui changeoient les Pa- „ lais des Rois en des Maisons de pé- „ nitence, des Bernard & des Vincent „ Ferrier dans nos Gaules, des Ray- „ mond en Italie, des Dominique dans „ toute l'Europe, des Xavier dans un „ nouveau monde. Il permet que nous, „ hommes foibles, succédions à ces „ hommes apostoliques.

M. l'Abbé de Latour-du-Pin Prédicateur ordinaire du Roi, décrit avec

tout le feu dont il eſt capable, l'établiſſement de la Réligion, dans ſon Sermon ſur le culte des Saints. Il remonte juſqu'au-tems des Prophêtes, & nous fait voir dans l'ancienne alliance ces grands modéles qui ont en quelque façon poſé les premiers fondemens de l'Egliſe.

» C'eſt un David Roi pénitent, qui, „ après avoir ſcandaliſé ſon Peuple par „ ſon adultére & ſon homicide donne » au monde le ſpectacle utile d'un Roi „ vainqueur de lui-même. C'eſt un Elie „ & un Elizée, ces hommes que l'on „ eût pris pour des Dieux, s'ils n'euſ- „ ſent laiſſé échaper quelques traits d'hu- „ manité, qui ont prophétiſé la naiſſan- » ce du Meſſie, & toutes les merveil- „ les qui ſont arrivées dans la nouvelle » Loi. C'eſt un Iſaïe, un Jérémie, un „ Daniel qui ont prédit la deſtruction „ du Temple, l'abolition de l'ancien „ culte, le régne de l'Evangile. Enfin „ c'eſt un Jean-Baptiſte Prédicateur de „ la Pénitence, au milieu d'une Cour „ Idolâtre, livrée au luxe & aux plai- „ ſirs.......

„ Mais voici le jour qui paroît, où „ l'Egliſe doit ſe montrer aux yeux des » Peuples : elle a pour Apôtres & pour „ maîtres des hommes inſtruits à l'Ecole

de

„ de Jesus-Christ, qui bravent le mon-
„ de & ses charmes, l'idolâtrie & ses
„ faux Docteurs, les Tirans & leurs
„ supplices, la mort & ses horreurs. Ils
„ annoncent une nouvelle Réligion, &
„ l'enseignent par leurs exemples..... C'est
„ un André qui prêche la Croix, &
„ qui la porte, c'est un Pierre qui ex-
„ horte à la Pénitence, & qui passe les
„ nuits dans les larmes. Ce sont les en-
„ fans de Zébédée qui changent leur am-
„ bition en un désintéressement héroï-
„ que : le premier après avoir triom-
„ phé des erreurs de la Synagogue,
„ après avoir démasqué le Pharisien hi-
„ pocrite, instruit le Juif, & fait re-
„ garder la Croix comme le plus beau
„ trophée de la Réligion, à la gloire
„ de verser le premier son sang pour le
„ Dieu qui l'envoye : l'autre a laissé l'E-
„ glise en doute, si elle devoit plus aux
„ exemples de son courage, & de son
„ invincible charité, qu'à la sublimité
„ de ses écrits. Ici c'est un Thomas qui
„ fait embrasser aux Indes, la foi aux
„ mystères qu'il a refusé de croire dans
„ la Judée, la....... Mais que vois-je ?
„ Quel est ce nouveau Conquérant ? d'a-
„ bord persécuteur de l'Eglise, ensuite
„ son Disciple & son maître, il défie
„ toute la terre de le séparer de l'a-
„ mour de Jesus-Christ..... Conquête de
„ la grace, il en devient le défenseur,

„ l'Apôtre & le Martyr ; déja..... Mais „ que dis-je ? Je n'avois qu'à nommer „ Paul, & j'avois achevé ſon éloge.

M. Cabrol Curé de Cuſſet en Auvergne, fait voir dans le morceau ſuivant, que nous ſommes appellés à la ſainteté ſous deux rapports, en qualité d'hommes, & en qualité des Chrétiens.

„ En qualité d'hommes, nous devons „ être Saints, & pourquoi ? parce que „ nous devons à Dieu un culte, & que „ ſans la vertu, l'homme ne peut vé- „ ritablement le glorifier ...... que „ les adorateurs des divinités bizarres „ du Paganiſme croyent pouvoir leur „ offrir un culte que leurs paſſions di- „ rigent ; qu'une main meurtriére faſſe „ brûler l'encens ſur les Autels de ces „ Dieux cruels & ſanguinaires ; qu'un „ cœur livré à d'infâmes voluptés of- „ fre des veux à ces Dieux connus par „ leurs débauches ; que l'injuſtice & la „ trahiſon ayent un libre accès auprès „ de ces Dieux perfides & ſans foi, je „ n'en ſuis pas ſurpris ; ce ſont-là les „ ſacrifices qu'ils exigent, & il faut „ des crimes à des Dieux qui les au- „ toriſent. Mais la ſainteté même, „ l'auteur de toute ſainteté ne peut „ être honoré que par l'innocence. Sans „ elle nos ſacrifices l'irriteront, & ne

„ le glorifieront pas. Il écoute, il est
„ vrai, les vœux des coupables, mais
„ ce n'est que lorsqu'il voit couler des
„ larmes qui effaçent leurs crimes.

„ Nous sommes Chrétiens, & c'est
„ surtout à ce titre que Dieu veut que
„ nous soyons des Saints. La sainteté est
„ la marque distinctive de notre Réli-
„ gion. C'est à ce glorieux caractère
„ que l'univers l'a reconnue : quelle
„ sublimité dans ses mystères ? Quelle
„ sagesse dans ses loix ! quelle pureté
„ dans ses maximes ! Quelle pompe
„ dans ses cérémonies ! Quelle majesté
„ dans son sacrifice ! Quelle sainteté
„ dans sa morale ! C'est un Dieu Saint
„ qu'elle honore, & le culte qu'on lui
„ rend est un culte saint ..... N'être
„ pas saint dans une telle Réligion,
„ c'est être infidéle à la conduite des
„ hommes intéressés, on ne reconnoît
„ pas les Disciples d'un Dieu Saint. A
„ la vie sensuelle des femmes du mon-
„ de, on ne reconnoît pas les Disci-
„ ples d'un Dieu crucifié : *Christum*
„ *non credit, qui Christi mandata concul-*
„ *cat*......

„ Ces hommes dont la bouche cri-
„ minelle distile sans cesse le poison
„ préparé avec art, qui, sous une ap-
„ parence d'enjouement portent des
„ coups mortels à la réputation de leurs
„ freres, qui, joignant le mensonge à

„ la malice, ont recours à la plus noi-
„ re calomnie, & cherchent des cri-
„ mes ſuppoſés, pour ternir des vertus
„ véritables, ces hommes ne ſont pas
„ véritablement Chrétiens, & ce n'eſt
„ pas à des actions ſi honteuſes que je
„ reconnoîs les Diſciples d'un Dieu de
„ vérité. *Chriſtum non credit, qui Chriſti*
„ *mandata conculcat.*

Quand un Orateur a un ſujet ſtéririle à traiter, il doit le faire valoir, & l'embellir par le ſecours de l'éloquence. C'eſt ce qu'a fait le Pere Ségaud, dans le Panégyrique de Saint François Régis. On en jugera par le morceau ſuivant.

„ Quel changement plus ſubit & plus
„ prompt que celui du Vivarais entier,
„ ſanctifié dès les premiéres excurſions
„ de cet homme apoſtolique ? Ce n'étoit
„ point un de ces changemens uſités
„ par tant d'exemples, qui font dou-
„ ter ſi la nature y a moins de part
„ que la grace. Il s'agiſſoit de rappel-
„ ler au goût de la vertu, à l'amour
„ de la ſoumiſſion, au zèle de la foi, des
„ ames endurcies à l'iniquité, aguerries
„ à la révolte, aſſervies au Fanatiſme :
„ quoi de plus rare ? Ce n'étoit point
„ un de ces changemens facilités par
„ l'affoibliſſement des obſtacles qu'il y

„ avoit à vaincre; il falloit braver tous
„ les efforts de l'Héréſie qui depuis
„ cinquante ans travailloit avec ardeur
„ à établir dans ces malheureuſes Con-
„ trées ſa demeure, à s'y aſſurer un aſi-
„ le, à s'y faire un retranchement im-
„ pénétrable : quoi de plus difficile ? Ce
„ n'étoit point un de ces changemens
„ préparés par la ſucceſſion des tems,
„ qui améne tout. Il n'y avoit encore
„ que trois années que la réligion dans
„ le ſoulévement avoit eſſuyé une ſan-
„ glante perſécution. Les Monaſtéres
„ brulés ou abbatus, les Egliſes dé-
„ truites ou pillées, les autels profa-
„ nés, ou démolis, & étaloient l'affreux
„ ſpectacle de mille ſacriléges tout ré-
„ cens ; quoi de plus oppoſé ? Ce n'é-
„ toit point un de ces changemens com-
„ mencés par la diſpoſition des eſprits
„ qui viennent enfin ſe reconnoître, ils
„ étoient aigris plus que jamais par le
„ reſſentiment de la punition. Le déſir
„ de ſe venger, l'envie de ſe faire crain-
„ dre, la honte de céder ne leur inſ-
„ piroient que la fureur & la rage :
„ quoi de moins favorable ? Ce n'étoit
„ point un de ces changemens ména-
„ gés par l'entremiſe de ceux qui y
„ étoient le plus intéreſſés. Depuis
„ qu'Eucher de ſaint Vital, Evêque de
„ Viviers, avoit été chaſſé de ſon Sié-
„ ge, ſon Succeſſeur content de l'avoir

» recouvré, ne ſongeoit qu'à s'y main-
„ tenir, & n'oſoit ſeulement tenter la
„ viſite de ſon Diocèſe, loin d'en entre-
„ prendre la réforme : quoi de plus dé-
„ ſeſpéré ? Il ſe fit cependant ce chan-
„ gement inopiné, dès que Régis pa-
» rut : c'étoit-là, Seigneur, le moment
„ de ſes miſéricordes ; c'étoit-là le Mi-
„ niſtre de vos triomphes. A ſa vûe la
„ rébellion ſe diſſipe, le vice tombe,
„ l'héréſie ſe rend, la pureté de la doc-
„ trine ſe rétablit, la piété des ſenti-
„ mens ſe renouvelle, la ſainteté des
» mœurs refleurit. Par-tout où ce zélé
„ Miſſionnaire ſe montre ; la lumiére
„ ſuccéde aux ténébres, l'ordre aux dé-
„ réglemens, & la plus pure vertu aux
» plus grands crimes.

Le Pere Boule décrit avec autant de force que de clarté, dans ce morceau pris de ſon Sermon ſur la Providence ; les diſpoſitions de la ſageſſe de Dieu, & il en fait voir l'admirable œconomie dans les événemens mêmes qui paroiſſent les plus oppoſés aux deſſeins de ſa Providence.

» Ce partage des honneurs & des
» biens que vous ne regardez qu'avec
„ un cœur agité, & des yeux avides,
„ ces révolutions ſoudaines, ces coups
„ imprévûs qui établiſſent les fortunes

„ ou les renverſent, ces débris, ces
„ reſtes affligeans d'une Grandeur paſſée
„ qui n'a laiſſé que des regrets, ces hu-
„ miliantes alternatives qui tant de fois
„ déconcertent vos meſures, & ſe jouent
„ de vos déſirs, l'impie dans l'éclat &
„ dans la proſpérité, l'innocent dans l'op-
„ preſſion & dans la miſére, cette terre
„ enfin comme abandonnée à la diſcré-
„ tion & à la cupidité des hommes,
„ tout ce que vous appellez deſtin, évé-
„ nement, infortune, facilité, toutes
„ ces ténébres, tous ces abîmes profonds
„ où viennent à la fois ſe briſer & vos
„ conjectures & votre courage, ne ſont
„ dans l'ordre & le plan de ſa ſageſſe
„ que les reſſorts ſecrets de ſes invaria-
„ bles Loix. Egaré dans leur obſcurité,
„ & ſéduit par les apparences, le pé-
„ cheur y trouvera un repos trompeur,
„ le juſte d'utiles épreuves & un nouveau
„ germe de foi; le pécheur un avan-
„ tage paſſager, ou des eſpérances in-
„ quiéres, le juſte les motifs d'un
„ ſaint tremblement, & un miſtère im-
„ pénétrable que le Dieu des conſeils
„ veut qu'il adore, & dont-il doit at-
„ tendre en paix la révélation, juſqu'à
„ ce qu'il l'ait introduit dans ſon Sanc-
„ tuaire. N'allez donc pas ſonder témé-
„ rairement les voies de cette ſage Pro-
„ vidence, ou interroger les vûes qui la
„ font agir. Ceſſez de vous plaindre. Si

„ elle vous refuse des biens frivoles &
„ embaraſſans, c'eſt pour vous laiſſer
„ une riche attente, & vous accoutu-
„ mer à dédaigner un héritage qui, en
„ irritant nos déſirs, aigrit toujours nos
„ beſoins. Si en répandant les richeſſes
„ dans votre ſein, elle vous fait mon-
„ ter au faîte de la gloire, également
„ ſage & éclairée, elle veut que les
„ poſſédant ſans en être poſſédé, vous
„ les rapportiez à ſa libéralité ſeule,
„ que vous en conſacriez l'uſage, &
„ que vous ſerviez à juſtifier aux yeux
„ des enfans du ſiécle & ſa conduite,
Matth. 11. „ & ſes deſſeins : *Juſtificata eſt ſapien-*
19. „ *tia à filiis ſuis.*

M. Cabrol établit la néceſſité & les avantages du jeûne dans le morceau ſuivant, pris d'une inſtruction familière ſur le Carême. Les figures de l'Ecriture Sainte que l'Orateur a ingénieuſement appliqué à ſon ſujet, en relévent le mérite.

„ Les Prophêtes n'ont-ils pas tous été
„ conſacrés par le jeûne? L'abſtinence
„ & la mortification les diſpoſoient à
„ combattre & à vaincre les Rois im-
„ pies, & les Peuples Idolâtres. Cette
„ vertu les rendoit intrépides, redouta-
„ bles, invincibles. Après un jeûne de
„ quarante jours, Elie devient le maître

„ de la nature ; le Ciel & la terre
„ s'ouvrent & se ferment à sa parole, le
„ feu & l'eau obéissant à sa voix ; il
„ fait trembler Achab & Jézabel sur leur
„ Trône ; il extermine les faux Prophê-
„ tes, renverse leurs Idoles, ramène
„ un Royaume entier à la vraie Réli-
„ gion. Elizé son Disciple forma sur le
„ plan de son maître un grand nombre
„ de Prophêtes. Il leur prescrivit ce genre
„ de vie admirable, qui aujourd'hui
„ encore sert de modéle aux plus par-
„ faits Solitaires, & qui autrefois a
„ rempli les Déserts d'une infinité d'A-
„ nachorettes.

„ C'est par l'abstinence bien plus que
„ par l'effort de son bras que Judith
„ triomphe d'Holopherne. C'est par le
„ jeûne que les trois Hébreux élevés à
„ la Cour du Roi de Babylone, sor-
„ tent victorieux du sein des flammes.
„ C'est par le jeûne que Daniel appaise
„ les Lions affamés ; en un mot c'est
„ par le jeûne que sont préparés une
„ foule d'événemens merveilleux dont
„ l'Ecriture est remplie. Les Juifs dé-
„ livrés par Esther, Aman supplanté
„ par Mardochée, le Temple rébâti par
„ Esdras, le culte de Dieu rétabli dans
„ la Judée, les Armées d'Antiochus
„ tant de fois battues par les Macha-
„ bées, & cent autres miracles, sont
„ dûs à la priére & au jeûne de ceux

„ par qui Dieu les opéroit..... D'ailleurs
„ mes Freres, l'expérience vous appren,
„ aſſez que la vie des hommes a dimi-
„ nué ſenſiblement par l'uſage & l'ex-
„ cès des alimens..... La ſanté ſemble
„ fuir les Palais des ſenſuels, pour ſe
„ retirer dans les aziles de pénitence.
„ Des maladies inconnues dans les cam-
„ pagnes, où régne la frugalité, dépeu-
„ plent les Villes, où l'on a réduit en
„ art les moyens d'empoiſonner lente-
„ ment les hommes. Les corps les plus
„ robuſtes ſuccombent partout à l'intem-
„ pérance, & les plus foibles ſe ſou-
„ tiennent par une prudente ſobriété....
„ Enfin ſi le jeûne s'obſervoit exacte-
„ ment, on jouiroit par-tout d'une pro-
„ fonde paix. On ne forgeroit plus d'ar-
„ mes, ni de chaînes; les priſons ſe-
„ roient déſertes; les chemins & les fo-
„ rêts ſeroient à l'abri des inſultes; les
„ Mers ne ſeroient point infeſtées de
„ Pirates; la bonne foi régneroit, &
„ notre vie ſeroit exempte des maux qui
„ nous accablent, parce que le vrai
„ jeûne eſt incompatible avec le crime.
„ Il détruit tous les vices; il arrache
„ la cupidité qui eſt la ſource de tous
„ les maux; il détruit l'ambition; il
„ éteint la volupté; il mortifie tous les
„ déſirs de l'homme terreſtre, & éléve
„ à la condition des pures intelligen-
„ ces.

Le Pere Chapelain Jésuite prouve dans le morceau suivant, par des raisonnemens solides & lumineux, l'immortalité de l'ame sur la certitude de l'existance & de l'éternité de Dieu. Il paroît que l'Orateur a sacrifié les ornemens à la force de ses preuves, & que pour donner une plus vaste étendue à son zèle contre l'impiété, il n'a pas fait difficulté d'être quelquefois diffus & prolixe.

„ Il faut renoncer au titre d'homme „ raisonnable pour disconvenir de la „ spiritualité de notre ame. Suivons cette „ ame dans toutes ses opérations : voyons „ si la matiére peut atteindre à tant de „ sublimité. Que d'élévation dans ses „ idées ! que d'étendue dans ses connois- „ sances ! que de sagesse dans ses régle- „ mens ! que de justesse dans ses dis- „ cours ! que de lumiére & de péné- „ tration dans ses projets ! elle perfec- „ tionne, elle dirige, elle enseigne, „ elle instruit. L'Univers ne lui offre rien „ de si superbe qu'elle ne conçoive quel- „ que chose qui puisse être au-dessus. „ au lieu d'un monde, elle sent la pos- „ sibilité de mille autres, encore plus „ grands, plus vastes, plus merveil- „ leux..... Que dis-je, elle s'éleve jusqu'à „ Dieu même, elle le contemple, elle „ s'en forme des images...... Sont-ce là „ les propriétés de la matiére mise en

„ mouvement ? Il faudra donc aussi com-
„ me l'infâme Spinosa matérialiser la di-
„ vinité ? Quelle extravagance ! quel ren-
„ versement de raison ! une unité qui
„ peut être divisée, un Etre universel
„ qui peut être contenu dans un espace,
„ sans pouvoir le comprendre, un Dieu
„ sujet à la corruption, aux vers, au
„ changement, au choc continuel de ses
„ parties qui se détruisent mutuellement
„ & à qui l'on pourroit donner autant
„ de formes différentes qu'à ces Idoles
„ de bois, que les Payens se fabriquoient
„ de leurs mains ; quelle divinité ! peut-
„ on s'en former une pareille idée, &
„ suivre les lumiéres du bon sens ?.....
» J'ajoute de plus qu'on ne peut révo-
„ quer en doute l'immortalité de l'ame,
„ sans anéantir l'infaillibilité de l'Etre su-
„ prême.....Dieu n'a pû donner à l'homme
„ tant d'héré sietant d'avidité, tant d'im-
„ patience, & tant d'amour pour tout ce
„ qui peut le rendre heureux, sans
„ avoir établi un bien, capable de le
» contenter, & de le satisfaire.....
„ mais ce bien infini, ce bien nécessaire
„ n'est pas sur la terre. Les hommes ont
„ beau jouir de tous les plaisirs qui
„ s'y rencontrent, ils en sont bien-tôt
„ las, & leur dégoût annonce l'insuf-
„ fisance de ces mêmes plaisirs. Leur
„ vie entiére se passe à désirer. Ils ont
„ beau acquérir, ils démandent tou-

„ jours. Cet homme accablé de misère, „ ſoupire après le néceſſaire de la vie : „ donnez-lui le néceſſaire, il enviera le „ commode, s'il obtient le commode il „ recherchera le ſuperflu ; s'il vient à „ bout de ſe procurer ce ſuperflu, ſes „ déſirs croîtront avec ſa fortune, l'U„ nivers entier ne ſeroit pas capable de „ remplir toute la vaſte étendue de ſon „ cœur. Alexandre ſoupire de ce qu'il „ n'a plus d'ennemis à vaincre, & de „ conquêtes à faire. Les Romains ſe laſ„ ſent de leurs grandeurs, & regar„ dent l'Empire univerſel comme indi„ gne de tant de travaux. Ils envient le „ ſort des Peuples qui ſe laiſſoient gou„ verner par des Rois, ils paſſent ſous „ la domination des Empereurs eſpé„ rant d'y trouver plus de repos & de „ félicité. Mais ils ſe trompérent, & „ malgré leurs ſoins & leurs recher„ ches, ils ne pûrent jamais être parfai„ tement heureux, parce que ce bon„ heur n'eſt pas ſur la terre . . . . quelle „ ſeroit donc la deſtinée de l'homme, „ ſi ne trouvant rien ſur la terre qui „ puiſſe ſatisfaire ſes déſirs, Dieu ne lui „ avoit deſtiné un bonheur éternel com„ me lui ? ne ſeroit-il le plus raiſonna„ ble de tous les Etres, que pour être le „ plus malheureux? Je vois tous les ani„ maux juſqu'aux plus vils inſectes, „ heureux dans l'état où ſa Providence

„ les a placés. Le poiſſon qui ſe joue
„ dans l'eau eſt content de ſon élément;
„ l'oiſeau qui plane dans les airs eſt ſa-
„ tisfait de ſon ſort ; les brutes lorſ-
„ qu'elles trouvent leur pâture ne déſi-
„ rent rien autre choſe ; l'homme le
„ plus parfait des ouvrages du Créateur
„ ſeroit donc le ſeul qui ne pourroit
„ jouir de cette félicité, objet de tous
„ ſes déſirs ? Mais adopter un tel ſiſtê-
„ me ce ſeroit renverſer la ſageſſe de
„ Dieu. S'il a donné tant de déſirs à
„ l'homme, il a ſans doute créé un bien
„ digne d'en remplir toute l'étendue,
„ & toute la capacité, & puiſque l'ex-
„ périence prouve qu'il ne peut le poſ-
„ ſéder dans cette vie qui ſeroit trop
„ courte pour des biens infinis, il faut
„ donc qu'il y en ait une autre qui
„ commence à la mort pour ne finir
„ qu'avec l'éternité, c'eſt-à-dire, pour
„ durer autant que Dieu........

„ Enfin on ne peut ſe refuſer à la
„ croyance de l'immortalité de l'ame,
„ ſans anéantir encore l'infinité de la
„ ſageſſe de Dieu. Qu'on jette les yeux
„ ſur la ſçene du monde ? Quand on
„ y voit le vice triomphant & la vertu
„ mépriſée, les coupables dans la proſ-
„ périté, & les innocens en butte aux
„ perſécutions & aux outrages ? dira-
„ t'on que Dieu voit d'un même œil les
„ tranſgreſſeurs de la Loi, & les Chré-

„ tiens fidéles ? En lui accordant la
„ ſpiritualité de ſon être, n'en fera-t-
„ on pas un Dieu indolent, ſans ſoins,
„ ſans providence, qui ne ſçait pas diſ-
„ tinguer ceux qui l'aiment, d'avec
„ ceux qui l'outragent ? Qui ne peut
„ être honoré de nos vertus, & inſul-
„ té par nos crimes, n'ayant ni le pou-
„ voir de punir ni celui de récompen-
„ ſer ? Quel ſera donc le motif de la
„ vertu ? Que ſe promettra-t-elle ſi elle
„ n'a pas d'autres bien à eſpérer ? Il
„ faudra donc envier le bonheur de
„ ces ſcélérats fameux par leurs richeſ-
„ ſes, & par leurs injuſtices, s'empa-
„ rer des biens des pupiles, dépouiller
„ la veuve & l'orphelin, s'enrichir aux
„ dépens d'autrui ? .... Et pourquoi
„ donc ces récompenſes & ces châti-
„ mens, ces promeſſes & ces menaces,
„ ces actes de réligion & ces préceptes
„ rigoureux ? Pourquoi ces jeûnes, ces
„ auſtérités, ces priéres, s'il n'y a pas
„ pour punir ou pour récompenſer d'au-
„ tre vie que celle-ci ? ..... Si Dieu
„ ne ſe venge pas des coupables au mo-
„ ment même de leur iniquité, c'eſt
„ que ne pouvant lui échapper, il ne
„ veut pas troubler le repos de l'uni-
„ vers par des ſpectacles continuels de
„ terreur. Il ne laiſſe proſpérer le crime,
„ & ſoupirer la vertu, que parce qu'il
„ ſe réſerve à punir l'un, ainſi qu'à

„ couronner l'autre pendant l'éternité.

Les Diſcours de réception à l'Académie Françoiſe roulent toujours depuis près d'un ſiécle ſur les éloges du Cardinal de Richelieu Fondateur de cette Compagnie, du Chancelier Séguier, de l'Académicien défunt, & du Roi protecteur de l'Académie. Ces éloges ſi répétés ſont preſque toujours traités d'une maniére neuve & fleurie. On en jugera par ceux que nous raporterons dans un chapitre particulier deſtiné à cet effet, & qui terminera cet ouvrage. Nous nous bornons dans celui-ci, à quelques exemples, pour montrer comment le même ſujet peut être enviſagé par differentes faces, & quelle délicateſſe doit régner dans les éloges. Voici comment M. de la Mothe s'exprime dans le Diſcours qu'il prononça en 1710. lorſqu'il fut reçû à l'Académie Françoiſe.

„ C'eût été trop peu pour ce ſage Mi-
„ niſtre * dévoué aux interêts de la Pa-
„ trie, de ne lui procurer que la ſû-
„ reté & l'abondance; il voulut par vo-
„ tre inſtitution lui aſſurer cette politeſſe
„ de mœurs, ce commerce agréable
„ des eſprits, cet amour, ce goût du
„ beau, qui fait ſentir tous les autres
„ biens; & qui aſſaiſonne juſqu'à l'a-
„ bondance même.

* Le Cardinal de Richelieu.

,, Les grands hommes ont les mêmes ,, principes. Séguier ſuccéda aux vûes ,, d'Armand, il vous conſola généreuſe- ,, ment de ſa perte, & il ſoutint l'ou- ,, vrage d'un autre avec autant d'ardeur ,, que ſi ç'eût été le ſien. Long-tems ,, votre confrere, il en étoit encore plus ,, digne d'être votre protecteur, & ce ,, qui fait votre gloire & la ſienne, ,, Louis même n'a pas dédaigné de lui ,, ſuccéder.

,, C'eſt de ce jour, Meſſieurs, que ,, votre fortune eut tout ſon éclat: les ,, Muſes vinrent s'aſſeoir au pied du ,, trône, & le palais des Rois devint ,, l'azile des ſçavans. Vous ne ſongeâtes ,, alors qu'à immortaliſer votre recon- ,, noiſſance, & le tribut que vous exi- ,, geâtes de vos nouveaux Confreres, fut ,, l'éloge du Prince dont ils alloient par- ,, tager la protection.

,, Ainſi par autant de plumes immor- ,, telles furent écrites les annales de ,, ſon régne, Monumens précieux d'é- ,, quité, de valeur, de modération & ,, de conſtance; modéle dans les divers ,, événemens de cet héroïſme éclairé, ,, où le ſage ſeul peut atteindre. Mais ,, quelque grand que Louis paroiſſe à ,, la poſtérité par ſes actions & par ſes ,, vertus, il lui ſera encore plus cher ,, par la protection qu'il vous a donnée. ,, Tout ce qu'il a fait d'ailleurs n'alloit

,, qu'à procurer à ses Peuples, à ses ,, voisins, à ses ennemis mêmes, un ,, bonheur sujet à des vicissitudes hu- ,, maines : par la protection des Lettres, ,, il s'est rendu à jamais le bienfaiteur ,, du monde : il a préparé des plaisirs ,, utiles à l'avenir le plus reculé, & les ,, ouvrages de notre siécle qui seront ,, alors l'éducation du genre humain, ,, seront mis au rang de ses plus solides ,, bienfaits.

,, Multipliez donc vos ouvrages, ,, Messieurs, par reconnoissance pour ,, votre auguste Protecteur : quelque ,, sujet que vous traitiez, vous travail- ,, lerez toujours pour sa gloire, & l'on ,, ne pourra lire nos Philosophes, nos ,, Historiens, nos Orateurs, & nos Poë- ,, tes, sans bénir le nom de l'Auguste ,, qui les a fait naître.

Dans un autre Discours prononcé en 1730. à la réception de M. de la Faye, le même Orateur dit en parlant de M. de Valincour.

,, Ces jours solemnels de l'Académie ,, sont pour elle des jours de douleur ,, & de joie. Nous avons fait des per- ,, tes, & nous les réparons. Plus heu- ,, reux si nous pouvions acquérir, & ne ,, rien perdre ! nous regrettons, Mon- ,, sieur, un de nos plus illustres Con-

„ freres, & ce ſera déja faire votre „ éloge, que de peindre l'homme dont „ vous nous conſolez.

„ Il ne nous reſte de ſes ouvrages „ que ceux de ſa premiére jeuneſſe, mais „ il y raſſemble les perfections des deux „ âges, la vivacité du génie, & la ma- „ turité de la raiſon..... il avoit fait des „ réflexions ſur-tout ce qu'il liſoit. Eh, „ que ne liſoit-il point! recueils tou- „ jours précieux, quand ils partent d'un „ homme inſtruit, & qui ſçait penſer. „ Le feu nous a tout ravi: tout périt „ dans cet incendie qui penſa l'enve- „ lopper lui-même. Les Lettres y per- „ dirent beaucoup, lui ſeul n'y perdit „ rien. Il ne regretta point les fruits de „ ſes veilles, dont-il penſoit trop mo- „ deſtement pour craindre que les au- „ tres y perdiſſent. Ces tréſors qui étoient „ ſi bien à lui, puiſque c'étoit ſon eſprit „ même, lui couterent à peine quelques „ ſoupirs: & qui ſçait trouver dans ſa „ perte l'exercice d'une vertu ſi rare, „ acquiert ſans doute beaucoup plus qu'il „ n'a perdu.

Le Diſcours que M. le Duc de Nivernois prononça à ſa réception à l'Académie Françoiſe, fut fort applaudi. L'éloge de M. Maſſillon y eſt touché avec beaucoup de Nobleſſe & de vérité.

„ Souffrez que je fuſpende l'hommage
„ de ma reconnoiſſance pour m'acqui-
„ ter à vos yeux d'un devoir qui n'eſt pas
„ moins indiſpenſable , en exprimant
„ comme Citoyen une douleur que je
„ partage avec ma Patrie.

„ Le Roi a perdu ſon ami. Ici l'é-
„ loge du Miniſtre & celui du Souve-
„ rain ſe confondent néceſſairement : les
„ vertus de l'éleve font la gloire de ce-
„ lui qui l'a formé , & les regrets que
„ nous devons à l'un , ne ſçauroient ſe
„ ſéparer de l'amour que l'autre nous
„ inſpire.

„ Ce n'eſt pas l'effort d'une vertu
„ commune chez les Rois que d'en-
„ chaîner l'impatience ſi naturelle aux
„ jeunes Princes de marcher ſans guide
„ dans le ſentier de la gloire. Notre
„ vertueux Monarque a ſçû captiver cette
„ ardeur ; il l'a fait céder à des ſenti-
„ mens que peu de Souverains connoiſ-
„ ſent ; & n'écoutant que la reconnoiſ-
„ ſance ; plus il ſe ſentoit maître dans
„ l'art de régner , plus il a crû de-
„ voir approcher du Trône le ſage qui
„ lui avoit appris à le remplir digne-
„ ment. Ainſi M. le Cardinal de Fleuri
„ avoit aſſuré ſa propre élévation en pré-
„ parant le bonheur de la France , &
„ tandis qu'il cultivoit dans l'ame du
„ Roi la ſémence de toutes les vertus ,
„ il ſe frayoit ſans y penſer le chemin

„ des honneurs qui furent la récompense
„ de ses services....... Vous connoissez,
„ Messieurs, mieux que personne le prix
„ de la pratique des devoirs, sans la-
„ quelle toutes les vertus sont déplacés.
„ Heureux ceux en qui elle fait briller
„ les talens que chaque état semble
„ exiger ! ce rare mêlange des qualités
„ du cœur & de celles de l'esprit, peut
„ seul rendre vraiment dignes de vous,
„ ceux que vous daignez adopter. Tel
„ fut M. l'Evêque de Clermont égale-
„ ment fait pour jouir de votre estime,
„ & pour mériter vos regrets.

„ Qui mieux que lui connut, rem-
„ plit, honora, s'il est permis de le
„ dire, ses engagemens? Né avec cette
„ droiture de cœur, avec cette justesse
„ d'esprit qui font aimer & saisir la vé-
„ rité, il se dévoua par son état à l'en-
„ seigner. Avec quel succès ne s'acquitta-
„ t'il pas de cet auguste ministère? La
„ douce persuasion couloit de ses lé-
„ vres; s'il n'entraînoit pas les esprits, il
„ captivoit les cœurs; s'il ne commandoit
„ pas en maître, il s'insinuoit en ami;
„ & l'on pourroit dire de lui qu'il fut
„ le plus séduisant des hommes, s'il
„ n'avoit pas employé sa voix à dissi-
„ per les prestiges de la séduction. Ha-
„ bile à démêler toutes les nuances du
„ vice, il le combattoit en le démas-
„ quant; mais en même-tems qu'il pei-

„ gnoit les paſſions avec ce coloris vrai „ qui en montre la difformité, il ſçavoit par un contraſte utile leur oppo„ ſer le tableau touchant d'une Morale „ qu'il avoit l'art de rendre intéreſſante „ pour ceux même dont-elle attaquoit „ les penchans. Un talent ſi rare l'éle„ va à une dignité éminente, dont-il „ ſoutint l'éclat par ſes vertus, & bien„ tôt le même talent enviſagé ſous un „ autre point de vûe, lui obtint une „ place dans cette illuſtre Compa„ gnie......Oubliera t-on jamais ce der„ nier Carême qu'il prêcha à la Cour, „ où dans des Sermons meſurés ſur l'â„ ge & la portée d'un Roi enfant, „ il s'appétiſſoit pour ainſi dire, en fa„ veur du Prince ſans ceſſer d'être grand; „ d'être inſtructif, d'être touchant pour „ le Courtiſan. Il verſoit alors dans le „ cœur d'un jeune Roi ces précieuſes „ ſémences de Réligion que l'âge n'a „ point fait oublier, que l'éclat du „ Trône n'a point effacée, tandis qu'un „ autre maître formoit ce même cœur „ aux nobles ſentimens de bonté, d'hu„ manité, d'amitié, dont il a recueil„ li lui-même à ſa mort les marques les „ plus tendres.

On reconnoîtra ſans doute le ſtile ingénieux & brillant de M. de Marivaux, dans le morceau ſuivant, pris

du Discours qu'il prononça lorsqu'il fut réçu à l'Académie Françoise.

„ Ces grands Orateurs, tous disparus
„ qu'ils sont, vivent encore pour nous,
„ puisque leur esprit nous reste. Nous
„ les retrouvons dans leurs ouvrages,
„ nous les retrouvons dans les vôtres,
„ qui même en nous les conservant,
„ les multiplient, c'est là que l'Orateur
„ apprend l'art d'attaquer & de dé-
„ fendre, que le Poëte trouve un mo-
„ déle, de ce désordre toujours sage,
„ de cet anthousiasme toujours raison-
„ né, de ce sublime toujours vrai qui
„ doit régner dans sa Poësie; c'est-là
„ que l'Historien va puiser cette simpli-
„ cité mâle & majestueuse qui doit ac-
„ compagner ses recits; c'est-là que le
„ Théologien même apprend à ensei-
„ ner avec succès les vérités de la Foi,
„ le Prédicateur à les faire aimer; c'est-
„ là où nous prenons nous-mêmes cette
„ finesse de goût, cet amour du beau,
„ cette émulation de penser qui entre-
„ tient parmi nous, qui même aug-
„ mente l'élévation des esprits & la
„ dignité des sentimens, qui sont en ef-
„ fet les vraies sources du courage &
„ les forces les plus intarissables d'un
„ Empire.......

„ Mais faut-il renouveller ici vos re-
„ grets sur la mort d'un Ministre dont

„ la gloire & le reſſouvenir ne paſſeront „ jamais, & dureront autant que le „ monde. Il étoit le Confident & le con- „ ſeil de ſon maître ; il étoit l'ami de „ tous ſes ſujets. Miniſtre d'un génie „ bien neuf, & bien reſpectable, Mi- „ niſtre ſans faſte & ſans oſtentation „ dont les opérations les plus profondes „ & les plus dignes d'eſtime, n'avoient „ rien en apparence qui les diſtingua „ de ſes actions les plus ordinaires ; „ qui ne les enveloppa jamais de cet „ air de myſtére qui fait valoir le Mi- „ niſtre, qui par-là n'y oublia que lui, „ & qui à la maniére des ſages ſon- „ gea bien plus à être utile qu'à être „ vanté. „

M. l'Archevêque de Sens, Directeur, répondit au Diſcours de M. de Marivaux, avec une hardieſſe inconnue juſqu'alors à l'Académie & bien digne de la Réligion de ce vertueux Prélat.

„ Théophraſte moderne rien n'a „ échappé à vos portraits critiques; tout „ a trouvé en vous un Peintre fidéle „ & un cenſeur éclairé. Tantôt ſous l'é- „ corce d'une parabole, tantôt ſous les „ avantures d'un Roman, vous avez dé- „ voilé les paſſions malignes & intéreſ- „ ſées, qui dévorent le cœur de la plû-

part

„ des hommes, & qui rendent leur So-
„ ciété, toute polie qu'elle eſt, plus
„ dangéreuſe que les forêts où les Ti-
„ gres habitent, & où les voleurs exer-
„ cent leurs brigandages. Ceux qui ont
„ lû vos ouvrages racontent que vous
„ avez peint ſous diverſes images la li-
„ cence immodeſte des mœurs, l'infidé-
„ lité des amis, les ruſes des ambitieux,
„ la miſére des avares, l'ingratitude des
„ enfans, la bizarre auſtérité des peres,
„ la trahiſon des Grands, l'inhumanité
„ des riches, le libertinage des pauvres,
„ le faſte frivole des gens de fortune :
„ que tous les états, tous les ſexes, tous
„ les âges, toutes les conditions ont trou-
„ vé dans vos peintures le tableau fidéle
„ de leurs défauts, & la critique de leurs
„ vices : que creuſant plus avant dans
„ le cœur humain, vous en avez tiré
„ au grand jour les vertus hipocrites,
„ & ce fond d'orgueil & de vanité qui
„ enveloppe & cache les vices de ceux
„ que le monde trompé appelle de grands
„ hommes, & qui ſouvent ſont au fond
„ de vrais monſtres. Le célébre, La-
„ Bruyere paroît, dit-on, reſſuciter en
„ vous, & retracer ſous votre Pinceau
„ ces Portraits trops reſſemblans qui ont
„ autrefois démaſqué tant de perſonna-
„ ges, & déconcerté leur vanité.

„ Voilà, m'a-t'on dit, ce qui ſe trou-
„ ve répandu dans cette foule d'écrits,

„ de Romans, de Piéces de théâtre,
„ de Brochures amuſantes que vous avez
„ donnés au public avec une prodigieuſe
„ fécondité. C'eſt dans ces Piéces diver-
„ ſes que vous avez ſemé à pleine main
„ cette vivacité, ce brillant qui vous
„ eſt propre. Chaque phraſe, chaque
„ mot quelquefois eſt une penſée. Les
„ expreſſions figurées, les métaphores
„ hardies coulent naturellement de vo-
„ tre plume. Elles ſont employées ſou-
„ vent avec ſuccès, quelquefois hazar-
„ dées auſſi avec un peu trop de confian-
„ ce; car vos nouveaux confreres en
„ approuvant ce qu'il y a de beau dans
„ votre ſtile, veulent que j'y ajoute
„ cette légère critique, dans la crain-
„ te que ceux qui, ſous vos auſpices,
„ aſpirent à la perfection, ne s'autori-
„ ſent de votre exemple, pour copier,
„ d'après vous quelques expreſſions &
„ quelques métaphores que votre génie
„ fertile vous a fait riſquer. Ce bril-
„ lant même de votre eſprit & le feu
„ de votre imagination qu'on trouve
„ prodigué dans vos portraits, vous at-
„ tire encore une critique; mais le beau
„ défaut de montrer trop d'eſprit! ceux
„ dont la Morale eſt ennuyeuſe à force
„ d'être raiſonnable, en vous dérobant
„ une partie des graces de votre ſtile
„ pour s'en orner, vous en laiſſeroient
„ encore aſſez pour plaire à vos Lec-
„ teurs.

„ Mais vous avez avec les gens de
„ bien une querelle bien plus importan-
„ te. Je n'ai pas assez lû vos ouvrages
„ pour y voir tout ce qu'on y trouve
„ d'amusant & d'intéressant; mais dans
„ le peu que j'en ai parcouru, j'y ai re-
„ connu bientôt que la lecture de ces
„ agréables Romans ne convenoit pas
„ à l'austére dignité dont je suis revêtu,
„ & à la pureté des idées que la Ré-
„ ligion me prescrit : reduit à m'en rap-
„ porter aux lectures d'autrui, j'ai ap-
„ pris qu'on y voyoit par-tout la fécon-
„ dité de votre imagination, son feu,
„ son agrément, sa vivacité. J'ai appris
„ même que vous paroissiez vous pro-
„ poser pour terme une Morale sage &
„ ennemie du vice, mais qu'en chemin
„ vous vous arrêtiez souvent à des avan-
„ tures tendres & passionnées; que tan-
„ dis que vous voulez combattre l'a-
„ mour licentieux, vous le peignez avec
„ des couleurs si naïves & si tendres,
„ qu'elles doivent faire sur le lecteur
„ une impression toute autre que celle
„ que vous vous proposez, & qu'à
„ force d'être naturelles, elles deviennent
„ séduisantes. La peinture trop naïve
„ des foiblesses humaines, est plus pro-
„ pre à réveiller la passion qu'à l'étein-
„ dre : de quelque précepte qu'on l'as-
„ saisonne un jeune-homme y prendra
„ plus de goût pour le vice, que vos

„ Morales ne lui en inſpireront pour la
„ vertu. Et votre *Payſan parvenu à la*
„ *fortune* par des intrigues galantes, au-
„ ra beau prêcher la modeſtie & la re-
„ tenue qu'il n'a pas pratiquée ; il aura
„ beau exagérer les périls de l'amour
„ & ſes ſuites funeſtes, il trouvera plus
„ de gens diſpoſés à copier ſes intri-
„ gues, que de ceux qui voudront bien
„ profiter de ſes leçons.

„ Voilà ce qu'on dit de vos brillans
„ ouvrages parmi les gens ſagement ſcru-
„ puleux, & ſur leur recit j'ai fait
„ cette réflexion. Vous qui connoiſſez ſi-
„ bien le cœur l'homme, qui en avez
„ développé cent fois tous les replis,
„ comment avez vous pû ignorer ſa foi-
„ bleſſe ? Les peintures vives de l'amour
„ profane qu'on employe pour en garantir
„ le cœur humain ſuffiſent ſouvent pour
„ l'y faire germer, & y porter des im-
„ preſſions funeſtes que la plus ſage Mo-
„ rale n'efface point. ... Vous avez beau
„ avertir les hommes du péril auquel
„ vous les expoſez vous-même, le pen-
„ chant naturel de leur cœur les y en-
„ traînera malgré vous, malgré vos ma-
„ ximes, & pour ainſi dire malgré eux-
„ mêmes.

„ J'ai rendu juſtice, Monſieur, à la
„ beauté de votre génie, à ſa fécon-
„ dité, à ſes agrémens ; rendez-là je
„ vous prie de votre part au miniſtére

„ ſaint dont je ſuis chargé ; & en ſa
„ faveur pardonnez-moi une critique qui
„ ne déroge point, ni à ce qui eſt dû
„ d'eſtime à votre aimable caractère, ni
„ à ce qui eſt dû d'éloge à la multitude,
„ à la variété, à la gentilleſſe de vos
„ ouvrages.

M. de Monteſquieu eſt un grand maître dans tous les genres où il s'eſt exercé. On admire dans tous ſes ouvrages un génie fécond & hardi, un jugement ſûr & délicat, & une érudition vaſte & profonde. Peu d'Auteurs ont écrit avec autant de pureté, de nobleſſe de force, & d'élégance, que l'a fait cet homme célébre. On pourra juger de ſon ſtile, & de ſon éloquence, par l'excellent Diſcours qu'il prononca en 1728. lorſqu'il fut reçû à l'Académie Françoiſe. Nous nous bornons dans ce Fragment à l'éloge qu'il fait de M. de Saci, & de cette celébre Compagnie.

„ M. de Saci joignoit à un beau gé-
„ nie, une ame plus belle encore. Les
„ qualités de l'eſprit n'étoient chez-lui
„ que dans le ſecond ordre, elles or-
„ noient le mérite, mais ne le faiſoient
„ pas. Fait pour la ſociété, il y étoit
„ aimable, il y étoit utile ; il mettoit
„ la douceur dans les maniéres, & la
„ ſévérité dans les mœurs. Il écrivoit

„ pour inſtruire, & en inſtruiſant il ſe
„ faiſoit toujours aimer. Tout reſpire
„ dans ſes ouvrages la candeur & la
„ probité ; le bon naturel s'y fait ſen-
„ tir ; le grand homme ne s'y montre ja-
„ mais qu'avec l'honnête homme. Il ſui-
„ voit la vertu par un penchant natu-
„ rel, & il s'y attachoit encore par ſes
„ réflexions...... Tous ceux qui avoient
„ beſoin de lui devenoient ſes amis.
„ Il ne trouvoit preſque pour récom-
„ penſe à la fin de chaque jour que
„ quelques bonnes actions de plus. Tou-
„ jours moins riche, & toujours plus
„ déſintéreſſé, il n'a preſque laiſſé à ſes
„ enfans que l'honneur d'avoir eu un ſi
„ illuſtre Pere. Ainſi, Meſſieurs, en
„ m'accordant la place de cet homme
„ aimable, vous avez moins appris au
„ Public ce que je ſuis, que ce que
„ je dois être. Vous aimez les hommes
„ vertueux ; vous ne faites grace au
„ plus beau génie d'aucune qualité du
„ cœur, & vous regardez les talens
„ ſans la vertu, comme des préſens
„ funeſtes uniquement propres à donner
„ de la force ou un plus grand jour à
„ nos vices, & par-là vous êtes bien
„ dignes de ces grands Protecteurs, qui
„ vous ont confié le ſoin de leur gloi-
„ re, qui ont voulu aller à la poſtéri-
„ té, mais qui ont voulu y aller avec
„ vous...... plein de zèle & d'admira-

„ tion pour ces grands hommes, vous „ les rappellez ſans ceſſe à votre mé-„ moire; effet ſurprenant de l'Art! vos „ chants ſont continuels, & ils nous „ paroiſſent toujours nouveaux.

„ Vous nous étonnez toujours quand „ vous célébrez ce grand Miniſtre qui „ tira du cahos les régles de la Monar-„ chie, qui apprit à la France le ſecret „ de ſes forces, à l'Eſpagne celui de ſa „ foibleſſe, & à l'Allemagne ſes chaînes, „ lui en donna de nouvelles, briſa tour „ à tour toutes les Puiſſances, & deſtina, „ pour ainſi dire, Louis le Grand aux „ grandes choſes qu'il fit depuis.

„ Vous ne vous reſſemblez jamais „ dans les éloges que vous faites de ce » Chancelier qui n'abuſa de la confian-» ce des Rois, ni de l'obéiſſance des » Peuples, & qui dans l'exercice de la » magiſtrature fut ſans paſſion comme » les loix, qui abſolvent & qui puniſſent » ſans aimer, ni hair. Mais l'on aime » ſur-tout à vous voir travailler à l'envi » au portrait de Louis le Grand, ce » portrait toujours commencé & jamais » fini, tous les jours plus avancé, & » tous les jours plus difficile.

» Nous concevons à peine le régne „ merveilleux que vous chantez: quand „ vous nous faites voir les ſciences par „ tout encouragées, les arts protégés, „ les belles lettres cultivées, nous cro

„ yons vous entendre parler d'un régne
„ paiſible & tranquille : quand vous
„ chantez les guerres & les victoires,
„ il ſemble que vous nous racontiez
„ l'hiſtoire de quelque Peuple ſorti du
„ Nord pour changer la face de la ter-
„ re : ici nous voyons le Roi, là le
„ Héros. C'eſt ainſi qu'un fleuve majeſ-
„ tueux va ſe changer en un torrent
„ qui renverſe tout ce qui lui réſiſte.
„ C'eſt ainſi que le Ciel paroît au la-
„ boureur pur & ſerein, tandis que
„ dans la contrée voiſine, il ſe couvre
„ de feux, déclairs, & de tonnerres.

„ Vous m'avez, Meſſieurs, aſſocié à
„ vos travaux, vous m'avez élevé juſ-
„ qu'à vous, & je vous rends graces
„ de ce qu'il m'eſt permis de vous con-
„ noître mieux, & de vous admirer
„ de plus près. Je vous rends graces de
„ ce que vous m'avez donné un droit
„ particulier d'écrire la vie & les ac-
„ tions de notre jeune Monarque : puiſ-
„ ſe-t-il aimer à entendre les éloges que
„ l'on donne aux Princes pacifiques ; que
„ le pouvoir immenſe que Dieu a mis
„ entre ſes mains, ſoit le gage du bon-
„ heur de tous ; que toute la terre re-
„ poſe ſous ſon trône ; qu'il ſoit le Roi
„ d'une nation, & le protecteur de
„ toutes les autres ; que tous les Peu-
„ ples l'aiment ; que ſes ſujets l'ado-
„ rent ; & qu'il n'y ait pas un ſeul hom-

„ me dans l'univers qui s'afflige de
„ son bonheur, & craigne ses prospéri-
„ tés : périssent enfin ces jalousies fata-
„ les qui rendent les hommes ennemis
„ des hommes ; que le sang humain,
„ ce sang qui souille toujours la terre,
„ soit épargné, & que pour parvenir
„ à ce grand objet, ce Ministre néces-
„ saire au monde, ce Ministre tel que
„ le Peuple françois auroit pû le de-
„ mander au ciel, ne cesse de donner
„ ces conseils qui vont au cœur du Prin-
„ ce, toujours prêt à faire le bien qu'on
„ lui propose, ou à réparer le mal
„ qu'il n'a point fait, & que le tems
„ a produit....... que de vertus nous
„ présage ce jeune Prince ! ce sera le
„ destin de la France qu'après avoir été
„ agitée sous les Valois, affermie sous
„ Henri, aggrandie sous son successeur,
„ victorieuse ou indomptable sous Louis
„ le Grand, elle sera entiérement heu-
„ reuse sous le régne de celui qui ne
„ sera point forcé à vaincre, & qui
„ mettra toute sa gloire à gouverner.

Il ne falloit rien moins que le pinçeau du Cardinal de Polignac, pour tracer dignement l'éloge de M. Bossuet : les grands hommes ne peuvent être bien peints que par leurs semblables. Voici les traits vifs & ressemblans, sous les

quels ce célébre Orateur nous est présenté.

„ Quel homme fut plus célébre que „ M. l'Evêque de Meaux ? Vous l'ap„ pellâtes dans un tems où sa réputa„ tion voloit de toutes parts. Jugé dig„ ne d'élever un Prince, l'espérance „ de l'Etat, & le principal objet des „ attentions du Roi, il fut jugé digne „ de nous. Il apporta dans cette Com„ pagnie tout le mérite qu'on vient „ y acquérir, une politesse parfaite, „ une éloquence vive, une vaste érudi„ tion. Vous fûtes moins touchés de la „ beauté de ses talens, que de l'usage „ qu'il en avoit sçû faire. Il avoit paru „ dans la chaire de l'Evangile comme „ un Chrisostôme : déja la vérité l'avoit „ choisi pour son défenseur. Comme „ un Athanase, rien ne résistoit à la „ force de ses raisonnemens, & l'héré„ sie n'avoit pas de présage plus cer„ tain de sa prochaine ruine en Fran„ ce, que les victoires qu'il remportoit „ tous les jours sur les ennemis de la „ foi. Toujours animé du même zéle, „ toujours faisant servir les lettres à la „ réligion. De-là sont sortis ces discours „ véhémens qui saisissoient tous ses au„ diteurs. Ces Oraisons fameuses qui „ nous apprennent comment on peut „ instruire les vivans, par les exemples

„ des morts. De-là les merveilleux ouvrages auſquels ſemble attachée la grace des converſions, qui portent le flambeau de la vérité juſques dans les plus épaiſſes ténébres du menſonge, qui la peignent à nos yeux, & qui l'impriment dans l'eſprit avec des traits ſi nobles & ſi forts, qu'elle n'a plus beſoin que de la bonne foi pour achever de le ſoumettre.

„ Son action dans la chaire de vérité étoit ſi naturelle, ſes tons ſi perçans, & en même-tems ſi juſtes, ſes peintures ſi vives, tantôt majeſtueux & tranquille comme un grand fleuve, il conduiſoit ſes auditeurs d'une maniére douce & preſque inſenſible à la connoiſſance de la vérité ; & tantôt rapide & impétueux comme un torrent, il forçoit les eſprits, entraînoit les cœurs, & ne leur permettoit que le ſilence & l'admiration.

La louange diſpenſée à propos eſt le tribut légitime des talens & des vertus ; & ſouvent elle honore autant ceux qui l'accordent, que les ſujets qui la méritent. Rien ne prouve mieux la vérité de cette réfléxion que le brillant portrait que M. Greſſet a fait de M. l'Evêque de Vence, dans ſa réponſe au diſcours de M. d'Alembert.

„ Les dons de la nature, à quelque

„ dégré de perfection qu'on les ſuppo-
„ ſe, ne ſont pas ſuffiſans. Le génie
„ lui-même n'eſt point encore aſſez pour
„ un Miniſtre de la parole ſainte. Il
„ n'a rien, il n'arrive à rien, s'il ne
„ joint aux talens & au génie l'auto-
„ rité de l'exemple, & l'éloquence des
„ mœurs. On n'inſpire point ce qu'on
„ ne ſent pas vivement. Il faut être
„ convaincu pour convaincre, & agir
„ pour perſuader. Avec toute l'élévation
„ des idées, toutes les graces de l'ex-
„ preſſion, & toute la force du ſenti-
„ ment, on eſt bien foible contre les
„ paſſions d'autrui, quand on eſt ſoup-
„ çonné de les partager, quand on eſt
„ annoncé que par la vanité, le déſir
„ de plaire, & la profane ambition.

„ Ce ne fut point ſous de pareils
„ auſpices que M. l'Evêque de Vence
„ entra dans la carrière. Rempli des gran-
„ des vérités du Chriſtianiſme, nourri
„ de l'étude des livres ſaints, il n'eût
„ de guide que la Réligion elle-même.
„ Ses talens pour la chaire furent bien-
„ tôt proclamés par la voix publique, &
„ ſes ſuccès décidés : il n'étoit point
„ de ces prédicateurs frivoles & mépri-
„ ſables, qui, à la face des Autels
„ mêmes, cherchant moins les palmes
„ du ſanctuaire que les lauriers des ſpec-
„ tacles, viennent montrer qu'ils ne
„ ſçavent que le langage du monde,

„ ne veulent que lui plaire, & n'emportent de nos temples qu'une gloire ſacrilége, & des ſuccès ridicules.
„ Ses diſcours énergiques & ſenſibles ; embellis par toutes les graces extérieures du talent, recevoient un nouveau poids, une autorité nouvelle de la réputation de ſa vertu. Solitaire paiſible, Philoſophe chrétien, ſans cabale, ſans protecteurs, attendu par un Peuple nombreux, & ſans avoir mandié d'auditeurs du fond de ſa retraite, il venoit apporter la lumiére, dévoiler les chiméres du monde, les illuſions de l'amour propre, les pétiteſſes de la grandeur, la foibleſſe des eſprits forts, le néant de la ſageſſe humaine : il venoit conſoler l'infortune, attendrir la proſpérité, apprendre aux impies à trembler, aux incrédules à adorer, aux Grands à mourir, aux hommes à s'aimer. Il étoit penétré, il touchoit. Il n'appartient qu'à la vertu réelle que donne & conſacre la Religion, d'élever cette voix impérieuſe qui ſoumet la raiſon, qui fait taire l'eſprit, qui parle au cœur, & commande le devoir.

M. de Montazet Evêque d'Autun, ayant été élu par Meſſieurs de l'Académie Françoiſe, à la Place de M. le

Cardinal de Soubise, prononca un Discours aussi éloquent que solide. Cet Orateur dont les talens pour l'éloquence étoient déja connus, par des morceaux d'éclat qui avoient été fort applaudis, entre dans un détail Philosophique sur l'égalité, sur l'institution des rangs, des titres, des honneurs, & des dignités. Il peint ensuite avec la même Noblesse de stile, l'illustre Académicien auquel il succéde.

„ L'égalité qui a de justes droits sur
„ mon admiration, n'enfante pas plus
„ l'orgueil que la confusion. Elle est
„ Fille de la sagesse. C'est elle qui dans
„ le plus bel âge du monde fit la Gran-
„ deur, les délices de l'homme, & qui
„ mérite d'autant plus ses regrets, qu'el-
„ le ne lui avoit été enlevée que pour
„ punir & multiplier ses injustices. Si
„ les hommes avoient toujours été sages,
„ ils n'auroient jamais connus d'autres
„ biens que les lumiéres & la vertu;
„ & tous ayant le même penchant la
„ même facilité à se procurer les seuls
„ avantages qu'ils pouvoient estimer,
„ l'indistinction des rangs se seroit per-
„ pétuée parmi eux avec celle du mé-
„ rite. Mais l'ignorance & la corrup-
„ tion ne tarderent pas à obscurcir l'i-
„ dée, à affoiblir le goût de la verita-
„ ble Grandeur! la nécessité de la ré-

„ compenser dans les uns, de l'encourager dans les autres, de la faire respecter par tous, entraîna celle d'y attacher des honneurs ; & dès lors fut exilée de la terre l'égalité qui faisoit notre plus bel ornement, mais qui ne pouvoit survivre à notre sagesse.

„ Qu'est-ce donc, quand on les considére dans ce point de vûe, que les titres & les dignités, sinon de tristes témoins qui déposent trop haut de notre misère, qui flattent notre amour propre, & qui ne devroient qu'humilier notre raison ? C'est tout au plus un mal devenu nécessaire, un piége utile que l'intérêt commun tend à notre vanité, une récompense pour le mérite sans doute, mais qui, lors même qu'elle ne dégénére point de sa premiére institution, honore moins l'homme qu'elle ne flétrit l'humanité toute entiére.....

„ M. le Cardinal de Soubise étoit issu d'un sang qui s'est souvent allié avec celui des Rois, & qui ne céde en Noblesse à aucun autre. Sa maison en possession de tout ce qu'il y a d'éminent dans les places & dans les dignités, justifioit, voyoit croître chaque jour la confiance du Souverain plus flatteuse encore que ses graces. Un oncle lui avoit été donné, moins grand par sa naissance que par

Feu M. le Cardinal de Rohan.

„ ſes talens, qui fut long-tems l'orne-
„ ment de l'Egliſe, de la Cour, & de
„ cette Compagnie, & qui, pour n'a-
„ voir penſé à fonder l'élévation de ſon
„ éléve que ſur le mérite, n'en étoit que
„ plus sûr de lui tranſmettre toute la
„ ſienne, comme une récompenſe de ſes
„ ſervices. Que d'écueils, Meſſieurs,
„ pour un homme qui auroit eu plus
„ de penchant à jouir de la Grandeur
„ des ſiens, qu'à marcher ſur leurs tra-
„ ces! Les ames fortes changent les
„ obſtacles en moyen. M. le Cardinal
„ de Soubiſe en fait plus pour juſtifier
„ la fortune qui vient le trouver, que
„ les autres pour mériter celle qu'ils
„ cherchent. On le voit jeune encore à
La Sorbone. „ la tête de la premiére Ecole du mon-
„ de, prendre pour modéle l'oncle cé-
„ lébre qu'il vient y remplacer. Pour-
„ quoi chercherois-je à diſſimuler une
„ différence qui vient à ſon avantage?
„ Avec moins de qualités extérieures &
„ brillantes, il y ſuccéde à toute ſa ré-
„ putation. La Réligion à peine a eu
„ le tems de fonder ſur lui des eſpé-
„ rances; il lui a déja rendu des ſer-
„ vices éclattans. Des ſuccès auſſi pré-
„ maturés ne pouvoient être que le fruit
„ de beaucoup de travail & de veilles;
„ & c'eſt ici ſur-tout que votre illuſtre
„ Confrere devient l'objet de votre ad-
„ miration, & de vos reſpects. Il écouta

„ plus son zèle que ses forces. Sa santé „ en reçût des impressions mortelles, & „ vous ne lui donnez aujourd'hui des „ larmes que parce qu'il s'est trop pressé „ de mériter vos désirs.

Le Discours que M. Séguier prononca en 1757. à sa réception à l'Académie Françoise, nous a paru très-bien pensé, & très-bien écrit. L'éloge de l'esprit & du cœur de M. de Fontenelle y est présenté avec des traits qui en donnent la plus grande idée.

„ A qui succédai-je, Messieurs ? à un „ de ces hommes rares, nés pour entraîner leur siécle, pour produire „ d'heureuses révolutions dans l'Empire „ des Lettres, & dont le nom sert d'époque dans les Annales de l'esprit humain ; à un génie vaste & lumineux, „ qui avoit embrassé & éclairé plusieurs „ genres ; à un esprit facile qui avoit „ acquis, & qui communiquoit comme „ en se jouant toutes les connoissances, „ à un bel esprit Philosophe, fait pour „ embellir la raison, & pour tenir d'une „ main légère la chaîne des Sciences & „ des vérités...... La Philosophie affranchie par Descartes des épines de l'École restoit encore hérissée de ses propres ronces. M. de Fontenelle acheva „ de la dépouiller de ce langage abs-

„ trait, de ces ſurfaces énigmatiques,
„ qui étoient un voile de plus pour ces
„ miſtères, voile épais, imaginé par
„ l'ignorance, pour dérober l'abſurdité
„ des ſiſtêmes, ou par la vanité pour
„ ſe reſerver à elle ſeule la connoiſſance
„ de la vérité. Il fit plus; il ſubſtitua les
„ fleurs aux épines : c'eſt ainſi qu'il em-
„ bellit Copernic & Deſcartes lui-même
„ dans la pluralité des mondes, ouvra-
„ ge adroitement ſuperficiel, appas qu'il
„ préſenta à ſon ſiécle pour inſpirer le
„ goût de la Philoſophie. Eh ! quelle
„ magie de ſtile ne falloit-il pas pour
„ faire deſcendre les corps céleſtes ſous
„ les yeux du vulgaire, pour lui en dé-
„ velopper toute l'économie d'une ma-
„ niére ſi agréable, avec autant d'or-
„ dre qu'ils ſe meuvent pour propor-
„ tionner l'inſtruction à tous les eſprits !
„ C'eſt un Orphée qui diminue ſa voix
„ dans un lieu reſſerré, qui ne permet
„ point de plus grands éclats. Il la dé-
„ ploye cette voix ſçavante, propre à
„ tous les tons, dans ces extraits rai-
„ ſonnés, dans ces profondes Analiſes,
„ dans ces ſublimes réſultats de tant
„ d'ouvrages de l'Académie des Scien-
„ ces, lorſque ſemblable au deſtin de
„ la Fable qui ne rendoit ſes Oracles
„ que pour les Dieux, il ne parle que
„ pour ſe faire entendre aux Sçavans....
„ Exempt de l'eſprit d'intrigue, inacceſ-

„ ſible aux mouvemens inquiets ou vio-
„ lens, ami du bien général, animé
„ du déſir de plaire, ſçachant jouir de
„ tout & de lui-même, né plutôt pour
„ la Société que pour un commerce plus
„ intime, elle s'enrichit de ce qu'il eût
„ pût donner à des liaiſons particuliè-
„ res, à des penchans eſtimables, mais
„ dangéreux, paſſions des ames nées
„ trop ſenſibles, ſujettes à s'égarer, dès
„ qu'elles ne ſont plus ſurveillées par
„ la raiſon...... La vieilleſſe, ce tems
„ d'affoibliſſement, qui n'eſt ni la mort,
„ ni l'exiſtence pour le reſte des hom-
„ mes, mérita d'être comptée dans ſa
„ vie. Le Ciel en lui accordant un eſ-
„ prit ſi étendu, & de ſi longs jours,
„ ſemble reculer pour lui toutes les bor-
„ nes humaines, & n'enlever qu'à re-
„ gret à la terre un ſage placé ſous deux
„ régnes, pour être à la fois la lumiére, &
„ l'ornement de deux Siécles, pour pou-
„ voir en comparer les merveilles ſous
„ deux Auguſtes Monarques, dont l'un
„ fut la terreur de l'Europe, & l'autre
„ en a été l'arbitre. L'un paſſionné pour
„ la gloire, l'autre ſe partageant entr'elle
„ & l'humanité; l'un fameux par ſon
„ courage dans les revers, l'autre par
„ ſa modération dans les triomphes; l'un
„ juſtement ſurnommé le Grand, l'autre
„ plus Grand encore par le titre de Bien-
„ aimé.

M. le Duc de Nivernois, dans sa réponse au Discours de M. Séguier, rend ce portrait avec le même délicatesse, mais avec plus de précision. l'éloge du Roi yt est tracé avec les couleurs de la vérité.

„ A son entrée dans la noble car-
„ rière des Lettres, la lice étoit pleine
„ d'Athlétes couronnés. Tous les prix
„ étoient distribués; toutes les palmes
„ étoient enlevées; il ne restoit à cueil-
„ lir que celle de l'universalité. Monsieur
„ de Fontenelle osa y aspirer, & il l'ob-
„ tint. Semblable à ces Chefs d'œuvres
„ d'Architecture qui rassemblent les tré-
„ sors de tous les ordres, il réunit l'é-
„ légance & la solidité, la sagesse & les
„ graces, la bienséance & la hardiesse,
„ l'abondance & l'économie. Il plait à
„ tous les esprits, parce qu'il a tous les
„ mérites. Chez lui le badinage le
„ plus léger, & la Philosophie la plus
„ profonde, les traits de la plaisan-
„ terie la plus enjouée, & ceux de
„ la Morale la plus intérieure, les gra-
„ ces de l'imagination, & les résultats
„ de la réflexion, tous ces effets de cau-
„ ses presque contraires, se trouvent
„ quelquefois fondus ensemble, toujours
„ placés l'un près de l'autre, dans les
„ oppositions les plus heureuses, con-

„ traſtées avec une intelligence inimita-
„ ble....... Il ne ſe contente pas d'être
„ Métaphiſicien avec Malle-branche ,
„ Phyſicien & Géométre avec Newton ,
„ Légiſlateur avec le Czar Pierre , hom-
„ me d'Etat avec M. d'Argenſon ; il eſt
„ tout , avec tous , il eſt tout en cha-
„ que occaſion ; il reſſemble à ce métal
„ précieux que la fonte de tous les mé-
„ taux avoit formé.

„ J'applaudis ſur-tout à la ſageſſe d'un
„ Roi que les victoires ne peuvent en-
„ ivrer , parce qu'il eſt toujours moins
„ flatté de l'honneur d'avoir vaincu ,
„ qu'affligé de la néceſſité de vaincre ;
„ un Roi que les triomphes ne rendent
„ point heureux , parce qu'il ne ſçau-
„ roit l'être quand il ne lui eſt pas per-
„ mis de faire jouir ſon Peuple des dou-
„ ceurs de la paix. Si pour la conſer-
„ ver , il n'avoit fallu que le ſacrifice
„ de ſa propre gloire, ce ſacrifice auroit
„ peu couté à ſon cœur ; mais ſa gloire
„ eſt celle de la Nation ; le bonheur
„ public y eſt attaché , & c'eſt par là
„ ſeulement qu'il en eſt jaloux. Ce n'eſt
„ pas un pere qui arme ſes enfans pour
„ ſa querelle , c'eſt un pere qui ne s'ar-
„ me que pour la querelle de ſes en-
„ fans.

M. Gaichiez de l'Académie de Soiſ-
ſons, dans un Diſcours Académique,

fait un éloge bien délicat des Maréchaux d'Estrée, & de Villars, ces Généraux qui, à la plus haute valeur, unissoient l'amour & le goût des lettres. Ce morçeau est certainement ingénieux, & s'il péche par quelque endroit, ce n'est que par les allusions fréquentes aux fables accréditées dans l'antiquité, mais qui ne sont plus d'usage parmi nous.

„ Rien ne convenoit d'avantage à la „ culture des lettres, que ce genre de „ milice que l'un deux a professé. Dis„ pense des mouvemens continuels que „ se donnent ceux qui commandent sur „ terre, à couvert de l'abord de mille „ importuns, que la complaisance & la „ politique ne permettent pas d'éviter, „ il a eu sur mer la liberté d'appeller „ les Muses à son bord. Dans les voya„ ges de long cours, dans les calmes „ les plus ennuyeux, la lecture des „ meilleurs Auteurs, les observations „ des plus habiles Pilotes, le commer„ ce d'une élite d'Officiers, remplissoient „ ses heures tranquilles. J'oserois pres„ que dire que l'appartement du Vice„ Amiral, étoit une Académie flottante, „ qui portoit dans tous les climats l'é„ rudition & la délicatesse françoise.

„ Toutes les Muses n'étoient pas sur le „ vaisseau du Vice-Amiral, elles s'étoient „ partagées pour accompaguer un autre

„ Général ſur nos frontiéres, Apollon „ lui-même ſembloit s'être multiplié pour „ ſe trouver tout à la fois ſur le bord „ de l'un, & ſous la tente de l'autre. „ Il diſtribuoit ſes faveurs à ces deux „ Généraux, comme il diſtribue ſes ra- „ yons pour éclairer la terre & la mer. „ Quelque grand, quelque terrible „ que parût ce Maréchal, à la tête de „ ſes légions victorieuſes, il n'en étoit „ ni moins poli, ni moins aimable dans „ la ſociété. La vivacité de ſes reparties „ dans les converſations, la ſublimité „ de ſes connoiſſances dans les conſeils, „ le goût qu'il trouvoit aux entretiens „ des gens de lettres, ſon diſcernement „ ſur les ouvrages de poéſie & d'élo- „ quence, les graces qu'il ſemoit dans „ ſes lettres particuliéres, tout ſe reſſen- „ toit des faveurs du Parnaſſe ; Apol- „ lon & Mars ſembloient le favoriſer à „ l'envi, & l'on étoit également ſurpris „ de trouver à la fois & tant de ſçien- „ ce dans un général, & tant de va- „ leur dans un homme de lettres.

On trouvera une touche plus Académique, dans ce Fragment du Diſcours que M. De Solignac prononça à l'ouverture de la ſéance publique de l'Académie de Lorraine. Tout y reſpire un Orateur exact, poli, correct, élégant, qui donne d'excellens préceptes ſur le

bon goût. Voici de quelle maniére il peint les Auteurs du beau ſiécle de Louis XIV. & de celui-ci.

„ Qu'eſt-ce que le goût ? C'eſt une „ qualité qu'un génie médiocre regar- „ de comme la ſienne, qu'un eſprit „ critique croit n'être celle de perſon- „ ne, dont tout le monde parle, que „ peu d'hommes connoiſſent, & qui à „ force d'être définie eſt devenue peut- „ être indéfiniſſable........ Accablés ſous „ le poids de leurs immenſes volumes, „ nos peres n'oſoient penſer que d'après „ les Grecs & les Romains, ou d'après „ les Arabes, leurs premiers maîtres ; „ copiſtes ſerviles, abuſoient du nouvel „ art de l'impreſſion ; & ceux-là pa- „ roiſſoient plus habiles, qui avoient „ fait plus de dégât dans de vieux li- „ vres, & en avoient arraché plus d'inu- „ tiles lambeaux.

„ Voilà ce qu'étoient nos peres, ils „ avoient plus de ſçience que de goût, » & nous avons nous plus de légéretéque » de ſçience. Dans nos idées, comme » dans nos ſentimens, rien ne nous » fixe. Nous voltigeons d'objet en ob- » jet, & nous ne prenons que la fleur « de ceux qui nous arrêtent. De-là cette » foule décrits ſuperficiels, plus propres » à nourrir l'oiſiveté qu'à la diſſiper. » De-là ces Romans, débauches d'un eſ- prit

» prit frivole, qui craint la peine & le
» travail, & qui veut faire passer pour
» un pénible effort de génie, l'essor ai-
» sé d'une imagination qu'il auroit dû
„ réprimer. Pour définir en un seul mot
„ notre siécle, ne pourrions-nous pas
„ l'appeller le siécle de l'esprit? Le bril-
„ lant ne l'emporte-t-il pas aujourd'hui
„ dans tous nos ouvrages, sur la riches-
„ se de la composition? Et dans nos li-
„ vres ne préfére-t-on pas les traits sail-
„ lans, les ornemens affectés, les gra-
„ ces du langage, à la profondeur, à
„ la justesse, à la finesse même des ré-
„ flexions?.....

„ Ce fut au Siécle de Louis le Grand
„ que reparut cette justesse nécessaire dans
„ les idées; cet ordre qui les arrange, les
„ développe, les aggrandit en même-
„ tems; cette chaleur qui, en les fai-
„ sant éclorre, les rapproche, les réunit,
„ & les fait paroître par une gradation
„ imperceptible, comme le germe les
„ unes des autres. Ce fut alors qu'on
„ vit des ouvrages, où se trouvoit avec
„ la régularité du dessein, toute la vi-
„ gueur d'un génie créateur, où l'on
„ étoit forcé d'admirer cette simplicité
„ majestueuse qui embellit la raison mê-
„ me, cette sage délicatesse qui ne di-
„ sant jamais tout, en dit pourtant tou-
„ jours assez, en un mot cette aménité
„ d'expression, que les graces inspirent,

„ mais qu'elles n'avouent qu'autant que
„ l'esprit n'y mêle rien d'inutile où de
„ forcé......

„ Mais quelle différence de ces ou-
„ vrages, aux écrits de notre tems ?
„ Voici leur caractère. Un titre singu-
„ lier, des aventures imaginées, un stile
„ marqueté, une Sentence hardie, un
„ tour de pensées bizarres, un assem-
„ blage d'expressions colorées, un jargon
„ obscur & précieux ; disons tout, une
„ barbarie de langage ornée & parée de
„ faux brillans & de clinquans ou le
„ vernis est substitué à la peinture, la
„ découpure au tableau, & au sérieux
„ du bon sens, le frivole de l'affec-
„ tation......

„ Quel est en général le sçavoir de
„ notre Siécle ? Voyez quelles en sont
„ les mœurs. Elles ont coûtume d'in-
„ fluer sur l'esprit même. Des cœurs vo-
„ lages annoncent naturellement des es-
„ prits légers..... De-là cette foule d'é-
„ crits superficiels, plus propres à nour-
„ rir l'oisiveté qu'à la dissiper. De-là ces
„ Romans, débauches d'un esprit fri-
„ vole qui craint la peine & le travail,
„ & qui veut faire passer pour un pé-
„ nible effort de génie, l'essor aisé d'une
„ imagination qu'il auroit dû réprimer.

M. le Comte de Tressan, dans un Discours prononcé dans la même Aca-

démie, après avoir fait l'éloge du Roi, parle de l'établissement de l'Ecole Militaire, & de l'Edit qui accorde la Noblesse aux Officiers après un certain tems de service. Voici comment il touche ce trait.

„ Ce Prince, digne petit fils de Philippe Auguste, fait revivre les anciens priviléges d'une nation guerriére; & les enfans de ceux qui combatirent à Fontenoi, vont jouir des mêmes honneurs que les enfans de ceux qui s'illustrerent à Bouines. Ces mêmes enfans élevés sous les yeux de leur Souverain, sont comblés presque en naissant de ses bienfaits : ils nous rappellent l'éducation que recevoit la jeunesse de Lacédémone. Ces disciples de Licurgue, ces enfans de la Patrie, exercés sans cesse aux armes & à la discipline militaire & civile, oublioient toute autre affection particuliére; le même esprit qui les inspiroit ne formoit qu'une seule famille de tous ceux qui devoient servir la République. Heureux le Ministre qui reçoit les ordres de son maître, pour publier de pareils décrets, & qui voit renaître pour les anciens militaires qu'il protége, la source pure de la haute noblesse qu'il a reçue de ses Ancêtres.

Le Roi de Pologne n'a été loué nulle part avec autant d'esprit & de délicatesse, ni même avec plus de vérité, que dans ce fragment du discours que Monsieur de saint Lambert prononça le septiéme Mai 1751, lorsqu'il fut reçû à l'Académie de Nanci.

„ Les hommes qui environnent le „ Trône, conduits à la Cour par l'in„ terêt, jugent le Prince selon ce qu'ils „ en espérent. Un refus cache à leurs „ yeux ses grandes qualités; ils obtien„ nent, & ne sont pas plus justes; par„ ce qu'ils obtiennent toujours moins „ qu'ils ne désirent. Il est des caractè„ res chagrins que les bienfaits humi„ lient, leur avidité voudroit tout en„ gloutir, & leur orgueil ne veut rien „ devoir. D'autres dévorés par l'envie, „ oublient le bien qu'on leur fait, „ parce qu'ils ne pardonnent pas le bien „ qu'on fait aux autres. La jalousie des „ préférences, les inquiétudes de l'inté„ rêt, le choc des prétentions, les fo„ lies de la vanité, toutes les erreurs, „ toutes les passions, toutes les petitesses „ de l'amour propre, indisposent quel„ quefois contre les meilleurs maîtres, „ & font passer sourdement à la posté„ rité des éloges sans crédit, des plain„ tes méprisées, une reconnoissance fri„ vole, des regrets injustes. Il est plus

„ facile aux Rois de se faire adorer „ d'une nation entière, que de pouvoir „ dans leur Cour, s'assurer d'un seul „ cœur.

„ L'illustre Fondateur de cette Socié- „ té, qui seroit aimé de tout ce qui „ l'environne, quand il n'en seroit pas „ le maître bienfaisant, entendra la „ voix des Peuples ajouter aux éloges „ que le sentiment dicte à ses Courti- „ sans. Les uns & les autres attesteront „ à toute la terre la pureté de ses in- „ tentions, la sagesse de ses vûes, & „ les qualités de son cœur qui inspire „ toujours la premiére de toutes les ver- „ tus, l'humanité.

„ Toute action qui tend au bonheur „ des hommes, est un acte de vertu. „ La vertu est plus grande à propor- „ tion qu'elle tend au bonheur du plus „ grand nombre. Les Princes doivent „ pour répondre aux vûes de l'Etre Su- „ prême, contribuer au bonheur des „ Nations, comme chaque particulier „ doit contribuer au bonheur de sa So- „ ciété particuliére. Les Rois qui ré- „ pandent avec choix des graces dans „ leur Cour, sont vertueux comme „ hommes; les Rois qui font la fé- „ licité des Peuples sont vertueux com- „ me Rois.

„ Tel est le Prince à qui la Lorraine „ doit chaque jour de nouvelles actions

„ de graces : en indiquant le devoir des
„ Rois, j'ai fait l'Histoire abrégée de
„ sa vie ; en disant ce que tous doi-
„ vent faire, j'ai dit ce qu'il a fait.
„ Il le connoît ce plaisir pur de l'huma-
„ nité, ce plaisir attaché à la vérita-
„ ble vertu, le seul des plaisirs que
„ n'usent ni le tems, ni l'habitude ; le
„ seul des plaisirs que la réflexion aug-
„ mente : ce plaisir occupe sa grande
„ ame, à peine fait-elle attention au
„ respect de l'Univers. Il nous rend en
„ bienfaits, ce qu'il reçoit en tributs ;
„ il ne jouit que de ce qu'il a donné.
„ Le commerce ranimé par ses largesses,
„ des Hôpitaux fondés de toutes parts,
„ des Magasins établis, des Maisons
„ destinées à l'éducation des enfans des
„ pauvres, ont prévenu la misére dans
„ tous les états, dans tous les âges.
„ Mais il connoît toute la dignité de
„ l'homme, il connoît tous les besoins
„ de l'ame, il charge un homme res-
„ pectable par son zèle pour la Réli-
„ gion, estimable par son goût pour les
„ Lettres, de répandre dans cette Pro-
„ vince, une piété éclairée & soumise.
„ Il vous charge, Messieurs, d'y ré-
„ pendre l'amour des Sciences, une fai-
„ ne littérature, les Principes du goût.
„ Rempli de l'amour de la paix, il éta-
„ blit un Tribunal qui doit prévenir les
„ divisions que l'intérêt séme parmi les

„ hommes. que n'a-t'il pas fait ? Que „ n'eſt-il pas capable de faire ? "

„ Je me garderai bien par des élo„ ges indignes de lui, & téméraires „ après les vôtres, de relever le prix „ de chacun de ſes établiſſemens ; les „ mêmes ſentimens nous feroient dire „ les mêmes choſes, & vous auriez tou„ jours le mérite de les mieux dire.

„ Pour bien louer le Roi, il faut le „ peindre : c'eſt à des mains plus ha„ biles, qu'eſt réſervé ce portrait, & „ ce diſcours n'eſt que le foible hom„ mage d'un Lorrain ſenſible au bon„ heur de ſa Patrie, d'un ſujet pénétré „ de reſpect pour un Roi qui fait le bien „ le plus utile aux hommes, & à ſa „ gloire.

C'eſt dans le Diſcours ſur l'hiſtoire Civile, Eccléſiaſtique, naturelle & littéraire de la Lorraine & du Barrois, que paroît la ſagacité, la profondeur, & la juſteſſe des vûes du pere de Menoux Jéſuite. Voici comment il caractériſe l'éloquence, les Déïſtes, & quelques ouvrages frivoles de nos jours.

„ L'Aſtronomie parle, elle développe „ les auguſtes merveilles des Cieux. L'im„ piété confondue abjure ſon erreur ; le „ Pirrhoniſme étonné rougit de ſes dou„ tes, ſe proſterne, & adore le Dieu

„ qu'il ne peut pas méconnoître...... La
„ Phiſique nous fait admirer le point de
„ perfection qui éclatte dans les plus
„ petits, comme dans les plus grands
„ ouvrages du Créateur..... De l'une &
„ de l'autre l'éloquence emprumte des
„ preuves victorieuſes contre le maté-
„ rialiſme. Les graces, la force, la ma-
„ jeſté l'accompagnent, la perſuaſion la
„ ſuit : appui de la réligion & de la Pa-
„ trie, elle déſarme l'incrédulité, elle
„ perſuade la vertu. Entrez dans nos
„ temples.... Vous l'entendrez tonner con-
„ tre nos vices..... ſuivez-la au barreau,
„ vous la verrez foudroyer un monſtre qui
„ n'a que l'intérêt pour mobile, pour
„ parent, & pour pere. L'innocence eſt
„ ſoutenue, la calomnie démaſquée,
„ la fraude punie, la mauvaiſe foi con-
„ fondue, les conventions exécutées,
„ la juſtice en un mot triomphe. L'é-
„ loquence eſt donc utile aux hommes;
„ elle les éclaire, & les rend meilleurs...

„ C'eſt ainſi que la foi & la réligion
„ ſeront toujours reſpectées : il n'ap-
„ partient qu'aux inſenſés d'en mécon-
„ noître les oracles, & qu'aux pervers
„ d'en corrompre les maximes. Il a été
„ un tems où la mode avoit comme ac-
„ crédité parmi les Ecrivains d'un cer-
„ tain ordre ces accens hardis de l'in-
„ crédulité, que des échos ſubalternes
„ nous répétent encore pour s'arroger le
„ titre faſtueux d'eſprits forts : hommes

„ foibles & aveugles, ils trahissent les in-
„ térêts de leur esprit, en dévoilant ceux
„ de leur cœur. Aujourd'hui une Philoso-
„ phie plus saine & plus éclairée raméne
„ naturellement toute ame raisonnable-
„ ment à la connoissance du Créateur, &
„ à la révélation d'un culte, dont tout
„ l'univers prouve la sagesse & la nécessité.
„ La raison elle-même condamne l'obs-
„ tination de celui qui ne veut croire
„ que ce qu'il peut comprendre; &
„ l'incrédule sans régle dans ses mœurs,
„ sans frein dans ses passions, sans ressour-
„ ce dans ses souffrances, sans guide dans
„ ses incertitudes, erre, à l'aventure au
„ gré des opinions humaines, adopte &
„ rejette successivement des sistêmes qui
„ se détruisent, & le confondent..........

„ On trouve dans presque tous les
„ écrits du tems le même esprit, le mê-
„ me goût, le même dessein, le même
„ coloris, le même tableau. On voit
„ dans les uns sous l'enveloppe des ga-
„ zes les plus fines, les peintures les
„ plus libres; sous les nuances les plus
„ douces, les traits les plus hardis;
„ dans les autres sous la candeur de la
„ naïveté, les satyres les plus améres;
„ sous le vernis du ridicule, les médi-
„ sances les plus cruelles. Dans ceux-là
„ l'indocilité sous l'apparence du zéle,
„ les attentats sous les démarches du
„ courage, la révolte sous l'empreinte

„ du devoir ; dans ceux-ci la licence
„ ſous le voile de la liberté, l'irréli-
„ gion ſous le manteau de la Philoſo-
„ phie, & tous les vices les plus odieux
„ ſous le maſque de quelques fauſſes
„ vertus ; vrais Romans, enfans d'une
„ imagination en délire, productions
„ du caprice, dignes de la légéreté fran-
„ çoiſe, qui quelquefois font rire à
„ nos dépens, & ſouvent font gémir
„ les ſages des autres nations.

M. De Saulx ayant été reçû à l'A-
cadémie de Nanci le 30 juin 1757, y
prononça un fort beau diſcours. Son
ſtile eſt plein d'images, d'apoſtrophes,
& d'exclamations, & décéle un Ora-
teur de beaucoup d'eſprit & de goût.
Il peint dans ce morceau Juvenal, avec
la force qui caractériſe ce fameux ſaty-
rique.

» Horace s'eſt joué des ridicules &
» des vices dans ſes ſatyres ; il les a fi-
» nement raillés. Sa morale eſt aſſai-
» ſonnée des agrémens que cet aimable
» Courtiſan puiſoit auprès de ſon mé-
» céne. Dans celle de Juneval la ſcène
» change. Ce n'eſt plus un Poëte dont
» l'eſprit calme s'amuſe dans un paiſi-
» ble loiſir à châtier les mœurs en riant ;
» c'eſt un cenſeur infléxible, un Mi-
» ſantrope indigné des crimes affreux

» de son siécle, qui ne rougit point
» d'en pénétrer les sombres horreurs.....
» On ne sçauroit lui refuser l'éloge de
» faire frissonner lorsqu'il sévit contre
» le crime, & de ravir l'ame lorsqu'il
» chante la vertu....... Par quels traits
» de flamme il fait respirer en mille
» endroits divers la valeur, la constan-
» ce, la justice, la clémence & l'hu-
» manité. S'il porte son flambeau sur les
» malheurs que les vœux imprudens des
» mortels attirent sur leurs têtes, que
» devient cette chimérique gloire, dont
» le prestige destructeur ne cessa jamais
» de désoler la terre? Que deviennent
» ses plus zélés adorateurs? S'il cher-
» che dans la poussiére les cendres d'An-
» nibal pour les péser dans sa balance,
» quels vils restes de cet homme fa-
» meux qui remplit l'Univers du bruit
» de ses victoires! Qu'il fait bien sen-
» tir que la seule mort apprécie la va-
» leur de notre être....... Quel tableau
» de l'inconstante faveur des Rois, il
» nous crayonne dans cet infortuné Sé-
» jan, le premier de l'Univers après
» Tibére! Sa Statue mutilée tombe en
» éclat; son cadavre est traîné dans la
» fange; ses cliens le méconnoissent;
» ils le foulent aux pieds; ils le cou-
» vrent d'opprobres: sa chûte seule fit
» son crime à leurs yeux, ils n'ado-
» roient que la fortune; ils fuyent le

Mrs. de la Gendarmérie.

„ malheurs. . . . . . . Braves ſoutiens de „ l'Etat, avec quels plus nobles caractères la voix de l'honneur ſortiroit-„ elle de votre ſein. . . . . . . Il me ſem-„ ble vous entendre à la tête de vos „ intrépides Eſcadrons, dans ces mor-„ nes inſtans où l'amour du meilleur „ des Rois, l'amour de la Patrie étouf-„ fant dans vos cœurs généreux, la „ crainte de mourir, & ne les enflam-„ mant que de l'ardeur de vaincre, il „ me ſemble vous entendre, vous écrier „ avec tranſport : amis la vie n'eſt rien „ au prix de l'honneur ; ſans l'honneur „ l'exiſtance eſt affreuſe. Avec plus de „ rapidité que Juvenal ne peignit l'hon-„ neur, courageux François, vous en „ reſſentez la flamme.

M. de Vareilles établit dans ce morceau que les inclinations les plus pacifiques ne mettent pas toujours nos maîtres à l'abri de la guerre. Il en donne pour preuve l'expérience que nous en faiſons aujourd'hui par l'injuſtice de nos ennemis.

„ Envain le plus modéré des Rois, „ couvert de lauriers encore récens, „ s'efforce de cimenter dans l'Europe „ l'heureuſe paix qu'elle ne doit qu'à ſa „ modération ; un orage imprévû ſe for-„ me au ſein de l'Océan. Une nation

„ inquiette & ſuperbe bravant la foi des
„ traités, le droit de l'humanité, & les
„ loix de la Juſtice, ſouffle de ſon iſle
„ le feu d'une guerre, dont l'embraſe-
„ ment ſe répand dans tout le Continent.
„ L'intérêt de ſes Peuples, la ſûreté du
„ commerce, la gloire de ſon Pavillon;
„ tout l'autoriſe à confondre la haine,
„ l'audace, & la rivalité. Mais s'il forme
„ les plus redoutables Alliances, s'il
„ force des remparts qu'on croyoit in-
„ acceſſibles, s'il diſperſe des flottes dont
„ l'aveugle préſomption avoit d'avance
„ célébré les chimériques triomphes, s'il
„ étonne le nouveau monde par la ra-
„ pidité & l'étendue de ſes conquêtes,
„ il ſemble regretter des ſuccès qui trou-
„ blent le repos de ſes Peuples.

M. Prévôt ſecond Avôcat du Roi au Préſidial, ancien Directeur de l'Académie Royale des belles-lettres d'Angers, vient de donner un témoignage public de ſon amour & de ſon zèle pour le Monarque adoré dont les jours nous ſont ſi précieux, dans un Diſcours prononcé en la Sénéchauſſée d'Angers, à l'occaſion de l'attentat commis contre ſa perſonne ſacrée.

„ Un ſeul coup frappe tout à la fois
„ le meilleur des Rois, la plus pieuſe
„ des Reines, des Princeſſes deſtinées

„ à briller ſur les premiers trônes par
„ leurs ſentimens & leurs vertus, un
„ jeune Héros qui déſire de régner long-
„ tems ſur nos cœurs avant que de ré-
„ gner ſur nos biens, & qui perdroit
„ un modéle dans un pere, lorſque nous
„ perdrions un pere dans un Roi.

„ Quelles allarmes pour de fidéles
„ ſujets ! notre douleur égale notre
„ amour ; nous ſommes ſi occupés d'un
„ malheur dont l'idée ſeule fait frémir,
„ que nous oublions juſqu'au détail de
„ nos derniers triomphes. L'admiration
„ qu'ils méritent ſeroit-elle un ſentiment
„ fait pour nos cœurs dans l'inſtant mê-
„ me où nous tremblons pour la vie
„ de notre Roi, de notre Auguſte Con-
„ quérant ? Nous ne ſçavons plus qu'ai-
„ mer, gémir, craindre & eſpérer.

„ Nous n'avons pas beſoin, Meſ-
„ ſieurs, d'exciter votre zéle & votre fi-
„ délité ; le cœur François les produit.
„ L'honneur dont vous jouiſſez d'être
„ les dépoſitaires des loix dans cette
„ Province, augmente l'ardeur & l'ac-
„ tivité de vos ſentimens. Reſpectueux,
„ vifs & ſincéres, ils ont prévenu les
„ ordres, & ont donné l'exemple. Un
„ ſaint Prélat ouvre le Sanctuaire de la
„ réligion ; tout citoyen embraſſe l'Au-
„ tel ; la voix du Miniſtre ſe confond
„ avec celle du Peuple ; de lugubres
„ accords ſont entrecoupés de ſoupirs ;

„ plus nos Souverains nous sont chers,
„ plus ils nous coutent de larmes.

„ Notre amour ne dépend plus de
„ nous, & la vie de Louis dépend du
„ Ciel. Mêlons nos sacrifices à nos
„ vœux, nos priéres à nos pleurs. Que
„ l'Eternel qui tient en sa main la vie
„ & le cœur des Rois, conserve &
„ prolonge les jours de notre Auguste
„ monarque même aux dépends des nô-
„ tres ! que Dieu dans sa bonté rende
„ à l'Eglise son fils aîné, à la réligion
„ son défenseur, aux loix leur appui,
„ à la paix son ami, à nos voisins leur
„ arbitre, à nos Alliés leur soutien, aux
„ Souverains leur modéle, à la France
„ son Roi, à l'univers son héros, à
„ chacun de nous un pere. Nos vœux
„ pouroient-ils n'être pas exaucés ? C'est
„ la pieté, la réligion, & l'amour qui
„ les forment.

Si nous voulions rapporter ici tout ce qu'il y a d'admirable dans le discours que M. Le Duc de Villars prononça en 1734. lorsqu'il fut reçû à l'Académie françoise à la place de M. Le Maréchal de Villars son pere, il faudroit le transcrire presque tout entier. Nous nous bornons à quelques traits, où l'on trouvera du génie, du sentiment, de la précision, & une pureté de stile que le goût seul peut donner.

„ Comment pourrois-je, Messieurs, „ même avec les secours de l'art que „ je n'ai pas, m'occuper des soins de „ l'esprit, dans un moment & dans un „ lieu où tout retrace ma perte, & „ renouvelle ma douleur ? Assis au mi- „ lieu de vous, mes regards y cherchent „ encore celui auquel je succéde ; mon „ amour & mon respect ne s'accoutu- „ ment point à me trouver dans la „ place qu'il remplissoit, & je serai „ long-tems à n'apporter que des lar- „ mes, où il apportoit tant de mérite...... „ Flatté du titre que vos suffrages lui „ avoient décerné, il le mettoit au rang „ des plus honorables dont il étoit re- „ vétu........ Combien s'en accroissoit à „ ses yeux l'idée de cette intelligence „ sublime qui vous donna au monde. „ Occupé de la pratique des leçons de „ ce grand homme, frappé plus que „ tout autre de l'élévation, de l'uni- „ versalité, de la suite profonde de ses „ vûes, il ne le trouvoit pas moins di- „ gne de vos hommages quand il fondoit „ votre Empire dans le sein de la Mo- „ narchie, que lorsqu'il affermissoit l'au- „ torité du trône contre la révolte, qu'il „ désarmoit le schisme, qu'il abaissoit „ l'Autriche, & qu'il enchaînoit les „ mers ; le Cardinal de Richelieu par „ ces prodiges de politique & de sages- „ se étoit infiniment utile à sa nation ;

„ mais par votre établissement, il le de-
„ vint à toute l'Europe. La vrai gran-
„ deur dans un Peuple est moins sa
„ puissance que la lumière qu'il distri-
„ bue. Rome par ses forces n'a été qu'un
„ tems la maîtresse du monde; elle sub-
„ siste toujours, elle l'instruit encore
„ par les écrits immortels qu'elle a pro-
„ duits.

« Mais cet ascendant, ce privilége de
„ l'esprit que Richelieu voulut donner
„ à la France, il n'eût que le bonheur
„ de le prévoir, & sa perte alloit en-
„ traîner la vôtre sans l'illustre Séguier,
„ qui ne fit que passer lui-même. Vos
„ destinées demeuroient incertaines; elles
„ se fixerent enfin, & il se leva pour
„ vous ce jour où vous n'eûtes plus à
„ chercher des protecteurs, où ce titre
„ devenu trop grand pour qui ne ré-
„ gnoit pas, vous n'eûtes plus d'autre
„ appui que le trône même, ni d'autre
„ demeure que celle des Rois. Quelle
„ gloire dans cette adoption! quel éclat
„ elle répandit sur vous! mais quel élo-
„ ge pour la main auguste qui daigna
„ l'y répandre! & qu'il est beau que
„ le même Prince, l'admiration, l'amour
„ & le pere de ses Peuples, ait été
„ tout ensemble l'appui, le rémunéra-
„ teur, & le pere des Lettres! Envain
„ cependant, vous semblez épuiser à le
„ louer, toutes les ressources de l'élo-

„ quence. Le ſujet ſe renouvelle en le
„ traitant, & le portrait de Louis ne
„ s'achévera jamais, quoi qu'on y tra-
„ vaille ſans ceſſe. Après tout qu'im-
„ porte que le génie en ſoit humilié ?
„ La vraie reconnoiſſance ne veut qu'-
„ honorer ſon objet : moins elle peut
„ l'épuiſer, plus elle eſt contente. Con-
„ tinuez donc, Meſſieurs, de célébrer
„ le héros qui a pour jamais aſſuré le
„ repos des ſçiences & le vôtre ; faites
„ de plus en plus admirer & connoître
„ à la poſtérité les merveilles de ſon
„ régne ; peignez le Conquérant le deſ-
„ tructeur de l'héréſie, le légiſlateur de
„ ſes Peuples, le protecteur des Rois,
„ le pacificateur du monde. Ceux qui
„ viendront après vous, trouveront en-
„ core aſſez de matiére à leurs talens.
„ Ils auront à le louer même de ce
„ que l'avenir produira de louable ; il
„ lui appartiendra, parce qu'il en aura
„ donné l'exemple.

On reconnoîtra la touche du maître dans ce morceau, où M. Fléchier peignant les dignes Rois & les dignes ſujets leur apprend leurs devoirs reciproques, avec une juſteſſe & une nobleſſe de penſées dignes de lui. Tous les traits y ſont dans l'exacte vérité.

„ Quels ſont les Rois que la Réli-

„ gion forme, qui sont heureux, &
„ qui rendent leurs Peuples heureux ?
„ Ce sont ceux, dit saint Augustin,
„ qui régnent avec équité, honorent
„ Dieu qui les faits régner ; qui assu-
„ jettissent à cette Souveraine Majesté
„ leur Grandeur & leur Puissance ; qui
„ aiment plus le Royaume du Ciel
„ qu'ils attendent, qui éloignent d'eux
„ le mensonge & la vanité, & défé-
„ rent plus à la vérité qu'à la flatte-
„ rie ; se regardent plus comme peres
„ que comme maîtres de leurs sujets ;
„ qui punissent avec répugnance, &
„ pardonnent par inclination ; qui font
„ la guerre par nécessité & dans la vûe
„ d'établier une paix durable ; qui ai-
„ ment mieux commander à leurs pas-
„ sions qu'à leurs Peuples ; qui ont d'au-
„ tant plus de retenue & de circons-
„ pection, qu'ils ont plus de liberté &
„ d'indépendance, & qui font tout cela,
„ non par un vain désir de gloire,
„ mais par un désir d'une éternelle fé-
„ licité. Nous ne craignons pas sous le
„ régne où nous vivons d'exposer les
„ devoirs des Princes Chrétiens, nous
„ sommes assurés que dans la descrip-
„ tion d'un Roi pieux, nous y trou-
„ vons toujours le nôtre..... Si la Ré-
„ ligion forme des Rois de ce caractè-
„ re, elle forme aussi des sujets hum-

„ bles, obéissans, fidéles, toujours prêts
„ à servir l'Etat; soumis aux Puissances
„ comme à Dieu même, non par crainte
„ ou par bienséance, mais par un prin-
„ cipe de foi & de persuasion intérieu-
„ re...... Ainsi la Réligion retient la
„ Puissance des Rois par la bonté, &
„ lie la fidélité des sujets par la cons-
„ cience. Elle met les cœurs des Peu-
„ ples dans les mains des Rois par une
„ soumission volontaire; elle met le
„ cœur des Rois dans les mains de Dieu
„ par une dépendance nécessaire; elle
„ représente sous l'image des Souverains
„ la Grandeur & l'Empire de Dieu mê-
„ me, elle représente sous les sujets l'i-
„ mage de l'humilité & de l'obéissan-
„ ce de Jesus-Christ. Elle apprend aux
„ uns à descendre par bonté, aux au-
„ tres à s'élever jusqu'au Trône par la
„ confiance. De cette intelligence mu-
„ tuelle naît le bon ordre & la féli-
„ cité publique.

Peindre tout à la fois les devoirs & les effets de la piété, réunir dans un étroit espace les avantages qu'elle procure, c'est ce qu'on ne peut exécuter qu'avec beaucoup d'art, & c'est ce qu'on remarquera dans ce morceau, où tout étincelle de traits ingénieux & de couleurs brillantes.

„ A peine sorti de l'enfance Bernard
„ se consacre au genre de vie le plus
„ austére, & il entraîne avec lui sa Fa-
„ mille, ses parens & ses amis. On est
„ obligé de fuir pour ne lui pas céder.
„ Dans son désert, au milieu des oc-
„ cupations que lui donne le Gouver-
„ ment de tout un Ordre, il charme &
„ il instruit ses Solitaires par des Mo-
„ rales immortelles ; sa réputation sort
„ de cette étroite sphére ; & du fond
„ de sa Cellule, il devient l'Oracle de
„ la France, & bientôt de l'Europe en-
„ tiére. Les Conciles forment leurs Dé-
„ crets sur ses avis ; les Rois décident
„ sur eux les affaires de l'Etat ; & les
„ Souverains Pontifes fixent par eux leurs
„ doutes. Un Schisme divise l'Eglise ;
„ Bernard se déclare & le dissipe. Le
„ droit des Contendans à la Thiare de-
„ vient une seconde fois douteux ; son
„ suffrage détermine leur sort, & sa
„ voix calme les esprits. On le charge
„ d'aller exhorter les Peuples à des ex-
„ péditions saintes dont les malheurs,
„ tant de fois éprouvés ont réfroidi le
„ zéle le plus ardent ; il parle ; on ac-
„ court en foule autour de lui ; les Vil-
„ les se dépeuplent pour le suivre ; ses
„ Auditeurs deviennent autant d'Escla-
„ ves de ses desseins. Les Rois & les
„ Empereurs veulent inutilement résis-
„ ter à sa voix ; le succès ne répond

„ point à ſes promeſſes, & le ſang d'un
„ million de malheureux inutilement
„ verſé, excite contre lui des murmu-
„ res ; Bernard les combat, triomphe,
„ trouve encore le ſecret de ſauver ſon
„ autorité de ce naufrage, & meurt
„ toujours envié, toujours réſervé ; tou-
„ jours dans l'appareil de ſa baſſeſſe,
„ toujours dans l'éclat de ſa gloire.

M. Maſſillon décrit avec un ſtile fleuri l'aveuglement avec lequel on court après les faux biens du monde, dans le morceau ſuivant tiré du Sermon ſur le bonheur des juſtes. Si les idées paroiſſent communes, on verra que l'Orateur a trouvé le ſecret de les ennoblir par les tours, & l'énergie qu'il a ſçû leur donner.

„ Je ſçai que le monde paroît avoir
„ ſa félicité ; & qu'au milieu de ce tour-
„ billon de ſoins, de mouvemens, de
„ craintes, d'inquiétudes, on y voit
„ toujours un petit nombre d'heureux
„ dont on envie le bonheur & qui ſem-
„ blent jouir d'une deſtinée douce &
„ tranquille ; mais approfondiſſez ces
„ vains dehors de bonheur, & vous y
„ trouverez des chagrins réels, des
„ cœurs déchirés, & des conſciences
„ agitées. Approchez de ces hommes qui
„ nous paroiſſent les heureux de la ter-

„ re, & vous ſerez ſurpris de les trouver ſombres, inquiets, traînants avec peine le poids d'une conſcience criminelle ; écoutez-les dans ces momens ſérieux & tranquilles, où les paſſions plus réfroidies laiſſent faire quelque uſage de la raiſon ; ils conviennent tous qu'ils ne ſont point heureux ; que l'éclat de leur fortune ne brille que de loin, & ne paroît digne d'envie qu'à ceux qui ne la connoiſſent pas ; ils avouent qu'au milieu de leurs plaiſirs & de leur proſpérité, ils n'ont jamais goûté de joie pure & véritable ; que le monde un peu approfondi n'eſt plus rien ; qu'ils ſont ſurpris eux-mêmes qu'on puiſſe l'aimer & le connoître ; & qu'il n'y a d'heureux ici bas que ceux qui ſçavent s'en paſſer & ſervir Dieu. Les uns ſoupirent après les occaſions d'une retraite honorable ; les autres ſe propoſent tous les jours des mœurs plus réguliérs & plus chrétiens ; tous conviennent du bonheur des gens de bien ; tous ſouhaitent de le devenir ; tous rendent témoignage contre eux-mêmes ; ils ſont entraînés par les plaiſirs, plutôt qu'ils ne courent après eux. Ce n'eſt plus le goût c'eſt la coûtume, c'eſt la foibleſſe qui les retient dans les liens du monde & du péché ; ils le ſentent, ils s'en plaignent ; ils en conviennent ; & ils

„ ſe livrent au cours d'une ſi triſte deſ-
„ tinée. Monde trompeur ! rends heu-
„ reux, ſi tu le peux, ceux qui te ſer-
„ vent ; & alors j'abandonnerai la loi du
„ Seigneur, pour m'attacher à la vanité
„ de tes promeſſes......

„ Quelle reſſource pour un pécheur
„ lequel, après avoir ſacrifié au mon-
„ de & à ſes maîtres ſon repos, ſa
„ conſcience, ſes biens, ſa jeuneſſe,
„ ſa ſanté ; après avoir tout dévoré,
„ des rebuts, des fatigues, des aſſu-
„ jettiſſemens, pour des eſpérances fri-
„ voles, ſe voit tout d'un coup fermer
„ les portes de l'élévation & de la for-
„ tune ; arracher d'entre les mains des
„ places qu'il avoit méritées, & qu'il
„ croyoit déja tenir ; menacé s'il ſe
„ plaint de perdre celles qu'il poſſéde ;
„ obligé de plier devant des rivaux
„ plus heureux, & de dépendre de ceux
„ qu'il n'avoit pas même crû dignes
„ autrefois de recevoir ſes ordres ? Ira-
„ t-il loin du monde ſe vanger par
„ des murmures éternels de l'injuſtice
„ des hommes ? Mais que fera-t-il dans
„ ſa retraite que laiſſer plus de loiſir
„ & trouver moins de diverſions à ſes
„ chagrins ? Se conſolera-t-il dans l'e-
„ xemple de ſes ſemblables ? Mais nos
„ malheurs à nos yeux ne reſſemblent
„ jamais aux malheurs d'autrui ; & d'ail-
„ leurs quelle conſolation de ſentir re-
nouveller

„ nouveller ses peines, à mesure qu'on „ en retrouve l'image & le souvenir „ dans les autres ? Se retrancha-t-il dans „ une vaine Philosophie & dans la for„ ce de son esprit, mais la raison toute „ seule se lasse bientôt de sa fierté; on „ peut être Philosophe pour le public; „ on est toujours homme pour soi-mê„ me. Se fera-t-il une ressource en se „ livrant au plaisir & aux infâmes vo„ luptés ? Mais le cœur en changeant „ de passion ne fait que changer de „ supplice. Cherchera-t-il dans l'indo„ lence & dans la paresse un bonheur „ qu'il n'a pû trouver dans la vivacité „ des apparences & des prétentions ? „ Une conscience criminelle peut de„ venir indifférente ; mais elle n'en est „ pas plus tranquille ; on peut ne plus „ sentir ses disgraces & ses malheurs ; „ on sent toujours ses infidélités, & „ ses crimes. Non, mes freres, le pé„ cheur malheureux l'est sans ressource; „ tout manque à l'ame mondaine dès „ que le monde vient à lui manquer.

Le même Orateur s'éleve dans ce morceau tiré du Sermon pour la fête de l'Incarnation, contre ces prétendus Philosophes qui se font un mérite de douter des plus importantes vérités de la réligion ; & il leur prouve évidemment que la source de leur incrédulité

eſt plus dans la corruption de leur cœur que dans la prétendue ſingularité de leurs lumiéres.

„ Il eſt encore pour vous, mes freres, un autre genre d'hommes dans „ le monde qui ſont dangereux par „ l'aſcendant de leur eſprit; des mondains qui nés avec une éloquence naturelle & des talens ſupérieurs „ du côté de l'eſprit, prennent d'abord „ empire ſurtout ce qui les environne, „ ébranlent, perſuadent, entraînent, „ abuſent des dons de Dieu & d'une „ malheureuſe vivacité pour tourner la „ vertu en ridicule, donner au vice „ des couleurs d'innocence, juſtifier les „ paſſions, affoiblir les vérités du ſalut, „ rabbatre du moins de tout ce que la „ réligion nous en apprend...... Tout „ eſt plein aujourd'hui de ces Chrétiens „ Philoſophes, & de fidéles juges de „ la foi. On adoucit tout; on donne „ un air de raiſon à tout; en retenant „ le fonds de la doctrine Chrétienne „ & de l'eſpérance en Jeſus-Chriſt, on „ croit ſe faire une réligion plus ſaine, „ en ſe la faiſant plus claire & plus „ intelligible; tout ce qui tient tant „ ſoit peu du prodige & du ſurprenant, „ on s'en défie; on forme des doutes „ ſur ces flammes éternelles que la juſtice divine a préparées à l'impudique

„ & à l'impie ; on veut entrer dans
„ les desseins de Dieu sur les destinées
„ des hommes ; & par des idées toutes
„ humaines de sa bonté, réformer ce
„ qu'ils ont ou d'effrayant ou d'incom-
„ préhensible ; on ose examiner si nous
„ pouvons être les héritiers de la faute
„ ou du châtiment de nos peres, & si
„ notre profonde corruption n'est pas
„ l'ouvrage de la nature, plutôt que
„ du péché ; on demande sans cesse
„ pourquoi des penchans de plaisirs,
„ qui semblent être nés avec nous peu-
„ vent nous être imputés comme des
„ crimes. On trouve des inconvéniens
„ dans l'histoire vénérable de nos livres
„ saints. On s'érige en censeurs de ces
„ faits éclatans & merveilleux que des
„ hommes inspirés nous y ont conser-
„ vés, & que le bras du Seigneur opé-
„ ra autrefois pour la délivrance de son
„ peuple ; on cherche comment il a pû
„ créer un monde qui n'étoit pas ; ex-
„ terminer toute chair dans les eaux du
„ déluge ; sauver la race des hommes
„ & des animaux dans un seul azile ;
„ ouvrir & fermer la mer pour faciliter
„ la fuite à son Peuple ; le nourrir dans
„ le désert d'un pain miraculeux, le
„ conduire dans une nuée éclatante,
„ & ordonner même au soleil de pro-
„ longer sa course, pour achever de le
„ rendre vainqueur des ennemis de son

„ nom. Que dirai-je ? On veut trouver „ dans les forces de la nature la possi- „ bilité de ces prodiges éclatans, où la „ foi de nos peres a toujours reconnu „ le doigt de Dieu ; & l'on change l'his- „ toire de la Réligion & des manifesta- „ tions du Seigneur aux hommes, en „ des événemens presque tout naturels, „ & des Monumens trop vantés d'une „ prudence toute humaine. C'est ainsi, „ ô mon Dieu, que l'homme insensé „ se dispute à lui-même la consolation „ de croire que vous avez opéré des „ merveilles en sa faveur, & qu'il se „ fait une étude d'infirmer les plus beaux „ titres de sa gloire & de son espé- „ rance.

On ne peut inspirer plus de mépris pour l'orgueil, que l'a fait M. Terrasson dans le morceau suivant tiré du Sermon sur la vanité. Quoique ce tableau n'offre rien de brillant, il y a néanmoins des traits précieux parce qu'ils sont vrais.

„ Nous sommes tellement frappés des „ objets extérieurs, & nous sommes nous- „ mêmes si près de nous, que nous ne „ pouvons nous empêcher de réaliser „ notre néant & celui des autres créa- „ tures ; nous lui donnons un corps, un „ être & des qualités que nous lui ren-

„ dons propres ; il nous ſemble qu'il
„ marche & qu'il agit tout ſeul ; qu'il
„ eſt grand, qu'il eſt fort, qu'il eſt puiſ-
„ ſant, qu'il n'a beſoin de perſonne.
„ Ces idées toutes groſſiéres & toutes in-
„ ſenſées qu'elles ſont, dominent néan-
„ moins le cœur à un tel point, que
„ les plus attentifs y ſont ſouvent ſur-
„ pris ; elles animent quelquefois toute
„ la perſonne ; elles compoſent le front
„ & les yeux ; elles réglent la démar-
„ che ; elles influent ſur le ton de voix ;
„ ſi on les bleſſe & qu'on les contre-
„ diſe, elle s'arment de pointes & d'ai-
„ guillons pour ſe défendre ; elles met-
„ tent en œuvre la colére & la ven-
„ geance ; elles uſent de ſoupleſſe ; elles
„ façonnent tout notre extérieur pour
„ reprendre leurs avantages. Enfin nous
„ voulons à quelque prix que ce ſoit être
„ quelque choſe dans le monde, il nous
„ faut une place honorable, c'eſt à qui
„ s'élévera le plus ; & notre orgueil nous
„ feroit bientôt ſouhaiter de nous ren-
„ dre l'idole de tous les cœurs & de
„ tous les eſprits, ſi l'orgueil même des
„ autres ne s'oppoſoit pas à nos entre-
„ priſes....... On voit en effet dans ces
„ hommes vains tous les traits que je
„ viens de marquer. Je me les repréſente
„ d'abord ſeuls avec eux-mêmes ; retirés
„ pour ainſi dire dans leur être propre ;
„ jouiſſant de toute leur perſonne ; raſ-

„ ſemblant dans leur idée toutes leurs
„ vertus prétendues ; rapprochant tou-
„ tes les actions qu'ils avoient faites,
„ toutes les connoiſſances qu'ils avoient
„ de la loi, toutes leurs réligieuſes pra-
„ tiques ; réuniſſant ſous un même point
„ de vûe l'eſtime qu'on faiſoit d'eux,
„ le rang qu'ils tenoient parmi le Peu-
„ ple, les reſpects qu'on leur rendoit,
„ les louanges qu'on leur donnoit, la
„ ſoumiſſion qu'on leur témoignoit ; &
„ compoſant de toutes ces idées le monſ-
„ trueux phantôme de leur être & de
„ leurs perſonnes. Ainſi transformés,
„ ils paroiſſent avec oſtentation, ils
„ marchent avec bruit, il faut qu'on
„ les annonce ; ils ne ſe confondent
„ point avec le vulgaire....... Ils exi-
„ gent les premiéres places, ils veulent
„ qu'on les ſalue........ S'ils prient c'eſt
„ pour être apperçûs ; ils appellent de
„ toutes parts des ſpectateurs quand ils
„ font l'aumône ; ils commandent à
„ tous les eſprits de s'abbatre ſous l'é-
„ clat de tant de vertus ; & leur cœur
„ impoſe pour loi de les regarder com-
„ me ſeuls maîtres, d'écouter leurs Ora-
„ cles avec reſpect, de s'occuper de leurs
„ perfections, de craindre leur autori-
„ té, de ſe ſoumettre à leur puiſſance,
„ d'admirer toute leur perſonne, en un
„ mot de n'avoir point de Dieux étran-
„ gers devant eux : *Non habebis Deos*
„ *alienos coram me.*

Le même Orateur décrit les agitations du monde avec une ſtile rapide & précipité qui répand beaucoup de chaleur dans ce morceau. Les traits en ſont d'autant plus vrais, qu'ils ſont pris d'après l'expérience.

„ A juger des affaires du monde par „ les différentes agitations que l'on ſe „ donne pour les traiter, on pourroit „ croire que tout ce qui y a rapport eſt „ fort important ; qu'elles ſont d'une „ nature à devoir occuper tout le cœur „ humain ; qu'il s'agit de quelque choſe „ de grand ; que les biens que l'on pour- „ ſuit, que les maux qu'on veut évi- „ ter, doivent fixer pour jamais l'état „ des hommes ; & qu'il n'y a rien de „ mieux à déſirer ni à faire, que de „ réuſſir dans tout ce que l'on entre- „ prend. Ce ne ſont pas ſeulement ceux „ qui commandent dans l'Univers, les „ Grands, les puiſſans, les opulens, „ qui favoriſent ce préjugé. Il paroît „ naître de tout ce qui ſe paſſe parmi „ le Peuple, dans les plus petites Fa- „ milles ; & ſi l'on ſuivoit toutes les „ démarches, ſi l'on devinoit toutes les „ penſées de l'homme du plus bas état, „ l'on affirmeroit volontiers que quelque „ grand objet le poſſéde, qu'il y va de „ tout pour lui, & que toute ſa deſti- „ née dépend des ſuccès qu'il eſpére.

„ Qu'on jette les yeux ſur la face de
„ la terre, qu'on parcoure depuis l'O-
„ rient juſqu'à l'Occident, qu'on exa-
„ mine toutes les conditions, on ne voit
„ que des hommes empreſſés, ardens,
„ paſſionnés: ce ſont des mouvemens vio-
„ lens, des travaux immenſes, des fa-
„ tigues exceſſives, des ſoucis ſans re-
„ lâche, des amertumes cuiſantes, une
„ multitude, une confuſion de ſenti-
„ mens & de déſirs. Nous apprenons
„ tous les jours qu'il ſe forme de gran-
„ des intrigues; que des royaumes en-
„ tiers ſe rémuent, qu'on léve de gran-
„ des armées. Nous voyons dans les
„ hautes conditions, des hommes qui
„ ſe travaillent eux-mêmes le jour & la
„ nuit; qui bâtiſſent de vaſtes projets; qui
„ envoyent dans toutes les parties du
„ monde; qui élevent ou de grandes for-
„ tunes, ou de ſuperbes édifices. Si je paſſe
„ à des conditions d'un ordre inférieur;
„ mêmes agitations, mêmes ſollicitudes.
„ Ici on ſe conſume de douleur & de dé-
„ pit. Là on s'anime à parler de ce que
„ l'on aime; les uns riſquent leur ſanté &
„ leur vie dans de longs voyages; les au-
„ tres expoſent leurs biens pour quelque
„ nouvelle entrepriſe; par-tout on ſe tra-
„ verſe mutuellement; on ſe ſupplante;
„ on ſe plaide; on ſe querelle; on ſe
„ charge d'outrages, on ſe détruit. En-
„ fin la ſeule vûe d'une Ville, d'une

„ place publique, ce tumulte, ces mou-
„ vemens, ces courses rapides, tout an-
„ nonce de grandes affaires, de grands
„ intérêts; & qui ne connoîtroit pas les
„ hommes jugeroit d'abord par tout ce
„ spectacle, qu'il se passe dans le monde
„ de grandes choses, & que de grands
„ biens doivent être la récompense de
„ tant d'agitations. Mais dès qu'on ap-
„ proche, tout ce phantôme s'éva-
„ nouit : ces objets de tant de recher-
„ ches ne sont plus que de l'ombre &
„ de la fumée; ces bruyantes entrepri-
„ ses des jeux d'enfans; toutes ces cour-
„ ses des délires de Phrénétiques; &
„ lorsqu'on croyoit heureux ceux qui
„ parvenoient à leurs fins, la mort qui
„ les enléve, détruit de tout leur ou-
„ vrage, & anéantit par son souffle tout
„ cet édifice de vanité.

On ne peut rien de mieux frappé, & en même-tems de plus ressemblant que le portrait de M. de Luxembourg par le Pere de la Rue. Les vertus militaires de ce grand Capitaine s'y trouvent rendues avec une si grande vérité, qu'on croit le voir sous ses yeux, déliberer, conclure, agir, combattre.

„ Avec quelle facilité donnoit-il à ces
„ vastes corps composés de tant de par-
„ ties différentes, ce mouvement nécef-

„ faire au succès des grands desseins ;
„ Je dis facilité ; je dirois prudence &
„ sagesse, si j'avois à dépeindre un de
„ ces esprits profonds, dont la conduite
„ est le fruit d'une application chagrine
„ ou laborieuse, & qui laissent lire sur
„ leur visage l'importance de leurs pro-
„ jets ; mais avoir comme lui ses des-
„ seins toujours arrangés ; prévoir ceux
„ des ennemis avec une pénétration
„ presque toujours sûre ; trouver en soi
„ dans les événemens subits des ressour-
„ ces toujours prêtes, & couvrir tout
„ cela d'une tranquillité, d'une égalité
„ d'un jeu, pour ainsi dire, continuel ;
„ ce sont des traits qui nous font souvenir
„ de cette sagesse éternelle, dont Salomon
„ n'a pas crû nous donner une basse
„ idée, quand, pour nous exprimer
„ l'élévation de sa conduite, & en mê-
„ me-tems sa facilité dans l'exécution
„ des plus grands desseins, il nous a
„ dit *qu'elle se joue à gouverner l'Uni-*
„ *vers : Ludens in orbe terrarum.* Sera-ce
„ faire injure à la sagesse des hommes,
„ que de marquer par la même expres-
„ sion l'activité tranquille & aisée d'un
„ esprit supérieur à tout ce qu'il entre-
„ prend ? Tel étoit ce grand Général
„ dans la conduite des armées. Il ne lui
„ falloit point pour s'attirer le respect,
„ appeller à son secours la pompe ni la
„ fierté ; il ne lui falloit point pour

„ maintenir la discipline, employer la „ dureté, la rigueur; ni pour engager „ le soldat aux exécutions difficiles, user „ de force ou d'autorité. Toutes ces qua- „ lités nécessaires au commandement, „ étoient en lui renfermées dans un air „ de popularité noble & militaire, qui „ lui étoit naturel. Par-là..... Il étoit si „ bien entré dans les cœurs, qu'avec „ une parole obligeante ou familiére, il „ y portoit en un moment le courage „ & la confiance qui régnoit dans son „ propre cœur, il faisoit disparoître en „ se montrant le péril de l'assaut, la „ difficulté du combat, la peine & le „ travail des marches précipitées, au „ travers des Pays impénétrables jusqu'a- „ lors; ils sçavoient que par quelque „ fatigue & quelque route que ce fût, „ il les menoit à la gloire, & jamais ils „ n'étoient trompés.

Quelle force, & quelle vérité dans ce morceau, où M. l'Abbé Clément parle des factions causées par l'hérésie. Tout y est bien frappé, & propre à inspirer de la terreur & de la pitié. Les couleurs en sont vives, les pensées grandes, les expressions nobles, les sentimens pathétiques.

„ C'étoit à ce comble que les maux „ de la France étoient enfin venus.....

„ Envain l'Eglise allarmée avoit tâché
„ d'étouffer l'hérésie dans ses commen-
„ cemens ; ce monstre qui ne s'étoit
„ d'abord maintenu que par son obscu-
„ rité même, étoit devenu si redouta-
„ ble qu'il crût pouvoir braver les Edits
„ & les armes de nos Princes. Envain
„ Charles IX. & Henri III. lui portê-
„ rent successivement mille coups mortels,
„ il sembloit reprendre de nouvelles for-
„ ces par ses défaites, & se faisoit plus que
„ jamais admirer & suivre presque de tou-
„ te la terre.... Ajoutez à ces malheurs de
„ réligion les troubles de l'Etat qui en sont
„ ordinairement inséparables ; ceux mê-
„ mes qui étoient demeurés fidéles à la
„ foi sembloient n'avoir entrepris de la
„ conserver qu'en anéantissant la Mo-
„ narchie. Même fureur animoit l'un &
„ l'autre parti ; & comme s'il n'eût point
„ suffi de la main des François pour ra-
„ vager la France, c'étoit des deux cô-
„ tés à qui se hâteroit le plus de la livrer
„ en proie aux étrangers. Mon Dieu !
„ nous adorons votre main vengeresse
„ qui se servoit des fureurs d'un parti
„ pour punir les crimes de l'autre ; &
„ nous ne nous rappellons aujourd'hui
„ le souvenir des fléaux dont vous frap-
„ pâtes notre Patrie, que pour remer-
„ cier votre miséricorde qui nous en dé-
„ livra, Nos malheurs avoient donc en-
„ cheri en quelque sorte sur ceux que

„ l'illuſtre Machabée déploroit en ter-
„ mes ſi tendres. D'une part on voyoit
„ les ennemis de l'Etat maîtres, non
„ pas ſeulement de nos frontieres, mais
„ du centre même de cet Empire; d'au-
„ tre-part les François ſembloient achar-
„ nés les uns contre les autres avec plus
„ de fureur que les ennemis mêmes;
„ chaque particulier s'érigeoit en Doc-
„ teur; preſque chaque Seigneur s'éri-
„ geoit en Tyran; & parmi tant de
„ voix qui vouloient commander, la
„ moins occupée étoit celle du Prince;
„ l'autorité Royale n'étoit plus qu'un
„ phantôme que chacun cependant avoit
„ ſoin de faire marcher devant ſoi pour
„ ſéduire les ſimples; & qu'on n'affec-
„ toit de paroître reſpecter que pour
„ l'anéantir plus ſûrement. Dans cette
„ effroyable Anarchie, que de crimes!
„ que de meurtres! déplorerai-je les
„ Miniſtres du Seigneur égorgés ſur les
„ débris des Temples réduits en pou-
„ dre? Hélas! l'onction ſainte de nos
„ Monarques mêmes ne pût les garan-
„ tir de l'aveugle fureur des révoltés;
„ la terre même, ſelon la belle expreſ-
„ ſion de l'Ecriture, parut s'émouvoir
„ alors ſur la déſolation de ſes Habi-
„ tans; *Commota eſt terra ſuper Habitan-
„ tes*; & la France, ainſi qu'autrefois
„ la maiſon de Jacob, ne parut plus
„ qu'un affreux tombeau, ſéjour de lar-

„ mes & de confuſion : *Et Univerſa do-*
„ *mus Jacob induit confuſionem.*

L'amour eſt une de ces grandes paſſions qui empoiſonnent la félicité de la plûpart des hommes, & qui décident non-ſeulement du ſort & du repos des particuliers & des familles, mais encore des Etats & des Royaumes. Avec quelle force, & en même-tems quelle ſimplicité le pere Dufay Jéſuite en expoſe-t-il les intrigues, les ſoucis, les allarmes & les ſollicitudes ? Et avec quelle préciſion remet-il ſous les yeux du lecteur ce que l'expérience montre journellement, en inſpirant l'indignation & l'effroi pour une paſſion ſi dangereuſe.

„ A cette premiére eſpèce d'injuſtice
„ que l'impudique commet à l'égard de
„ Dieu, combien en ajoute-il à l'égard
„ du prochain ? Il en coute toujours
„ cher d'acheter un conſentement cri-
„ minel, & ce n'eſt guére qu'aux dé-
„ pens d'autrui qu'on l'achete. Ainſi
„ combien de parens fourniſſent, ſans
„ le ſçavoir, aux débauches de leurs
„ enfans libertins, & ne s'appercoivent
„ que lorſqu'il n'y a plus de reméde,
„ que le fruit de leurs ſueurs & de
„ leurs travaux a été ſacrifié à une paſ-
„ ſion brutale ? & c'eſt là, peres &
„ meres, le premier châtiment que Dieu

„ prétend tirer de votre peu de zéle.
„ Vous n'avez pas la force d'interdire à
„ ce fils débauché un commerce que
„ vous ſçavez n'être pas chrétien ; ne
„ méritez-vous pas d'être vous-mêmes
„ les premiéres victimes de votre lâche
„ complaiſance ? Ainſi combien de ces
„ ames vénales, qui fourniſſant à de
„ gros intérêts ce qui eſt néceſſaire pour
„ emporter le cœur qu'on attaque,
„ n'ont, quand il eſt vaincu, que le
„ chagrin d'avoir coopéré ſans fruit au
„ crime d'autrui ? Heureuſes encore ſi
„ elles ſçavent profiter de leurs diſgra-
„ ces, & pleurer plus amèrement le pé-
„ ché qu'elles ont contracté en contri-
„ buant au péché d'autrui, que la per-
„ te qu'elles on faites ? Combien de
„ jeunes perſonnes éblouies par un éta-
„ bliſſement avantageux qu'on leur fait
„ eſpérer, ſacrifient & leur honneur &
„ leur ame, & n'ont ſouvent d'autre
„ récompenſe de ce double ſacrifice,
„ que le chagrin de s'être criminelle-
„ ment expoſées aux inſultes des hom-
„ mes & à l'indignation de Dieu ? quel-
„ les leçons pour vous, vierges chré-
„ tiennes ! les promeſſes d'un jeune
„ tentateur vous ébranlent ; comment
„ pouvez-vous compter ſûrement ſur la
„ foi d'un homme que vous voyez
„ manquer ſi hardiment à la foi qu'il
„ doit à ſon Dieu ? combien d'époux

„ trahis ? On se fie à la probité d'une „ femme, & sur cette probité prétendue on lui donne une honnête liberté „ dont elle abuse. Combien d'épouses „ flétries & contraintes d'essuyer toute „ leur vie ce que l'infidélité d'un époux „ peut avoir de plus sensible & de „ plus accablant ? Combien d'enfans „ dépouillés d'une portion de l'héritage „ qui leur appartenoit tout entier, & „ qui sont contraints de vivre dans la „ misére & dans la pauvreté, parce „ qu'il leur a fallu partager avec des „ étrangers une légitime qui suffisoit à „ peine à leur subsistance ? Et parmi „ tant d'injustices si noires & si criantes, „ vous léverez encore les yeux au Ciel ? „ Vous le regarderez encore comme votre Patrie ? L'arrêt en est porté ; l'homme injuste, l'homme voleur n'y entreront jamais : *Regnum Dei non possidebunt*. Et plût au Ciel que ce fût „ là tout votre crime ! mais comme „ un abîme, selon l'Ecriture, attire un „ autre abîme ; ainsi le péché d'impureté „ attire péchés sur péchés. Il en est en „ effet de l'impudique à peu-près comme de ces faux sages dont nous parle „ l'Apôtre, qui ayant transferé à de „ vaines idoles l'honneur qui n'étoit dû „ qu'à Dieu seul, se virent abandonnés à un sens reprouvé où rien ne „ les effrayoit dans le crime ; fraudes,

„ querelles, homicides, haine pour les
„ parens, mépris de Dieu ; ils se li-
„ vroient à l'aveugle à tout ce qui flat-
„ toit leurs passions ; ainsi l'impudique
„ se livre à l'aveugle à tout ce qui flat-
„ te & favorise la sienne. Faut-il pour
„ parvenir, tromper, imposer, mentir,
„ se parjurer ? Il trompe, il impose,
„ il ment, il se parjure sans nulle pei-
„ ne. Faut-il répandre le feu de la di-
„ vision pour régner seul dans le trou-
„ ble ? Il le répand, & divise les cœurs
„ les plus étroitement unis. Faut-il dé-
„ fendre sa passion par la perte d'un
„ rival ? Mille maisons sont encore tein-
„ tes d'un sang qui a coulé aux pieds
„ d'une de ces fragiles & périssables
„ beautés. Faut-il faire sécher un pere
„ & une mere dans l'amertume de leur
„ cœur ? qu'ils séchent, qu'ils périssent ;
„ pourvû qu'il posséde ce qu'il aime,
„ il est content. Faut-il renoncer à Dieu ?
„ Il y renonce de gayeté de cœur, dé-
„ clarant à tous momens qu'il n'a d'au-
„ tre divinité que celle qu'il s'est choisi ;
„ honteuse divinité à qui il sacrifie peut-
„ être jusques sous les yeux d'une épouse
„ légitime. Que ne fait-il point ? Dis-
„ pensez-moi d'en dire davantage ; vous
„ êtes témoins de sa conduite, & vous
„ en rougissez vous-mêmes pour lui.

M. Maboul parcourt dans ce morceau

les devoirs d'un Roi, & en prend occasion de louer Louis XIV. dans un seul mot, en faisant entendre qu'il les avoit rempli dans toute leur étendue.

„ Je n'appelle pas Roi celui que le
„ seul bonheur de la naissance a placé
„ sur le Trône; & qui n'ayant de Roi
„ que le nom, esclave en effet des
„ vices les plus honteux, sans talens,
„ sans vertus, n'offre aux yeux de l'U-
„ nivers qu'un vain phantôme de la
„ Royauté. J'appelle Roi...... Celui qui
„ étant l'image de Dieu sur la terre
„ par la participation de sa puissance,
„ lui ressemhle encore plus par la parti-
„ cipation de ses vertus; qui maître de
„ ses passions, ne régne pas moins sur
„ son cœur que sur les Peuples qui lui
„ sont soumis; qui au-dessus des autres
„ hommes par la hauteur de sa dignité,
„ est au-dessus de sa dignité par la su-
„ périorité de ses talens: qui versé dans
„ la sçience profonde du gouvernement
„ suffit à tout par ses lumiéres. Et qui
„ jaloux de ses devoirs, ne se repose
„ que sur lui-même du pénible soin de
„ les remplir; qui, redoutable à la guer-
„ re, facile à la paix, réunit en soi les
„ qualités rarement compatibles de guer-
„ rier & de pacifique; qui dans un
„ juste milieu de clémence & de fer-
„ meté, sçait tempérer la rigueur des

„ Loix, ſans affoiblir l'obéiſſance ; pour „ tout dire en un mot, qui, faiſant „ de la juſtice le principe de ſes déli- „ bérations & de ſes conſeils, l'a fait „ régner avec lui ſur le même trône, „ Tel fut Louis.

Il régne une éloquence noble & mâle dans le diſcours que M. le Cardinal de Rohan prononça à ſa réception à l'Académie Françoiſe. Après un éloge fort court de M. Le Duc de Bourgogne, Pere de notre Auguſte Monarque, Louis XV. il releve la gloire de la priſe de Briſac, par le détail des difficultés qui ſe trouvoient à la forcer. Ce morceau eſt d'autant plus ingénieux, qu'il eſt une partie de l'excuſe, que devoit faire l'Orateur à l'Académie, d'avoir différé long-tems ſa réception.

„ La gloire du Roi, Meſſieurs, eſt „ l'objet de vos plus nobles occupa- „ tions ; pouvois-je quitter des lieux, „ où je la voyois croître chaque jour „ par de nouvelles victoires ? pouvois-je „ me diſpenſer d'y rendre au Seigneur „ de publiques actions de graces pour „ ces heureux ſuccès ; & ne ſçavois-je „ pas que vous me reverriez avec d'au- „ tant plus de plaiſir, qu'ayant été, „ pour ainſi dire, témoin de tant de „ prodiges, je pourrois vous en faire „ un plus fidéle récit ?

„ J'admirois un jeune Prince animé „ de l'eſprit de Louis le Grand ; con- „ duit par ſa ſageſſe, & ſupérieur à „ tout par ſon propre courage. Briſac, „ cette fameuſe Ville que l'art & la na- „ ture ſembloient avoir mis à couvert „ des plus puiſſans efforts, & que deux „ armées réunies ne purent autrefois „ forcer, ſe ſoumettoit à ſes armes vic- „ torieuſes. Ces Montagnes eſcarpées, „ dont tant de remparts entaſſés l'un „ ſur l'autre défendoient les approches, „ s'abbaiſſoient devant lui. Ce fleuve „ impétueux qui entoure de ſes eaux „ cette place redoutable, le reſpectoit, „ comme il a reſpecté tant de fois ſon „ auguſte Ayeul, & ſon auguſte Pere. „ Tant de difficultés ne ſervoient qu'à „ rendre ſon triomphe plus éclattant, „ & à juſtifier en même-tems la timi- „ de, mais ſage précaution de ſes en- „ nemis, qui au ſeul bruit de ſon nom, „ abandonnérent un poſte qu'une rivié- „ re, & de profonds retranchemens au- „ roit dû rendre inacceſſible. Dignes „ exploits d'un jeune héros qui a Louis „ pour guide dans la route de la gloi- „ re & qui aſſure à la France la conti- „ nuation du bonheur dont elle jouit!....

„ C'eſt ainſi, Meſſieurs que vous rem- „ pliſſez les hautes idées du Cardinal „ de Richelieu. Ce grand génie attentif „ à procurer la grandeur de ſon Maî-

» tre, & celle de l'Etat, dans le tems
» même qu'il recule nos frontiéres, qu'il
» impose la loi à nos ennemis, qu'il
» captive la mer sous ses digues, qu'il
» dompte l'héréſie jusques dans ses plus
» fiers remparts, que par les ressorts
» secrets d'une sage politique, immo-
» bile en apparence, il remue l'Europe
» entiére, unit ce qu'il veut unir, di-
» vise ce qu'il veut diviser; tandis qu'il
» répare avec tant de splendeur les rui-
» nes d'une maison fondée sous les aus-
» pices d'un saint Roi, mais où l'in-
» jure des tems n'avoit respecté que ce
» qu'elle ne peut détruire, la sçience
» & la piété; tandis qu'il y joint par
» une espéce de prodige la magnificen-
» ce & la simplicité, la frugalité & l'a-
» bondance, qu'il n'obmet rien de tout
» ce qui peut contribuer à y former
» cette sçavante société où la vérité rend
» ses Oracles, & d'où la lumiére se ré-
» pand jusqu'aux extrémités du monde
» Chrétien: au milieu de tant des sé-
» rieures occupations, il s'applique en-
» core à faire fleurir les lettres & les
» beaux arts, il vous établit juges de
» la délicatesse & de la pureté du lan-
» gage, arbitres souverains de l'éloquen-
» ce. Il sçavoit que la gloire ne con-
» siste pas seulement à se faire crain-
» dre par la force des armes, & respec-
» ter par la supériorité dans la sçience

„ de la réligion ; mais encore à se ren-
„ dre aimable par les charmes insinuans
„ de la parole.

On trouvera dans les deux morceaux suivans, pris d'un Sermon sur le Jugement dernier par le Pere Ingoult, tout ce qui caractérise le genre fleuri, la noblesse des pensées, la vivacité des images, l'énergie des expressions, la variété des tours & des figures, enfin cette pompe & cette harmonie de stile qui donne du prix aux choses les plus communes. L'Orateur peint dans celui-ci la confusion des reprouvés, lorsqu'au Jugement dernier à la face de l'Univers, Dieu révélera leurs crimes.

» Malgré le déréglement des mœurs,
» le vice craint toujours la censure des
» pauvres. On s'efforce de cacher ce
» qu'on ne peut excuser. Mais au jour
» de la manifestation, le masque tom-
„ bera, Dieu découvrira tous les cri-
„ mes des reprouvés, & il les leur re-
„ prochera à la face de l'Univers. Pen-
„ sées, désirs, paroles, actions, mo-
„ tifs, circonstances, tout sera dévelop-
„ pé. Oui pécheur, vos iniquités secret-
„ tes, ces vices honteux sont écrits
„ dans le livre de mort. Les voilà, li-
„ sez, *tolle, lege.*

„ Voyez les déréglemens d'une jeu-

„ nesse corrompue, le moment fatal où
„ vous perdites l'innocence; suivit de
„ près celui où vous fûtes maître de
„ votre cœur. Voyez la marche secrette
„ de cette intrigue, que vous dérobâ-
„ tes avec soin aux yeux éclairés qui
„ vous observoient. Voyez les dépits se-
„ crets, les jalousies indignes, les fu-
„ reurs insensées; voyez l'emportement
„ qui accompagna votre passion heu-
„ reuse, les foiblesses qui la suivirent,
„ les habitudes qui en furent le fruit;
„ voyez ces rafinemens de la débauche,
„ ces monstrueux excès, ce labirinthe
„ d'impuretés, ces profanations, ces sa-
„ criléges qui couronnérent vos désor-
„ dres, qui mirent le comble à vos
„ iniquités, & le sçeau à votre répro-
„ bation: *Tolle, lege.*

„ Voyez, riches, la substance du pau-
„ vre dont votre cupidité s'engraissa,
„ cet héritage que votre avarice dévo-
„ ra, ce pupile que votre crédit oppri-
„ ma; voyez tous vos crimes, ils sont
„ écrits en caractères de sang: *Tolle,*
„ *lege.*

„ Juges iniques, voyez combien de
„ victimes vous sacrifiâtes, combien de
„ coupables nous doivent leur condam-
„ nation: *Tolle, lege......* Pénétré d'une
„ lumiére éternelle, le réprouvé lira
„ tous ses crimes, & à la lueur du mê-
„ me flambeau l'Univers les lira avec
„ lui.

„ Quoi ? peut ſe dire un pécheur, ce
„ ſera aux yeux de tous les hommes,
„ que ma honte ſera révélée. Cet époux
„ que j'accablois de feintes careſſes, li-
„ ra dans mon cœur les projets honteux
„ d'une noire infidélité. Ce protecteur
„ verra l'indignité de mon ingratitude.
„ Autant il y eut d'hommes ſur la ter-
„ re, autant j'aurai de témoins de mon
„ infamie. Jour cruel ! jour de confu-
„ ſion.

„ Figurez-vous, Chrétiens Auditeurs,
„ que j'adreſſe aujourd'hui par l'ordre
„ de Dieu, à quelqu'un de ceux qui
„ m'écoutent, les mêmes paroles que
„ Nathan adreſſoit à David : *tu feciſti*
„ *abſcondite*. Vous avez commis en ſe-
„ cret un péché honteux. Mais Dieu me
„ l'a révélé, & m'ordonne de le révé-
„ ler à la face de cette Auditoire. *Ego*
„ *autem faciam verbum iſtud in conſpec-*
„ *tu omnis Iſraël*. Je vous le demande,
„ pécheur ainſi découvert & convaincu,
„ pourroit-il ſoutenir vos regards ? Quel-
„ le ſera donc au Jugement dernier la
„ honte des reprouvés ?

„ Il nous en coûte pour avouer cer-
„ taines foibleſſes honteuſes, à un hom-
„ me qui tient la place de Dieu......
„ Dans le Tribunal de la pénitence
„ vous n'avez qu'un témoin de votre
„ honte ; au Jugement dernier vous au-
„ rez pour témoins tous les hommes,
„ tous les ſiécles.

„ Ce jour sera sur-tout un jour de „ confusion pour les hypocrites. Cet „ homme engagé dans le saint ministère „ aura joui d'une saine réputation ; ses „ yeux composés inspiroient la modes- „ tie ; son visage mortifié respiroit un „ air de pénitence ; il étoit sévére dans „ ses maximes ; il gémissoit sur le relâ- „ chement des mœurs. Les simples y „ furent trompés. Que fera Dieu ? Il „ lévera le masque imposteur. La pré- „ tendue victime de la pénitence ne sera „ plus qu'un Martyr de l'hypocrisie. Les „ crimes seront dévoilés ; ils seront re- „ prochés de la part de Dieu , & de „ la part des hommes.

„ De la part de Dieu qui lui remet- „ tra devant les yeux , d'un côté les „ bienfaits dont il l'a comblé, de l'au- „ tre son ingratitude ; d'un côté ses gra- „ ces, de l'autre l'abus qu'il en a fait.... „ Ingrat, lui dira ce Juge inexorable , „ j'ai tout employé pour te retenir sous „ ma loi : biens de la nature , biens de „ la grace , effrayantes menaces, récom- „ penses intéressantes ; quand tu t'éga- „ rois dans les routes de la perdition, „ ma voix te rappelloit malgré tes in- „ dignes mépris. Lumiéres vives , mou- „ vemens pressans , je n'ai rien épargné „ pour gagner ton cœur. Lassé de tes „ égaremens quand tu revins à moi , „ au premier soupir j'oublierai tes infi-

„ délités passées ; je te donnai ma tendresse, je t'accablai de nouveaux bienfaits. Quand tu t'égaras sans retour, „ ah ! qu'il en coûta de larmes à mon „ cœur ! cent fois ma justice sollicita ma „ vengeance, & cent fois mon amour „ fit agir ma miséricorde....... Non jamais je ne pus me résoudre à te perdre, tandis que j'espérai pouvoir te „ sauver. Voilà ce que j'ai fait pour toi. „ Comment as-tu répondu à tant de „ bienfaits ? Mes menaces, tu les as méprisées ; mes récompenses, tu les as „ rebutées ; mes bontés, tu en as abusé ; „ mes empressemens tu les as rejettés; „ ma tendresse, tu l'as dédaignée; mes „ inspirations, tu les as étouffées ; ma „ patience, tu l'as insultée ; mon sang, „ tu l'as foulé aux pieds ; tu as tourné „ mes propres bienfaits contre moi-même, & tu t'es obstiné à ta perte : reproches insoutenables !

„ Reproches de la part des créatures: „ vous confondrez, Seigneur, l'impénitence des Juifs, par la pénitence des „ Ninivites, le Christianisme par le Paganisme..... Ces ames que le réprouvé „ aura détournées des voies de la justice ou de la vérité, par ses conseils, „ par ses sollicitations, par ses exemples, lui reprocheront ses erreurs, & „ le rendront responsable de leurs crimes..... Les Saints n'auront pas besoin

„ d'élever leurs voix, l'éloge de leurs „ vertus, ſera pour le réprouvé le plus „ cruel de tous les reproches..... Il n'o- „ ſera paroître, dit ſaint Bernard, & „ il ne pourra ſe cacher. Il voudra écar- „ ter le ſouvenir importun de ſes ini- „ quités, & elles le ſuivront par-tout. „ Il aimera mieux, dit ſaint Chryſoſtô- „ me, commencer à ſouffrir tous les „ tourmens de l'enfer, que ſouffrir plus „ long-tems les regards & les reproches „ de ſon Juge irrité ; mais il faudra „ qu'il entende auparavant de la bou- „ che de ce Juge le dernier arrêt de ſa „ condamnation. Quel ſera ſon déſeſ- „ poir ?

La Peinture du déſeſpoir des réprouvés, lorſque Dieu prononcera contr'eux l'Arrêt de condamnation, porte la même empreinte. Tout y eſt plein de feu, de force, & digne de la Réligion.

„ Au Jugement univerſel, la Sen- „ tence qui flétrira les reprouvés, qui „ les condamnera, ſera déſeſpérante „ par ſon équité, par ſa ſévérité, par „ ſon irrévocabilité. Se voir condamner „ ſans appel, & être forcé d'avouer „ qu'on mérite de l'être : voilà, mes „ Freres, le tourment le plus cruel, le „ plus inſoutenable. Telle ſera la ſitua- „ tion du pécheur au Jugement der-

„ nier. Condamnés aux Tribunaux de „ la terre, nous nous flattons toujours „ d'un meilleur ſort. Du Tribunal des „ hommes nous en appellons à celui de „ notre conſcience, & le ſecret témoi- „ gnage qu'elle nous rend, nous dé- „ dommage ; ou du moins nous con- „ ſole du Jugement inique qui nous „ flétrit.

„ Au Jugement dernier le pécheur „ condamné n'aura aucune reſſource. En „ appellera-t'il à la raiſon, à la conſ- „ cience ? Délivrées de l'empire des „ paſſions, elles lui peindront toute „ l'oppoſition de ſes mœurs, & de ſa „ créance. Elles lui découvriront ſon „ ami dans celui qu'il a offenſé. Quelle „ infidélité ! ſon bienfaiteur, quelle in- „ gratitude ! ſon juge, quelle audace ! „ ſon Roi, ſon Créateur, ſon maître, „ ſon pere, ſon Dieu, ſon Sauveur, „ quel mépris !...... En appellera-t'il à „ la foi, à la réligion ? Leur flambeau „ reprendra tout ſon éclat, toute ſa lu- „ miére. A la lueur de ce flambeau, „ grand Dieu, qu'il fera d'affligeantes „ découvertes. Elles lui peindront de „ concert ſes infidélités, ſes parjures, „ ſes déſertions, ſes apoſtaſies.

„ Raiſon, conſcience, foi, Réligion „ toutes réunies s'éléveront contre lui. „ Malgré lui, elles feront entendre leurs „ voix, elles lui feront ſentir que ſon

„ Dieu n'est point injuste en le condam-
„ nant à des supplices éternels, puisque
„ la crainte de l'enfer & de tous ces
„ feux n'a pû le soumettre aux sages loix
„ d'une subordination légitime. Quelque
„ flétrissante que soit la condamnation,
„ il se verra forcé d'y souscrire. Ah !
„ mes freres, qu'il est dur d'être obligé
„ de se tourner soi-même contre soi-
„ même ! ah, que l'on est à plaindre,
„ quand c'est de notre propre cœur que
„ part notre condamnation.

„ Sentence aussi désespérante par sa
„ sévérité que par son équité. Pésons-en
„ tous les termes. Environné de tous ses
„ élûs, le Souverain Juge jettera un re-
„ gard sur les réprouvés. Mais quel
„ regard ! un regard menaçant & ter-
„ rible, un de ces regards foudroyans
„ qui renversent les Cédres du Liban,
„ qui font trembler la terre jusques
„ dans ses fondemens qui ébranlent la
„ mer jusques dans ses abymes ; &
„ il leur dira dans le fort de son in-
„ dignation & de sa colère : retirez-
„ vous de moi, maudits ; *Discedite à
„ me maledicti.* Mais, Seigneur, ils de-
„ voient vous posséder pendant tous les
„ siécles : ils se sont rendus indignes de
„ ma présence. Leur cœur n'étoit que
„ pour vous ; ils l'ont prodigué à d'au-
„ tres objets. Ils sont votre image ; cette
„ image ils l'ont défigurée par leurs cri-

„ mes. C'étoit votre peuple ; un peuple
„ rebelle digne de toute ma fureur.
„ Ce ſont vos enfans ; je ne ſuis plus
„ leur pere. Ils ſont couverts de votre
„ ſang ; ce ſang demande contre eux &
„ juſtice & vengeances... Miniſtres de mes
„ vengeances, réuniſſez ces coupables dans
„ les braziers ardens allumés par le ſouffle
„ de ma colére. *Diſcedite in ignem.*

„ Réuniſſez ces libertins, ces impu-
„ diques, ces vindicatifs, ces avares,
„ ces médiſans ; mais combien brûle-
„ ront-ils ? Une éternité entiére, *in*
„ *ignem æternum.* Sentence déſeſpérante
„ par ſon irrévocabilité. Dieu parle en
„ maître, il veut être obéi. Qui pour-
„ ra, je ne dis pas révoquer, mais ſuſ-
„ pendre un ſeul moment l'exécution
„ d'un arrêt ſi formidable ?

„ Sera-ce la terre ? Elle ne ſera plus.
„ Sera-ce le Ciel ? Le Ciel ſervira la
„ vengeance du Seigneur. Sera-ce les
„ grands, les riches du ſiécle ? Toute
„ Grandeur qui n'eſt pas Dieu, aura diſ-
„ parue. Mais peut-être la miſéricorde
„ de Dieu fléchira-t'elle ſa juſtice. Le
„ tems de la miſéricorde ſera paſſé,
„ plus de graces pour la maiſon d'Iſraël.
„ Apprenez enfin, pécheur, que Dieu
„ ſeul méritoit votre amour, puiſqu'il
„ étoit le ſeul qui pût vous perdre éter-
„ nellement.

„ Condamné par le Créateur, déteſté

„ de toutes les créatures, enveloppé
„ dans les débris de l'Univers qui s'é-
„ croulera, s'abîmera, le pécheur ré-
„ prouvé se verra donc forcé d'aller
„ la rage & le désespoir dans le cœur
„ commencer son éternité malheureuse.
„ Ainsi finira cette funeste & sanglante
„ catastrophe.

M. Rouvière du Plan Chanoine de la Cathédrale de Valence, dans un excellent Sermon sur la foi, déplore en Orateur chrétien, le peu de foi qui reste dans le monde, & les maux qu'y cause l'incrédulité.

„ Envain la voix de Dieu s'est fait
„ entendre : son Messie annoncé par les
„ Prophétes a paru parmi nous. Sa vie
„ conforme à leur prédiction, n'en a été
„ que l'accomplissement. Des prodiges
„ sans nombre ont confirmé sa mission.
„ Des millions de Martyrs ont scellé
„ de leur sang les vérités qu'il leur a
„ enseignées. Tous ces motifs de crédi-
„ bilité qui suffisoient autrefois pour
„ attirer sous l'étendart de la Réligion,
„ les hommes le plus profondément plon-
„ gés dans les ténébres de l'idolâtrie,
„ ne font qu'une légére impression sur
„ des cœurs éclairés des lumiéres de l'E-
„ vangile. On ne s'occupe qu'à cher-
„ cher les moyens de les détruire. Il est

„ peu de converſations où on ne les
„ attaque. On approfondit, lorſqu'il
„ faut ſe ſoumettre ; on diſcute lorſqu'il
„ faut croire ; on doute, lorſqu'il faut
„ être convaincu. Une affreuſe Philoſo-
„ phie qui s'eſt répandue dans le mon-
„ de, aveugle tous les eſprits, & per-
„ vertit tous les cœurs. Des hommes
„ qui, malgré tous leurs efforts, ne
„ peuvent pas ſeulement comprendre la
„ cauſe des effets les plus communs de
„ la nature, ni le reſſort qui donne le
„ jeu à ſes moindres opérations, ſont
„ aſſez inſenſés pour nier tous nos miſ-
„ téres, parce qu'ils ne peuvent pas en
„ pénétrer la ſainte obſcurité. Scruta-
„ teurs de la Majeſté du Très-Haut, le
„ poids de ſa gloire doit les opprimer.
„ Des doutes ſans fondement, des ar-
„ gumens uſés & rebatus, des raiſonne-
„ mens dont la foibleſſe démontre la
„ fauſſeté, ſont les armes dont ils ſe
„ ſervent pour combattre des vérités
„ qu'ils devroient adorer. Ils leur oppo-
„ ſent des ſyſtêmes monſtrueux dont le
„ ridicule égale l'impiété. Ourdis dans
„ les ténébres du menſonge, ils les pro-
„ poſent ſous les couleurs les plus ſpé-
„ cieuſes, & les ſoutiennent avec une
„ audace capable d'en impoſer aux plus
„ clairvoyans. L'orgueil les a enfantés,
„ l'ignorance les adopte, le libertinage
„ les nourrit. Ils volent de bouche en

„ bouche : toutes les oreilles ſont in-
„ fectées de leur poiſon. A force de les
„ répéter, on s'en forme des principes
„ dont-on ne peut plus ſe déprendre.
„ Jamais ſiécle n'en a fourni plus d'exem-
„ ples que le nôtre. Les diſcours con-
„ tre la Réligion, pour leſquels nos
„ peres montroient tant d'horreur, ſont
„ devenus l'amuſement des converſa-
„ tions ; ils en font le ſel & les déli-
„ ces ; & la foi autrefois triomphante en
„ tous lieux, aujourd'hui fugitive par-
„ tout, bannie des Sociétés, mépriſée
„ dans les cercles, outragées juſques dans
„ nos temples, ne trouve preſque plus
„ d'azile que dans la ſainte obſcurité du
„ cloître, ou dans l'innocente ſolitude
„ des Campagnes.

„ Ah ! ne nous étonnons plus, que
„ les mœurs des Chrétiens de nos jours
„ ſoient ſi dépravées, leur conduite ſi
„ déréglée, leurs cœurs ſi corrompus !
„ ne ſoyons pas ſurpris s'il ne régne
„ plus ni bonne foi dans le commerce,
„ ni fidélité dans le mariage, ni paix
„ dans la ſociété ; ſi l'ambition, la hai-
„ ne, la diſcorde & l'envie y cauſent
„ tous les jours tant de ravages ; ſi l'a-
„ mour déſordonné du plaiſir eſt le ſeul
„ lien qui la réuniſſe ; ſi la vengeance
„ implacable s'y porte aux derniers traits
„ de la noirceur, & s'il y régne des
„ forfaits plus atroces, des crimes plus

„ déteſtables, de plus monſtrueux excès „ d'abomination que ceux que les Pro„ phétes la mentoient avec tant de dou„ leur dans ces Villes débordées, dont „ le courroux du Ciel a fait un exem„ ple ſi terrible. La raiſon en eſt trop „ ſenſible : c'eſt qu'il n'eſt preſque plus „ de foi dans le monde, c'eſt que ſon „ langage eſt devenu comme étranger „ dans la ſociété, qu'on ne ſonge plus „ qu'à contredire ſes vérités, qu'à pro„ faner ſes miſtéres qu'à éteindre ſon „ flambeau.

Cet Orateur établit avec la même ſagacité dans cet autre morceau, que l'orgueil la & dépravation du cœur ſont la ſource de l'incrédulité.

„ Au milieu de ce nuage obſcur & „ ténébreux que les paſſions forment „ autour de nous, comment pouvoir „ nous préſerver des écueils qui nous „ environnent de toute part, ſi le di„ vin flambeau de la foi ne nous éclai„ re ? Et quand ce ne ſeroit que cet „ orgueil qui vous fait mépriſer ſes lu„ miéres, cet orgueil qui vous éleve ſi „ fort en idée au-deſſus de vos ſem„ blables, cet orgueil qui autoriſe tous „ vos préjugés, excuſe toutes vos er„ reurs, canoniſe toutes vos actions, „ en faudroit-il d'avantage pour ternir

„ en vous l'éclat des plus belles ver-
„ tus, leur fermer entiérement l'entrée
„ de vos cœurs, & y ſubſtituer les vices
„ les plus honteux...... La foi eſt trop
„ contraire aux inclinations d'un cœur
„ libertin, pour y ſubſiſter avec elles.
„ Mais ſi le nuage des paſſions obſcur-
„ cit à nos yeux les lumiéres de ſon
„ flambeau, la ſplendeur de la vertu
„ donne encore plus de vivacité à l'é-
„ clat dont il brille........ Oui l'orgueil
„ eſt l'unique ſource de l'incrédulité de
„ ces voluptueux de profeſſion, que les
„ excès de leurs débauches entraînent
„ manifeſtement dans les gouffres de
„ l'impiété, & qui ne verroient ſure-
„ ment pas l'incrédulité régner ſur leur
„ eſprit, ſi les paſſions ne régnoient
„ pas ſur leur cœur. Leur raiſon eſt trop
„ fiére, trop préſomptueuſe pour adhé-
„ rer à des miſtéres qui paſſent la ſphé-
„ re de ſon intelligence.

„ Mais qu'à cet orgueil de la raiſon
„ qui la révolte contre la foi : on op-
„ poſe cette humilité qui accompagne
„ toujours la vertu, cette modeſtie qui
„ eſt un de ſes plus beaux ornemens ;
„ en faudra-t-il d'avantage pour dé-
„ truire cet ennemi ſuperbe qui attaque
„ la réligion ? Eh quoi, vous dira-t-
„ elle, tout ce qui vous environne ſur-
„ paſſe infiniment l'étendue de vos lu-
„ miéres. Vous ne pouvez pas ſeulement

„ comprendre par quel ſecret la nature
„ forme des productions qui croiſſent
„ ſous vos yeux, & ſont tous les jours
„ entre vos mains. La cauſe des vents, le
„ cours des aſtres, le flux & le reflux de la
„ mer, la ſimpatie de deux êtres qui s'at-
„ tirent, ces clartés que le nord fait dans
„ divers tems briller ſur ſon horizon,
„ la péſanteur des corps, les effets de
„ la foudre, ſont pour vous des énigmes
„ impénétrables. Juſqu'ici les efforts de
„ ces rares génies qui ont voulu les
„ deviner, n'ont abouti qu'à de vaines
„ conjectures : leurs ſiſtêmes contradic-
„ toires ne tendent qu'à s'entredétruire :
„ le ſiécle préſent ne s'occupe qu'à dé-
„ montrer la fauſſeté de ceux qu'ils
„ avoient inventé dans le ſiécle paſſé.
„ Le ſiécle à venir verra ſans doute tom-
„ ber ceux qu'ils inventent dans le ſiécle
„ préſent. Chaque inſtant quelque dé-
„ couverte nouvelle vient les décon-
„ certer. Chaque jour la nature enfante
„ de nouveaux phénoménes qui les jet-
„ tent dans des labirinthes, dont tou-
„ tes leurs recherches ne peuvent les
„ tirer. Et vous voulez comprendre l'im-
„ menſité de Dieu, la grandeur de ſes
„ attributs, la profondeur de ſes miſ-
„ téres ; & vous prétendez que votre
„ foible raiſon franchiſſe les limites qu'il
„ lui a données, qu'elle pénétre ce voi-
„ le adorable dont il s'eſt lui-même cou-

„ vert à ses yeux, qu'elle perce ce nua-
„ ge mystérieux & sacré, ce nuage som-
„ bre & lumineux en même tems, dont
„ il a enveloppé les vérités qu'il lui a
„ révélées ; & vous les rejettez parce
„ que vous ne pouvez les concevoir.
„ Insensés que vous êtes de quoi con-
„ viendrez-vous donc dans le monde ?
„ Les choses qui vous touchent de plus
„ près n'ont-elles pas pour vous un côté
„ ténébreux dont il ne vous est pas
„ possible d'éclairer l'obscurité ? Sçavez
„ vous seulement comment se forme en
„ vous cette liqueur vivifiante qui se
„ distribue dans vos veines, & dont la
„ circulation arrêtée un seul instant, vous
„ causeroit la mort. Sçavez-vous, sça-
„ vez-vous...... Il ne vous reste donc
„ plus qu'à nier votre propre existance,
„ parce que vous ne pouvez pas en dé-
„ couvrir le principe. Ah ! rentrez plu-
„ tôt en vous-mêmes, & rappellez-vous
„ votre néant..........

„ Retracez-vous ici les jours fortunés
„ où votre raison n'étoit pas encore as-
„ servie à l'empire de l'erreur. Retracez
„ dans votre mémoire ces tems où le
„ commerce du monde n'avoit pas per-
„ verti vos cœurs ; où le goût des vo-
„ luptés profanes ne les avoit pas cor-
„ rompus ; où vous-mêmes les tenant
„ pour ainsi dire entre vos mains, les
„ dirigiez par des voyes que le vice

„ n'avoit point infecté de ses souillu-
„ res ; ces heureux tems où vous igno-
„ riez jusqu'au nom de la plûpart des
„ désordres dans lesquels vous n'avez pas
„ ensuite rougi de vous plonger ; où
« la duplicité du siécle n'avoit pas al-
„ téré votre candeur, où les désirs de
„ l'ambition ne vous avoient pas porté
„ à enfreindre les loix de la justice ;
„ les feux de la concupiscence à fran-
„ chir les bornes de la pudeur, & où
„ des amusemens frivoles, & la trop
„ longue dissipation de quelques jeux
„ innocens étoient vos plus grands cri-
„ mes. Alors vous ne songiez point à
„ nier les vérités de votre réligion. Vous
„ craigniez même les moindres doutes
„ qui pouvoient vous survenir : vous
„ vous hâtiez de les rejetter, & vous
„ ne pouviez entendre sans horreur ces
„ conversations où l'on disputoit contre
„ elle. Vos esprits ne refusoient pas de
„ se soumettre aux oracles de la foi,
„ parce que vos cœurs étoient dociles
„ aux instructions de la vertu ; mais
„ lorsque le torrent des passions est ve-
„ nu les innonder, leur fougue impé-
„ tueuse a emporté bien loin d'eux de
„ si saintes dispositions. Ç'a été l'épo-
„ que fatale de votre chute. L'orgueil
„ a commencé à former les doutes ;
„ des penchans vicieux & mal réprimés
„ en ont fait naître l'incrédulité ; &

„ comme un abîme appelle un abîme, „ l'habitude au crime l'a si profondé- „ ment enracinée dans vos cœurs, qu'il „ n'est presque plus possible de l'en ar- „ racher. Les terreurs que la réligion „ vous inspire, vous la rendent insup- „ portable. Elle exige de vous des sa- „ crifices trop douloureux...... Ses maxi- „ mes sont trop gênantes pour ne pas „ vous déplaire. Vous ne sçauriez les „ suivre, & vous livrer en même-tems „ aux penchans qu'elles condamnent. „ Ainsi votre incrédulité n'est provenue „ que de la dépravation de vos mœurs. „ Votre déréglement a été la source de „ votre impiété. C'est l'emportement des „ passions qui vous a élevés au-dessus „ de ce que vous appellez les craintes „ du vulgaire, & vous n'avez acquis, „ vous ne soutenez le titre d'esprits forts, „ que parce que vous tombez tous les „ jours dans les foiblesses les plus hon- „ teuses.

M. l'Abbé Guiot Aumônier de M. le Duc d'Orléans prouve dans le morceau suivant pris d'un Sermon sur la Céne, que Dieu est la source de la Grandeur, & qu'elle ne paroîtra véritablement ce qu'elle est, que lors qu'elle se montrera aux hommes sous les traits de bonté qui la font chérir dans son principe.

„ La ſource de la majeſté du Trône „ & de la grandeur de ceux qui l'en„ vironnent, c'eſt Dieu même. Eſclave „ d'un maître commun, un homme n'a „ pû donner à l'autre pour le gouver„ ner & le conduire, un droit qu'il „ n'avoit pas lui-même. Le Peuple a „ fait ſon choix, mais pour y attacher „ la Puiſſance, il a fallu le marquer „ du Sçeau de la divinité. Dès-lors l'é„ clat de la Grandeur eſt un écoule„ ment des ſplendeurs de Dieu même, „ & ſon autorité n'eſt qu'une participa„ tion de ſa Puiſſance. Sans cela les „ Grands ne ſeroient que les Miniſtres „ des hommes, & ils ſont les Miniſtres „ de Dieu même...... Précieux traits qui „ impriment à tous les attributs de la „ Divinité, quelque choſe qui flatte „ l'homme, qui le raſſure & force ſon „ amour. Ce n'eſt point ſeulement cette „ miſéricorde qui nous prévient & nous „ ſollicite, nous touche avec onction, „ nous attire avec force, nous attend „ avec patience, nous ſoutient avec gé„ nérofité, nous reçoit avec tendreſſe. „ Je parle de tant d'autres attributs „ qui, deſtinés à nous faire reſpecter „ ſa Grandeur, nous laiſſent toujours „ chérir ſa bonté. Ainſi dans un Dieu „ immuable j'adore & je chéris une in„ telligence qui m'ayant créé pour elle„ même, & pour être heureux, me ra-

„ méne sans cesse à ma fin. Dans un „ Dieu Tout-Puissant je chéris un maî„ tre qui proportionne toujours ses loix „ à ma foiblesse, & qui pouvant for„ cer mon obéissance, me laisse ma li„ berté pour mon mérite. Dans un Dieu „ juste, je chéris un Juge qui se décide „ par les œuvres, & non par les per„ sonnes, prompt à pardonner, lent à „ punir, infini dans ses récompenses. „ Enfin un Dieu souverainement heureux „ m'intéresse par-tout ce qu'il fait pour „ m'associer à son bonheur.

Le même Orateur démontre ensuite que le joug des Grands doit être semblable au joug de Dieu, qu'ils représentent sur la terre. Chacun de ces traits est une leçon & tous forment pour eux un plan de conduite.

„ Ce joug que vous étendez sur les „ hommes, leur dit-on, n'est pas le „ vôtre, il est celui d'un Dieu : gar„ dez-vous donc de lui donner plus de „ pésanteur qu'il n'en a dans ses mains. „ Ce joug rapporte essentiellement à „ Dieu les facultés de notre ame, les „ mouvemens de notre cœur, nos posses„ sions & nos richesses : mais quel avan„ tage dans ce rapport où nos facultés „ se perfectionnent, où nos mouvemens „ s'épurent, où nos biens acquiérent

„ leur solidité ! qu'il est doux de dépen-
„ dre à ces conditions ! *Jugum meum*
„ *suave est.* De Dieu, ce droit a passé
„ jusqu'à vous, chrétiens ; c'est pour vous
„ que les hommes travaillent, qu'ils s'é-
„ puisent & se consument. Que votre
„ joug est dur si vous ne faites rien pour
„ eux ! c'est alors ce joug de fer que
„ caractérise la sainte Ecriture : *Jugum*
„ *illius, jugum ferreum.* Ce joug est
„ dans les mains de Dieu, l'autorité du
„ commandement, toujours assujettie
„ aux loix de la sagesse, resserrée dans
„ les bornes de la raison la plus pure :
„ c'est en cela qu'il est doux, & qu'il
„ n'excéde point nos forces. *Jugum meum*
„ *suave est.* Que seroit-ce si dans vos
„ mains ce joug changeant de nature,
„ faisoit sentir aux hommes l'impression
„ de vos déréglemens, & devenoit pour
„ eux le joug de toutes vos passions ?
„ *Jugum illius, jugum ferreum.* Ce joug
„ est à la vérité de la part de Dieu ce-
„ lui d'une justice qui poursuit le pé-
„ cheur impénitent, & tôt ou tard
„ exerce sur lui ses droits ; mais cette
„ justice sçait à propos céder à la mi-
„ séricorde, & lui laisser épuiser toutes
„ les voies de douceur. La bonté de Dieu
„ est de tous les jours, & sa justice n'est
„ que pour le dernier. *Jugum meum suave*
„ *est.* Que seroit-ce si cette justice se
„ montroit dans vous inflexible, si ce

„ joug devenoit de votre part celui des „ reſſentimens perſonnels ; & ſi vous dé- „ gradiez dans vous le grand juſqu'à „ lui faire venger l'homme. *Jugum illius* „ *jugum ferreum......*

„ Dans cette pompe, ces hommages, „ & cette déférence, vous reconnoîtrez, „ Chrétiens, un ordre de ſageſſe & de „ politique établi par Dieu même, mais „ qui ne le fut jamais pour votre utilité „ particuliére. Sa providence eût été dé- „ fectueuſe, ſi elle n'eût travaillé que „ pour vous. Vous-mêmes placés vis-à- „ vis des hommes, ne vous reproche- „ riez-vous pas ſans ceſſe une élévation „ que vous ne tiendriez que de leur „ obſcurité, des richeſſes dont vous ne „ jouiriez que par leur appauvriſſement ; „ & votre bonheur ne ſeroit-il pas trou- „ blé parce qu'il coûteroit à tant de mal- „ heureux.

„ Ces remords diſparoiſſent par les „ vûes ſublimes que Dieu s'eſt propo- „ ſées dans votre élévation. Dans ſes „ deſſeins vous n'êtes heureux que pour „ le bonheur des autres. En vous élevant „ Dieu bannit cette égalité funeſte par „ la corruption de notre nature qui, „ livrant les hommes à la loi du plus „ fort, eût perpétué parmi eux les qué- „ relles & les diviſions. L'Opulence „ n'eût point eu de poſſeſſion certai- „ ne, l'indigence eût été ſans reſſour-

„ ce, le malheureux ſans appui...... &
„ les beſoins qui lient aujourd'hui les
„ hommes, les euſſent armés ſans ceſſe
„ les uns contre les autres. Notre gran-
„ deur devient donc, Chrétiens, dans les
„ vûes de la Providence un devoir de
„ compaſſion pour les malheureux, un
„ devoir de protection pour les oppri-
„ més, un devoir de bonté que les
„ hommes ont toujours droit de réclamer
„ dans leurs beſoins...... Donnez-moi
„ un Grand qui ſe regarde au milieu de
„ ſes richeſſes, comme l'économe de la
„ Providence, dont les entrailles émues
„ au recit des miſéres publiques s'affli-
„ gent ſur la pauvreté au milieu de l'a-
„ bondance, s'attendriſſent ſur des maux
„ étrangers au ſein d'une proſpérité per-
„ ſonnelle; dont le cœur ſenſible perde
„ le goût de ſa propre félicité à la vûe
„ des malheureux; dont la main tou-
„ jours d'accord avec le cœur ſçache
„ répandre à propos ſes bienfaits, ſoit
„ pour ſoutenir dans leurs travaux les
„ habitans des Campagnes, ſoit pour
„ former au ſervice une nobleſſe indi-
„ gente, ſoit pour retirer du crime une
„ jeuneſſe expoſée, ſoit pour maintenir
„ ces précieux aziles de la piété & de
„ l'innocence: de tels actes d'humanité
„ ne dérogeront point à ſa Grandeur.
„ en ſe montrant homme, il paroîtra
„ au-deſſus de l'homme même: il eſt des

„ rangs, Chrétiens, où c'est une haute „ vertu de sçavoir l'être.

Le sermon sur l'insensibilité pour le Ciel, par le pere de la Rue, est du caractère du précédent par rapport à l'esprit du Christianisme. Tout y est instructif & édifiant. L'Orateur s'éleve dans ce morceau contre la vanité des faux biens de la terre, qui ne pouvant satisfaire le cœur de l'homme, ne sçauroient par conséquent le rendre heureux.

„ C'est pour nous conduire à ce mépris des biens présens, que tous les „ jours Dieu nous en fait connoître & „ sentir la vanité pas des afflictions im- „ prévûes, par des amertumes secrettes „ répandues sur tous nos plaisirs, par „ des événemens contraires à tous nos „ projets, par des révolutions inévita- „ bles à toute la prudence, & à tous „ les efforts humains....... Voyez entrer „ les jeunes gens dans le monde fiers „ de leurs espérances, ils croyent être „ déja tout ce qu'ils peuvent être un „ jour : la fortune d'autrui leur est non- „ seulement un plan, mais un gage de „ leur fortune : ils vivent ainsi dans l'or- „ gueil, & dans la joie tant qu'ils peu- „ vent espérer. Laissez-les vivre, à me- „ sure qu'ils avanceront en âge, ils „ verront reculer les objets de leurs dé-

„ ſirs ; ils trouveront à chaque pas les „ épines attachées à tout ce qu'ils vou- „ dront cueillir ; ils entreront ſans y „ penſer dans les ſoucis de l'âge ſérieux, „ qui leur apprendra les illuſions & la „ mauvaiſe foi de la fortune. Alors le „ charme ſe diſſipe ; on découvre le „ vuide & le creux des projets imagi- „ naires que l'eſpérance avoit tracés. „ Bien plus, il ſuffit ſouvent d'être heu- „ reux, de ſe voir au comble du bon- „ heur, pour ſentir auſſi-tôt le dégoût „ de ce doux état : pourquoi ? Parce „ qu'alors on n'a plus rien à eſpérer, „ & que l'eſpérance eſt le premier bien, „ preſque le ſeul bien de la vie.......

„ Mais ſi l'homme ne peut vivre con- „ tent ſans être animé par quelque eſ- „ pérance. Où eſt celle du pécheur obſ- „ tiné dans ſon péché ? Peut-il arrêter „ ſes yeux ſur ſes biens, ſur ſes mai- „ ſons, ſur tout ce qui fait ſon plai- „ ſir, qu'il ne ſoit auſſitôt frappé de „ cette affligeante penſée : voilà ce qu'il „ me faut quitter, ce qui ne ſera plus „ à moi dans un an, dans dix ans, „ demain, aujourd'hui peut-être. Un „ tems ſi court, une ſi courte eſpé- „ rance, peut-elle entretenir la joie dans „ le cœur d'un homme chrétien ? Plus „ il y a d'années qu'il jouit de ces biens „ ſi doux, plus il craint qu'ils ne lui „ échappent. A force de déſirer, il ſent

„ mourrir ſes déſirs : il ne voit plus rien
„ qui en ſoit digne. Il jette les yeux ſur le
„ monde, il le reconnoît tout changé.
„ D'autres viſages, d'autres mœurs; un
„ Peuple tout nouveau d'inconnus, &
„ d'étrangers, pour qui le cœur ne dit
„ plus rien; des remords ſur le paſſé,
„ de l'indifférence pour le préſent, de
„ la crainte pour l'avenir. On ne peut
„ plus ſouffrir la joie, non pas même
„ celle d'autrui. Tout le monde péſe
„ alors, & l'on péſe à tout le mon-
„ de...... Où eſt donc ſon occupation,
„ ſa joie, que peut-il eſpérer ? Dans le
„ le mauvais tems, il en eſpére un
„ beau : dans les ennuis du jour, il
„ eſpére le repos & le ſommeil de la
„ nuit : dans les inquiétudes de la nuit,
„ il eſpére le retour du jour : dans les
„ infirmités, il eſpére du ſoulagement.
„ Indigne enchaînement de frivoles eſ-
„ pérances ! & dans les derniers com-
„ bats, dans l'extrêmité de la vie, qu'eſ-
„ pére-t'il ? Quelque tréve avec la mort,
„ pour quelques jours au moins, car
„ il faut finir; & quelle fin, la mort,
„ la pourriture, les vers?

Le Pere de Tournemine Jéſuite, à l'oc-
caſion de la captivité de ſaint Louis,
reléve la conſtance chrétienne de ce
ſaint Roi durant ſes diſgraces, bien

différente de celle qui prend ſa ſource dans la Philoſophie Payenne.

„ Regardons S. Louis dans ſa priſon,
„ rien ne lui reſte que la vertu, & elle
„ ſuffit pour le faire reſpecter par des
„ Barbares teints du ſang de leur Sou-
„ verain, & pour leur inſpirer le deſ-
„ ſein de prendre leur captif pour maî-
„ tre. Alexandre Conquérant de l'Aſie
„ s'eſt attiré le mépris des compagnons
„ de ſa conquête. Céſar après avoir
„ triomphé de Rome maîtreſſe du mon-
„ de périt par la main de ſes amis. Des
„ ennemis, des barbares, des vain-
„ queurs, veulent offrir la couronne
„ à ſaint Louis vaincu, priſonnier, pour
„ rendre hommage à ſa vertu. Ne doit-
„ il pas paroître plus grand que Céſar
„ & qu'Alexandre? Il fut dans les pri-
„ ſons de Memphis auſſi Roi que dans
„ ſon Palais, plus Conquérant qu'à la
„ tête de ſon Armée....... Ainſi Dieu a
„ couronné la conſtance chrétienne de
„ notre ſaint Roi, pouvons nous trop
„ l'exalter : elle eſt digne des applau-
„ diſſemens de tout ce qui ſçait met-
„ tre un prix aux vertus. Reconnoiſſons-
„ la pour cette force d'ame dont la
„ Philoſophie payenne n'a donné que
„ d'imparfaites idées, qu'elle a plutôt
„ défigurée qu'exprimée. Ce n'étoit pas
„ l'effort d'une imagination abuſée,
qui

„ qui dans une eſpéce de délire ôte
„ les ſentimens de la douleur & de la
„ confuſion ; ce n'étoit pas un orgueil
„ opiniâtre qui refuſe d'avouer ſon abaiſ-
„ ſement, & tâche de ſe relever par
„ une fierté déplacée. Ce n'étoit pas un
„ déſeſpoir farouche qui renonce à la
„ vie pour fuir la honte, défaut plutôt
„ qu'excès de courage. Voilà l'héroïſme
„ que l'illuſion a produit, que l'erreur
„ a conſacré. La conſtance magnanime
„ de ſaint Louis avoit la vérité pour
„ motif, la loi éternelle pour régle ;
„ c'étoit une perſuaſion intime de la
„ juſtice, de la ſageſſe du maître de
„ l'univers, qui prépare, améne, ar-
„ range ; conduit tous les événemens.
„ C'étoit un hommage dû à ſon atten-
„ tive providence, un fidéle attache-
„ ment au devoir, indépendant des
„ ſuccès & des diſgraces, un amour
„ ſans réſerve pour Dieu infiniment ai-
„ mable........ Voilà le héros Chrétien,
„ devant lui diſparoiſſent les faux héros
„ que l'orgueil humain fabrique.

Le Pere de la Boiſſiére prêt à parler des Croiſades dans le Panégyrique de ſaint Bernard, fait ſentir, par une réflexion auſſi judicieuſe que Chrétienne, que ſi ces guerres ſaintes furent entrepriſes ſans ſuccès, on en doit attribuer la cauſe à la licence & aux

débordemens des Croisés, qui avoient attiré par leurs crimes la colére du Seigneur.

„ Rappellez ici, Messieurs, ce grand „ événement où il eut besoin d'une „ constance plus qu'humaine. Une guer- „ re entreprise contre les ennemis de „ la foi, & autorisée par les miracles „ de Bernard, avoit rassemblé sous l'é- „ tendart de la croix, les Rois & les „ Peuples. Guerre juste s'il en fût jamais, „ où l'on ne devoit renverser que des „ mosquées profanes, & rétablir de „ saints Autels. Mais dans une guerre „ si sainte, les hommes qui mêlent „ presque toujours avec les armes de „ lumiére les œuvres des ténébres, ir- „ titerent le Dieu saint par leurs pré- „ varications. Dans ces immenses armées „ où la réligion prétoit son nom, & „ à qui le monde donnoit tous les vi- „ cés, les uns troublés par leurs crimes „ cherchoient sous de justes étendarts „ un azile contre la justice, les autres „ dans le désordre de leurs affaires, „ après avoir dévoré leur patrimoine, „ se figuroient sous un autre Soleil, & „ sur une autre terre de nouvelles pos- „ sessions à engloutir. La plûpart vou- „ loient vivre avec plus de licence: „ peu qu'ils voulussent aller cueillir dans „ les saints lieux parmi les épines du

„ Calvaire les fruits de la pénitence ; &
„ parmi ceux-là mêmes qui euſſent ſou-
„ haité de mourir pour la Foi , il ne
„ s'en trouvoit preſque point qui pen-
„ ſaſſent à vivre ſelon la Foi.

„ Dieu donc qui aime la juſtice &
„ qui haït l'iniquité, qui reprouve mê-
„ me ſon ſanctuaire quand le Peuple
„ qui le ſert n'eſt pas ſaint : Dieu qui
„ fit périr autre fois dans le déſert par
„ ſa juſtice, le Peuple qu'il avoit tiré
„ de l'Egypte par ſa miſéricorde , &
„ qui empêcha d'entrer dans la terre
„ promiſe les peres qu'il avoit conduits
„ lui-même au travers d'une vaſte mer
„ avec un bras puiſſant ; Dieu, dis-je,
„ étendit ſa main pour exterminer par
„ le fer , & pour conſumer par la peſte
„ ces grandes Armées qui marchoient
„ ſous ſon nom , & qui ne gardoient
„ pas ſes commandemens. Notre terre
„ perdit ſes Habitans , & Sion ne fut
„ pas délivrée de ſes ennemis. Cepen-
„ dant le monde qui ne juge des con-
„ ſeils que par les événemens , & chez
„ qui la cauſe malheureuſe paroît tou-
„ jours téméraire ou injuſte , décrie
„ Bernard comme impoſteur. Mais Ber-
„ nard , comme Moyſe , veut bien ſer-
„ vir au Seigneur de bouclier pour re-
„ cevoir les reproches des Grands , &
„ les murmures du Peuple......

„ Ici, Meſſieurs, la grandeur de mon

„ ſujet m'étonne. C'eſt l'hiſtoire d'un
„ ſiécle preſque entier que j'entreprends.
„ Les Princes & les Pontifes, les Ré-
„ ligieux & les Courtiſans, les Solitai-
„ res & le Peuple, l'Egliſe & le ſiécle,
„ tout ſe remue à la voix de l'incom-
„ parable Bernard. Alors le Philoſophe
„ s'efforçoit de faire paſſer dans l'Egliſe
„ les vaines ſubtilités de l'Ecole; Phi-
„ loſophie ſacrilége qui entreprend de
„ rompre les Sçeaux du Livre Sacré;
„ Philoſophie ſuperbe qui apprend à diſ-
„ puter, & qui n'apprend point à croi-
„ re, qui enfle & qui n'édifie pas,
„ qui tourmente l'eſprit plutôt qu'elle
„ ne l'éclaire; Philoſophie dangereuſe
„ qui donne ſouvent les viſions des Doc-
„ teurs pour les oracles de la Doctrine,
„ qui quitte le fil de la tradition ſainte,
„ & qui ébranle la foi par des opinions
„ dangereuſes. Le ſage Bernard attaque
„ ce monſtre; il oppoſe Jeſus-Chriſt à
„ Ariſtote, & dans un Concile il ter-
„ raſſe l'erreur, toute armée qu'elle eſt
„ des Sillogiſmes de la ſageſſe humaine.
„ Abellard avec un eſprit cultivé par le
„ travail, & une Doctrine embélie par
„ l'éloquence, eſt non-ſeulement con-
„ fondu, mais il eſt converti, & il va pleu-
„ rer dans une ſolitude avec ſes raiſonne-
„ mens ſuperbes, ſes amours inſenſées.

M. l'Abbé de la Roche s'étend dans

ce morceau, ſur les miracles de ſainte Généviéve, & c'eſt là que toute la richeſſe de ſon éloquence ſe déploye.

„ Elle prie, & l'aveugle voit le boi„ teux marcher; elle prie, & le ſourd „ entend le muet parler; elle prie, & „ un enfant mort reſſuſcite..... Perſonne „ n'ignore la maladie contagieuſe des „ Ardens, dont la Ville de Paris fut „ attaquée dans le douziéme ſiécle. C'é„ toit un fléau d'autant plus terrible, „ qu'il étoit envoyé de Dieu. Tous les „ remédes humains, loin de l'appaiſer „ l'irritoient; un feu ſecret perçoit le „ ſein des malades, & la douleur „ les dévoroit. Chacun reſpiroit, où „ craignoit cette peſtilente vapeur. L'i„ mage de la mort avoit glacé le cou„ rage; la nature & l'amour n'oſoient „ exiger leurs droits..... A peine l'Arche „ ſalutaire eſt elle en marche, que tous „ les malades ſont guéris au même inſ„ tant. Tous s'écrient dans des tranſports „ de joie: *La vie & la mort ſont dans* „ *les mains de Dieu.*

L'oppoſition qui régne dans cè morceau, eſt un tour fort familier aux Panégyriſtes, & que M. Ballet met ſouvent en œuvre. Il employe celle-ci à l'occaſion des ſuccès de la Prédication des Apôtres qui ſubjuguent toutes les Nations.

„ Rome même si fameuse dans le mon-
„ de, qui montroit tant de sagesse dans
„ le Gouvernement ; & tant d'extrava-
„ gance dans son culte ; qui vouloit de
„ la vertu dans ses Sénateurs, & qui
„ honoroit les vices de ses Dieux ; qui
„ étoit assez politique pour servir de
„ modéle à toutes les Nations, & qui
„ étoit assez insensée pour adopter tou-
„ tes les erreurs ; qui avoit la gloire de
„ donner des Loix à tous les Empires,
„ & qui avoit la honte de gémir sous
„ le poids des plus honteuses passions ;
„ Rome enfin à qui il ne manquoit
„ que de reconnoître un Dieu, & de
„ ne s'en point faire : voilà leurs succès.

C'est dans le Sermon sur les afflictions, que M. de Lafitau trace ce morceau frappant par l'usage qu'il y fait des vérités chrétiennes.

„ Point d'homme sur la terre, dont
„ le bonheur ne soit troublé par l'in-
„ quiétude, dont les plaisirs ne soient
„ mêlés d'amertume, dont les plus beaux
„ jours ne soient obscurcis par de som-
„ bres nuages, & en qui les plus bel-
„ les apparences ne couvrent souvent les
„ plus grandes miséres. Point de saison
„ dans la vie qui n'ait ses incommodi-
„ tés. L'enfance est enveloppée d'épais-
„ ses ténébres, & sujette à mille maux.

„ La jeunesse est exposée à mille hazards.
„ Une maturité plus parfaite est agitée
„ de mille soins. Le retour de l'âge est
„ rempli de mille dégoûts. Au-dedans
„ de nos corps ce ne sont que de sour-
„ ces d'infirmités continuelles : le repos
„ nous appésantit, & le travail nous
„ fatigue : les Villes nous épuisent, &
„ la maladie nous accable : il n'est pas
„ jusqu'à l'air que nous respirons, jus-
„ qu'aux alimens que nous prenons,
„ jusqu'aux plaisirs que nous goûtons
„ qui ne nous détruisent peu à peu.
„ Au-dedans de nos ames, quels fré-
„ quens orages ne se forme-t'il pas ?
„ Tantôt retenus par la crainte, & tan-
„ tôt emportés par l'espérance : aujour-
„ d'hui ouverts à la joie, & demain
„ resserrés par la douleur, à peine avons
„ nous un seul jour libre des maux qui
„ nous tourmentent, ou des remédes
„ qu'on y apporte. Hors de nous qui
„ pourroit compter tous les fléaux que
„ nous attirent les injures de l'air, l'al-
„ tération des élémens, le dérangement
„ des saisons, la malice & la méchan-
„ ceté des hommes ? A proprement par-
„ ler notre vie n'est qu'une espéce de
„ mort anticipée.

Comme l'instruction doit être l'unique but d'un Orateur Chrétien, & que ce ne sont pas toujours les traits bril-

lans qui plaisent davantage dans la Chaire Evangélique, nous osons nous flatter qu'on lira avec plaisir ce Fragment d'un Prône sur la mort. Ce sont des idées simples, mais d'autant plus propres à faire impression, qu'elles sont appuyées de l'expérience journaliére.

„ Depuis les jours malheureux du pé„ ché de notre premier pere, la mort „ exerce un empire absolu sur les enfans „ d'Adam : il faut que tous lui payent „ le tribut. Elle n'épargne personne. „ Celui qui est assis sur le trône, & „ celui qui gémit sur le fumier, le ri„ che & le pauvre, le jeune & le vieil„ lard, sont soumis à ses loix. Tôt ou „ tard elle les fera rentrer dans la pous„ siére, d'où ils ont été tirés....... Tout „ nous annonce ce moment terrible : „ nous ne faisons aucun pas qui ne nous „ y conduise. Nous éprouvons à cha„ que instant que l'édifice de notre corps „ s'écroule sans sçavoir de quel côté ar„ rivera sa ruine...... La mort offre tous „ les jours à nos yeux de nouveaux „ spectacles : cette multitude d'hom„ mes, de parens, d'amis, de protec„ teurs ausquels nous nous sommes „ trouvés liés pendant la plus longue „ partie de notre vie, nous ne les vo„ yons plus. Peut-être que si nous ne „ oulions pas tous les jours sous nos

„ pieds la terre ſous laquelle ſont ren-
„ fermées leurs triſtes dépouilles, peut-être
„ ne nous en ſouviendrions-nous pas.
„ Nous accompagnons chaque jour les
„ funérailles de nos proches, nous ſom-
„ mes aſſez réligieux pour nous faire un
„ devoir de les conduire juſqu'au tom-
„ beau ; ces cérémonies nous touchent
„ preſque toujours, quelquefois nous
„ forcent à répandre de larmes. Quels
„ raiſonnemens ne nous font-elles pas
„ faire ? On diroit que c'eſt là le ſeul
„ moment conſacré à s'entretenir de la
„ mort. Chacun veut ſçavoir le com-
„ mencement & le progrès de la cruelle
„ maladie qui a précédé la mort de ce-
„ lui qui nous aſſemble à ſa pompe fu-
„ nébre. Chacun raiſonne ſur ſa jeuneſ-
„ ſe, ou ſur la bonté de ſon tempéra-
„ ment : on eſt ſurpris d'avoir appris
„ ſa mort preſque auſſitôt que ſa ma-
„ ladie. On joint à tous ces diſcours
„ l'énumération des vertus & des bon-
„ nes qualités du défunt. Eut-il été
„ rempli des défauts les plus crians,
„ il ſemble qu'alors on oublie toutes
„ ſes imperfections ; c'eſt la ſeule cir-
„ conſtance où on ſçache faire grace au
„ prochain. On ne lui connoît que des
„ vertus : on plaint ſon triſte ſort : on
„ s'informe exactement de ſes derniers
„ ſentimens ; on veut ſçavoir ce qu'il
„ a penſé aux approches de la mort......

„ Je l'ai vû encore hier, dit celui-ci ;
„ je lui parlois un moment avant ; il
„ est mort, dit cet autre, presque entre
„ mes bras ; je ne l'ai quitté à sa der-
„ niere heure ; que parce qu'il me par-
„ loit de choses qui m'attendrissoient....
„ Vous le connoissiez, dit celui-ci : qu'il
„ étoit aimable dans la société ! ses
„ railléries étoient fines ; il étoit plein
„ de bons mots ; toujours ils étoient
„ remplis de sel & de délicatesse ; vous
„ sçavez combien il étoit né obligeant
„ & disposé à faire plaisir. Personne
„ n'étoit meilleur ami, aussi vous vo-
„ yez combien il est regretté. Cet em-
„ pressement à lui rendre les derniers
„ devoirs prouve combien il étoit ché-
„ ri ; il étoit tout à tous, complaisant,
„ affable, d'une humeur égale, pere
„ tendre, époux aimable, ami sincére,
„ maître doux. On le conduit cependant
„ à l'Eglise. On voit avec étonnement
„ qu'il se soit encore souvenu d'être en-
„ séveli avec ses peres. Alors on pouroit
„ s'oublier un instant pour parler de ceux
„ ausquels il va être réuni. Cependant
„ on le met dans la terre : on s'est en-
„ core un peu attendri, & à peine le
„ bruit des cloches a-t-il cessé de se fai-
„ re entendre, qu'on cesse aussi de s'en
„ entretenir : chacun rentre dans ses oc-
„ cupations ordinaires. Que sçai-je, si
„ quelque fois ces jours ne devien-

„ nent pas des jours de diſſipation ? Et „ qu'on interroge enſuite cette multitude „ d'hommes qui accompagnoient ce matin le cadavre au tombeau, ils vous „ répondront tous qu'ils ſçavent bien „ qu'il faut mourir, qu'il en faudra „ tôt ou tard venir là, & que les devoirs que nous rendons aux autres, „ on nous les rendra quelque jour; mais „ voilà où ſe terminent toutes nos réflexions.

Le pere du Ménoux Jéſuite, dans un Sermon ſur la perte du tems, prêché à Lune-Ville, en préſence de ſa Majeſté le Roi de Pologne Duc de Lorraine, fait un tableau ſimple, mais frappant, d'une jeuneſſe écoulée dans la molleſſe & dans l'oiſiveté. Il examine enſuite l'uſage que les hommes font du tems qu'ils devroient employer à leur ſalut, & ce qui doit leur en reſter.

„ La perte du tems nous conduit à „ tous les maux : elle entraîne une foule de malheurs pour l'une & pour „ l'autre vie...... De-là les charges des „ peres paſſées en des mains étrangéres „ par l'incapacité des enfans ; de-là les „ maiſons élevées par le travail des „ uns, renverſées par l'oiſiveté des autres ; de-là les Royaumes & les Empires dénués de bons ſujets, & remplis

„ de citoyens oiſifs, & qui laiſſeront
„ après eux des enfans encore plus vi-
„ cieux, & auſſi inutiles à l'Etat que
„ leurs peres...... Tout le fruit qu'ils
„ ont recueilli du tems de leur jeuneſ-
„ ſe follement prodigué, eſt la honte
„ de n'offrir aujourd'hui aux beſoins
„ de la ſociété d'autres talens, & aux
„ yeux du public d'autre mérite que
„ celui de ſçavoir ſe produire dans le
„ monde avec faſte, ſe préſenter dans
„ les compagnies avec grace, ſe parer
„ avec goût, c'eſt-à-dire, avec indécen-
„ ce, jouer avec intelligence, peut-être
„ avec induſtrie, puiſer dans des lectu-
„ res dangereuſes des expreſſions & des
„ ſentimens propres à flatter la vanité,
„ à ſéduire la pudeur, à corrompre l'in-
„ nocence, à ébranler la foi, à faire
„ triompher la licence & l'irréligion....
„ Il paſſe vite ce tems de candeur &
„ d'innocence qui répandoit tant de
„ charmes ſur nos premiéres années,
„ ce tems de jeuneſſe & de diſſipation
„ qu'on voudroit enchaîner dans un
„ cercle perpétuel de jeux & d'amu-
„ ſemens, ce tems de ſanté qui écarte
„ de notre eſprit la penſée de la mort,
„ ce tems de proſpérités qui nous fait
„ voltiger ſur tous les agremens de la
„ vie, ce tems d'oiſiveté qui paroît ſi
„ long à l'impatience, ce tems de beau-
„ té qui ſemble ſi court à l'orgueil, ce

„ tems d'intrigues & de passions qui re„ produit les peines & les plaisirs, qui „ ramene les soupçons & les inquiétu„ des, qui renouvelle les infidélités & „ les sermens, qui voit renaître les liai„ sons & les ruptures, les promesses, „ & les perfidies, les transports & les „ dégoûts, les crimes & les remords „ ces jours sereins & ces nuits sombres „ qui par leur sérénité & leurs ténebres „ servent également à vos désirs, pé„ cheurs, & que vous voudriez hâter „ ou arrêter au gré de vos espérances, „ ou de vos craintes ; tous ces tems ; „ l'enfance, la jeunesse, l'adolescence, „ l'âge mûr, la vieillesse, toutes ces dif„ férentes parties du tems passent com„ me l'ombre, dit le Prophéte ; il sont „ déja passés en partie pour plusieurs „ de ceux qui m'entendent, & il ne „ leur reste que le stérile regret de les „ avoir perdus.........

„ Que fait on dans tous les âges, dans „ toutes les conditions, dans les Cours, „ dans les Villes, dans les Campagnes : „ Dans la jeunesse je vois l'homme n'a„ gissant presque que par sentiment, „ s'occuper ardemment du soin de pour„ voir à ses plaisirs. Dans l'âge mur „ je vois l'homme n'agissant presque plus „ que par intérêts, s'occuper unique„ ment du soin de réussir dans les af„ faires. Dans la vieillesse je vois l'hom-

„ me n'agiſſant preſque que par l'ha-
„ bitude, s'occuper continuellement du
„ ſoin de conſerver ſa ſanté. Tous nos
„ jours ſe paſſent ainſi dans des occu-
„ pations frivoles, ou dans la dé-
„ ſolation du péché...... Le tems paſſe
„ cependant, & il paſſe ſans retour.
„ Nos jours ſe ſuccédent & nous échap-
„ pent, nos années s'écoulent, ſe mul-
„ tiplient, nous approchons du terme;
„ on y touche; on eſt ſurpris par la
„ mort, & l'on meurt avant que
„ d'avoir bien ſérieuſement penſé à la
„ plus importante affaire de l'hom-
„ me, pour laquelle ſeule Dieu l'avoit
„ créé...........

„ L'avenir ſera-t'il heureux ou mal-
„ heureux pour nous? Aurez-vous dans
„ cet avenir plus de ſecours & moins
„ de foibleſſes, plus de moyens & moins
„ d'obſtacles? Prévoyez-vous tous les
„ malheurs qui vous menaçent, toutes
„ les épreuves qui vous attendent.......
„ Tout ce que nous ſçavons, c'eſt que
„ Dieu tient caché le dernier de nos
„ jours, c'eſt que notre ſéjour ſur la
„ terre finira préciſément lorſque nous
„ nous flattons encore qu'il ne doit pas
„ ſitôt finir: *Quâ horâ non putatis.*

„ Tout ce que nous ſçavons c'eſt que
„ les accidens ne reſpectent ni âge, ni
„ rang, ni condition; que les maladies
„ attaquent les jeunes auſſi ſouvent que

„ les vieux, les riches comme les pau-
„ vres, les grands comme les petits ;
„ que la mort moiſſonne tout indiffé-
„ remment, & fait enfin ſentir ſucceſ-
„ ſivement à chacun, que le tems ſi pré-
„ cieux à lui-même, ſi rapide dans ſes
„ révolutions, ſi incertain dans ſes ſui-
„ tes, eſt encore extrêmement court dans
„ ſa totalité pour tous : *Tempus breve*
„ *eſt.*

„ Il eſt court quand on commence
„ à vivre, plus court quant on a beau-
„ coup vécu, plus court maintenant
„ qu'autrefois, plus court pour nous
„ qu'il ne l'étoit pour nos ancêtres :
„ la ſanté devenue plus foible, les ſai-
„ ſons plus dérangées, les maladies plus
„ fréquentes, les morts plus ſubites, les
„ débauches plus outrées, l'impiété plus
„ audacieuſe, & Dieu plus irrité que
„ jamais : *Tempus breve eſt.*

„ Il eſt court & cependant en com-
„ bien de maniéres, & par combien
„ d'excès ne cherche-t-on pas à l'abré-
„ ger encore ? Souvent il paroît enco-
„ re trop long au gré de nos eſpéran-
„ ces ; l'ennui nous en fait quelquefois
„ compter tous les inſtans, & tous ces
„ inſtans perdus ſucceſſivement nous
„ conduiſent enfin au dernier.

„ Le voit-on arriver ? Ah ! que ne
„ m'eſt-il donné, s'écrie t'on alors en
„ gémiſſant, que ne m'eſt-il donné de

„ recommencer ma carriére, ou du
„ moins d'avoir encore en mon pou-
„ voir une petite portion de ce tems
„ précieux que j'ai vainement dissipé !
„ encore un an, Seigneur, au pécheur,
„ encore un an, & il mettra toutes les
„ heures à profit, & il en sacrifiera
„ tous les momens. Vains désirs ! hélas !
„ malgré toutes ces ardentes priéres, &
„ toutes ces belles promesses qui du lit
„ des mourans s'élevent de toutes parts
„ jusqu'au trône de Dieu, à combien
„ n'est-il pas répondu : *Tempus non erit*
„ *amplius.*

Le Pere de la Rue, après s'être élevé dans ce morceau, contre ceux qui commettent des irrévérences dans les Eglises, employe à cet effet des figures de l'Ecriture sainte pour mieux ébranler ses Auditeurs.

„ Tous les saints Livres sont remplis
„ des miracles de la Puissance & de la
„ présence de Dieu dans les lieux où les
„ premiers hommes lui élevoient des Au-
„ tels. Mais quand le Peuple d'Israël
„ étant sorti de l'Egypte eût construit ce
„ Temple portatif, cette Arche de salut
„ où Dieu toujours présent présidoit à
„ leurs voyages, quels effets éprouvé-
„ rent-ils de sa force & de sa protec-
„ tion ? A la présence de cette Arche,

„ on voyoit la Mer & les Fleuves s'entrouvrir pour donner paſſage à leur Armée ; on voyoit tomber les remparts & les tours des Villes ennemies ; on voyoit le feu ſortir des entrailles de la terre dévorer les ſéditieux ; on entendoit les cris d'épouvante & de terreur éclatter dans le Camp des infidéles, dès qu'ils ſçavoient que l'Arche étoit dans le Camp des Hébreux. Leur Dieu eſt venu, diſoient-ils, malheureux qui nous ſauvera de ſes mains.

„ L'Etat des Hébreux s'étant fixé après les divers mouvemens dont leur République avoit été agitée durant plus de huit cens ans, Dieu voulu qu'on lui éleva un Temple ſtable & permanent, où l'Arche fût enfermée, & qui devînt dès-lors aux douze Tributs le centre commun de leur union entre-elles, & de leur Alliance avec Dieu. Par combien de prodiges y déclaroit-il ſa préſence. Là le feu du Ciel tomboit viſiblement ſur l'Autel pour conſumer les victimes. Là Dieu rendoit ſes Oracles & déclaroit ſes volontés, Là Joſaphat imploroit le ſecours du Ciel à la tête de ſon Peuple : & les Armées innombrables des ennemis s'égorgoient de leurs propres mains. Là Ezéchias demandoit juſtice à Dieu des blaſphêmes de Rabſacez, & l'Ange fondoit auſſitôt l'épée fulminante à la

„ main ſur l'Armée des Infidéles.

„ A ces coups extraordinaires de la „ protection de Dieu ſur ceux qui honoroient ſon Temple, ajoutons les terribles châtimens non-ſeulement des „ Profanateurs déclarés, mais même des „ Adorateurs téméraires & indiſcrets. „ Oſa frappé de mort ſubite aux yeux „ du Peuple & de David, pour avoir „ attenté de porter la main ſur l'Arche. „ Cinquante mille Bethzamites traités „ avec la même rigueur pour l'avoir regardée avec trop de curioſité. Balthazar arraché du Trône de ſes ancêtres, „ & privé de la vie pour avoir fait ſervir les Vaſes Sacrés du Temple aux „ diſſolutions d'un feſtin. Hiliodore déchiré par les Anges à coups de fouet „ pour avoir entrepris d'enlever le tréſor du Temple.

M. de Droménil Evêque de Verdun, dans un Diſcours courronné par l'Académie Françoiſe en 1703. peint avec beaucoup de nobleſſe les excès auſquels ſe portent les Grands, lorſqu'il ont ſecoué le joug de la Réligion. La définition qu'il donne des Loix, nous a paru auſſi exacte que hardie.

„ A quels excès ſe portent les Grands, „ lors qu'au-deſſus des loix par leur puiſſance, ils ſe mettent au deſſus de la

„ Réligion par leur impiété ? Que ne „ doit-on pas craindre de ceux qui pouvant tout, ne ſont point retenus par „ ce frein ſacré qui régle leur autorité „ ſur leurs devoirs ? Qu'eſt-ce que le „ pouvoir ſuprême entre les mains d'un „ homme ſans réligion, ſinon l'aiguillon de ſa cupidité, l'inſtrument de ſes „ paſſions l'azile de ſes crimes, & un „ gage certain de toutes les calamités „ publiques ? S'il paroît juſte & modeté, ou ce ſont des impreſſions d'une „ éducation vertueuſe qui le retiennent „ encore, ou c'eſt le péril d'une circonſtance préſente qui l'intimide : mais attendez; ces impreſſions s'effacent, cette „ circonſtance change, ces fauſſes vertus vont bientôt ſe démentir. Joas a „ ſecoué le joug de la Réligion ; le „ voilà ſacrilége, ingrat, parricide ; il „ commence par abandonner le Temple, il finit par aſſaſſiner ſon parent, „ le Souverain Pontife, & le fils de ſon „ Libérateur.

„ Les Loix, il eſt vrai, peuvent contenir ceux qui dans un rang moins „ éclattant ſont ſoumis à leur autorité ; „ mais au fond que produiront-elles, „ que plus de circonſpection dans le crime, ou plus d'hypocriſie dans la vertu ? Elles empêcheront peut-être les „ hommes d'être de fameux criminels, „ mais en feront-elles d'excellens Cito-

„ yens? Non ſans doute. Car qu'eſt-ce „ que les Loix? une régle ſuperficielle „ qui dirige l'action ſans lui donner l'a- „ me; un joug qui aſſujettit le déhors „ ſans le conſentement de la volonté.... „ Un maître impérieux qui commande „ avec dureté, auquel on obéit par „ force, contre qui l'on ſe révolte à la „ premiére occaſion; enfin le Tyran de „ l'extérieur qui établit une contradiction „ perpétuelle entre le cœur & le viſage, „ & au lieu d'une vertu réelle & d'un „ honnête homme parfait, ne forme „ qu'un mérite impoſteur, & un véri- „ table hypocrite.

„ Quel ſera donc le principe ſecret „ de toutes ſes actions qui puiſſe répon- „ dre de leur réalité & de leur conſ- „ tance? Sera-ce l'eſtime des hommes? „ Mais que peut produire un motif ſi „ vain, ſi fragile? Qu'a de ſolide ou „ d'avantageux ce qui dépend preſque „ toujours du caprice, & qui paſſe com- „ me une fumée? Sera-ce l'amour d'une „ gloire pure & déſintéreſſée? Mais qu'eſt- „ ce que cette gloire? N'eſt elle pas plu- „ tôt un intérêt plus délicat, & une „ cupidité moins groſſiére? Qui pourra „ donc affermir le cœur de cet homme „ dans la vertu? Le ſang, l'amitié, l'a- „ mour de la Patrie? Mais n'eſt-ce pas „ plutôt le cœur qui doit répondre de „ ces ſentimens? Ainſi que produiront

„ tous ces motifs? Les uns ſont faux &
„ ne peuvent agir, les autres ſont foi-
„ bles & ne peuvent vaincre, tous ſont
„ finis & ne peuvent ſubſiſter. Eh! com-
„ ment donc triompheroient-ils pour tou-
„ jours de l'opiniâtreté de ſes habitu-
„ des, & de la vivacité de ſes mou-
„ vemens?

M. l'Abbé du Jari prononçant l'Oraiſon Funébre du Prince de Condé devant des Réligieuſes, & ayant été obligé par ſon ſujet d'inſiſter long-tems ſur les exploits militaires de ſon Héros, arrive au moment où il va parler de ſa retraite, & de ſa converſion. Pour paſſer de ce ſujet au ſuivant, il employe ce tour ingénieux.

„ Mais le moment de la grace appro-
„ che, Epouſes de Jeſus-Chriſt, voici
„ l'endroit qui demande tous vos eſprits.
„ Juſqu'ici votre charité indulgente a
„ ſoutenu votre réputation, fatiguée peut-
„ être par les idées profanes que cet élo-
„ ge a rétracées. Mais le reſte de mon
„ diſcours ne doit offrir à vos yeux que
„ des images conformes à votre état,
„ & à mon miniſtére. Vous allez être
„ heureuſement ſurpriſes de voir ſuccé-
„ der à ces victoires ſanglantes, où ceux
„ qui périſſent par le glaive deviennent
„ ſi ſouvent la victime du démon, ces

„ triomphes innocens qui n'offrent que
„ des passions vaincues, & où les gémis-
„ semens de la pénitence sont mêlés avec
„ les acclamations de tout le Ciel, qui
„ célébre la conversion du pécheur.

Quelle noblesse! & quelle onction dans le court éloge qu'a fait M. Fléchier de l'humanité de Marie-Thérese d'Autriche Reine de France.

„ On la vit s'abbaisser, & se dérober
„ à sa dignité, pour se jetter aux pieds
„ des pauvres; & si des yeux mortels
„ pouvoient percer ces voiles qui cou-
„ vrent au-dedans de nous les opéra-
„ tions de la grace, & les sentimens
„ de nos consciences, on l'auroit vûe
„ établir au-dedans d'elle le régne de
„ Dieu, planter la Croix de Jesus-
„ Christ sur un tas de Sceptres & de
„ Couronnes, recevoir le Sang du Sau-
„ veur pour purifier le sang de ses pe-
„ res, effacer les titres de sa maison
„ pour y graver ceux de son Baptême.

C'est dans les morceaux délicats à tracer, que se montre avec distinction le génie d'un Orateur maître dans son art. M. l'Abbé du Jarri nous en fournit un exemple éclatant dans l'Oraison funébre de Madame la Dauphine.

„ Comme la prospérité ne pût cor-
„ rompre Madame la Dauphine, l'ad-
„ versité ne pût la vaincre. Dès l'en-
„ trée de sa vie souffrante, je la vois
„ triompher de la plus rigoureuse épreu-
„ ve qui pouvoit attaquer cette grande
„ ame, mais je frémis moi-même,
„ à l'aspect des images affreuses qui
„ se présentent à mon esprit. La dis-
„ corde sortie des enfers soufflant les
„ étincelles d'un embrasement général
„ aux quatre coins de l'Europe : la ma-
„ jesté Royale & la réligion intéressées
„ dans les disgraces d'un Prince qui sa-
„ crifie l'un pour être fidéle à l'autre :
„ un Monarque pieux fuyant sur les
„ eaux avec sa famille désolée, retra-
„ çant à nos yeux l'image du plus saint
„ Roi d'Israël, lorsque persécuté par un
„ fils rebelle, il passa le torrent de Cé-
„ dron, dans cet état déplorable où
„ l'Ecriture nous le représente : le signe *Apoc.* 13.
„ de la bête, & le sacré diadème unis 11.
„ ensemble sur le front d'un homme
„ qui attire les regards de l'univers éton-
„ né sur son impiété triomphante &
„ couronnée ; le glaive de la division
„ qui sépare le pere d'avec les enfans ;
„ le frere d'avec la sœur. Quelle épreu-
„ ve pour notre Princesse ! je ne vous
„ dirai point : *Que cette fidéle Rachel*
„ *suivit toujours le parti de Jacob dans*
„ *les démélés qu'il eut avec Laban, qu'elle*

„ *mit ſous ſes pieds les Dieux domeſtiques*
„ *révérés dans la maiſon paternelle*; que
„ la gloire de ſon nom & l'honneur
„ de ſon ſang cédérent à la force d'un
„ lien plus ſacré pour elle, que tous
„ les autres. Penſez ſeulement à quelles
„ erreurs les Peuples ſont ſujets, quand
„ ils veulent percer les voiles qui leur
„ cachent les miſtéres ſacrés des famil-
„ les Royales. Vous plaindrez une Prin-
„ ceſſe ſage, qui dans une conjoncture
„ délicate eſt en proye à l'injuſtice des
„ Jugemens, & qui, avec l'effort que
„ lui coutent des ſacrifices douloureux,
„ a ſouvent le déplaiſir de s'en voir ra-
„ vir la gloire & le mérite par la ma-
„ lignité des hommes.

S'agit-il d'embellir un ſujet par des images, & des expreſſions convenables, M. Maſſillon nous en offre deux exemples également inſtructifs & édifians.

Oraiſon Funébre de Mgr. le Dauphin.

„ La triſte cérémonie qui nous aſ-
„ ſemble, diſſipe le phantôme de gran-
„ deur qui nous abuſoit. Tout ce qui
„ doit paſſer ne peut être grand : ce
„ n'eſt qu'une décoration de théâtre :
„ la mort finit la ſcéne & la repréſen-
„ tation: chacun dépouille la pompe des
„ perſonnages & la fiction des titres ;
„ & le Souverain comme l'eſclave eſt
„ rendu à ſon néant & à ſa premiére
baſſeſſe.

„ bassesse. Les dons de la grace tous seuls,
„ ne périssent point avec nous : la mort
„ leur assure une éternelle immutabilité;
„ & dans ce moment où toute la gran-
„ deur du monde se précipite dans le
„ tombeau, s'évanouit & n'est plus,
„ une vertu obscure qui nous lioit à
„ Dieu, sort éclattante de nos cendres,
„ & méne le juste comme en triomphe
„ dans le sein de l'éternité..... Fausse
„ idée de grandeur, vous ne vous sou-
„ tenez que jusqu'à la mort, & vous
„ avez pourtant toujours été, & vous
„ serez jusqu'à la fin l'illusion la plus
„ séduisante de toute la vie humaine.......

„ Quelle autre image pourrions nous
„ offrir au milieu de cette cérémonie
„ lugubre ; & dans ce temple auguste
„ sur-tout, où sont exposées de toutes
„ parts les tristes dépouilles de la gran-
„ deur humaine ; où les scéptres & les
„ couronnes brisées rappellent à peine
„ le souvenir de ceux qui les ont por-
„ tées ; où toute la magnificence des
„ Souverains est renfermée dans celle de
„ leurs tombeaux ; où les cendres de
„ tant de Princes que nos yeux ont
„ vûs, & qui faisoient nos plus dou-
„ ces espérances, fument encore ; &
„ où le grand Roi lui-même, que nous
„ avons tant pleuré, n'est plus que
„ poussiére ? Quel spectacle pour les
„ yeux mêmes de la chair ! Madame

Oraison funébre de Madame.

L'Eglise de saint Denis où sont les tombeaux des Rois.

„ depuis long-tems ne le perdoit plus
„ de vûe : elle ne parut ſurvivre à tou-
„ tes les pertes de la Maiſon Royale,
„ que pour attendre la mort avec plus
„ de courage, & s'y diſpoſer avec plus
„ de foi : elle vit de plus près le néant
„ de tout, & ne crût digne d'elle
„ que ce qui étoit digne de l'immor-
„ talité.

M. l'Abbé de Méhégan, dans un Diſcours ſur les révolutions des Arts, trace le tableau des diſgraces de Louis XIV. avec une préciſion qui n'y laiſſe à déſirer aucun développement.

„ Une proſpérité conſtante couronne
„ rarement une vie longue & agitée.....
„ Louis le Grand ſembloit au commen-
„ cement de ce ſiécle offrir l'exemple illuſ-
„ tre d'une exception à cette loi. Vain-
„ queur & pacificateur tour à tour,
„ l'arbitre de l'Europe, & l'idole du
„ monde, il avoit vû pendant ſoixante
„ ans les orages ſe former, éclatter, ſe
„ terminer au gré de ſes déſirs ; la ſéré-
„ nité ne revenir qu'avec ſon aveu, &
„ toujours en lui payant le tribut de
„ l'aggrandiſſement de ſes Etats ; un
„ Royaume puiſſant accrû, embelli,
„ éclairé par ſes ſoins ; des ſujets in-
„ nombrables tremblans à ſa voix ; des
„ armées triomphantes, des rivaux ab-

„ baiſſés, un nom reſpecté juſqu'aux ex-
„ trêmités de la terre ; enfin un Trône
„ environné de nombreux héritiers de ſa
„ Grandeur : tel étoit le ſort de ce Monar-
„ que. Tout à coup ſes lauriers ſe flé-
„ triſſent, tombent, & ſe changent en
„ Ciprés : la mort moiſſonne ſa Famille :
„ la victoire abandonne ſes étendards :
„ ſa gloire paſſe ſur la tête de ſes plus
„ implacables ennemis ; il ne combat
„ plus pour l'Empire : il déſeſpére de ſon
„ ſalut. Heureux cependant d'avoir été
„ témoin d'un retour, & que le triom-
„ phe né du ſein des diſgraces, ait en-
„ core éclairé ſon tombeau.

Comme les Panégyriques ne ſont bien traités qu'autant qu'on en fait un ſujet d'Inſtruction pour les Auditeurs, on lira peut-être avec plaiſir ce trait de Morale, à l'occaſion de la liberté Evangélique avec laquelle Saint Remi parle à Clovis.

» On ne voit pas dans l'Inſtruction
„ du ſaint Pontife ces tours délicats,
„ ménagés, lorſqu'il s'agit de repréſen-
„ ter aux Grands leurs devoirs ; ces noms
„ diſtingués qui flattent l'orgueil humain,
„ ces louanges finis que l'on donne à des
» vertus médiocres, ce lâche ſilence que
» l'on garde ſur de grands défauts,
„ ces coupables adouciſſemens lorſqu'il

„ s'agit de rigueurs Evangéliques, de „ pénitence, de réparation. Jugeons-en, „ Meſſieurs, par le ſeul abrégé de toute „ l'inſtruction que ſaint Remi fit à Clovis „ en le baptiſant.

M. Maboul fait connoître dans ce morceau tiré de l'Oraiſon Funébre de M. le Tellier, la nobleſſe & la dignité de la Magiſtrature, & il en donne des idées élevées.

„ La robe, Meſſieurs, a ſes Héros „ auſſi-bien que l'épée : ils concourent „ tous à la conſervation des Etats. Les „ uns les défendent par la force, les „ autres les maintiennent par la Juſtice ; „ ceux-là s'oppoſent aux ennemis étran- „ gers, ceux ci détruiſent les ennemis „ domeſtiques, la gloire eſt commune „ entr'eux, & la même pourpre qui fut „ dans Rome la récompenſe des victo- „ rieux, eſt encore parmi nous l'orne- „ ment des Magiſtrats, & la marque de „ leurs dignités. A regarder les choſes „ dans leurs principes, ils ſont égale- „ ment les Miniſtres de la Providence „ divine ; le même Dieu qui tantôt „ prend le nom de Dieu des Armées, „ & qui tantôt s'appelle le Souverain „ Juge du monde, leur communique „ le caractère d'une même Puiſſance, „ & mettant aux uns le glaive en main,

„ il donne aux autres la balance. Entre „ ces Héros en fut-il jamais un, qui „ portât plus haut la dignité de sa „ charge, & qui en remplit plus glo- „ rieusement les devoirs que l'illustre „ Chancelier que nous pleurons.

Le Pére Ségaud trace dans ce Fragment de l'Oraison Funébre de Monseigneur le Dauphin, le tableau des dangers ausquels les Grands sont exposés dans le monde, parce que tout contribue à favoriser leurs passions.

„ Dès le berceau tout semble porter „ les Grands à l'indépendance. Le spec- „ tacle de la Grandeur qui les environne „ les sollicite à la fierté : la souplesse de „ ceux qui rampent devant eux leur „ inspire du goût pour l'autorité : l'exer- „ cice flatteur du commandement efface „ plus aisément de leurs esprits les pé- „ nibles leçons de l'obéissance : la voix „ d'une Cour attentive à les flatter les „ entretient plus volontiers de ce qu'ils „ peuvent être, & de ce qu'ils seront „ un jour, que de ce qu'ils doivent être, „ & de ce qu'ils seront encore : leurs pro- „ pres inclinations plus à portée d'un „ libre cours s'élévent avec plus d'efforts „ contre la digue qui les arrête : quel- „ les lumiéres ne faut-il pas pour re- „ connoître tous ces écueils ! quelles

„ sémences de vertus pour opposer aux „ amorces de tant de vices!...... Faute „ de ces vertus, que d'Absalons ingrats! „ que d'Adonias ambitieux! que de li- „ centieux Ophnis! que d'incorrigibles „ Phinées! que de factieuses Athalies; „ opprobres de leurs Familles, fléaux „ de leurs états! laissons tous ces noms „ odieux enséveli dans le trouble & „ l'horreur de leurs siécles, hélas! trop „ peu éloignés de nos histoires moder- „ nes, pour n'en pas voir souvent re- „ tracées des images funestes.

Voici l'idée que M. l'Abbé Lambert, nous donne du Pere Bourdaloue. Ce Portrait est plein de feu & de force; mais il manque quelquefois de justesse; & l'antithése s'y fait un peu trop sentir.

„ Où trouvera-t'on quelqu'un qui ait „ possédé dans un plus haut dégré tous „ les grands caractères de la vraie élo- „ quence; la simplicité du Discours chré- „ tien avec la majesté & la grandeur; „ le sublime avec l'intelligence & le „ populaire; la force avec la douceur; „ la véhémence avec l'onction; la li- „ berté avec la justesse; l'ardeur la plus „ vive avec la lumière la plus pure? „ Avec quelle facilité ne développoit-il „ pas les plus profonds Mystéres de la

„ Réligion ? Dans quel beau jour ne „ mettoit-il pas les vérités de la Mo„ rale ? Rien n'échappoit à la vivacité „ & à l'étendue de ſon imagination. „ Quel feu dans toute ſon action, ſans „ emportement & ſans violence ! quelle „ rapidité & quel torrent ſans confu„ ſion & ſans déſordre ! il emportoit, il „ entraînoit, il enlevoit ; il falloit ſe „ laiſſer perſuader, ſe laiſſer convain„ cre. Le libertinage même n'oſoit lui „ réſiſter ; la raiſon & la Réligion en „ lui étoient de concert. Egalement rai„ ſonnable & chrétien, on le voyoit „ avec une eſpéce d'étonnement, dé„ ployer toute la force d'une raiſon pure „ & éclairée, & étaler en même-tems „ tout ce que la Réligion a de plus „ grand, de plus élevé, & de plus myſ„ térieux pour abbattre & pour capti„ ver la plus fiére & la plus orgueil„ leuſe raiſon, ſous l'obéiſſance d'une „ foi humble & ſincére. Ami de la vé„ rité juſqu'au Trône ; jamais la flat„ terie ne lui ouvrit, ni ne lui ferma „ la bouche. Avec quelle liberté ſage „ & modeſte, ſans aucune ombre d'or„ gueil & de préſomption, au milieu „ des applaudiſſemens publics, n'exhor„ toit-il pas, ne conjuroit-il pas, ne re„ prenoit-il pas ?

Il y a beaucoup d'eſprit & de déli-

catesse dans ce Fragment d'un Discours sur l'injustice des hommes envers les femmes, par M. Girard de l'Académie Royale de Nîmes : tout y est bien pensé, & bien digne de la cause qu'on y défend. L'Orateur se plaint avec fondement qu'on néglige trop l'éducation des personnes du Sexe, & que l'oisiveté à laquelle on les condamne, tandis que le cœur est avide de désirs, est ensuite employée au profit des passions.

„ Quel soin prent-on de leur enfan„ ce ? On les voit naître presque tou„ jours d'un œil indifférent. Tout ce „ que l'on fait pour elles dans la suite „ se ressent de cette premiére disposition „ du cœur. Le premier devoir dont-on „ s'acquitte, c'est d'étendre leurs gra„ ces, & de s'en occuper tout entier, „ & les pénibles soins qu'une mere ou „ une gouvernante se donnent pour y „ réussir, ne servent qu'à leur en déro„ ber quelqu'une...... On veut les dé„ tourner des passions, & on les y pré„ pare : on veut qu'elles aiment la mo„ destie, vertu si aimable & si rare de „ nos jours, & c'est le luxe & la va„ nité qu'on met à sa place : on leur „ propose des frivolités pour récompen„ se ; on aide le goût des parures à se „ développer, & la privation de mille „ inutilités qu'on leur rend peu à peu

„ nécessaires, les tourmente ensuite beau-
„ coup plus, que leur possession ne peut
„ leur donner de plaisir.... On ne des-
„ tine les femmes qu'à plaire, toutes
„ les instructions se dirigent de ce cô-
„ té-là, & l'on veut ensuite qu'elles se
„ défendent du désir même de se faire
„ aimer : on craint de leur faire con-
„ noître l'amour, & on consacre les pre-
„ miers sons de leurs voix à publier sa
„ gloire & sa puissance ; l'art qu'on
„ leur fait apprendre va au-devant de
„ la nature........ Suivons des yeux les
„ premiers pas qu'une jeune personne
„ fait dans le monde ; c'est la premiére
„ fois qu'elle se montre dans un cer-
„ cle, elle n'apporte pour parure que
„ sa candeur & son ingénuité : c'est le
„ seul fard qu'elle connoisse. Autour
„ d'elle se rangent l'envie, la dissimu-
„ lation, la duplicité : sur ses lévres,
„ & sur ses yeux se peignent sa can-
„ deur & son innocence, elle jouit du
„ calme le plus précieux: que ne peut-elle
„ prolonger un jour si serein & si beau ?
„ Mais non, son bonheur sera de peu
„ de durée : tant de graces & de naï-
„ veté attachent & font impression. Déja
„ je vois des hommes empressés à lui
„ plaire, lui préparer mille écueils qu'elle
„ ne connoît seulement pas : quels se-
„ cours aura-t'elle pour les éviter ? Les
„ bienfaits, les soins, les égards sont

„ les armes employées à sa défaite ;
„ l'exemple est son premier séducteur.
„ Bientôt on lui fait entendre que la
„ vertu est un vain nom, la modestie un
„ art, la retenue une foiblesse. De tous
„ les piéges qui l'environnent, le plus
„ délicat est celui des bienfaits : la re-
„ connoissance est un sentiment dont
„ elle connoît le langage ; elle deman-
„ de des droits que le devoir refuse ;
„ ce sont deux sentimens qui se com-
„ battent l'un l'autre : si le penchant
„ écarte la barriére qui arrêtoit encore
„ ce cœur irrésolu, peut-il ne pas se
„ laisser surprendre ? Il falloit lui faire
„ connoître plutôt le monde, & ses pas
„ eussent été moins difficiles, & moins
„ dangereux.

Le même Orateur établit ensuite que les femmes sont capables d'acquérir en tout genre la même gloire que les plus grands hommes.

„ On ne les croit incapables des
„ grandes vertus, que parce qu'on n'a
„ rien fait pour les faire éclorre : mais
„ elles ne nous font voir que trop sou-
„ vent, qu'elles ne les doivent qu'à el-
„ les seules, & alors elles n'en sont que
„ plus éclattantes. Ne pouvant conser-
„ ver une supériorité qui nous échap-
„ pe, & qu'on sent bien qu'on a usur-

„ pée, on voudroit par de fausses ac-
„ cusations jouir plus long-tems d'un
„ droit dont-on connoît toute la foi-
„ blesse : on ne cesse ni de les aimer,
„ ni de s'en plaindre : il semble qu'il
„ soit aussi difficile de se défendre de
„ l'un que de l'autre. Elles sont, dit-
„ on, inconstantes, légéres, ce sont-là
„ les reproches qu'on leur fait chaque
„ jour : mais les hommes sont-ils moins
„ inconstans, moins légers qu'elles ? Il
„ faut que les femmes ayent des ver-
„ tus bien solides, puisque malgré nos
„ mauvais exemples, & avec un cœur
„ ouvert aux passions, elles ont de la
„ retenue, puisque malgré notre art
„ pour les surprendre, elles ont des
„ mœurs, puisque malgré notre irréli-
„ gion & nos fausses maximes, elles ont
„ de la piété : bien loin de chercher à
„ fortifier des vertus si essentielles, on
„ cherche le plus souvent à les détrui-
„ re ; il faut qu'elles luttent sans cesse
„ & contre elles-mêmes, & contre nos
„ efforts ; est-il une victoire plus diffi-
„ cile, & plus flatteuse ?

Le Mandement que M. Massillon fit en 1725. à l'occasion du mariage du Roi, nous a paru inspiré par le sentiment & par la réligion, & très-propre à enflammer les cœurs vraiment françois de la plus vive reconnoissance pour

notre Dieu, & de l'amour le plus tendre & le plus conſtant pour notre maître bien aimé.

„ Tout ce qui aſſure la ſucceſſion dans
„ les Empires, en aſſure auſſi la tran-
„ quillité; & la tranquillité des Empires,
„ fait toute la ſureté des loix & de la
„ réligion. La Monarchie a éprouvé plus
„ d'une fois les malheurs qui menacent
„ le Trône, quand le Prince qui l'oc-
„ cupe, voit finir avec lui l'eſpérance
„ de ſa poſtérité: c'eſt ce qui faiſoit dé-
„ ſirer ſi vivement à la Nation que no-
„ tre jeune Monarque ſe hâtât de don-
„ ner par un mariage ſaint & auguſte
„ des héritiers à la Couronne.

„ Nos vœux, mes Freres, ſont exau-
„ cés, & ſon choix a ſurpaſſé même nos
„ eſpérances. Les conſeils de la chair
„ & du ſang, les grands intérêts de la
„ terre, préſident d'ordinaire aux maria-
„ ges des Souverains: c'eſt la réligion
„ ſeule qui a propoſé celui-ci; c'eſt elle
„ qui l'a conclu. Le Roi en partageant
„ ſon Trône avec la Princeſſe Marie,
„ y a fait aſſeoir avec elle à côté de
„ lui, la ſageſſe, la piété, l'humanité,
„ la clémence, & toutes les vertus en
„ ſont les appuis plus fermes & plus
„ durables, que les Alliances des plus
„ Puiſſans Royaumes; c'eſt l'intérêt qui
„ les forme, & c'eſt l'intérêt qui un

„ moment après les désunit ; & il n'est „ pas nécessaire de parcourir nos anna- „ les , pour sçavoir que les grands „ Etats qui nous ont donné des Reines , „ ne nous ont pas toujours donné des „ amis , & des Alliés. La France n'a pas „ besoin de secours étrangers : il ne lui „ faut que de la vertu : & les malheurs du „ dernier régne nous ont appris qu'elle „ devoit être plus attentive à ne pas ré- „ veiller la jalousie de ses voisins par „ une trop grande Puissance , qu'à se „ mettre à couvert de leurs entreprises „ par des alliances qui souvent endor- „ ment nos précautions , & qui n'aug- „ mentent jamais nos forces.

„ Rendons , mes Freres , des graces „ infinies à celui qui dispose ses scep- „ tres & des couronnes , & qui depuis „ tant de siécles perpétue l'Empire des „ François dans la maison Royale. Il „ nous a fait le plus grand de tous les „ dons , en nous donnant une Reine sa- „ ge , pieuse , éclairée , déja maîtresse du „ cœur du Prince & de ses Sujets , & „ qui va faire revivre parmi nous les „ jours des Clotilde , & des Blanche de „ Castille. Demandons-lui que de cette „ sainte Alliance , naissent des Héros qui „ mêlent au sang de saint Louis avec „ les vertus qui lui sont héréditaires , „ celles dont il va encore l'annoblir & „ le sanctifier : demandons-lui que par „ elle nous soient donnés des Princes

„ qui ſoient nos peres plutôt que no
„ maîtres ; que notre jeune Monarque
„ l'objet précieux de la tendreſſe, &
„ des eſpérances de la Nation, en croiſ-
„ ſant en âge, & en force, croiſſe auſſi
„ en grace & en ſageſſe ; qu'il aime un
„ Peuple dont les vœux, les larmes, &
„ les priéres l'ont conſervé à la France ;
„ qu'il commence déja à partager avec
„ nous nos miséres & nos pertes, com-
„ me nous partagerons un jour avec
„ lui ſes proſpérités & ſa gloire. Tout
„ eſt commun entre un bon Prince &
„ ſes ſujets : nos malheurs ſont les ſiens,
„ comme ſa félicité doit être la félicité
„ de ſon Peuple. Il ne ſçauroit être ni
„ grand ni heureux tout ſeul : c'eſt la
„ deſtinée des Souverains ; & ils ne ſe-
„ ront jamais de grands Rois, s'ils n'ont
„ pas été de bons maîtres.

M. l'Archevêque de Paris, dans le Mandement qu'il donna en 1756. à l'occaſion de la pénitence du carême, y rappelle la deſtruction de Lisbonne, événement qui a fait raiſonner bien du monde, & ſur lequel peu de perſonnes ont fait les réflexions qu'il devoit faire naître. Le zèle Paſteur remet ſous les yeux de ſes ouailles, ce point de vûe effrayant pour leur faire embraſſer avec ferveur les rigueurs de la péni-

tence. Voici la maniére ſimple dont eſt traité ce morceau d'inſtruction.

„ Le malheur arrivé à tant de milliers
„ d'hommes qui, dans une Ville des
„ plus floriſſantes de l'Europe, ont été
„ enſévelis tous vivans ſous ſes ruines,
„ où qui n'ont échappé à un ſi triſte
„ ſort que pour ſe voir réduits à la
„ plus extrême miſére, ne doit-il pas
„ nous faire comprendre que le Sei-
„ gneur a dans les tréſors de ſa colére
„ des fléaux redoutables dont il peut
„ nous frapper dans les momens les plus
„ imprévûs, & où nous nous croyons
„ dans la plus parfaite ſécurité ?

„ De ſi triſtes événemens allarment
„ toujours les Chrétiens les plus fer-
„ vens, & leur font prendre la réſolu-
„ tion de redoubler leur pénitence, &
„ l'autorité de leur vie. Mais c'eſt plu-
„ tôt aux pécheurs que les coups terri-
„ bles de la main du Tout Puiſſant doi-
„ vent inſpirer la crainte de ſes châti-
„ mens & le deſſein d'expier leurs ini-
„ quités. La mort eſt un objet de con-
„ ſolation pour les juſtes, parce qu'elle
„ aſſure leur bonheur éternel, & qu'elle
„ les ſouſtrait au danger de perdre leur
„ innocence, & le fruit de leurs ver-
„ tus. Elle paroît même ſi déſirable à
„ l'homme parfait, que, ſelon ſaint
„ Auguſtin, quoiqu'il ſupporte la vie

„ avec patience, il en voit arriver la
„ fin avec joie. Mais la mort ſubite &
„ imprévûe des hommes coupables aux
„ yeux du Seigneur, eſt pour eux un
„ ſouverain malheur, parce qu'elle met
„ le ſçeau à leur réprobation, & les
„ précipite dans le puits de l'abîme:
„ ainſi ce qui eſt un effet de la bonté
„ de Dieu pour les premiers, eſt un
„ coup foudroyant de ſon indignation
„ contre les ſeconds, qui par conſéquent
„ ne doivent rien oublier pour appaiſer
„ un Juge irrité, & pour déſarmer ſa
„ juſte colére.

Le Mandement de M. l'Evêque de Valence, ſur la naiſſance de M. le Comte d'Artois, fait ſuffiſamment connoître le grand talent de cette illuſtre Prélat dans l'art de la parole, pour intéreſſer les cœurs. C'eſt un beau morceau d'éloquence où on ne peut rien déſirer, ni pour les choſes, ni pour la maniére de les exprimer: L'Orateur y rappelle d'abord les diſgraces de la Reine de Pologne, les précieuſes ſémences du bonheur que le Ciel ſemble ménager pour toujours à la France, & paſſe enſuite au caractère humain, pacifique & généreux de ſa Majeſté Louis XV.

„ Ce n'eſt point pour une Ville priſe,
„ & une Bataille gagnée que nous vous

„ invitons à rendre à Dieu des actions
„ de graces. Un événement plus tou-
„ chant, & plus désirable encore que
„ les victoires & les Conquêtes, doit
„ occuper aujourd'hui votre piété, &
„ faire agir votre reconnoissance.

„ C'est, mes Freres, le nouvel ac-
„ croissement de la Famille Royale &
„ l'heureuse délivrance d'une Princesse
„ que vous portez tous dans vos cœurs,
„ & pour laquelle tant de tristes cir-
„ constances vous faisoient sans cesse
„ redoubler vos vœux.

„ Un glaive de douleur avoit pénétré
„ son ame ; une mere captive au mi-
„ lieu de sa Cour, un pere forcé de
„ quitter ses Etats, des Peuples paisi-
„ bles en proie à toutes les horreurs
„ de la guerre, le droit des gens violé,
„ l'humanité méconnue, l'équité foulée
„ aux pieds ; quels objets plus accablans
„ pour elle, & plus propres à nous al-
„ larmer sur ses jours ! mais le Seigneur
„ *qui veilloit à sa garde*, a sçû le for-
„ tifier : son courage a toujours été au-
„ dessus de tant de maux ; sa tendresse
„ pour son auguste époux lui en fait dé-
„ vorer l'amertume, & la bonté du Roi,
„ généreux vengeur de l'injustice & de
„ l'oppression, lui en fait attendre sans
„ l'abattre le soulagement & la fin.

„ Ce moment désiré n'est point en-
„ core venu, & Dieu le tient caché dans

„ le Conſeil ſecret de ſa Providence :
„ mais juſqu'à ce qu'il lui plaiſe de
„ le faire luire ſur nous , quelle con-
„ ſolation n'eſt-ce pas pour Madame la
„ Dauphine d'avoir pû rendre au Roi
„ le plus tendre hommage de ſa recon-
„ noiſſance , en donnant le jour à un
„ quatriéme Prince , & aſſurant ainſi la
„ perpétuité de ſa gloire , par la mul-
„ tiplication de ſa race......

„ Il naît ce Royal enfant , & ſous
„ quels auſpices plus favorables eût-il
„ pû prendre naiſſance ? Quoi qu'au
„ milieu de la guerre ; tout ne ſemble-
„ t'il pas annoncer le retour de la paix ?
„ La tranquillité rétablie dans le cœur
„ du Royaume ; au-dehors les plus éclat-
„ tans ſuccès , la juſtice rendue aux
„ Peuples , la Réligion conſervée dans
„ ſes droits , l'Empire protégeant le Sa-
„ cerdoce , le Sacerdoce reſpectant l'Em-
„ pire , la Maiſon d'Autriche étroite-
„ ment liée avec celle de France , des
„ ſecours mutuels aſſurés , l'art précieux
„ des ménagemens employé pour entre-
„ tenir la confiance , toutes les ſémen-
„ ces d'une éternelle conciliation jettées
„ dans l'Etat , & dans le Champ du
„ Pere de Famille , telles ſont les fleurs
„ qui décorent le berçeau de ce Lis naiſ-
„ ſant , & que nous pouvons regarder
„ comme autant de préſages , que cet
„ embraſement qui ſembloit devoir ga-

„ gner toute l'Europe, ne tardera pas „ de s'éteindre, & que les noires va„ peurs qui l'entretiennent encore, ren„ treront bientôt *dans le puits de l'abîme* „ *d'où elles sont sorties.....*

„ Qu'il est consolant pour nous de „ voir le Roi victorieux, rempli de „ cette sensibilité sur les miséres publi„ ques, de cette humanité, toujours si „ aimable sur le Trône, borner toutes „ ses pensées à des pensées d'union & „ de concorde, n'ayant d'autres enne„ mis que ceux qui sont amis des trou„ bles, aussi zélé pour ses Alliés que „ désintéressé pour lui-même, sentant „ tout ce que la guerre coûte à ses „ Peuples, impatient de la terminer, „ & de voir enfin ses troupes accablées „ sous la toile, mais soutenues par leur „ courage, venir se reposer avec leurs „ Concitoyens *dans les tabernacles de con*„ *fiance*, & oublier dans les douceurs „ de la Patrie les fatigues & les travaux „ qu'elles essuyent dans des climats étran„ gers.

„ Puisse le Seigneur témoin & au„ teur de ces généreux sentimens en „ remplir toute l'étendue, & accorder „ à notre auguste & tendre Monarque, „ le plaisir ineffable de se montrer au„ tant le pere de ses sujets, qu'il aime „ à l'être de ses enfans : car quel Roi „ fut jamais plus pere, & quel titre le

„ flatte davantage ? *Nemo tam pater....*
„ Demandons donc à Dieu, au milieu
„ de nos actions de graces, qu'il veuille
„ bien conserver au Roi le présent qu'il
„ vient de lui faire, & faire germer
„ dans ce précieux rejetton, les fruits
„ de sagesse, de grandeur, d'huma-
„ nité, que nous admirons dans ceux
„ qui lui ont donné le jour : les ver-
„ tus des fils sont les véritables orne-
„ mens des peres, & d'une source ver-
„ tueuse vient d'ordinaire la félicité des
„ Peuples.

M. le Cardinal de Tencin, dans le Mandement qu'il donna sur le même sujet, fixe d'abord l'attention sur le nouveau Prince, & le fait envisager comme un gage du bonheur solide dont nous goûtons déja les prémices dans les faveurs que le Ciel répand sur nous. Il représente ensuite notre Roi, remerciant le Seigneur de tous les événemens qui peuvent aboutir à nôtre félicité, dans laquelle il a déclaré si souvent qu'il faisoit consister toute sa gloire.

„ Les succès des armes du Roi &
„ de celles de ses Alliés, la honte tou-
„ te récente de nos plus cruels enne-
„ mis, le rétablissement de l'harmonie in-
„ térieure pour laquelle nous espérons
„ enfin de n'avoir pas fait des vœux

„ inutiles, la naissance d'un Prince qui
„ nous vient du Ciel dans de si heu-
„ reuses conjectures ; vous faut-il enco-
„ re, mes Freres, des garans plus sûrs
„ que Dieu nous regarde en pitié, &
„ que touché par la véritable componc-
„ tion de nos cœurs, il perpétuera jus-
„ qu'à la postérité la plus reculée l'a-
„ vantage que nous avons de vivre sous
„ les loix d'un maître qui nous porte
„ dans son sein..... représentez-vous vo-
„ tre Roi humblement prosterné devant
„ la divine Majesté, lui disant à l'exem-
„ ple de David : qui suis-je, ô mon
„ Dieu ! pour que vous ayez daigné
„ faire pour moi de si grandes choses !
„ vous paroissez vouloir perpétuer ma
„ Maison sur le Trône que je tiens de
„ votre main. Vous m'avez donné un
„ Peuple qui est unique sur la terre par
„ la vivacité de son amour pour ses
„ maîtres. Vous venez de voler à son
„ secours, en éloignant par la terreur
„ une Nation barbarement jalouse, qui
„ cherchoit à porter le fer & le feu jus-
„ qu'au milieu de nous. Vous en avez
„ fait enfin votre Peuple, & vous vou-
„ lez être son Dieu. Que votre nom
„ en soit à jamais glorifié. Que toutes
„ les Nations reconnoissent qu'après des
„ bienfaits si signalés, vous bénissez en-
„ core pour toujours la Famille de vo-
„ tre serviteur. Peut-elle être jamais étein-

„ te ſous votre protection toute puiſ-
„ ſante ?

Le Mandement de M. l'Archévêque de Paris, à l'occaſion de la priſe d'Hanovre, ſera regardé comme un monument de cette conquête. L'Orateur y célébre l'alliance de la France avec l'Autriche, la gloire & la modération de notre Souverain, & la valeur de nos troupes, d'une maniére bien intéreſſante, & bien touchante pour des yeux & des cœurs françois. Ne dérobons rien d'un ſi beau morceau d'éloquence, d'autant plus riche que tous les traits qui le compoſent ſont tirés des ſaintes écritures.

„ *Le Seignenr eſt le Dieu de la paix,*
„ *& le Dieu des Combats. Il touche les*
„ *Montagnes, & elles ſe réduiſent en*
„ *fumée; il commande aux tempêtes, &*
„ *elles s'appaiſent.* Ce concert éternel de
„ juſtice & de miſéricorde, de terreur
„ & de bienfaiſance ne peut appartenir
„ qu'à l'Etre ſuprême; mais quand ce
„ grand Dieu, l'arbitre unique des Peu-
„ ples & des Rois, veut ſignaler ſa
„ magnificence, il donne à la terre des
„ maîtres en qui l'on voit briller quel-
„ ques traits de ces divines perfections.
„ Ils allient la Puiſſance & la force aux
„ inclinations pacifiques; ils ſçavent
„ faire aimer leur domination, & re-

„ douter le poids de leurs armes ; ils
„ cherchent à rendre les peuples heu-
„ reux, & l'on ne méprise pas impuné-
„ ment les moyens qu'ils prennent pour
„ le succès de ce dessein.

„ Tel est le spectacle dont nous jouis-
„ sons depuis bien des années. Nous
„ vivons sous les loix d'un Prince qui
„ possede dans un dégré éminent ce ca-
„ ractére de bonté & de grandeur dont
„ la source & le modéle sont dans la
„ divinité. On l'a vû couvert de lau-
„ riers, & toujour zélé pour la paix ;
„ les victoires n'ont point altéré sa mo-
„ dération, & la multitude de ses ad-
„ versaires n'a point ébranlé sa constan-
„ ce. Digne héritier du saint Roi dont
„ le sang coule dans ses veines, il a
„ combattu pour détruire les dissen-
„ tions, il a vaincu pour délivrer la
„ terre de ceux qui la troubloient.

„ Mais arrêtons-nous aujourd'hui à
„ considérer l'événement glorieux qui
» nous invite à rendre des actions de
» graces au Seigneur ; il se trouve com-
» biné d'une maniere peut-être sans
» exemple, avec le désir ardent de la
» paix dont sa majesté est sans cesse
» pénétrée......... Quand est-ce en effet
» que le Ciel bénit l'effort de nos ar-
„ mes ? Dans le tems même que la
» France serre les neuds de l'alliance la
» plus rare & la plus belle avec l'hé-

» ritiére de la puissance des Césars. O
» siécle de François Premier, & de Charles Quint, que n'avez-vous vû cette
» union précieuse! que de larmes épargnées à l'Etat, & à l'Eglise, si la générosité & la candeur qui lient aujourd'hui les descendans de ces deux grands Princes avoient pû dissiper leurs jalousies mutuelles!

» Cet avantage inestimable étoit reservé à nos jours. *La colére des Rois*, dit l'Ecriture, *est comme le rugissement des Lions*, & nos ancêtres ne l'ont que trop éprouvé; mais quand la confiance réunit les Souverains, la joie se répand sur leurs Peuples, *comme la rosée sur l'herbe des Campagnes*...... Par le traité conclu entre sa Majesté & l'Impératrice Reine les rivalités anciennes s'éteignent, les animosités de près de trois siécles se dissipent, les violences inséparables de l'ardeur des combats sont oubliées, les inimitiés se changent en protestations d'amitié en assurances de services, & ces protestations, ces assurances sont l'effet de la candeur & de l'estime réciproque....... Il appartenoit à ces deux grandes ames d'attaquer les préventions antiques, & de les vaincre, d'entendre les discours des faux politiques & de les mépriser; d'attirer l'attention de l'Europe,

„ rope, & de lui faire connoître ses
„ vrais interêts.......

„ Cependant ce traité célébre n'a pas
„ été formé dans le calme général de
„ l'Europe. Déja quelques Etats considé-
„ rables s'étoient ébranlés. La France
„ étoit inquiétée sur ses côtes, & atta-
„ quée dans ses possessions d'Amérique:
„ l'Allemagne étoit troublée par un en-
„ nemi domestique, dont la Puissance
„ s'étoit annoncée par tout comme très-
„ formidable...... Mais le Roi ne s'en
„ étonne point. Toujours grand, il ne
„ s'écarte pas de la modération même
„ quand il est prêt à frapper les plus
„ grands coups. Obligé par la foi des
„ traités à faire marcher une armée au
„ secours de l'Allemagne, il avoit offert
„ au Roi d'Angleterre comme Electeur
„ d'Hanovre, de se contenir dans les
„ termes d'une exacte neutralité: par
„ l'acceptation de cette offre, l'Electo-
„ rat eût été, comme tous les Etats des
„ Puissances non-belligérantes, affranchi
„ des dangers de la guerre, & en si-
„ tuation de jouir des avantages que
„ procure une abondante consommation.
„ Mais l'Electeur lié d'intérêt avec le
„ Roi de Prusse, a fait assembler une
„ Armée considérable pour disputer le
„ passage aux troupes Françoises & Au-
„ trichiennes. C'étoit le fils même de
„ l'Electeur qui commandoit les Hano-
„ vriens. Il n'a rien négligé pour couvrir

„ l'Electorat, mais la valeur de nos
„ troupes & de celles de l'Impératrice,
„ a franchi tous les obstacles ; elle a
„ forcé des retranchemens presque in-
„ accessibles ; elle a mis en fuite ceux
„ qui les défendoient. Et quelles seront
„ les suites d'une action si importante ?
„ L'Electorat est ouvert ; l'ennemi plus
„ foible n'est point en état de tenter le
„ sort des combats : les Armées Prussiennes
„ privées désormais de cet appui seront
„ exposées de plus en plus aux efforts re-
„ doutables de l'Impératrice Reine. Cet-
„ te grande Princesse soutenue des ar-
„ mes Françoises est parvenue au tems
„ d'arracher & de détruire, à ce tems
„ de terreur où il est dit *au glaive de*
„ *sortir du foureau & de s'aiguiser pour*
„ *la vengeance.*

„ Ah ! plutôt songeons au retour de
„ la paix ; conjurons le Seigneur qu'il
„ change, selon le langage d'un Pro-
„ phéte, ces armes meurtriéres *en ins-*
„ *trumens propres à l'agriculture.* Remer-
„ cions-le aujourd'hui de ses bienfaits,
„ & demandons qu'il y mette le com-
„ ble en plaçant dans le cœur de tous
„ les Peuples la candeur, la sincérité,
„ la fidélité qu'il a inspirée à l'Impéra-
„ trice, & à notre Auguste Monarque.

Le Mandement de M. l'Evêque de saint Malo, à l'occasion de la conquête de l'Isle de Minorque, est un chef-d'œuvre

pour le fond de morale qui y régne, & pour l'élégance de la diction. Ce qui réleve le mérite de ce morçeau, c'est l'heureuse application de quelqnes passages de l'Ecriture-sainte qui ne pouvoient être mieux adaptés au sujet.

„ Les actions de graces que nous „ vous annonçons, mes très-chers Freres, „ ne doivent pas être regardées comme „ de vaines cérémonies, ou comme de „ simples démonstrations de la joye que „ nous causent les événemens qui en „ sont l'objet. On proteste publiquement „ par ces signes extérieurs de reconnois„ sance que *le Seigneur est le Dieu des* „ *Armées*, & que sa providence en di„ rige toutes les opérations, suivant „ l'ordre de ses décrets, toujours infi„ niment sages, & infiniment justes, „ quoique souvent impénétrables.

„ Les Puissances de la terre se glori„ fient envain dans le nombre de leurs „ troupes, ou de leurs vaisseaux. Il y a „ dans le Ciel un Souverain maître à „ qui la mer & la terre appartiennent „ également, & qui déconcerte, quand il „ lui plaît, tous les projets des hommes.

„ *Comment êtes-vous tombée*, *disoit* „ *autre fois le Seigneur par ses Prophêtes*, „ *à une Nation qui se vantoit de posséder* „ *l'Empire de la mer, comment êtes-vous* „ *tombée, vous qui habitiez dans la mer,*

„ *qui étiez si forte sur cet élément, dont*
„ *les Habitans s'étoient rendus redoutables*
„ *à tout le monde ? Vous qui disiez : je*
„ *suis placée au milieu de la mer, je suis*
„ *le siége du commerce & du trafic des*
„ *Peuples ? Vous, dont les négocians*
„ *étoient des Princes, dont les marchands*
„ *étoient les personnes les plus illustres de*
„ *la terre ? Les vaisseaux maintenant se-*
„ *ront saisis d'étonnement, lorsque vous*
„ *serez vous-même saisie de frayeur : les*
„ *Isles seront troublées dans la mer, parce*
„ *que personne ne sortira de chez-vous.*
„ *C'est le Seigneur qui a prononcé cet ar-*
„ *rêt, & qui a résolu de vous traiter de*
„ *la sorte pour renverser toute la gloire*
„ *des superbes. C'est parce que votre cœur*
„ *s'est elevé, & que vous avez dit, je*
„ *suis assis comme un Dieu au milieu de*
„ *la mer : c'est pour cela, dit le Seig-*
„ *neur, que je ferai marcher contre vous*
„ *les plus puissans d'entre les Peuples qui*
„ *viendront l'épée à la main confondre vo-*
„ *tre prétendue sagesse.*

„ Ces événemens, quoique prédits
„ par l'esprit de Dieu long-tems aupa-
„ ravant, furent regardés lorsqu'ils ar-
„ rivérent, comme les effets ordinaires
„ de l'ambition & de la politique. Mais
„ si Dieu pour exercer notre foi se plaît
„ à cacher ses opérations sous le voile
„ des causes naturelles, il n'en est pas
„ moins la cause premiére & principa-
„ le à laquelle toutes les autres sont

„ subordonnées, & qui les fait toutes
„ servir à l'exécution de ses desseins.
„ C'est lui qui préside au conseil des
„ Rois, & qui est l'Auteur de la sages-
„ se des projets qu'ils forment. C'est
„ lui qui répand dans le soldat cette
„ valeur à qui rien ne résiste, & cette
„ constance que rien ne rebute. C'est
„ lui qui inspire aux Généraux l'activi-
„ té, la prudence, le courage & la fer-
„ meté. C'est lui qui les fait triompher
„ des obstacles multipliés que leur op-
„ posent la nature, l'art, les contre-
„ tems, & la défense la plus opiniâ-
„ tre. C'est à lui par conséquent, & à
„ lui seul que doit se rapporter toute
„ la gloire des succès.

„ Tel est, mes très-chers Freres,
„ l'esprit qui doit animer les chants
„ d'allégresse, & les cantiques de louan-
„ ge que nous allons offrir au Seigneur,
„ en reconnoissance de la conquête de
„ l'Isle de Minorque. Il est naturel que
„ cette reconnoissance s'étende à ceux
„ dont Dieu s'est servi pour une con-
„ quête si glorieuse, & si utile à la
„ Nation. La réligion autorise ces sen-
„ timens loin de les comdamner, &
„ nous avons dans cette Province, &
„ presque sous les mûrs de cette Ville
„ un motif bien intéressant de nous y
„ livrer. * Mais n'oublions jamais que
„ c'est le Seigneur qui, sans avoir égard

* Il y avoit un Camp auprès de Saint Malo.

„ à la puissance des armes, donne la „ Victoire comme il lui plaît à ceux „ qui en sont dignes. Implorons donc „ son secours avec confiance. Deman- „ dons-lui qu'il continue de bénir les „ entreprises du plus puissant, du plus „ juste & du plus pacifique de tous „ les Rois. Après les preuves de mo- „ dération que ses ennemis mêmes ont „ dû admirer en lui, prier pour la pros- „ périté de ses armes, c'est prier pour „ le repos & pour le bonheur de toute „ l'Europe.

Voici un discours plein de feu, de force, & de hardiesse, comparable, selon M. De Voltaire, aux plus beaux endroits des anciens. Henri IV. avec très-peu de troupes, étant pressé auprès de Dieppe par une armée de trente mille hommes, prit la résolution de se retirer en Angleterre. Mézerai, qui rapporte ce fait dans sa grande histoire, s'éleve au-dessus de lui-même, en faisant parler ainsi le Maréchal de Biron, qui d'ailleurs étoit un homme de génie, & peut fort bien avoir dit une partie de ce que l'historien lui attribue.

„ Quoi, Sire, on vous conseille de „ monter sur mer, comme s'il n'y avoit „ point d'autre moyen de conserver vo- „ tre Royaume que de le quitter ? Si „ vous n'étiez pas en France, il faudroit „ percer au travers de tous les hazards

„ & de tous les obſtacles pour y venir :
„ & maintenant que vous y êtes, on
„ voudroit que vous en ſortiſſiez ? Et
„ vos amis ſeroient d'avis que vous fiſ-
„ ſiez de votre bon gré ce que le plus
„ grand effort de vos ennemis ne ſçau-
„ roit vous contraindre de faire ? En
„ l'état où vous êtes, ſortir de France
„ ſeulement pour vingt-quatre heures,
„ c'eſt s'en bannir pour jamais. Le pé-
„ ril au reſte n'eſt pas ſi grand qu'on
„ vous le dépeint. Ceux qui nous pen-
„ ſent envelopper ſont ou ceux mêmes
„ que nous avons tenus enfermés ſi lâ-
„ chement dans Paris, ou gens qui ne
„ valent pas mieux, & qui auront plus
„ d'affaires entre eux-mêmes, que con-
„ tre nous. Enfin, Sire, nous ſommes
„ en France, il nous y faut enterrer :
„ il s'agit d'un Royaume, il faut l'em-
„ porter, ou y perdre la vie ; & quand
„ même il n'y auroit point d'autre ſu-
„ reté pour votre ſacrée perſonne, que
„ la fuite, je ſçais bien que vous ai-
„ meriez mieux mourir mille fois de
„ pied ferme, que de vous ſauver par
„ ce moyen. Votre Majeſté ne ſouffri-
„ roit jamais qu'on diſe qu'un cadet de
„ la maiſon de Lorraine lui auroit fait
„ perdre terre ; encore moins qu'on l'a
„ vu mandier à la porte d'un Prince
„ étranger. Non, non, Sire, il n'y a
„ ni couronne, ni honneur pour vous

» au-delà de la mer : ſi vous allez au-
» devant du ſecours d'Angleterre, il re-
» culera ; ſi vous vous préſentez au Port
» de la Rochelle en homme qui ſe ſau-
» ve, vous n'y trouverez que des re-
» proches & du mépris. Je ne puis croi-
„ re que vous deviez plutôt fier votre
„ perſonne à l'inconſtance des flots, &
„ à la merci de l'étranger, qu'à tant
„ de braves gentils-hommes, & tant de
„ vieux Soldats qui ſont prêts de lui
„ ſervir de rempart & de boucliers : &
„ je ſuis trop ſerviteur de votre Majeſ-
„ té, pour lui diſſimuler que ſi elle
„ cherchoit ſa sûreté ailleurs que dans
„ leur vertu, ils ſeroient obligés de
„ chercher la leur dans un autre parti
„ que dans le ſien.

Comme on achevoit d'imprimer cet Ouvrage on nous a communiqué l'éloge de M. le Maréchal de Saxe, par M. Thomas Profeſſeur en l'Univerſité de Paris, au Collège de Bauvais. Ce Diſcours qui a remporté le prix de l'Académie Françoiſe, l'année derniére, renferme des beautés de détail admirables. En voici quelques morceaux écrits de ce ſtile mâle & rapide qu'on admire dans Boſſuet. Nous aurions fort ſouhaité de les ranger dans un ordre plus convenable, mais les trois premiers volumes de notre recueil ſe trouvant imprimés, nous n'avons pû les placer qu'à la

fin de ce Chapitre. Le Portrait de Charles XII. & la définition de l'art de la guerre forment deux tableaux précieux.

„ Formé partant de Grands Hom-
„ mes, bientôt il est en état de com-
„ battre lui-même les Héros. Le Monar-
„ que de la Suéde, célébre par ses
„ victoires, & plus encore par la sin-
„ gularité de ses vertus, bravant les dan-
„ gers comme les plaisirs, prodigue de
„ son sang comme de ses trésors, fier
„ d'avoir conquis & donné des Etats,
„ égal dans la prospérité, inflexible dans
„ le malheur, toujours magnanime &
„ au-dessus de sa fortune, vaincu &
„ maître d'un Royaume épuisé, mais
„ redoutable encore à quatre Rois Puis-
„ sans, Charles XII. dont le nom seul
„ valoit une Armée étoit sorti de sa
„ retraite de Bender, & tout le Nord
„ allarmé se réunissoit pour accabler ce
„ Lion à demi terrassé, avant qu'il eut
„ pû reprendre ses forces. Maurice bri-
„ gue avec empressement l'honneur de
„ l'aller combattre. Déja il se sent di-
„ gne d'un si grand ennemi. On eût
„ dit que son ame à l'approche de Char-
„ les XII. eut reçû un nouveau dégré
„ d'activité. L'image de ce Héros, le
„ souvenir de ses trophées, la vive im-
„ pression de sa gloire poursuivoit par-
„ tout le génie de Maurice, le reveil-
„ loit dans le repos, l'animoit dans les

„ combats, le soutenoit dans les fati-
„ gues, le guidoit au milieu des dan-
„ gers. C'étoit à une ame telle que la
„ sienne à connoître & à admirer Char-
„ les XII. Il ne peut le voir que sur la
„ Bréche, ou dans un Champ-de-Batail-
„ le, c'est là qu'il le cherche des yeux;
„ l'ardeur de la mêlée lui apprend où
„ il doit le trouver : il y vole, il l'ap-
„ proche, s'arrête, & l'admire. Il ne
„ vit point autour de lui la pompe &
„ la majesté du Trône; mais il y vit
„ la valeur, l'intrépidité, la grandeur
„ d'ame, des Etats conquis, & neuf
„ années de victoires...... Passionné
„ pour la gloire, avide de s'instruire,
„ par-tout où il peut vaincre, c'est-là sa
„ Patrie. Il devient encore une fois le
„ Disciple d'Eugéne. Ce grand-homme
„ affermissoit les Barriéres de l'Empire
„ contre ce Peuple obscur dans sa sour-
„ ce, mais redoutable dans ses pro-
„ grès, ennemi des Chrétiens par réli-
„ gion comme par politique; qui sorti
„ des Marais de la Scithie a inondé
„ l'Asie & l'Afrique, subjugué la Gréce,
„ fait trembler l'Italie & l'Allemagne,
„ mis le Siége devant la Capitale de
„ l'Autriche, & dans les débordemens
„ peut-être auroient dès long-tems en-
„ glouti l'Europe, si la discipline & l'art
„ de la guerre devoient avoir nécessai-
„ rement l'avantage sur la férocité cou-
„ rageuse. Maurice étudia contre ces
„ nouveaux ennemis l'art de prendre les

„ Villes, & de gagner les Batailles.

„ Il est des Guerriers qui ne sont que „ braves, qui ne sçavent qu'affronter la „ mort, aussi incapables de comman- „ der aux autres qu'à eux-mêmes, sem- „ blables à ces animaux belliqueux fiers & „ intrépides au milieu des Combats, „ mais qui ont besoin d'être conduits, „ & dont l'ardeur doit être sans cesse „ retenue ou guidée par le frein. Comme „ Maurice sentoit en lui-même cette su- „ périorité qui donne le droit de com- „ mander aux hommes, dans le tems „ qu'il commandoit en soldat, il obser- „ voit en Philosophe.

„ Un Champ-de-Bataille étoit pour „ lui une Ecole, où parmi le feu, le „ carnage, le bruit des armes, le tu- „ multe des Combattans, tandis que la „ foule des Guerriers ne pensoit qu'à „ donner ou à éviter la mort, son ame „ tranquille embrassant tous les grands „ objets qui étoient sous ses yeux, étu- „ dioit l'art de faire mouvoir tous ces „ vastes corps, d'établir un concert & „ une harmonie de mouvement entre „ cent mille bras, de combiner tous les „ ressorts qui doivent concourir ensem- „ ble, de calculer l'activité des forces „ & le tems de l'exécution, d'ôter à „ la fortune son ascendant & de l'en- „ chaîner par la prudence, de s'empa- „ rer des Postes & de les défendre, „ de profiter de son terrein & d'ôter à

„ l'ennemi l'avantage du ſien, de ne
„ ſe laiſſer ni étonner par le danger,
„ ni ennivrer par le ſuccès, de voir en
„ même-tems & le mal & le reméde,
„ de ſçavoir avancer, reculer, changer
„ ſon Plan, prendre ſon parti ſur un
„ coup-d'œil, de ſaiſir avec tranquillité
„ ces inſtans rapides qui décident des
„ Victoires, de mettre à profit toutes
„ les fautes, & de n'en faire ſoi-même
„ aucunes, ou ce qui eſt plus grand,
„ de les réparer, d'em impoſer à l'en-
„ nemi juſques dans ſa retraite, & ce
„ qui eſt le comble de l'art de tirer tout
„ l'avantage qu'on peut tirer de ſa vic-
„ toire, ou de rendre inutile celle de
„ ſon ennemi. Telles étoient les leçons
„ ſublimes qu'Eugéne donnoit à Mau-
„ rice. L'un méritoit la gloire de les
„ donner, l'autre celle de les recevoir,
„ & ces deux hommes étoient égale-
„ ment dignes l'un de l'autre.

„ Bientôt une Paix profonde ſuccéda
„ aux troubles de la guerre..... Maurice
„ qui ne pouvoit plus exercer ſa valeur
„ dans les Combats, ne perdit point de
„ vûe ce grand art pour lequel la na-
„ ture l'avoit formée. Il ſçavoit qu'ou-
„ tre la diſcipline des Camps, & cette
„ Ecole guerriére où l'on apprend à
„ combattre & à vaincre par ſa propre
„ expérience, il eſt une autre maniére
„ de s'inſtruire dans le ſilence de la re-
„ traite par l'étude & par les réflexions.
„ En effet depuis la révolution qu'a pro-

„ duite en Europe l'invention de la pou-
„ dre, & sur-tout depuis que la Phi-
„ losophie née pour consoler les hom-
„ mes & pour les rendre heureux a été
„ forcée de leur prêter sa lumiére pour
„ leur apprendre à se détruire, l'art de
„ la guerre forme une Sçience aussi vaste
„ que compliquée, composée de l'assem-
„ blage d'un grand nombre de Sçien-
„ ces réunies & enchaînées l'une à l'au-
„ tre, qui se prêtent un appui mutuel,
„ & dont-on ne peut détacher un seul
„ anneau sans que la chaîne soit inter-
„ rompue.

„ Maurice jetta ses regards sur tous
„ les Peuples de l'Europe, pour en trou-
„ ver un qui fût digne de l'instruire,
„ & son choix se fixa sur la France. Cet
„ ascendant de réputation & de gloire
„ que Louis XIV. Colbert, & les Arts
„ lui avoient donné, & que dix années
„ d'orages & de malheurs n'avoient pû
„ lui faire perdre, se conservoit encore
„ sous la Régence d'un Prince qui cul-
„ tivoit, honoroit, jugeoit tous les arts,
„ sçavoit connoître les hommes, & à
„ qui il n'a manqué dans ses grandes
„ vûes, que de sçavoir s'arrêter avant
„ le point où commence l'excès.

„ La réputation de Maurice l'avoit
„ dévancé à la Cour de Versailles. Le
„ génie de Philippe connut bientôt qu'il
„ la méritoit, & qu'il la surpasseroit un
„ jour. Maurice fut donc attaché à la
„ France par un grade qui excita la

„ jalousie des Courtisans. Mais ils ne vo-
„ yoient en lui qu'un jeune étranger ami
„ des plaisirs, & le grand homme leur
„ échappoit. Philippe jugea Maurice en
„ homme d'Etat, & Maurice justifia
„ Philippe.

„ Dès-lors il se consacra tout entier à
„ l'étude de ces sçiences sérieuses &
„ profondes qui sont devenues les com-
„ pagnes & les ministres de la guerre.
„ L'art d'Euclide lui apprit à connoître
„ les propriétés générales de l'étendue
„ figurée, à calculer les rapports de ses
„ différentes parties, & lui donna cet
„ esprit de combinaison qui est le fon-
„ dement de tous les arts, ou l'imagina-
„ tion ne domine pas, aussi nécessaire au
„ Général qu'à l'Astronome, & qui a for-
„ mé Turenne & Vauban comme Archi-
„ méde & Neuton. L'art du génie le ra-
„ menant de ce monde intellectuel dans
„ le monde phisique, lui apprit à faire
„ usage de ces notions abstraites en les ap-
„ pliquant aux fortifications, à l'attaque
„ & à la défense des places; & pour la
„ gloire de Maurice, il suffit de dire qu'il
„ eut des vûes qui avoient échappé à
„ Vauban & à Cohorna. L'art qui en-
„ seigne les propriétés du mouvement,
„ qui mesure le tems & les espaces,
„ qui calcule les vitesses, qui fixe les
„ loix de la pesanteur, qui commande
„ aux élémens dont il assujettit les for-
„ ces, exerça aussi ce génie ardent &
„ facile. A ces études il joignit celle de

„ l'histoire. Guidé dans ce labirinthe „ immense par l'exacte connoissance des „ lieux, il observoit, étudioit & jugeoit „ les grands-hommes. Laissant les dat- „ tes aux compilateurs, & les détails „ qui ne sont que curieux aux esprits „ oisifs & frivoles, à travers l'étendue „ immense des siécles & des lieux, il „ ramassoit de toutes parts les traits de „ lumiére qui pouvoient l'éclairer, & „ s'instruisoit par les grands exemples „ comme par les fautes des hommes „ célébres. Ses propres réflexions contri- „ buerent encore à le former, & il joi- „ gnit ses lumiéres à celles de tous les „ siécles. Malheur qui n'a jamais pensé „ par lui-même ! quelque talent qu'il „ ait reçû de la nature, il ne sera ja- „ mais mis au premier rang des hom- „ mes. Maurice plein de cette hardiesse „ qu'inspire le génie, écartoit la Bar- „ riére du préjugé pour reculer les li- „ mites de son art, après avoir trouvé „ le bien, cherchoit le mieux, parcou- „ roit tous les possibles, s'élançoit au- „ dela du cercle étroit des événemens „ passés, & suppléant à la nature, créoit „ des combinaisons nouvelles, imagi- „ noit des dangers pour trouver les res- „ sources, étudioit sur-tout la sçience „ de fixer la valeur incertaine & va- „ riable du soldat, & de lui donner le „ plus grand dégré d'activité possible, „ sçience la plus profonde, la plus in- „ connue, la plus nécessaire......

„ Tandis que la France formoit ce
„ héros, elle fut menacée de le perdre.
„ Cette République du Nord, compo-
„ sée d'un Roi dépendant, d'une no-
„ blesse guerriére & d'un Peuple escla-
„ ve, & ce vaste Empire qui d'un côté
„ touche à la Pologne, & de l'autre
„ aux frontiéres de la Chine, se dispu-
„ toient le droit de protéger, c'est-à-di-
„ re d'asservir la Curlande. Cet Etat foi-
„ ble, mais libre qui avoit besoin d'un
„ grand homme pour conserver son in-
„ dépendance, élût Maurice pour Sou-
„ verain. A peine cet honneur dange-
„ reux fut-il remis entre ses mains, qu'il
„ eût à soutenir les efforts de ces deux
„ Peuples rivaux d'intérêt, mais ses co-
„ muns ennemis. On le vit braver en
„ même tems & les décrets orgueilleux
„ de la Pologne, & les armes de la
„ Russie; négotier tour à tour & com-
„ battre, démêler les piéges que lui
„ tendoit la perfidie, & soutenir un
„ siége dans son Palais. S'il fut obligé
„ de céder enfin aux deux Puissances
„ les plus redoutables du Nord, du
„ moins il ne manqua point à sa for-
„ tune, & fit voir à ses Peuples qu'il
„ étoit digne d'être leur Souverain. Cet-
„ te disgrace, si c'en est une que d'être
„ déchargé du fardeau de gouverner
„ les hommes, l'attacha de plus en plus
„ à la France.

„ Ce fut dans ces circonstances qu'il
„ rédigea par écrit ses observations sur

„ l'art militaire, ouvrage digne de Ce-
„ ſar ou de Condé, écrit de ce ſtile
„ mâle & rapide qui caractériſe un
„ guerrier, plein de vûes profondes,
„ & de nouveautés hardies, où il juge
„ la coutume avant de l'adopter, laiſſe
„ les uſages pour examiner les princi-
„ pes, oſe créer des régles où il n'y
„ en a point eu juſqu'alors, donne des
„ préceptes pour le Général comme pour
„ le Soldat, s'éleve juſqu'au ſublime
„ de l'art & deſcend dans les détails,
„ partie la plus pénible pour le génie,
„ parce qu'il eſt obligé de ralentir ſa
„ marche rapide qui tend au Grand dès
„ le premier eſſor.

„ Le fruit de tant de travaux & de
„ réflexions devoit enfin paroître. La mort
„ du Roi de Pologne troubla une Paix
„ de vingt-ans; & l'ambition de lui ſuc-
„ céder arma deux Couronnes entre leſ-
„ quelles les Nations ſe partagérent.
„ Ainſi le droit d'élire ſes Rois, le plus
„ beau Privilége des Peuples, & qui
„ conſerve ſeul aujourd'hui une foible
„ image de la liberté primitive des hom-
„ mes, eſt devenu pour le genre humain
„ une ſource féconde de diviſion & de
„ malheurs......

„ Déja les parties les plus importan-
„ tes & les plus difficiles de l'art de la
„ guerre lui ſont confiées. Berwick le
„ charge de paſſer le Rhin, & l'habi-
„ leté avec laquelle il conduit ce pro-

„ jet justifie le choix qu'on a fait de lui.
„ Que n'ai-je la plume de cet homme
„ éloquent qui s'est élevé au-dessus de
„ lui-même en célébrant Turenne, ou
„ de cet Orateur plus sublime encore
„ dont le génie s'est trouvé de niveau
„ avec l'ame du Grand Condé ! je tra-
„ cerois le tableau de ce que Maurice
„ a fait de grand dans les Champs de
„ l'Allemagne. Vous le verriez cher-
„ chant les dangers avec le même em-
„ pressement que les autres cherchent
„ les plaisirs, montant le tranchée, li-
„ vrant des assauts, enlevant des con-
„ vois, forçant des retranchemens,
„ décidant par sa valeur du gain des
„ Batailles, donnant l'ordre en Général,
„ & l'exemple en soldat, toujours actif,
„ toujours infatigable, adoré des trou-
„ pes, redouté des ennemis, respecté
„ des Généraux, estimé lui seul plus
„ que des Bataillons entiers. C'est par ces
„ exploits qu'il parvint au grade de
„ Lieutenant Général. Il ne le dût point
„ à ces manœvres sourdes, à ces intri-
„ gues obscures qui avilissent les hon-
„ neurs, & peut-être celui qui les ob-
„ tient. Il laissa ces moyens honteux à
„ ceux qui joignent la bassesse à l'or-
„ gueil. Tandis que d'indignes rivaux
„ formoient des complots contre lui, il
„ traçoit des plans de Campagnes ; il
„ ne fit sa Cour que sur les Champs-de-
„ Bataille : ses Partisans furent les Sol-

„ dats qu'il commandoit, les ennemis
„ qu'il avoit vaincus : la gloire fut sa
„ Protectrice.

Voici comment le même Orateur décrit la Bataille de Fontenoi. Ce morceau est rendu avec tant de force & de chaleur qu'on croit en le lisant, avoir l'action sous ses yeux.

„ Cependant le nombre de nos enne-
„ mis augmente encore. Ce Peuple ac-
„ tif, commerçant & laborieux, res-
„ pectable par sa liberté, puissant par ses
„ richesses, vainqueur de la Mer. Qu'il
„ a sçû asservir par ses Flottes, & domp-
„ ter par ses digues, emporté par le
„ tourbillon qui agite l'Europe s'arme
„ pour ses anciens oppresseurs, pour les
„ rivaux de son commerce, contre la
„ Nation qui l'avoit aidé autrefois à
„ briser ses fers, & qui lui offroit alors
„ son alliance. L'Europe se ligue contre
„ la France, & la France oppose Mau-
„ rice à l'Europe.

„ Déja il a sçû tromper la vigilance
„ de ces fiers ennemis. Tournai est in-
„ vesti en leur présence, & cette Place
„ est prête à succomber. L'Angleterre,
„ l'Autriche, Hanovre & la Hollande
„ réunissent leurs forces par la défen-
„ dre. Ils approchent. Maurice a formé
„ le projet audacieux de continuer en
„ même-tems un Siége & de livrer une
„ Bataille. Louis accourt avec son fils.

„ Il vient partager avec ses sujets la gloire „ & le danger de cette fameuse journée. O Champs de Fontenoi ! vous „ allez enfin décider cette grande querelle. C'est dans cet espace étroit qu'est „ renfermée la destinée de quatre Empires.

„ Que ceux qui veulent sçavoir jusqu'où peut aller la force d'une grande „ ame s'arrêtent ici par contempler Maurice. Il est expirant, & c'est lui qui „ est dépositaire du sort de la France. „ Ce sont des mains mourantes qui soutiennent ce fardeau immense. On diroit que les loix de l'humanité ne sont „ point faites pour lui, & que son ame „ guerriere est indépendante du corps „ qu'elle habite. Son génie semble s'élever davantage parmi les ruines de ce „ corps qui s'écroule. Ange tutélaire de „ la France veillez sur lui. Déja il a mesuré d'un œil rapide toute l'étendue „ du terrain ; il a vû tous les avantages qu'il peut ou prendre ou donner. „ Il a pénétré les projets des ennemis „ par leur arrangement. Il a choisi tous „ ses Postes, combiné les rapports de „ toutes les positions, fixé tout pour „ l'attaque, tout prévû pour la défense. „ Il a distribué aux Héros qui le secondent les détails de l'exécution, & s'est „ réservé pour lui la partie la plus sublime, celle d'attendre les hazards, & „ de les maîtriser.

„ Tout s'ébranle. Ces grands corps

„ ſe heurtent & s'entre-choquent. Maurice tranquille au milieu de l'agitation, obſerve tous les mouvemens avec le ſang froid de la ſupériorité, prend conſeil des événemens, diſtribue des ſecours, donne des ordres, répare les malheurs. Sa tête eſt auſſi libre que dans le calme de la ſanté. Il brave doublement la mort : il fait porter dans tous les lieux où l'on combat ce corps foible qui ſemble renaître, & ſe multiplier par l'activité de ſon ame. C'eſt de ce corps mourant que partent ces regards perçans & rapides, qui réglent, changent ou ſuſpendent les événemens, & font les deſtins de cent mille hommes. La fortune combat pour nos ennemis. Une utile terreur a formé cette colomne dont les effets ont été regardés comme le Chef-d'œuvre d'un art terrible & profond. Toujours ferme, toujours inébranlable, elle s'avance à pas lents, elle vomit des feux continuels, elle porte par tout la deſtruction. Trois fois nos Guerriers attaquent ce rempart d'airain, trois fois il ſont forcés de reculer. L'ennemi pouſſe des cris de victoire; le deſtin de la France chancelle, la nation tremble pour ſon Roi. Maurice voit des reſſources où l'armée entière n'en voit plus. Au milieu de cette confuſion & de ce trouble, il ramaſſe toutes les forces de ſon ame. Une

„ triple attaque eſt en même tems for-
„ mée ſur un nouveau plan. La co-
„ lomne eſt rompue. Le génie de la
„ France ſe raſſure, & Louis eſt vain-
„ queur. O Maurice! puiſque tu n'eſt
„ plus, permets au moins qu'un Cito-
„ yen obſcur, mais ſenſible, s'adreſſe
„ à ta cendre? Reçois pour ce grand
„ bienfait les hommages de mes Con-
„ citoyens & les miens. La poſtérité te
„ doit ſon admiration, mais nous, nous te
„ devons un ſentiment plus tendre, nous
„ devons chérir & adorer ta mémoire.

Le même Orateur après avoir décrit d'une maniére noble & touchante, la mort de M. de Saxe, rappelle à ce ſujet une circonſtance qui fait beaucoup d'honneur à la mémoire de ce Héros, & qui répand beaucoup de vie & de ſentiment dans ce morceau.

» Ce grand homme cher à Louis,
„ adoré de la nation, craint & reſpec-
„ té de toute l'Europe, eſpéroit jouir pai-
„ ſiblement de ſa gloire dans le ſein du
„ repos, & la France l'eſpéroit avec
„ lui. On n'approchoit de ſa retraite de
„ Chambord qu'avec ce reſpect réligieux
» qu'inſpire le ſéjour des Grands Hom-
„ mes. Son Palais étoit regardé com-
„ me le temple de la valeur & le
„ ſanctuaire des vertus guerriéres. Mais
„ ô foibleſſe! ô néant! ce temple va
„ devenir un tombeau. Il ſemble que
„ Maurice ne devoit exiſter que pour

„ faire de grandes choses, ou que son „ destin rapide n'eût été suspendu que „ pour la France. Dès qu'il a cessé de „ vaincre, il disparoit de dessus la ter- „ re. Il meurt, & celui qui avoit été „ élû pour Souverain par un Peuple li- „ bre, qui avoit été comblé de tant „ d'honneurs, qui avoit gagné tant „ de Batailles, qui avoit pris ou défen- „ du tant de Villes, qui avoit vangé „ ou vaincu les Rois, qui étoit l'amour „ d'une nation & la terreur de toutes „ les autres, compare en mourant sa „ vie à un songe.

„ Sa mort fut une calamité publique „ pour la France, un grand événement „ pour l'Europe, une perte pour l'hu- „ manité. Louis s'honora lui-même en „ honorant ce grand homme de ses re- „ grets : les Courtisans qui sont si peu „ sensibles furent attendris sur un des- „ tin si brillant & si passager. Le Peu- „ ple qui est la partie la plus méprisée & „ la plus vertueuse de l'Etat pleura l'ap- „ pui & le défenseur de la Patrie. Mais „ vous guerriers qu'il conduisoit dans „ les batailles, vous que tant de fois „ il a menés à la victoire, quels furent „ alors vos sentimens ? Pour les pein- „ dre je n'aurai pas recours aux vains „ artifices de l'éloquence. Les grands „ mots expriment foiblement les gran- „ des douleurs. Je voudrois graver sur „ l'Airain une action que l'univers doit

„ apprendre, & dont la poſtérité doit
„ conſerver le ſouvenir. Après que le
„ corps de Maurice eut été tranſporté
„ dans la Capitale de l'Alſace, deux
„ ſoldats qui avoient ſervi ſous lui en-
„ trent dans le temple où étoit dépoſée
„ ſa cendre. Ils approchent en ſilence,
„ le viſage triſte, l'œil en pleurs. Ils
„ s'arrêtent aux pieds du tombeau, le
„ regardent, l'arroſent de leurs larmes.
„ Alors l'un deux tire ſon épée l'ap-
„ plique au marbre de la tombe pour
„ en aiguiſer le tranchant. Saiſi du mê-
„ me ſentiment ſon compagnon imite
„ ſon exemple. Tous deux enſuite ſor-
„ tent en pleurant l'œil fixé ſur la ter-
„ re, & ſans proférer un ſeul mot. S'il
„ eſt un homme à qui cette action ne
„ paroiſſe pas l'expreſſion la plus ſubli-
„ me du ſentiment dans des ames ſim-
„ ples & guerriéres, la natute lui a re-
„ fuſé un cœur. Vous ne vous trompez
„ pas, dignes ſoldats de Maurice : tan-
„ dis que ſon ombre du milieu de l'Al-
„ ſace qu'elle habite ſémera encore la
„ terreur chez nos ennemis & gardera
„ les bords du Rhin, la vûe du mar-
„ bre qui renferme ſa cendre élevera
„ l'ame de tous les François, leur inſ-
„ pirera le courage, la magnagnimité,
„ l'amour généreux de la gloire, le
„ zéle pour le Roi & pour la Patrie.

L'ART



L'ART ORATOIRE RÉDUIT EN EXEMPLES.

CHAPITRE XI.

PÉRORAISONS.



LA Péroraiſon ou concluſion du diſcours, eſt une eſpèce d'Analiſe, ou une courte récapitulation des preuves. L'Orateur doit y raſſembler dans un point de vûe exact & précis, l'objet qu'il traite, & les principaux moyens qu'il a développés pour l'établir. Il doit ſurtout s'attacher dans la chaire évangélique, à faire entrer la crainte des jugemens de Dieu dans l'ame du pécheur, à lui

donner de l'horreur du péché, & à exciter dans les cœurs des mouvemens qui les portent à l'amour de Dieu, de la vertu, & de la charité chrétienne. C'est là qu'il faut déployer tout ce que l'Art Oratoire a de tours séduisans, & de mouvemens pathétiques, afin d'entraîner les auditeurs à la persuasion. C'est là, comme l'a fort bien dit un auteur, que l'éloquence triomphe, & qu'elle assure son empire.

M. Bossuet termine l'Oraison funébre de la Reine d'Angleterre par cette consolante Péroraison.

„ Elle est morte cette grande Reine, „ & par sa mort elle a laissé un regret „ éternel, non seulement à Monsieur & „ à Madame qui, fidéles à tous leurs „ devoirs, ont eu pour elle des respects „ si soumis, si sincéres & si persévérans; „ mais encore à tous ceux qui ont eu „ l'honneur de la servir ou de la con„ noître. Ne plaignons plus ses disgraces „ qui font maintenant sa félicité. Si elle „ avoit été plus fortunée, son histoire „ seroit plus pompeuse, mais ses œuvres „ seroient moins pleines, & avec des „ titres superbes, elle auroit peut être „ paru vuide devant Dieu. Maintenant „ qu'elle à préféré la croix au trône, „ & qu'elle a mis ses malheurs au nom-

„ bre des plus grandes graces, elle re-
„ cevra les consolations qui sont pro-
„ mises à ceux qui pleurent. Puisse donc
„ ce Dieu de miséricorde, accepter ses
„ afflictions en sacrifice agréable : puis-
„ se-t'il la placer au sein d'Abraham, &
„ content de ses maux, épargner dé-
„ formais à sa famille & au monde de
„ si terribles leçons.

Le même Orateur a rassemblés tout ce qu'il y a de plus vif & de plus pathétique pour remuer le cœur & pour le toucher, dans la Péroraison de l'Oraison funébre du grand Condé.

„ Et vous, ne viendrez-vous pas à
„ ce triste monument ; vous, dis-je,
„ qu'il a bien voulu mettre au rang de
„ ses amis ? Tous ensemble en quelque
„ dégré de sa confiance qu'il vous ait
„ reçus, environnez ce tombeau ; versez
„ des larmes avec des priéres ; & ad-
„ mirant dans un si grand Prince, une
„ amitié si commode & un Prince si
„ doux, conservez le souvenir d'un hé-
„ ros dont la bonté avoit égalé le cou-
„ rage. Ainsi puisse-t'il toujours vous être
„ un cher entretien ; ainsi puissiez-vous
„ profiter de ses vertus ; & que sa mort
„ que vous déplorez, vous serve à la
„ fois de consolation & d'exemple. Pour
„ moi, s'il m'est permis après tous les

„ autres, de venir rendre les derniers „ devoirs à ce tombeau ! ô Prince, le „ digne ſujet de nos louanges & de nos „ regrets, vous vivrez éternellement „ dans ma mémoire, votre image y „ ſera tracée ; non point avec cette „ audace qui promettoit la victoire, „ non je ne veux rien voir en vous de „ ce que la mort y efface ; vous aurez „ dans cette image des traits immortels: „ je vous y verrai tel que vous étiez à „ ce dernier jour ſous la main de Dieu, „ lorſque ſa gloire ſembla commencer „ à vous apparoître. C'eſt-là que je „ vous verrai plus triomphant qu'à Fri- „ bourg & à Rocroi ; & ravi d'un ſi „ beau triomphe, je dirai en actions „ de graces, ces belles paroles du bien „ aimé diſciple : *Et hæc eſt victoria quæ* „ *vincit mundum ; fides noſtra.* La véri- „ table victoire, celle qui met ſous nos „ pieds le monde entier ; C'eſt notre foi. „ Jouiſſez, Prince, de cette victoire ; „ jouiſſez en éternellement par l'immor- „ telle vertu de ce ſacrifice. Agréez ces „ derniers efforts d'une voix qui vous „ fut connue. Vous mettez fin à tous ces „ diſcours. Au lieu de déplorer la mort „ des autres, grand Prince, dorénavant „ je veux apprendre de vous à rendre „ la mienne ſainte : heureux, ſi averti „ par ces cheveux blancs du compte „ que je dois rendre de mon adminiſ-

„ tration, je réſerve au troupeau que „ je dois nourrir de la parole de vie, „ les reſtes d'une voix qui tombe, & „ d'une ardeur qui s'éteint.

La Péroraiſon de l'Oraiſon funébre de M. le Tellier, par le même préſente à l'eſprit les vérités les plus frappantes, revêtues des expreſſions les plus énergiques.

„ Peuples, ne le pleurez plus ; & „ vous, qui éblouis de l'éclat du mon- „ de, admirez le tranquille cours d'une „ ſi longue & ſi belle vie, portez plus „ haut vos penſées. Quoi donc, quatre „ vingt trois ans paſſés au milieu des „ proſpérités, quand il n'en faudroit „ retrancher, ni l'enfance où l'homme „ ne ſe connoît pas, ni les maladies où „ l'on ne vit point, ni tout le tems dont „ on a toujours tant ſujet de ſe repen- „ tir, paroîtront-ils quelque choſe à la „ vûe de l'éternité, où nous nous avan- „ çons à ſi grand pas ?.... Comptons „ donc comme très-court, Chrétiens, „ ou plutôt, comptons comme un pur „ néant tout ce qui finit ; puiſqu'enfin „ quand on auroit multiplié les années „ au-delà de tous les nombres connus, „ viſiblement ce ne ſera rien, quand nous „ ſerons arrivés au tems fatal. Mais peut- „ être que prêt à mourir, on comptera

„ pour quelque chofe cette vie de ré-
„ putation, ou cette imagination de
„ revivre dans la famille qu'on croira
„ laiffer folidement établie. Qui ne voit,
„ mes Freres, combien vaines; mais
„ combien courtes & combien fragiles
„ font encore ces fecondes vies que notre
„ foibleffe nous fait inventer, pour cou-
„ vrir en quelque forte l'horreur de la
„ mort. Dormez votre fommeil, riches
„ de la terre, & demeurez dans votre
„ pouffiére. Ah! fi quelques générations;
„ que dis-je, fi quelques années après
„ votre mort, vous reveniez, hommes
„ oubliés, au milieu du monde, vous
„ vous hâteriez de rentrer dans vos tom-
„ beaux, pour ne voir pas votre nom
„ terni, vôtre mémoire abolie, & votre
„ prévoyance trompée par vos amis,
„ dans vos créatures, & plus encore
„ dans vos hétitiers, & dans vos enfans.
„ Eft-ce là le fruit du travail dont
„ vous vous êtes confumés fous le
„ Soleil, vous amaffant un tréfor de
„ haine & de colère éternelle au jufte
„ jugement de Dieu? Sur-tout, mortels,
„ défabufez-vous de la penfée dont vous
„ vous flattez, qu'après une longue vie,
„ la mort vous fera plus douce & plus
„ facile. Ce ne font pas les années;
„ c'eft une longue préparation qui vous
„ donnera de l'afsûrance. Autrement,
„ un Philofophe vous dira envain que

„ vous devez être rassassié d'années & „ de jours, & que vous avez assez vû „ les saisons se renouveller, & le monde „ rouler autour de vous; ou plutôt que „ vous vous êtes assez vû rouler vous „ même, & passer avec le monde; la „ dernière heure n'en sera pas moins „ insuportable; & l'habitude de vivre „ n'en fera qu'accroître le désir. C'est „ de saintes Méditations, c'est de bon- „ nes œuvres, c'est ces véritables riches- „ ses, que vous envoyerez devant vous „ au siécle futur qui vous inspireront de „ la force: & c'est par ce moyen que „ vous affermirez votre courage. Le ver- „ tueux Michel le Tellier vous en a donné „ l'exemple. La sagesse, la fidélité, la jus- „ tice, la modestie, la prévoyance, la piété, „ toute la troupe Sacrée des vertus qui „ veilloient, pour ainsi dire, autour de „ lui, en ont banni les frayeurs, & „ ont fait du jour de sa mort le plus „ beau, le plus triomphant, le plus heu- „ reux jour de sa vie.

On trouvera la même vigueur de génie, même élévation, & la même noblesse de stile, dans la Péroraison de l'Oraison funébre de Madame, Duchesse d'Orléans, par le même Orateur.

„ Qu'attendons-nous pour nous con- „ vertir? Et quelle dureté est semblable

„ à la notre, si un accident si étrange „ qui devoit nous pénétrer jusqu'aufond „ de l'ame, ne fait que nous étourdir „ pour quelques momens? Attendons-„ nous que Dieu ressuscite des morts „ pour nous instruire? Il n'est point né-„ cessaire que les morts reviennent, ni „ que quelqu'un sorte du tombeau; ce „ qui entre aujourd'hui dans le sépul-„ chre doit suffire pour nous convertir... „ Les adorateurs des grandeurs humai-„ nes seront-ils satisfaits de leur fortu-„ ne, quand ils verront que dans un „ moment leur gloire passera à leur nom, „ leurs titres à leurs tombeaux, leurs „ biens à des ingrats, & leurs dignités „ peut-être à leurs envieux? Que si nous „ sommes asûrés qu'il viendra un dernier „ jour où la mort nous forcera de con-„ fesser toutes nos erreurs, pourquoi ne „ pas mépriser par raison, ce qu'il fau-„ dra un jour mépriser par force? Et „ quel est notre aveuglement, si toujours „ avançant vers notre fin, & plutôt „ mourans que vivans, nous attendons „ les derniers soupirs pour prendre les „ sentimens que la seule pensée de la „ mort nous devroit inspirer à tous les „ momens de notre vie? Commencez „ aujourd'hui à mépriser les faveurs du „ monde; & toutes les fois que vous „ serez dans ces lieux augustes, dans „ ces superbe Palais à qui Madame don-

„ noit un éclat que vos yeux recherchent
„ encore ; toutes les fois que regardant
„ cette grande Place qu'elle remplissoit
„ si bien, vous sentirez qu'elle y man-
„ que, songez que cette gloire que vous
„ admiriez, n'étoit qu'un vain titre pour
„ l'éternité.

Quelle grandeur d'idées ! quelles images ! & quelle sublimité ! dans la Péroraison de l'Oraison funébre de M. de Turenne, par M. Mascaron.

„ Certes l'on peut bien dire de M.
„ de Turenne, que la gloire qui l'a suivi
„ durant toute sa vie, l'a accompagné
„ jusqu'après sa mort. Le Roi, pour
„ donner une marque immortelle de l'es-
„ time & de l'amitié dont il honoroit
„ ce grand Capitaine, donne une place
„ illustre à ses glorieuses cendres parmi
„ ces maîtres de la terre qui conservent
„ encore dans la magnificence de leurs
„ tombeaux une image de celle de leurs
„ trônes. Ce sera-là, Messieurs, que les
„ étrangers curieux, & la postérité sça-
„ vante iront apprendre dans les orne-
„ mens de l'Architecture les actions écla-
„ tantes de ce Prince, dont la réputa-
„ tion a rempli toute la terre, & rem-
„ plira la suite des siécles. Ce sera-là
„ que par des emblêmes ingénieux, on
„ apprendra quelles ont été les vertus

„ civiles & morales, par lesquelles il a
„ surpassé la sagesse des plus célébres
„ Philosophes. Mais si dans ce superbe
„ Monument, M. de Turenne trouve la
„ gloire d'Athènes & de Rome; dans
„ celui que la piété de son illustre mai-
„ son lui éleve en ce saint lieu, nous
„ pouvons dire que la gloire du Car-
„ mel lui est donnée: *Decor Carmeli*
„ *datus est illi.* C'est ici que toutes les
„ vertus chrétiennes feront le sujet de son
„ épitaphe, & la magnificence de son
„ tombeau. C'est ici que l'on apprendra
„ que la grandeur de la naissance, la
„ vie de la Cour, la profession des ar-
„ mes, la gloire des victoires & des
„ triomphes, & les applaudissemens du
„ monde, n'ont pas été incompatibles
„ dans le cœur de M. de Turenne, avec
„ l'humilité de la croix; & qu'une foi
„ vive, une espérance ferme, une cha-
„ rité ardente, un zèle animé pour la
„ conversion des hérétiques, une haine
„ constante du péché, un amour véri-
„ table pour le bien, une intention pure,
„ & enfin une réligion pleine & sincère
„ ont procuré devant Dieu à ce par-
„ fait héros une gloire plus solide, plus
„ éclatante, & plus durable que celle
„ dont il a été couvert devant les hom-
„ mes.

M. Flêchier est affectueux & pathé-

rique dans la Péroraiſon de l'Oraiſon funébre de M. de Montauſier.

„ Que vous dirai-je, Meſſieurs, dans „ une cérémonie auſſi lugubre, & auſſi „ édifiante que celle-ci ? Je vous aver- „ tirai que le monde eſt une figure trom- „ peuſe qui paſſe, & que vos richeſſes, „ vos plaiſirs, vos honneurs paſſent avec „ lui. Si la réputation & la vertu pou- „ voient diſpenſer d'une loi commune, „ l'illuſtre & la vertueuſe Julie vivroit „ encore avec ſon époux : ce peu de „ terre que nous voyons dans cette Cha- „ pelle couvre ces grands noms, & ces „ grands mérites. Quel tombeau ren- „ ferma jamais de ſi précieuſes dépouil- „ les ! la mort a réjoint ce qu'elle avoit „ ſéparé. L'époux & l'épouſe ne ſont „ plus qu'une même cendre ; & tandis „ que leurs ames teintes du ſang de „ Jeſus-Chriſt repoſent dans le ſein de „ la paix, j'oſe le préſumer ainſi de ſon „ infinie miſéricorde, leurs oſſemens hu- „ miliés dans la pouſſiére du ſépulchre, „ ſelon le langage de l'Ecriture, ſe ré- „ jouiſſent dans l'eſpérance de leur en- „ tière réunion, & de leur réſurrection „ éternelle.

C'eſt par des réflexions chrétiennes, d'un ſtile pur, élégant, précis, que le même Orateur termine l'Oraiſon funébre de Madame d'Aiguillon.

„ Hélas ! nous vivons ſans penſer à „ l'avenir ! à nous voir pouſſer nos dé- „ ſirs ſi loin, & faire ces longs projets „ de fortune que nous faiſons, qui ne „ diroit que nous croyons être immor- „ tels ! cependant ce petit nombre de „ jours malheureux qui compoſe la du- „ rée de notre vie, s'écoule inſenſible- „ ment. Chaque inſtant nous retranche „ une partie de nous-mêmes. Nous ar- „ rivons au terme qui nous eſt marqué, „ le charme ſe rompt, & tout ce qui „ nous enchante s'évanouit avec nous. „ La vérité pourroit nous faire connoî- „ tre la fragilité des biens du monde, „ par la fragilité de notre vie qui les „ termine ; mais l'amour propre nous „ fait voir cette vie ſans bornes, de peur „ d'en donner aux choſes que nous ai- „ mons. Ainſi notre imagination, & „ notre vanité vont plus loin que nous. „ Nous n'avons jamais qu'un moment „ à vivre, & nous avons toujours des „ eſpérances pour pluſieurs années.

Tout reſpire l'onction & la piété dans la Péroraiſon de l'Oraiſon funébre de Madame la Dauphine, par le même Orateur.

„ Pour nous, Meſſieurs, nous voyons „ ce lugubre appareil, & ces triſtes cé- „ rémonies, peut être ſans fruit & ſans

„ réflexions ſur nous-mêmes. Une triſ-
„ teſſe ſuperficielle compoſe pour un
„ tems le viſage & la contenance ; mais
„ l'eſprit & le cœur n'en ſont pas frap-
„ pés. Notre penchant nous porte à des
„ idées plus agréables ; nous nous livrons
„ à nos plaiſirs ; le ſiécle préſent nous
„ entraîne ; les bons ou les mauvais ſuc-
„ cès nous enflent, ou nous inquiétent :
„ nous ne penſons ni à la mort dont
„ Dieu nous menace, ni à l'immorta-
„ lité qu'il nous promet. Si nous n'é-
„ tions chrétiens que pour cette vie,
„ & ſi nous n'eſpérions qu'aux biens du
„ monde, nous ſerions peut-être excuſa-
„ bles ; mais nous ſommes chrétiens pour
„ l'autre vie, & c'eſt en Dieu ſeul que
„ ſe fondent nos eſpérances.

M. l'Abbé du Jari a enchéri ſur ce grand maître dans la Péroraiſon de l'Oraiſon Funébre de la même Princeſſe. La morale chrétienne y eſt expoſée avec une nobleſſe & une majeſté, qu'on ne trouve pas toujours dans les ouvrages de cet Orateur.

„ Qu'ajouterai-je à ce diſcours, épou-
„ ſes de Jeſus-Chriſt,... Le grand exem-
„ ple que je viens de vous mettre
„ devant les yeux, n'étoit pas néceſſaire
„ pour vous découvrir le néant du mon-
„ de que vous méditez ſi ſouvent dans

„ ce temple auguſte, qui offre de tou-
„ tes parts à vos yeux les monumens
„ de ces Rois & de ces Reines, dont
„ la majeſté ſe trouve réduite depuis
„ tant d'années, aux figures inſenſibles
„ qui les repréſentent. Ces caractères
„ que le tems a preſque effacés ſur les
„ tombeaux vous diſent bien plus clai-
„ rement qu'ils ne ſont plus, qu'ils ne
„ rappellent ce qu'ils ont été. Ces Prin-
„ ceſſes vertueuſes qui, ſe dérobant du
„ tumulte des grandeurs, viennent vous
„ animer par leur exemple, & s'édifier
„ par le vôtre, vous font bien voir que
„ tous les plaiſirs des cours, n'égalent
„ pas la douceur de votre ſainte & ré-
„ ligieuſe retraite.

„ Pour nous, chrétiens, tirons tout le
„ fruit de cette grande leçon que Dieu
„ vient de faire au monde, en lui ra-
„ viſſant une ſi grande Princeſſe........
„ C'eſt au tombeau que ſe réduira tout
„ ce que le monde enchanteur a de
„ plus propre pour nous ſéduire..... L'é-
„ clat des diadémes, le Gouvernement
„ des états, le gain des batailles, la
„ nobleſſe des familles, l'antiquité des
„ noms, la ſomptuoſité des édifices,
„ la pompe des feſtins, l'applaudiſſe-
„ ment des peuples, les ornemens du
„ diſcours, les charmes de la beauté,
„ les avantages de l'eſprit, la douceur
„ des plaiſirs, la gloire des ſciences,

„ l'excellence des arts, en un mot tou-
„ tes les vanités qui ſont ſous le ſoleil,
„ voilà leur terme inévitable. J'entre
„ dans la voie univerſelle de la terre ;
„ dit un Roi mourant, voie en effet
„ univerſelle puiſque tous les hommes,
„ après avoir ſuivi des routes différentes
„ pendant leur vie, ſe rendent néceſſai-
„ rement à ce paſſage commun qui les
„ égale tous. Là ſe confondent les
„ rangs, les titres, les dignités. Après
„ cet embraſement univerſel, on ne
„ diſtingue plus les cendres de la co-
„ lonne de Cédre, d'avec celle du ſar-
„ ment inutile. Les fleuves qui coulent
„ avec le plus de bruit & de majeſté,
„ ſe perdent dans cet abîme ; comment
„ les ruiſſeaux obſcurs & ſans nom y
„ ſeront-ils remarqués ? La mémoire
„ des Princes des nations s'enſévélira
„ dans l'oubli ; que ſera ce de ceux qui
„ meurent auſſi inconnus, que s'ils
„ n'avoient pas vécu ? Que deviendra
„ cette légère portion des vanités hu-
„ maines qui nous eſt tombée en par-
„ tage, qui n'eſt qu'un néant en com-
„ paraiſon de ces grandeurs ſouverai-
„ nes, qui ne ſont qu'un néant elles-
„ mêmes ? Formons donc aujourd'hui
„ le deſſein de ne plus courir après
„ une ombre de félicité qui s'en fuit
„ devant nous ; de ne plus bâtir ſur le
„ ſable des maiſons de boue, que les vents

„ impétueux & que les torrens débor-
„ dés renversent; de ne plus nous reposer
„ sur ces foibles roseaux qui, en se
„ brisant blessent la main qui s'y ap-
„ puye; de regarder toutes les créatu-
„ res comme des vêtemens qui s'usent,
„ comme des toiles d'araignée qui se
„ dissipent, & de nous attacher à cet
„ être permanent qui subsiste aux sié-
„ cles des siécles.

Les graces de l'éloquence, cet amour de la vérité qui paroît dans les ouvrages de M. Massillon, se font distinctivement remarquer dans la Péroraison de l'Oraison Funébre de M. de Villars Archevêque de Vienne.

„ Que vous dirai-je ici, mes freres,
„ qu'ainsi disparoît tout à coup la fi-
„ gure du monde; qu'ainsi s'évanouit
„ l'enchantement des sens; qu'ainsi vient
„ se briser au tombeau le phantôme qui
„ nous joue; que les plus beaux jours de
„ la vie ne sont que des portions de
„ notre mort; que la fleur de l'âge se
„ flétrit; que les passions s'éteignent;
„ que les plaisirs nous lassent par leur
„ vuide, ou nous echappent par leurs
„ excès; que la gloire n'est qu'un nom
„ qui se fait cependant acheter de tout
„ notre repos; que la pompe & l'éclat
„ ne sont que des décorations de théâ-

„ tre ; que les honneurs ne ſont que
„ des titres pour nos tombeaux ; que
„ les plus belles eſpérances ne ſont que
„ de douces erreurs ; que les mouve-
„ mens les plus éclattans ſont comme
„ les agitations de ces feux nocturnes
„ qui paroiſſent & ſe replongent à l'inſ-
„ tant dans d'éternelles ténébres. En un
„ mot qu'il n'eſt rien de ſolide dans
„ cette vie, que les meſures que l'on
„ prend pour l'autre. Vous dirai-je
„ tout cela ? Mais qui ne le dit en ce
„ jour de deuil & d'amertume ? Qui
„ fut jamais plus fécond ſur les abus
„ du monde, que le monde même ?
„ Au milieu des plaiſirs on nous voit
„ diſcourir ſur leur fragilité ; nous in-
„ ſultons le monde en l'adorant : auſſi
„ quel fruit récueillons nous de ces ſté-
„ riles réflexions ? Quelques projets
„ éloignés de changement, qui ne
„ font que nous calmer ſur nos déſor-
„ dres préſens ; & contens d'avoir con-
„ nu nos playes, nous en ſommes, ce
„ ſemble, plus tranquillement malades.
„ Reprenez donc les chants lugubres
„ que j'ai interrompu, triſte Sion, &
„ gémiſſez ſur les cendres de l'époux
„ ſacré qui vous a été enlevé. Remon-
„ tez à l'autel, Prêtres du Seigneur,
„ & ſi un reſte de fragilité, ſi quelque
„ négligence dans les devoirs infinis
„ d'un pénible miniſtére, arrêtoient

„ encore le Prince des Prêtres que nous
„ pleurons, dans cet endroit mystérieux
„ du temple, où achevoient de se puri-
„ fier les ministres : ah ! disposez l'ap-
„ pareil du sacrifice ; mettez entre les
„ mains de ce pieux Pontife le sang de
„ l'agneau, afin qu'il puisse entrer dans
„ le Sanctuaire éternel, & se présenter
„ avec confiance devant la face du Roi
„ de gloire.

La Péroraison de l'Oraison Funébre de M. de Ville-roi Archevêque de Lion est de la même force. L'ordre, la morale, l'onction, le stile, rien n'y est négligé.

„ N'attendez pas que je recuille ici
„ ce qui me reste de force pour exci-
„ ter votre foi ; & qu'à l'aspect même
„ de la mort & de ses dépouilles, je
„ vous fasse souvenir de la triste néces-
„ sité de mourir. N'attendez pas que
„ sur un tombeau, où se trouve ensé-
„ veli tout ce que la gloire a de plus
„ éclatant, ce que les dignités ont de
„ plus pompeux, ce que le mérite a de
„ plus solide, ce que la faveur a de
„ plus éblouissant, ce que la naissance
„ & les biens ont de plus flatteur, je
„ vienne vous avertir que la gloire
„ n'est qu'un nom, les dignités, des
„ distinctions vaines, la faveur, un

„ vrai amusement, la réputation, un „ son qui bat l'air & qui passe, la „ naissance, un phantôme que les hommes sont convenus de respecter: en un „ mot que tout ce que nous voyons „ passera, & que les seules beautés invisibles ne passeront point. Ah! j'aime mieux laisser à un spectacle si „ instructif & si touchant le soin de „ vous désabuser lui-même, & ne point „ affoiblir par des réflexions la force „ secrette qu'ont sur les cœurs ces sombres & réligieuses cérémonies.

„ Montez donc à l'Autel, saint Ministre de Jesus-Christ; achevez d'arroser ces cheres cendres du sang de l'Agneau; marquez-en ce tombeau sacré, „ afin que l'Ange exterminateur n'y touche point au jour terrible des vengeances. Ah! puisse cet Agneau saint, „ cette victime adorable que vous allez „ offrir, être pour cet illustre défunt, „ comme autrefois pour les enfans d'Israël, un passage heureux des ténébres „ de l'Egypte, de ces lieux obscurs où „ achevent de se purifier les ames des „ Fidéles, à la terre des vivans & au „ séjour de l'immortalité.

Un tour d'éloquence plein de douceur & de sentiment, fait quelquefois autant d'impression sur les cœurs que les plus grands mouvemens. C'est ainsi que

M. Maſſillon finit l'Oraiſon Funébre de Monſeigneur le Dauphin.

„ Grand Dieu ! une ame ſi bonne & „ ſi réligieuſe, n'auroit-elle pas trouvé „ ouvert le ſein de vos miſéricordes éter- „ nelles ? un Prince ſi fort ſelon le cœur „ des hommes, ne ſeroit-il pas ſelon „ votre cœur ? Recevez, Seigneur, le „ ſacrifice de nos larmes & de nos prié- „ res : regardez du haut du Ciel ſur ces „ offrandes ſaintes : que le ſang de la „ victime qui coule ſur l'Autel, ne coule „ pas envain pour lui : conſolez la piété „ d'un Roi, & la douleur d'un Pere „ qui ne demande plus que ſon fils vive, „ pourvû qu'il vive devant vous : que „ ce temple auguſte parle lui-même en „ faveur du ſang de ſaint Louis ! *Donnez* „ *votre juſtice au fils du Roi*, ſi ſes juſ- „ tices ſe trouvent défectueuſes : placez „ le devant vous parmi ces ſaints Rois „ ſes ancêtres, qui occuperent le Trône „ que ſa naiſſance lui deſtinoit : que le „ livre éternel le faſſe rentrer dans la „ ſucceſſion des Charlemagne & des ſaint „ Louis, dont il ſera exclu dans nos „ Hiſtoires, & rendez-lui dans le Ciel „ la couronne que vous n'avez pas voulu „ permettre qu'il portât ſur la terre.

Ce n'eſt ni par des penſées brillantes, ni par des expreſſions recherchées, que

M. Maboul termine l'Oraiſon funébre de Madame de Puiberland, c'eſt par des réflexions chrétiennes rendûes avec une noble ſimplicité.

„ Pour vous, Meſſieurs, qui appel-
„ lés à cette lugubre cérémonie par la
„ profonde vénération que vous aviez
„ pour elle, & par la reconnoiſſance
„ que vous lui devez de l'eſtime qu'elle
„ avoit pour vous, ne bornez pas les
„ devoirs que vous lui venez rendre à
„ d'impuiſſantes larmes, ou à une ſté-
„ rile admiration. Venez ſur ſon tom-
„ beau réveiller ſes vertus ; venez-y
„ prendre de nouvelles leçons ſur le néant
„ des grandeurs humaines ; venez-vous
„ y détromper des faux charmes du mon-
„ de ; venez-vous-y convaincre que la
„ plus longue vie n'eſt qu'une ombre
„ qui diſparoît ; la gloire la mieux éta
„ blie, qu'un ſonge qui s'évanouit ; les
„ richeſſes les plus brillantes qu'un tré-
„ ſor fragile toujours prêt à vous échap-
„ per ; que tout eſt emporté par une
„ ſuite rapide de momens qui paſſent ;
„ que tout change, que tout périt ; qu'il
„ n'y a que Dieu qui demeure, & qui
„ demeure éternellement. Venez, dis-je,
„ pénétré de ces réflexions ſalutaires,
„ apprendre à mourir volontairement au
„ monde, & à vous-mêmes, pour pré-
„ venir les rigueurs d'une mort néceſ-
„ ſaire que vous ne pourrez éviter.

Il ne faut qu'avoir de l'ame pour être touché de la maniére tendre & pathétique, dont le pere de la Rue finit l'Oraiſon Funébre de Monſeigneur le Dauphin, & de Madame la Dauphine. Cet Orateur après avoir exprimé ſes regrets ſur la mort de ce Prince & de cette Princeſſe, y rappelle la fragilité des grandeurs humaines, & fait voir que leurs vertus & leurs bonnes œuvres seront leurs uniques appuis devant Dieu.

„ Oui, Meſſieurs, nous avons perdus „ ceux qui pouvoient nous rendre heu„ reux. Mais le bonheur de la France „ n'eſt pas enſévéli dans leur cercueil. „ Paris a vû dans les ſiécles paſſés, „ tranſporter au même lieu, & renfer„ mer en un ſeul jour dans le même „ mauſolée, un Roi, une Reine deux „ fils de Rois : enlevés en peu de mois „ par la mort, dans le tems des guerres „ d'Afrique. Et le premier ornement de „ cette pompe Funébre, étoit ce même „ ſaint dont nos Rois portent le nom, „ qu'ils reconnoiſſent pour Auteur de „ leur race, & ſe propoſent pour mo„ déle de leurs vertus.

S. Louis; Iſabelle d'Arragon Reine de France ſa belle-fille, Jean Triſtan Comte de Nevers fils de S. Louis, Alphonſe Comte d'Ec, fils de Jean de Brienne Roi de Jéruſalem.

„ L'affreuſe nouveauté d'un ſpectacle „ ſi lugubre, accablat-elle nos ancê„ tres ſous le poids de leur douleur ? Se „ figurerent-ils que la France étoit per„ due pour avoir perdu tant d'appuis ?

„ Au contraire leur courage se soutint „ par leur piété. Plus ceux qu'ils per„ doient étoient vertueux & chers à „ Dieu, plus ils se promirent auprès de „ lui de protecteurs dans l'épuisement „ où la guerre avoit plongé le Royau„ me. Et ce fut pour étendre jusqu'à „ nous la mémoire de leur confiance „ aux miséricordes de Dieu, que ce „ même chemin, si fameux depuis tant „ de siécles par les triomphes de la „ mort, fut orné par leurs mains de „ tous ces trophées réligieux que nous „ y voyons encore, où les statues de „ nos Rois servent de Baze à la croix „ du Sauveur, & préchent à leurs suc„ cesseurs, que toute la gloire du siécle „ est l'esclave de celle de Dieu.

„ Nous les reconnoissons, Seigneur, „ Roi & Peuple étendus & prosternés „ à vos pieds. Vous sçavez ce que „ le Roi vous demande pour son peu„ ple. Vous sçavez ce que le peuple „ vous demande pour son Roi. N'at„ tendez point de nous d'autres cris „ ni d'autres priéres, que celles du fi„ déle Josaphat dans les fâcheux évé„ nemens où vous exposâtes son cœur. „ Seigneur, vous disoit-il, & nous le „ disons avec lui : comme nous igno„ rons ce que nous avons à faire ; „ *Cum ignoremus quid agere debeamus* ; „ *il ne nous reste plus rien que de lever* 2. Paral. 20.

„ *les yeux vers vous*; *Hoc unum habemus residui, ut oculos dirigamus ad te.* „ C'eſt trop long-tems les arrêter ſur „ des cendres inſenſibles que tous nos „ pleurs ne ranimeront pas ; c'eſt trop-„ tôt les fixer ſur un Prince enfant, à „ qui le monde eſt à peine ouvert, „ & ſur qui tout l'avenir eſt fermé. „ Portons nos yeux vers Dieu. Prions-„ le de ſe contenter des précieuſes vic-„ times qu'il lui a plû d'immoler à la „ gloire de ſon nom. Mettons ce ten-„ dre enfant entre lui & nous ; il eſt „ le reſte de leur ſang ; qu'il daigne „ nous laiſſer ce reſte ; & que les cen-„ dres du pere, de la mere, & du fils „ aîné, les ſoupirs du grand ayeul, les „ cris & les ſanglots du Peuple, unis „ au ſang de l'agneau mort & vivant, „ immolé pour nos péchés, attendriſ-„ ſent pour nous le cœur d'un Dieu qui „ n'aime point le ſang, mais qui veut „ le ſalut des hommes.

Le même Orateur, après un tableau touchant de la mort de M. de Bouflers, termine l'Oraiſon funébre de ce grand Capitaine, en demandant à Dieu la conſervation de ſon fils unique, alors enfant.

„ S'il a eu la douleur de voir mourir „ avant lui ce fils précieux, que la bonté

du

„ du Prince avoit déja revêtu de ses hon-
„ neurs, & que votre grace disposoit à suc-
„ céder aux qualités de son cœur; s'il a eu
„ la force, ô mon Dieu, de vous en
„ faire le sacrifice; & s'il a maintenant
„ la joie de se trouver en état de vous
„ posséder avec lui, soutenez ici bas nos
„ foiblesses, en nous faisant voir de nos
„ jours, que la postérité des justes est
„ chere à votre providence. Que ce jeu-
„ ne enfant qui, tout tendre qu'il est,
„ est maintenant l'unique espoir d'une
„ nombreuse famille; assez heureux pour
„ avoir à cinq ans attiré sur lui les effets
„ les plus singuliers de la magnificence
„ & de l'affection de son Roi, les plus
„ solides fruits des longs services de son
„ pere, soit encore assez heureux pour
„ avoir le tems de les mériter par l'imi-
„ tation d'une vie tissue de travaux &
„ de vertus. Il aura le regret de ne s'en
„ instruire, hélas! que par la voix de
„ la renommée, non pas par ses pro-
„ pres yeux; mais il aura le plaisir de
„ les entendre louer partout où Dieu &
„ les Rois auront des Sujets zélés, dé-
„ sintéressés & fidéles: *Afin que tout*
„ *Israël*, comme dit sa sainte parole,
„ *éprouve & publie à jamais, qu'il est*
„ *avantageux en toute maniére, & pour*
„ *la terre, & pour le ciel, de plaire &*
„ *d'obeir au Dieu saint*: *Ut videant*

„ *omnes filii Israël, quia bonum est obse-*
„ *qui sancto Deo.*

Le même Orateur termine son Sermon sur la grace, en faisant sentir aux pécheurs, que le mépris qu'ils auront fait des graces dont le Seigneur les a favorisés, & dont il leur demandera compte au terrible jour des vengeances, sera la principale cause de leur réprobation.

„ Mais dans ces déplorables tems des
„ réflexions éternelles, alors pécheur,
„ comment penserez-vous à votre salut?
„ Quel reproche vous ferez-vous sur
„ l'abus & le mépris de la grace?
„ aurez-vous le front de vous plaindre
„ qu'elle vous ait manqué, ou qu'elle
„ ait été trop foible à vous toucher?
„ Dieu qui connoît la vérité, ne con-
„ fondra-t'il pas votre orgueil à tout
„ prétendre, & votre indolence à ne
„ profiter de rien, en vous retraçant les
„ momens, les occasions, les lieux mêmes
„ où sa grace a travaillé vainement sur
„ votre cœur? Combien de fois l'ai-je
„ voulu, vous dira-t'il, comme autre-
„ fois aux pierres insensibles des mûrs
„ de Jérusalem: & tu ne l'as pas voulu:
„ *Quoties volui, & noluisti.* Je l'ai voulu
„ toutes les fois que je t'accablois de
„ remords, que je te rendois les plaisirs
„ ennuyeux & insipides, que je t'enle-
„ vois tes amis & tes Protecteurs, que

„ je te faisois éprouver l'ingratitude du
„ monde, & les trahisons de la Cour;
„ que je te disois en cet état; venez
„ à moi, vous qui êtes affligés? tu
„ n'as pas voulu m'entendre: *& noluisti.*
„ Je l'ai voulu, quand je t'ai invité par
„ mes promesses, étonné par mes menaces,
„ averti dans les périls, pressé, poussé à bout
„ par les coups de la fortune. Combien de
„ fois, *quoties*? Et tu n'as pas voulu plier:
„ *& noluisti.* Je l'ai voulu; quel inté-
„ rêt m'y obligeoit? Quel honneur me
„ revenoit de tes services, qui n'eût
„ pû me revenir de ton châtiment? Et
„ toi, qui courois tout le risque, &
„ qui avois tout l'intérêt, qui ne pou-
„ vois me désobeir sans te rendre éternel-
„ lement misérable; tu n'as pas voulu
„ m'obéir: *& noluisti.* Je l'ai voulu;
„ tout sembloit m'en détourner, l'énor-
„ mité de tes péchés, leur multitude,
„ leur durée, la foiblesse de ton repentir,
„ l'enchaînement continuel de tes re-
„ chûtes; ma seule miséricorde me par-
„ loit en ta faveur, à chaque infidélité
„ que je te représentois ma grace, &
„ tu n'en a point voulu: *& noluisti.*
„ Marque-moi quelque moment dans
„ tout le cours de ta vie, où tu ayes
„ pû dire: J'ai voulu, Seigneur, j'ai
„ voulu, & vous n'avez pas voulu:
„ *Volui, & noluisti.* c'est moi qui ai
„ toujours voulu ta conversion, ton sa-

„ lut ; c'eſt toi, pécheur, qui bien loin
„ de le vouloir, n'as jamais voulu que
Oſée 13. 9. „ ta perte : *Exte perditio tua.*

Le même Orateur, dans la Péroraiſon du Sermon ſur la grandeur de Dieu, fait voir l'indifférence des hommes aux volontés du Seigneur, qui les comble ſans ceſſe de bienfaits, tandis qu'ils ſont pleins de zéle pour les grands de la terre, qui le plus ſouvent n'ont pour eux que de l'ingratitude.

„ N'avons-nous pas des Rois, & des
„ Reines devant nos yeux, à qui la gloire
1689. „ de la foi tient lieu de tous les hon-
„ neurs du monde, à qui trois couron-
„ nes ne ſont rien en comparaiſon de
„ Dieu ? C'eſt au milieu de ce ſiécle
„ infecté de toutes ſortes de vices, que
„ Dieu a fait naître ces Princes à la
„ condamnation de ceux qui négligent
„ la Réligion. Nediſons point qu'il n'y a
„ plus de David, ni d'Ezéchias ; nous
„ en avons de pareils aux anciens en
„ courage, & en piété. Diſons plutôt
„ que nous avons des Payens, des Ido
„ lâtres, des Phariſiens, chez qui la fo-
„ de ces héros paſſe pour baſſeſſe de
„ cœur ; gens à qui Dieu n'eſt rien ; je
„ ne dis pas en comparaiſon des gran-
„ deurs & des couronnes du monde, mais
„ en comparaiſon des plus petits biens

„ qui flattent les ſens..... Nous ne traitons pas ainſi les Puiſſances de la terre. „ Les grands, à qui la fortune nous a „ ſoumis, nous font ſçavoir leurs volontés; ils parlent, on marche, on court, „ on vole, on ſe précipite; on ſonge au „ droit qu'ils ont ſur nous, au bien „ qu'ils nous ont fait, au mal qu'ils nous „ peuvent faire: & vous, Dieu Tout-„ puiſſant, on vous déſobéit, on vous „ oublie, on vous mépriſe, on vous „ inſulte, on n'a nul égard à vous: „ *Solus nobis Deus vilis eſt.* Vengez-vous, „ Seigneur, puniſſez, détruiſez ces ſujets „ rebelles? Ah! plutôt faites grace à notre foibleſſe, & à notre fragilité. Pour-„ ſuivrez-vous, Seigneur, *des feuilles* „ *que le vent emporte, des pailles deſſé-„ chées par la chaleur*: voilà préſente-„ ment ce que nous ſommes; & que ſe-„ rons nous dans un moment? Rien „ que pourriture; & nos corps comme „ nos habits rongés des vers, dignes de „ votre pitié, plutôt que de votre co-„ lère. O Dieu ſouverainement domi-„ nant, ſouverainement bienfaiſant! ſi-„ gnalez votre puiſſance ſur nous plu-„ tôt par l'éclat du pardon, que par „ celui de la vengeance.

C'eſt dans la Péroraiſon du Sermon ſur le reſpect dans les Egliſes, que le même Orateur s'éleve, avec un zèle

& une véhémence digne d'un Orateur chrétien, contre les irrévérences commises dans ces saints Lieux. Ce morceau est d'une grande beauté.

„ O mes chers Auditeurs ! avant que „ de vous résoudre à profaner le lieu „ Saint, rappellez à votre esprit que c'est „ le lieu choisi de toute la terre, où le „ cœur de Dieu est en dépôt : *Et cor* „ *meum ibi cunctis diebus*. Songez que „ c'est votre derniére demeure, & l'azile „ de votre corps après que les vivans „ l'auront rejetté d'avec eux. C'est dans „ le sein de quelque Eglise, en quel- „ que endroit de cette terre sacrée que „ vous attendrez le moment de votre „ résurrection, & de votre jugement. „ Je me représente ce jour affreux, & „ ce n'est point une idée chimérique ; „ un jour viendra que cette idée sera „ changée en vérité. J'entends le son de „ la trompette, je vois les fondemens „ de nos Temples ébranlés, je vous „ vois tous sortir du creux des tombeaux, „ & pour vous distinguer de la foule „ des Nations par votre christianisme, „ il me semble vous entendre crier com- „ me les Juifs du Prophéte Jérémie : „ *Templum Domini*, *templum Domini* ; „ Temple du Seigneur, temple du Sei- „ gneur ! je suis chrétien : c'est ici le „ temple de mon Dieu : voilà les fonts

„ où j'ai reçû la foi : voilà les autels où „ j'ai tant de fois prié : voilà la table „ sainte où j'ai reçû tant d'hosties : voilà „ le tribunal où j'ai déposé mes péchés. „ Que de sujets de confiance pour un „ véritable chrétien ! mais pour vous profanateurs, poursuit Jérémie, qui „ n'avez pas plus respecté sa sainte Maison, qu'un temple Profane ! pour „ vous quel sujet de crainte & d'horreur ? Quand les Anges, vengeurs des „ Temples divins, témoins de vos irrévérences s'écrieront contre vous, le „ glaive de feu à la main : voilà où „ vous avez rompu l'alliance sacrée que „ vous aviez contractée avec Dieu : voilà „ où tant de fois vous avez méprisé la „ présence de l'Eternel : voilà où vous „ avez troublé par de Profanes entretiens, le silence dû aux saintes cérémonies : voilà où vous avez tourné „ la divine parole en objet de vos railleries : voilà où vous avez attaqué la „ pudeur : voilà où par des confessions „ malignes & captieuses, vous avez insulté à la bonne-foi des Prêtres, & „ dérobé de leurs mains l'absolution : „ voilà où par des Communions indignes & sacriléges, vous êtes venus à „ la table du Seigneur recevoir votre „ jugement & votre condamnation. „ Quelle horreur ! quel désespoir ! quand „ les pierres des mûrs qui auront caché

„ vos déſordres éclatteront contre vous :
„ *Lapis de pariete clamabit.*

„ Temple de Dieu ſoyez pour nous
„ un azile de ſûreté dans les miſéres de
„ la vie, & dans les ténébres de la mort :
„ conſervez les reſtes de nos corps dans
„ un paiſible ſilence, & ne les répro-
„ duiſez au monde que pour être unis
„ à nos ames dans l'heureuſe éternité.

Le même Orateur finit ſon Sermon ſur la penſée de la mort, en exhortant ſes Auditeurs à mettre à profit le peu de tems qui leur reſte à vivre, pour faire pénitence, & à ne pas mourir dans le crime, comme ces fameux impies de l'Ecriture, qui ne connoiſſoient de félicités que celles de la terre, & qui ſont aujourd'hui pour nous, les terribles exemples des vengeances du Seigneur.

„ Alors au moment du départ & de
„ la ſéparation, le pécheur voit & ſent
„ qu'il va mourir, *& cognovit quia mo-*
„ *reretur.* A quoi lui ſert alors cette con-
„ noiſſance ſtérile, qu'à le déchirer, qu'à
„ noyer ce cœur orgueilleux & volup-
„ tueux dans une cruelle amertume ; qu'à
„ lui faire entendre qu'il n'a travaillé
„ que pour autrui, que d'autres vont
„ jouir du fruit de toutes ſes peines ?...
„ Toute ſa vie volontairement endormi,
„ obſtinément endurci, on va dans un

„ moment le traîner parmi les morts. A
„ la vûe de cet appareil du tombeau,
„ de la pourriture, *in congerie mortuorum.*
„ A cette vûe, à ce moment, il tremble,
„ il frissonne, il ouvre les yeux, il se ré-
„ veille : *Vigilabit.*

„ Triste & funeste réveil! Jonas dort
„ aufond d'un Vaisseau; on le réveille,
„ mais pour le jetter dans la Mer. Ho-
„ lopherne est assoupi par la débauche,
„ étendu mollement sur son lit; on le
„ réveille, mais par le fer dont il est
„ égorgé. Vous dormez toute votre vie
„ à la pénitence, à la réligion, à la
„ justice, à l'honneur, vous vous ré-
„ veillerez à la mort, vous connoîtrez
„ votre erreur, & votre malice. Et main-
„ tenant vous vous trouvez heureux de
„ ne point songer à la mort; vous met-
„ tez votre repos à écarter cette pen-
„ sée..... Ce fameux Balthazar qui se
„ noyoit dans les plaisirs d'un festin,
„ tandis que l'Ange de Dieu écrivoit du
„ doigt sa sentence, ce Balthazard se
„ croyoit heureux : l'étoit-il? Ce fameux
„ Aman qui entroit dans le Palais fier
„ de son crédit, tandis qu'Assuérus mé-
„ ditoit l'arrêt de sa mort, cet Aman se
„ trouvoit heureux! l'étoit-il? Cette
„ scandaleuse Jezabel qui se montroit
„ aux fenêtres de son Palais, êclatante
„ de fard, & brillante de pierreries, tan-
„ dis que Jéhu s'avançoit pour la faire

„ jetter aux chiens, cette femme ſe
„ croyoit heureuſe : l'étoit-elle ? Vous
„ croiriez-vous heuréux, voudriez-vous
„ l'être à ce prix là ? Tous ces malheureux
„ ne s'occupoient que de leurs feſtins,
„ de leurs pompes, de leurs richeſſes,
„ des biens qui les environnoient. Ils ne
„ ſongeoient point au coup qui devoit
„ les reduire en poudre. Vous n'y pen-
„ ſez point non plus qu'eux ; vous ne
„ voyez point ce doigt de Dieu qui écrit
„ votre ſentence ; ce Dieu ennemi qui
„ va vous jetter en proïe aux vers, vous
„ ne le voyez point : ne ſuffit-il
„ pas qu'il vous voie ? Vous ne ſçavez
„ pas le moment où il vous prendra :
„ ne ſuffit-il pas qu'il le ſçache ? Vous
„ n'avez point encore été frappés : n'eſt-
„ ce pas aſſez pour troubler votre re-
„ pos de ſçavoir & de ſentir que vous
„ méritez de l'être ? Et vous n'y voulez
„ pas penſer ? Vous vivez dans le crime ;
„ Vous mourez en criminel. Ce n'eſt
„ qu'en penſant à la mort que vous pou-
„ vez éviter le triſte effet de ces funeſtes
„ préſages, & les changer en préſages
„ heureux d'une ſainte éternité.

La Péroraiſon de l'Oraiſon funébre de la Reine de Sardaigne, par M. de la Pariſiére Evêque de Niſmes, ſe reſſent du génie nerveux & fécond de cet illuſtre Prélat.

„ Grands de la terre qui m'écoutez, „ c'eſt à vous que Dieu parle aujourd'hui par le coup qu'il vient de frapper. Juſqu'à quand vous amaſſerez-vous par votre endurciſſement un tréſor de colére ? Juſqu'à quand vous plairez-vous à vous perdre ? Obſtinés à fermer la bouche à vos prophétes, ou à n'écouter que ceux qui vous flattent dans vos viſions, qui expliquent vos ſonges, qui vous diſſimulent la vérité, qui ne vous découvrent point vos iniquités pour vous exciter à la pénitence, qui vous éblouiſſent par des eſpérances trompeuſes, & qui dans les divers événemens de la vie, vous font regarder comme des promeſſes, ou des effets de la miſéricorde de Dieu, les punitions viſibles de ſa juſtice, malheur prédit à Jéruſalem, n'écouterez-vous jamais ceux qui, ſans craindre de vous contriſter, ou de vous déplaire, vous font ſentir le néant du monde, la fragilité de vos grandeurs, le terme où elles ſont prêtes à ſe briſer & à diſparoître à vos yeux comme un ſonge, le danger de votre inſenſibilité, la colére de Dieu qu'elle attire ſur nous, & les moyens d'en prévenir les ſuites ? Tremblez ſur une ſi déplorable diſpoſition. Tandis que vous vous endormez dans cette fauſſe paix, le Seigneur s'éloigne de

„ vous, parce que vous méconnoiſſez le
„ tems de ſa viſite. Les ténébres s'épaiſ-
„ ſiſſent ; le miſtère d'iniquité ſe forme
„ & s'accomplit; le moment fatal arrive,
„ où le monde va finir pour vous, &
„ où vous allez laiſſer à ceux qui vous
„ ſuivront, ou l'exemple d'une chûte
„ funeſte qui les fera trembler, ou l'il-
„ luſion d'une fauſſe pénitence qui les
„ raſſurera à leurs dépens.

„ Détournez, grand Dieu, un ſi terri-
„ ble fléau de deſſus nos têtes. Sacré Pon-
„ tife, élevez des mains pures pour l'é-
„ carter, & par le ſacrifice de propitia-
„ tion également efficace pour les vivans
„ & pour les morts, obtenez pour la
„ grande Reine dont j'ai fini l'éloge, le
„ ſoulagement des peines dûes aux fau-
„ tes légéres que la fragilité humaine a
„ pû laiſſer à expier à une vertu ſi pu-
„ re ; & pour ceux qui admirent les exem-
„ ples d'une ſi héroïque vie, la grace de
„ profiter des leçons de ſa mort.

M. l'Abbé Ségui eſt plus élevé, plus concis & plus brillant dans la Péroraiſon de l'Oraiſon funébre de M. le Maréchal de Villars. La nobleſſe des idées, la vivacité des images, la beauté du ſtile, tout contribue à rendre ce morceau intéreſſant.

„ Meſſieurs, juſqu'à préſent M. le

„ Maréchal de Villars à force d'éclat
„ vous a éblouis ; il va maintenant vous
„ instruire. De ce lit d'agonie où le mal
„ l'a abbatu, sort, si vous y faites at-
„ tention, une voix plus salutaire pour
„ vous que tous les cris des victoires ;
„ & la vûe de ses triomphes vous est
„ bien moins profitable, que celle du
„ triomphe de la mort qui, fiére &
„ insultante, vous montre ce grand hom-
„ me sous sa main. Que ce discours inu-
„ tile à sa mémoire, qui ne périra qu'a-
„ vec l'univers, vous soit du moins utile
» à vous, par le dernier spectacle qu'il
» vous présente. Oubliez pour vous en
» occuper, des exploits dont l'éclat ne
» m'a peut-être que trop frappé moi-
» même. Pardon, mon Dieu, s'il m'est
» échappé quelque idée empreinte de la
» mondanité. Ministre de l'Evangile, me
» voilà enfin rendu à toute la sévérité
» de mon ministère. Je ne considére
» plus la grandeur humaine, que dans
» le point de vûe où la Réligion sainte
» la comtemple dans son terme fatal ;
» & souvenez-vous, Messieurs, que vous
» ne devez l'envisager, après tout, que
» sous cette face. C'est pour honorer
» l'ouvrage de la miséricordieuse Provi-
» dence de Dieu sur cet empire, que je
» je vous ai fait suivre le Maréchal de
» Villars, dans toutes les routes les plus
» éclatantes où elle ait mené un mortel

» mais c'eſt pour vous que je vous fais
» voir ce guerrier puiſſant, ce héros raſ-
» ſaſié de gloire, abreuvé maintenant du
» calice de la mortalité, & renverſé ſans
» force ſur ſes trophées. Que penſez-
» vous de celui qui briſe ainſi les Dieux
» de la terre? Que penſez-vous des Dieux
» de la terre, dont le ſort eſt d'être ainſi
» briſés?

» Heureuſement la mort de M. le Ma-
» réchal de Villars, en nous frappant
» d'une vive penſée de la fragilité de
» tout ce qui eſt humain, nous édifie.
» Il a fini ſa courſe, non comme ces
» guerriers impénitens qui deſcendent du
Ezech. c. » lit de la mort dans les enfers avec la
2. v. 17. » gloire de leurs armes, mais en vrais
» Héros chrétiens.... Si le regret des fau-
„ tes dans leſquelles l'infirmité humaine
„ a pû le faire tomber, n'avoit point
„ été ſuivi d'une ſuffiſante fatisfaction;
„ vous qui chantâtes tant de Cantiques
„ d'actions de graces pour ſes victoires;
„ vous qui ſecondâtes ſa valeur; vous
„ qui applaudîtes de loin à ſes triom-
„ phes; vous tous, François, qui lui
„ devez tant, puiſque la France lui doit
„ tout, ſollicitez en ſa faveur l'éternelle
„ miſéricorde. Mais vous ſur-tout, par
„ qui nous prions, & par qui nous ſom-
„ mes exaucés, divine victime, appli-
„ quez-lui les mérites de ce ſang ado-
„ rable, le prix immenſe de notre ran-
„ çon.

Le génie élevé de M. Maſſillon ſe fait ſentir dans les Péroraiſons ſuivantes, où il s'agit d'intéreſſer les Auditeurs en faveur de leur Monarque, encore dans l'enfance, & de les porter à demander à Dieu ſa conſervation. Il y fait une heureuſe application de l'Ecriture qui porte ſur ce jeune Prince; au reſte on doit admirer l'Art avec lequel ce célébre Orateur a varié dans pluſieurs de ſes Sermons, la même priére à Dieu, pour la conſervation de ſa perſonne ſacrée. Nous en citerons quelques-unes.

„ Grand Dieu! qui êtes le Protecteur „ des enfans des Rois, & ſur-tout des „ Rois pupiles, éloignez tous ces piéges „ de l'enfant précieux que vous nous avez „ laiſſé dans votre miſéricorde. Il peut „ vous dire, comme autrefois un Roi „ ſelon votre cœur: *Mon pere & ma* „ *mere m'ont abandonné.* A peine avois-je „ les yeux ouverts à la lumiére, qu'une „ mort prématurée les ferma en même-„ tems à Adélaïde, qui m'avoit porté „ dans ſon ſein, & dont les traits ai-„ mables & majeſtueux ſont encore peints „ ſur mon viſage, & au Prince pieux „ de qui je tiens la vie, & dont les „ ſentimens réligieux ſeront toujours gra-„ vés dans mon cœur: *Pater meus, &* „ *mater mea dereliquerunt me.*

Le Roi n'avoit alors que neuf ans.

Mais vous, Seigneur, qui êtes le pere

„ des Rois, & le Dieu de mes peres;
„ vous m'avez pris ſous votre protection,
„ & mis à couvert ſous l'ombre de vos
„ aîles & de votre bonté paternelle :
„ *Dominus autem aſſumpſit me.* Grand
„ Dieu ! gardez ſon innocence, comme
„ un tréſor encore plus eſtimable que
„ ſa couronne : faites la croître avec ſon
„ âge : prenez ſon cœur entre vos mains :
„ *Cuſtodi innocentiam.* Voyez ces ſemences
„ de droiture & de vérité que vous avez
„ jetté dans ſon ame, cet eſprit d'équité
„ qui ſe développe de jour en jour, &
„ qui paroît être né avec lui, cette aver-
„ ſion naiſſante pour les artifices & les
„ fauſſes louanges du flateur : ne per-
„ mettez pas que l'adulation corrompe
„ jamais ces préſages heureux de notre
„ félicité future, *& vide æquitatem.* Qu'il
„ régne pour notre bonheur, & il
„ régnera pour ſa gloire. Que ſon uni-
„ que ambition ſoit de rendre ſes ſujets
„ heureux. Que ſon titre le plus chéri,
„ ſoit celui du Roi bienfaiſant & paci-
„ fique, & qu'il puiſſe laiſſer après lui
„ des Princes qui lui reſſemblent. *Quo-*
„ *niam ſunt reliquiæ homini pacifico.*

Le même Orateur finit ſon Sermon ſur les écueils de la royauté, en demandant à Dieu qu'il préſerve le jeune Prince, des dangers qui environnent le Trône.

„ Grand Dieu ! plus le Trône eſt en-
„ vironné de piéges, plus les Rois ont
„ beſoin que vous les environniez de
„ votre protection, & des ſecours de
„ votre grande miſéricorde ; mais plus
„ une tendre jeuneſſe & une enfance
„ délaiſſée à elle-même, & à tous les
„ périls de la royauté, expoſe cet en-
„ fant auguſte, plus il doit devenir l'ob-
„ jet de vos ſoins & de votre tendreſſe
„ paternelle.

„ Jettez les yeux ſur lui du haut du
„ Ciel, grand Dieu, & voyez ici à vos
„ pieds cet enfant précieux, la ſeule reſ-
„ ſource de la Monarchie, l'enfant de
„ l'Europe, le gage de la paix des Peu-
„ ples & des Nations. Les entrailles de
„ votre miſéricorde n'en ſont-elles pas
„ émues ? regardez-le, grand Dieu,
„ avec les yeux & la tendreſſe de toute
„ la Nation.

„ Ecoutez la premiére voix de ſon
„ cœur innocent, qui vous dit ici, com-
„ me autrefois un ſaint Roi : *Dieu de
„ mes peres, regardez-moi.* Laiſſez-vous
„ toucher à la vûe des périls que mon
„ âge & mon rang me préparent, & qui
„ vont m'entourer de toutes parts au
„ ſortir de l'enfance : *Reſpice in me, &
„ miſerere meî.* Soyez vous-même le dé-
„ fenſeur de mon Trône & de ma jeu-
„ neſſe. Conſervez l'Empire à l'enfant
„ de tant de Rois, & qui ne connoît

„ pas de titres plus glorieux, que d'être „ le premier né de vos enfans : *Da imperium puero tuo.* Mais que la conservation d'une couronne terrestre, grand „ Dieu, ne soit pas le seul de vos bienfaits ; sauvez le fils d'Adélaïde, des „ Blanche, des Clautilde, & de tant de „ pieuses Princesses, qui me portent encore dans leur sein, comme l'enfant „ de leur amour & de leurs plus cheres „ espérances : *Et salvum fac filium ancillæ tuæ.*

Dans le Sermon sur le triomphe de la Réligion, le même Orateur souhaite au jeune Prince, un régne aussi glorieux que saint. L'efficacité de ces vœux entiérement accomplis, fait aujourd'hui le bonheur de la France.

„ Les saints Rois dont les noms sont „ écrits dans nos annales, seront toujours les titres les plus précieux de „ la Monarchie, & les modéles illustres „ que chaque siécle proposera à leurs „ successeurs......vous êtes, Sire, le seul „ héritier de leur trône. Puissiez-vous „ l'être de leurs vertus ! Puissent ces „ grands modéles, revivre en vous par „ l'imitation, plus encore que par le nom. „ Puissiez-vous devenir vous même le „ modéle des Rois vos successeurs.

„ Déja si notre tendresse ne nous sé-

„ duit pas ; si une enfance cultivée par
„ tant de soins , & par des mains si
„ habiles , & où l'excellence de la na-
„ ture semble prévenir tous les jours
„ celle de l'éducation , ne nous fait pas
„ de nos désirs des vaines prédictions ;
„ déja s'ouvrent à nous de si douces
„ espérances : déja nous voyons briller
„ de loin les premiéres lueurs de notre
„ prospérité future : déja la majesté de
„ vos ancêtres , peinte sur votre front,
„ nous annonce vos grandes destinées.
„ Puissiez-vous donc , Sire , & ce sou-
„ venir les renferme tous , être un jour
„ aussi grand que vous nous êtes cher.
„ Grand Dieu ! si ce n'étoient-là que
„ mes vœux & mes priéres , les derniè-
„ res , sans doute , que mon ministére
„ me permettra de vous offrir dans ce
„ lieu auguste ; si ce n'étoient-là que
„ mes vœux & mes priéres ; qui suis-
„ je , pour espérer qu'elles puissent mon-
„ ter jusqu'à votre trône ? Mais ce sont
„ les vœux de tous les saints Rois qui
„ ont gouverné la Monarchie ; & qui,
„ mettant leurs couronnes devant l'au-
„ tel éternel , vous demandent pour cet
„ enfant auguste , la couronne de justi-
„ ce qu'ils ont eux-mêmes méritée. Ce
„ sont les vœux du Prince pieux sur-
„ tout qui lui donna la naissance ; &
„ qui prosterné dans le ciel , comme
„ nous l'espérons , devant la face de

„ votre gloire, ne cesse de vous demander que cet unique héritier de sa couronne, le devienne aussi des graces & des miséricordes dont vous l'avez prévenu lui-même. Ce sont les vœux de tous ceux qui m'écoutent, ou qui, attachés de plus près à sa personne sacrée, répandent ici leurs cœurs en votre présence; afin que cet enfant précieux, qui est comme l'enfant de nos soupirs & de nos larmes, non-seulement ne périsse pas, mais devienne lui-même le salut de son peuple. Que dirai-je encore? Ce sont, ô mon Dieu, les vœux que toute la Nation vous offre aujourd'hui par ma bouche: cette Nation que vous avez protégée dès le commencement; & qui, malgré ses crimes, est encore la portion la plus florissante de votre Eglise. Pourriez-vous, grand Dieu, fermer à tant de vœux les entrailles de votre miséricorde. Dieu des vertus, tournez-vous donc vers nous: *Deus virtutum converte*. Regardez du haut du Ciel, & voyez, non les dissolutions publiques & sécrettes, mais les malheurs de ce premier Royaume chrétien, de cette vigne si chérie, que votre main elle-même a plantée, & qui a été arrosée du sang de tant de Martyrs. *Respice de cœlo, & vide, & visita*

„ *vineam istam quam plantavit dextera*
„ *tua.* Jettez sur elle vos anciens re-
„ gards de miséricorde ; & si nos cri-
„ mes vous forçent encore de détour-
„ ner de nous votre face ; que l'inno-
„ cence du moins de cet auguste en-
„ fant, que vous avez établi sur nous,
„ vous rappelle, & vous rende à vo-
„ tre peuple : *Et super filium hominis*
„ *quem confirmasti tibi.*

Le même Orateur, dans le Sermon du petit nombre des élus, voulant exciter ses auditeurs à fuir le monde, & à ne pas suivre sa pernicieuse doctrine applique à son sujet un trait de l'Ecriture Sainte dont la paraphrase lui sert de Péroraison.

„ Lorsque les Juifs eux-mêmes en
„ servitude, furent sur le point de quit-
„ ter la Judée, & de partir pour Ba-
„ bilone, le Prophéte Jérémie, à qui
„ le Seigneur avoit ordonné de ne pas
„ abandonner Jérusalem, leur parla
„ de la sorte : Enfans d'Israël, lorsque
„ nous serons arrivés à Babilone, vous
„ verrez les habitans de ce Pays-là,
„ qui porteront sur leurs épaules des
„ Dieux d'or & d'argent ; le Peuple se
„ prosternera devant eux pour les ado-
„ rer ; mais pour vous, alors, loin de
„ vous laisser aller à l'impiété de ces

„ exemples, dites en ſecret ; c'eſt vous „ ſeul, Seigneur, qu'il faut adorer : *Te* „ *oportet adorari Domine.*

„ Souffrez que je finiſſe en vous adreſ- „ ſant les mêmes paroles. Au ſortir de „ ce temple & de cette autre ſainte „ Sion, vous allez rentrer dans Babi- „ lone, vous allez revoir ces Idoles d'or „ & d'argent, devant leſquelles tous „ les hommes ſe proſternérent ; vous „ allez retrouver les vains objets des „ paſſions humaines, les biens, la gloi- „ re, les plaiſirs, qui ſont les Dieux „ de ce monde, & que preſque tous „ les hommes adorent ; vous verrez ces „ abus que tout le monde ſe permet ; „ ces erreurs que l'uſage autoriſe ; les „ déſordres dont une coûtume impie a „ preſque fait des loix alors, mon cher „ auditeur, ſi vous voulez être du petit „ nombre des vrais Iſraëlites, dites dans „ le ſecret de votre cœur : c'eſt vous „ ſeul, ô mon Dieu, qu'il faut adorer: „ *Te oportet adorari Domine.* Je ne veux „ point avoir de part avec un Peuple qui „ ne vous connoît pas ; je n'aurai ja- „ mais d'autre loi que votre loi ſainte: „ les Dieux que cette multitude inſen- „ ſée adore, ne ſont pas des Dieux ; „ ils ſont l'ouvrage de la main des „ hommes, ils périront avec eux. Vous „ ſeul êtes l'immortel, ô mon Dieu ! & „ vous ſeul méritez qu'on vous adore ;

„ *Te oportet adorari Domine.*

„ Les coûtumes de Babilone n'ont rien „ de commun avec les ſaintes Loix de „ Jéruſalem. Je vous adorerai avec ce „ petit nombre d'enfans d'Abraham qui „ compoſent encore votre Peuple au mi- „ lieu d'une Nation infidéle ; je tour- „ nerai avec eux tous mes déſirs vers „ la ſainte Sion : on traitera de foibleſ- „ ſe la ſingularité des mœurs ; mais heu- „ reuſe foibleſſe , Seigneur , qui me „ donnera la force de réſiſter au tor- „ rent , & à la ſéduction des exemples ; „ & vous ſerez, mon Dieu, au milieu „ de Babilone , comme vous le ſerez „ un jour dans la ſainte Jéruſalem : *Te* „ *oportet adorari Domine.*

Rien de plus noble , & de plus édifiant que la Péroraiſon du Sermon ſur la fauſſe confiance , par lequel le même Orateur finit ſa Miſſion. Le zèle de la converſion des pécheurs eſt tout ce qu'il paroît avoir en vûe dans ce morceau , où la Morale ſe montre avec dignité , & eſt appuyée de beaux traits de l'Ecriture.

„ Mais dois-je finir ici mon miniſ- „ tère , mes freres , par les paroles dont „ ſe ſervit autrefois Jeſus-Chriſt , en fi- „ niſſant ſa Miſſion vers un peuple in- „ grat ? Vous n'avez pas voulu croire à

„ mes discours, leur disoit-il, peu de „ jours avant sa mort, vous avez fermé „ les yeux à la lumière; vous avez eu „ des oreilles, & vous n'avez pas en„ tendu : Je m'en vas, & vous mour„ rez dans votre aveuglement. Si vous „ étiez encore des aveugles, & que „ vous n'eussiez jamais connu la véri„ té, votre péché seroit plus excusa„ ble : mais maintenant vous voyez, „ je vous ai annoncé les vérités que „ j'avois apprises de mon Pere, & voi„ là pourquoi votre péché n'a plus d'ex„ cuse. Votre endurcissement est con„ sumé ; vous avez rejetté le salut qui „ ne s'offrira plus à vous ; & le cri„ me de la vérité méprisée, va de„ meurer jusqu'à la fin sur votre tête.

„ Grand Dieu ! seroit-ce donc-là le „ prix de mes peines, & tout le fruit de „ mon ministère ! l'indignité de l'ins„ trument dont vous vous êtes servi „ pour annoncer votre parole, en au„ roit-elle anéanti la vertu, & mis un „ obstacle fatal au progrès de l'Evan„ gile ? Non, mes chers Freres, la ver„ tu de la parole de la croix, n'est pas „ attaché à celle du Ministre qui l'an„ nonce. La boue entre les mains du „ Seigneur, peut éclairer les aveugles ; „ & les mûrs de Jéricho tombent, „ quand il lui plaît, au bruit des plus „ fragiles trompettes. Je me confie donc dans

„ dans le Seigneur pour vous, mes „ freres, qu'ayant reçu ſa parole avec „ joie, comme le diſoit autrefois Saint „ Paul aux fidéles de Corinthe, que „ l'ayant reçue, non pas comme la „ parole d'un homme foible, pécheur, „ environné de miſéres, tout propre „ à anéantir l'ouvrage de l'Evangile, „ indigne d'un ſi grand miniſtére; „ mais comme la parole de Dieu mê-„ me, elle fructifiera en vous; & qu'au „ jour terrible des vengeances où l'on „ demandera compte, à moi de mon „ miniſtére, à vous du fruit que vous „ avez retirés; je ſerai votre défenſe & „ votre juſtification, & vous ma gloire „ & ma couronne.

Pour bien peindre les nobles ſentimens de l'Ame, il faut que la grandeur des penſées reléve principalement la vivacité de la peinture. C'eſt ce qu'on remarquera dans la Péroraiſon ſuivante tirée du Sermon pour le jeûne célébré à l'ouverture de la campagne de l'année 1706. par M. Saurin. Tous les coups de pinceau ſont pleins d'expreſſions & de ſentimens; & chaque trait annonce un grand maître qui ſçait profiter des circonſtances, & les faire valoir avec art.

„ Je vois dans un heureux avenir les „ larmes de Sion eſſuyées, le deuil de

„ Jérusalem terminé ; je vois la victoire „ suivre vos pas, vos soldats couverts „ de lauriers, & toutes vos campagnes „ marquées de quelque triomphe nou- „ veau. Je vois dans un heureux avenir „ nos priéres changées en actions de „ graces, & tous ces fidéles qui s'assem- „ blent pour prier le Dieu des batailles, „ convoqués solemnellement pour benir „ le Dieu des victoires. Je vois dans un „ heureux avenir nos ennemis confon- „ dus, leurs Armées mises en déroute, „ le commerce fleurir au milieu de ce „ Peuple, & la Paix pour jamais affer- „ mie dans ce Royaume.

„ Allez généreux guerriers, allez vé- „ rifier de si doux augures, allez, sain- „ tement prodigues de votre sang, com- „ battre pour la Réligion & pour la „ Patrie. Puisse le Dieu des Armées vous „ ramener victorieux aussi rapides que „ nos souhaits. Puisse-t'il réunir tant de „ cœurs, & rassembler tant de familles „ que la campagne va séparer ; puisse- „ t'il épargner le sang chrétien, & en „ vous rendant vainqueurs, faire grace „ à ceux que vous allez vaincre. Puis- „ se-t'il vous donner des lauriers que „ nos mains empressées vous préparent, „ & après une vie douce vous ouvrir „ un jour les portes de l'éternité, & „ vous introduire dans le temple de la „ Paix.

La fin générale du Sermon sur la crainte des Jugemens de Dieu, par le Pere Chéminais, est de réveiller dans les auditeurs cette crainte, si essentielle à une vie chrétienne, en confondant les prétextes par lesquels on a coûtume de la dissiper. L'Orateur combat dans sa Péroraison aussi simple que solide, le soin qu'on prend d'éviter l'effroi que cette crainte cause à l'ame, & dont on veut se délivrer.

„ Il est vrai, dit-on, si l'on pensoit „ aux Jugemens de Dieu, on vivroit „ sans doute d'une autre maniére dans „ le monde : mais on n'y pense pas. „ Ah! Chrétiens, faites-vous attention „ à ce que vous dites? Vous venez de „ prononcer contre vous-mêmes. On n'y „ pense pas, dites-vous, & c'est ce qui „ m'épouvante. Le soin que vous avez „ de vous ménager mille amusemens, „ de faire que les plaisirs, les projets, „ les affaires, les entreprises succédent „ sans cesse les unes aux autres ; que „ cette figure du monde qui passe, vous „ présente toujours quelque nouvelle „ scéne ; ces soins frivoles vous occu- „ pent trop, pour vous permettre de „ vous appliquer aux choses du Ciel : „ *Fascinatio enim nugacitatis obscurat* „ *bona*. Vous ne craignez rien tant que „ de rentrer un moment en vous-mê-

„ mes, & de vous détromper. Les pen-
„ ſées de l'autre vie ſont pour vous trop
„ ſérieuſes, elles vous ennuyent. Vous
„ n'ometrez rien pour remplir ſi bien
„ toutes les heures vuides, qu'il ne reſte
„ plus rien aux réflexions importantes
„ ſur l'éternité. Vous aimez votre erreur,
„ & votre indolence; vous la nourriſ-
„ ſez. Quiconque vient troubler ce re-
„ pos, eſt un fâcheux. Si quelque mort
„ vous réveille de ce profond aſſoupiſ-
„ ſement, vous vous dérobez au plutôt
„ à ce triſte objet, & il vous faut de
„ la Compagnie au moins pour vous
„ étourdir. Dites après cela, on n'y
„ penſe pas. Ah! quelle conſolation d'y
„ avoir penſé, lorſque votre ame ſor-
„ tant de ce monde, ſe verra comme
„ inveſtie, & frappée de la majeſté du
„ ſouverain Juge des hommes.

„ On n'y penſe pas, je l'avoue; &
„ c'eſt pour cela que tout l'univers eſt
„ tombé dans la déſolation pour uſer
„ des paroles du Prophéte: *Deſolatione*
„ *deſolata eſt omnis terra, quia nullus*
„ *eſt qui recogitet corde.* Dans les quatre
„ parties du monde l'homme rempant
„ comme les animaux, ſans lever les
„ yeux au Ciel, vit au gré de ſes paſ-
„ ſions, s'abandonne aux voluptés ſen-
„ ſuelles, s'attache à rechercher les
„ biens de la vie préſente, ſe veut faire
„ un ciel ici-bas, & ce débordement

„ de crimes, d'injustices, d'infidélités, „ qui fait gémir les gens de bien, vient „ de ce qu'on ne fait plus ces réflexions „ solides sur les Jugemens de Dieu dont „ les premiers fidéles étoient pénétrés : „ *Desolatione desolata est omnis terra, „ quia nullus est qui recogitet corde.* Com- „ mençons à les faire, & nous com- „ mencerons à craindre les Jugemens „ de Dieu : cette crainte salutaire sera „ le commencement de toute sagesse, „ & de tout véritable bonheur pour l'é- „ ternité.

M. l'Abbé de la Tour-du-Pin termine son Sermon sur la Réligion, en exhortant les fidéles à la soutenir avec un zèle inébranlable, & sur-tout par l'exemple qui est l'Apostolat le plus efficace.

„ Non, nous ne devons plus nous „ contenter d'un zèle qui gémisse, les „ larmes de Jéremie ne suffisent pas; il „ faut le feu d'Elie : tonnez Apôtres, vos „ anathêmes garantiront les Peuples de „ la séduction. Il faut la plume de Paul; „ Sçavans écrivez; vos solides ouvrages „ diminueront les succès de quelques „ écrits superficiels. Il faut la force des „ Machabées, la générosité des Martyrs: „ Chrétiens, soyez des héros; tous les „ ennemis de la Réligion doivent être „ vos ennemis; & c'est ici la seule oc-

„ caſion où il vous ordonne de ne point
„ leur pardonner. Il faut l'autorité d'un
„ Joſias, d'un Conſtantin : Princes,
„ Monarques, frappez, puniſſez. Il eſt
„ de votre foi ſans doute, mais j'oſe
„ le dire auſſi, il eſt de votre politi-
„ que de protéger la Réligion. Elle eſt
„ le plus ferme appui des Trônes. L'ir-
„ réligion ne tend qu'à détruire & l'au-
„ torité, & la ſubordination. Il faut
„ ſur-tout, mes Freres, ſoutenir la Ré-
„ ligion par l'exemple ; c'eſt l'Apoſtolat
„ le plus efficace. Dévouons-nous aux
„ intérêts, à la gloire de la réligion.
„ Elle ſera notre ſûreté en cette vie, &
„ notre couronne dans l'autre.

Le pere de Ménoux Jéſuite, fait voir dans la Péroraiſon ſuivante, que l'uſage du tems ſelon les régles de l'Evangile, eſt un moyen infaillible de réformer tous les abus, de faire rentrer dans l'ordre toutes les conditions, de rendre les états floriſſans, & les peuples heureux.

Sermon ſur l'emploi du tems.

„ Quel ſeroit en effet le bonheur des
„ hommes, ſi entrant parfaitement dans
„ l'eſprit de l'Evangile, ils ſe condui-
„ ſoient tous en bons Patriotes, & en
„ rvais chrétiens ? Quelle pureté dans
„ les mœurs ! quelles douceurs dans la
„ ſociété ! les grands ſeroient ſans or-

„ gueil au milieu des honneurs, les ri-
„ ches ſeroient modérés dans le ſein de
„ l'opulence, les pauvres vivroient con-
„ tens dans leur médiocrité, l'innocen-
„ ce régneroit dans les campagnes, la
„ bonne foi dans les Villes, la paix
„ dans les familles, la fidélité dans les
„ mariages, la ſincérité dans les ami-
„ tiés; le Prince ſur le trône, maître
„ de ſes ſujets par ſa puiſſance, leur
„ pere par ſa bonté, feroit de ſon régne
„ le régne des loix, & ſon bonheur celui
„ de ſes peuples: les Peuples s'applau-
„ diſſant de leur dépendance béniroient
„ ſans ceſſe le Monarque & ſon Empire:
„ on n'entendroit ni la voix effrayante
„ de l'exacteur avide, ni les plaintes
„ attendriſſantes de la veuve opprimée;
„ on préviendroit les beſoins de l'indi-
„ gence: chacun contribueroit à la fé-
„ licité des autres: une charité mutuelle
„ nous uniroit tous: toujours contens,
„ toujours vertueux, toujours occupés
„ ſur la terre, ſoupirant ſans ceſſe vers
„ le Ciel, nous coulerions en paix des
„ jours tranquilles dans la pratique des
„ vertus, & dans l'attente des biens
„ éternels.

Le Pere Bernard combat dans la Péroraiſon du Sermon ſur la ſainteté, l'empreſſement & la vigilance des Chrétiens, à ſe procurer les faux biens de

de la terre, tandis qu'ils négligent la ſolide félicité qui les attend dans le Ciel.

„ La ſainteté eſt difficile, dites-vous? „ Mais qu'avez-vous fait pour en lever „ les difficultés ? Jugez, ô hommes, „ de l'injuſtice de votre conduite ? Faut-„ il ſolliciter le gain du procès le plus „ leger ? Votre vigilance précéde le le-„ ver du ſoleil, & vous rend un im-„ portun aſſidu auprès de votre juge. „ Faut-il faire valoir le trafic de votre „ profeſſion ? La nuit eſt trop longue „ pour les empreſſemens de votre ava-„ rice. Faut-il ſolliciter une grace, ob-„ tenir un emploi ? Oppoſe-t-on à ſon „ ambition le dédain d'un favori, la „ hauteur d'un courtiſan, le mépris „ d'un homme en place ? Tout cela „ diſparoît quand il s'agit d'obtenir ; „ aſſiduités, veilles, ſacrifices de ſa „ ſanté, pertes de ſes biens, immola-„ tion preſque entiére de ſoi-même, „ rien ne coûte lorſqu'il s'agit d'un „ intérêt temporel ? Et qu'eſt-ce donc „ que le monde avec tous ſes char-„ mes, que la cour avec toutes ſes il-„ luſions, que la richeſſe avec tous ſes „ appas, que la fortune avec tout ſon „ éclat, qu'eſt-ce que tout cela en „ comparaiſon de la ſainteté...... grands „ du ſiécle qui n'adorez d'autre divinité „ que la fortune, qui ne ſoupirez

„ qu'après les honneurs, levez les yeux,
„ & voyez combien de diademes ab-
„ baissés aux pieds de la croix ; com-
„ bien de Monarques, de Princes, &
„ de Souverains reposent sur nos Au-
„ tels ! riches, opulens du monde, les
„ Patriarches l'étoient encore plus que
„ vous ! combien de fois cet éloge n'est-
„ il pas répété, en faveur de ceux qui
„ vivent au milieu des richesses : ils
„ ont pû faire le mal, & ils ne l'ont
„ pas fait. Vieillards, consolez vous : les
„ Prophétes arrivés comme vous à l'âge
„ le plus avancé, vous ouvrent la cé-
„ leste Sion. Déja l'heureuse réponse
„ de votre prochaine dissolution s'est
„ fait entendre à vos oreilles : le mur
„ qui vous sépare de l'éternité, est prêt
„ à s'écrouler, le Ciel vous attend. J'y
„ vois les places qui vous sont desti-
„ nées. Vous qui êtes au milieu des
„ flammes de la jeunesse, demandez au
„ jeune Daniel, aux Stanislas, aux
„ Gonzague, à tant d'autres qui ont
„ conservé pure & sans tâche la robe
„ de l'innocence premiere. Deman-
„ dez leur les secours qu'ils ont le
„ pouvoir & la volonté de vous ob-
„ tenir...... En un mot, mes Freres,
„ soyons bien convaincus de cette vé-
„ rité la plus importante de toutes ;
„ qu'il faut être saint, & qu'il est
„ aisé de le devenir. Heureux ! si moi-

„ même convaincu de cette vérité, je
„ puis être votre modéle, comme je
„ ſuis votre Paſteur, & votre pere.

Le pere de la Rue finit ſon Sermon de linſenſibilité pour le Ciel, par le triſte tableau des malheurs du tems, & des miſéres publiques, & il en prend occaſion de conſoler Louis XIV. ſur ſes adverſités.

„ Maintenant ſur-tout, qu'eſt-ce qui
„ vous empêche, mes Freres, d'élever
„ vos déſirs vers le Ciel ? La terre a
„ t'elle quelque choſe qui puiſſe vous
„ arrêter ? N'eſt-elle pas dépouillée de
„ tous ces faux charmes qui ſéduiſoient
„ votre cœur ? Ce n'eſt plus ce monde
„ brillant, floriſſant, regorgeant de
„ biens. L'or & l'argent ſemblent ren-
„ trés dans les entrailles de la terre,
„ d'où nous les avions tirés. La terre
„ ingrate & ſtérile refuſe de nourrir les
„ hommes, & ne leur offre plus qu'un
„ tombeau. Le dérangement des ſaiſons
„ nous annonce le déſordre & la con-
„ fuſion derniére des élémens. Le ſoleil
„ ſemble ſe laſſer de nous préter ſa lu-
„ miere, & les aſtres ne roulent plus
„ qu'à regret autour de nous. L'univers
„ tend à ſa fin ; nous ne penſons point
„ à la nôtre : nous ne voulons pas
„ comprendre que le Ciel eſt notre
„ vraie deſtination. Ce monde tel qu'il

„ est, infidéle, & corrompu n'est plus
„ capable de plaire, si ce n'est aux gens
„ sans probité, sans honneur, & sans
„ réligion. Les vices les plus honteux,
„ les plus odieux à tous les siécles,
„ ont pris la place des vertus dans ce
„ siécle malheureux. Ah! si le monde
„ en cet état vous paroît encore digne
„ d'être aimé; pouvez-vous haïr l'enfer
„ dont il n'est plus que l'image? Et
„ voilà ce que l'on compare, ou plu-
„ tôt ce que l'on préfére au Ciel.

„ Seigneur! ne vous vangez pas de
„ ce mépris criminel selon l'étendue de
„ notre malice. Que votre miséricorde
„ arrête & tempére les coups que votre
„ justice continue de nous porter. Il est
„ vrai que ces coups qui nous semblent
„ si pesans, sont des coups de salut pour
„ nous détacher du monde, & nous
„ rappeller à vous. Nous y retournons,
„ Seigneur, par un chemin rude, il
„ est vrai, mais de quelques épines
„ qu'il soit couvert, pourvû qu'il nous
„ conduise au Ciel, nous ne plaindrons
„ point les sueurs & le sang qu'il nous
„ en coûte. De combien de fleurs &
„ de couronnes, le chemin par où nous
„ marchions étoit-il semé? De tous cô-
„ tés elles naissoient sous nos pas. Il ne
„ falloit les ramasser que pour vous en
„ faire hommage, & les jetter à vos
„ pieds: peut-être avec trop de plaisir

„ en avons nous paré nos têtes, & c'eſt „ ce qui vous a déplû.

„ Rentrez, Seigneur, dans tous vos „ droits ſur nous. Tirez de notre foi„ bleſſe & de notre abaiſſement le tri„ but de gloire qui vous eſt dû, & que „ nous avons été peu fidéles à vous „ rendre. Mais écoutez les ſoupirs de „ votre Peuple; je le puis appeller ainſi, „ puiſqu'il eſt maintenant preſque le ſeul „ qui s'intéreſſe à l'honneur de votre „ Egliſe. Ecoutez les ſoupirs d'un Roi „ fidéle & réligieux, qui tous les jours „ pour ſon peuple & pour lui recon„ noît avec foi la ſouveraineté de votre „ empire, & la dépendance du ſien. „ Nous nous humilions avec lui ſous „ votre puiſſante main; mais ce n'eſt „ que ſous votre main. Ce n'eſt point, „ ô mon Dieu, ſous la main de nos „ ennemis; nous ne les regardons que „ comme les inſtrumens de votre puiſ„ ſance irritée, eux-mêmes deſtinés au „ châtiment, quand ils auront ſervi „ votre providence paternelle à ramener „ vos enfans à leur devoir.

„ Nous avions crû ce moment arrivé
1709. „ dans ce mémorable combat, où la „ victoire balancée ſi long-tems, & „ preſque arrachée de leurs mains, nous „ eſt encore échappée, mais couverte „ de leur ſang, & nous laiſſant leurs „ dépouilles pour gages de ſon retour,

„ ne nous flattons pas de ce retour ; „ tandis que nos péchés en retarderont „ le moment, & tiendront les miséri- „ cordes de Dieu arrêtées dans son sein „ par sa colère. C'est avec Dieu qu'il „ faut faire notre paix si nous la vou- „ lons faire avec les hommes.

„ Sire, j'ose vous parler ainsi, parce „ que je parle devant Dieu, & que „ Dieu voit ces mêmes sentimens mieux „ gravés dans votre cœur, que je ne „ les puis exprimer par mes paroles. Il „ y a si long-tems que vous êtes com- „ blé des bénédictions du Ciel, que „ vous ne pouvez ignorer qu'elles sont „ les véritables. Dieu vous en fit une „ vive leçon par les mouvemens, & „ les périls des premieres années de votre „ régne. Il vous y rappelle encore au- „ jourd'hui par les orages présens. Tout „ cet intervalle éclattant renfermé en- „ tre ces deux termes difficiles & la- „ borieux, ne vous a produit qu'une „ gloire aussi fragile que le monde. Il „ n'y aura que les épreuves de votre „ vie, acceptées avec soumission, sou- „ tenues avec piété, qui vous méri- „ teront une gloire aussi durable que „ Dieu.

Le même Orateur termine son Sermon sur les moyens de se sanctifier dans le monde, en exhortant Louis XIV. à

regarder ses disgraces, comme des moyens de salut.

„ Il n'y a que l'Eternel qui puisse don„ ner l'immortalité. Elle n'est point dans „ les louanges: la louange passe, & se „ dissipe comme la fumée de l'encens. „ Elle n'est point dans les respects, ni „ dans les hommages des hommes: tou„ tes les Nations s'écoulent comme des „ flots. Elle n'est point dans le marbre „ ni dans l'airain: le marbre & l'airain „ vont en poudre, aussi bien que les „ héros. Elle est cette immortalité dans „ ce qui se passe au fond de l'esprit „ & du cœur de l'homme humilié dans „ ses plus hauts faits par la vûe de son „ néant, & par la connoissance de la „ puissance de Dieu: *Scire justitiam &* „ *virtutem tuam radix immortalitatis.* „ Connoître votre puissance, & votre „ justice, ô mon Dieu: c'est, disoit „ Salomon, pour les Rois & pour les „ Peuples la source de l'immortalité.

„ Salomon s'expliquoit ainsi dans les „ transports de la ferveur: heureux s'il „ n'eût point oublié la leçon qu'il fai„ soit aux autres, il ne fut jamais tom„ bé dans la triste nécessité de s'écrier „ avec regret sur ses prospérités passées: „ *Vanité des vanités, & tout n'est que* „ *vanité.*

„ Sire, si le Seigneur pour toutes

„ bénédictions. Ne vous eût donné, 1709.
„ comme à Salomon que les douceurs
„ d'une perpétuelle Paix, ou comme
„ aux Césars que l'éclat des victoires
„ & des conquêtes; quelle douleur n'au-
„ riez-vous pas un jour de laisser votre
„ nom dans la mémoire des hommes,
„ au péril de le voir exclu du livre
„ éternel de Dieu.

„ Rendez-lui graces du soin qu'il
„ prend de suspendre le cours de ces
„ faveurs ambigues, qu'il répand à plei-
„ nes mains souvent sur ses ennemis, &
„ de vous ouvrir la route de l'heureuse
„ immortalité, par ce chemin semé de
„ croix, où depuis quelques années il
„ vous fait marcher à la suite de ses
„ élûs, & si je l'ose dire à la suite de
„ vos ancêtres.

„ Oui, Sire, de tous ceux qui de-
„ puis quatre cent ans vous ont précé-
„ dé sur le trône, il n'y en a presque
„ pas un qui ne l'ait senti assailli par
„ des orages plus violens que celui qui
„ semble aujourd'hui le menacer. Par
„ combien d'éclats imprévûs ont-ils vû
„ la victoire ou la paix descendre du
„ Ciel. Le courage & la joye rentrer
„ dans le cœur des Peuples, & leur
„ trône mieux affermi devenir l'écueil
„ des puissances qui s'étoient crues as-
„ sez fortes pour l'ébranler.

„ Jugeons de l'attention de Dieu sur

„ tous nos beſoins préſens par un fidéle
„ ſouvenir de ſes anciennes miſéricor-
„ des. Regardez, Sire, les diſgraces qui
„ vous font maintenant courber ſous
„ le bras de Dieu, comme un hom-
„ mage que tous nos Rois doivent une
„ fois en leur vie à ſa ſouveraine ma-
„ jeſté ; ou plutôt comme un privilége
„ héréditaire depuis ſaint Louis à tous
„ ceux de votre ſang, d'avoir leur
„ couronne en dépôt à l'ombre des
„ épines de celle de Jeſus-Chriſt. Soyez
„ ſûr de ſa protection, tandis que la
„ piété unira la vôtre à la ſienne, &
„ que le Prince & les ſujets peſeront
„ comme vos ayeux la bonne & mau-
„ vaiſe fortune au poids de l'éternité.

C'eſt dans la Péroraiſon du Sermon pour le jour de Pâques, que le même Orateur célébre la paix que Louis XIV. venoit d'accorder aux vœux des ſujets, & dans la quelle il n'avoit conſulté que ſa tendreſſe pour eux.

1714. „ Il y avoit long-tems que Dieu nous
„ avoit dit, comme à ſes diſciples, *ego*
„ *ſum, nolite timere.* Ne craignez rien,
„ c'eſt moi qui tient la balance entre
„ les puiſſances du monde, & qui ſçais
„ le moment d'appaiſer les vents & les
„ flots, *ego ſum* : plus nous déſirions
„ la fin des Orages de la guerre, &
„ moins nous l'oſions eſpérer. C'eſt

„ maintenant qu'il comble nos espé-
„ rances. Il ne ſe contente pas de nous
„ défendre la crainte ; il nous l'ôte en
„ nous annonçant, & en nous don-
„ nant la paix : *pax vobis.*

„ Uniſſons donc nos voix à celles
„ des filles de Sion pour chanter le
„ Cantique de la paix : célébrons la
„ puiſſance & la bonté du Seigneur,
„ non pas d'avoir rendu les murailles
„ de nos Villes redoutables à nos en-
„ nemis. Il a bien fait voir que ce ne
„ ſont pas les lignes ni les barriéres,
„ les citadelles ni les forts qui défendent
„ les Royaumes. Une enceinte plus heu-
„ reuſe eſt celle d'une paix tracée de
„ ſa main. C'eſt le miracle qu'il vient
„ de faire.

„ Non, Sire, les Alpes, les Pirénées,
„ les grandes fleuves, les deux mers,
„ & tous les ouvrages que l'art a joint
„ à ceux de la nature, à l'avantage
„ de vos états, ne ſont point la chaî-
„ ne de ſûreté dont ils ſont environ-
„ nés. La paix rétablie de tous côtés
„ eſt le vrai rempart de la France.

„ Cette chaîne formée dès l'année
„ derniére avec quelques-uns de nos
„ voiſins, demeuroit interrompue par
„ la réſiſtance d'un ſeul. Le Rhin gron-
„ doit encore, quoique l'Océan fût tran-
„ quille. Le calme enfin s'eſt étendu
„ par tout : & quelque part que nous

„ portions les yeux, nous ne voyons „ que des Nations amies, également „ intéressées à maintenir avec nous la „ fermeté de cette barriére de paix. „ *Posuit fines tuos pacem.*

„ Nous reste-t'il après cela quelque „ chose encore à désirer pour notre par- „ fait repos ? Oui, Sire, c'est qu'il „ plaise à Dieu que ce soit-là le der- „ nier de vos travaux, & que vous „ puissiez long-tems en goûter la gloire „ & les fruits. Tandis que vous en joui- „ rez, vos Peuples se tiendront sûrs du „ redoublement de vos soins pour leur „ en hâter la jouissance. Ils se regar- „ dent moins comme vos sujets que „ comme vos propres enfans : seroit-il „ possible que votre cœur ne fût pas „ pour eux un cœur de pere, vous les „ avez vûs naître presque tous. Il vous „ ont sacrifié avec plaisir leurs biens & „ leur vie ; & ceux qui sont encore „ vivans offrent à Dieu ce qui leur reste „ de jours, pour obtenir qu'il prolon- „ ge les vôtres ; & que ce jeune Prince „ uniquement précieux, qui pour la „ premiere fois ouvre aujourd'hui publi- „ quement l'oreille à la Doctrine du „ Ciel, ait le loisir d'apprendre par vos „ exemples, encore mieux que par vos „ leçons, que jamais les souverains ne „ sont plus semblables à Dieu, que lors „ qu'ils mettent comme lui le haut point

Mgr. le Dauphin à présent régnant.

„ de leur grandeur à se faire obéir,
„ moins par crainte que par amour.

Rien de plus touchant que cette Péroraison, tirée du plaidoyer pour les réligieux de la Trinité de la Rédemption des Captifs, par M. Patru. Elle est pleine de mouvemens affectifs & sensibles. On y remet pour cela en abrégé ce qu'on avoit dit auparavant de plus capable d'émouvoir les Juges, motifs & sentimens de raison, d'humanité, de réligion, de piété : tout ici est réuni & mis en œuvre pour produire son effet.

„ Enfin, Messieurs, en jugeant cette
„ cause souvenez-vous que votre arrêt
„ portera la désolation ou la joie, jus-
„ qu'au fond des cachots de Tunis &
„ d'Alger. Envain un Ange sera venu
„ donner des libérateurs à ces infortu-
„ nés, si vous souffrez que l'avarice
„ en arrête les influences..... considérez
„ la condition d'un Captif sous un mai-
„ tre sans pitié, sans conscience, sans
„ raison ? Quelle misére ! que d'amertu-
„ mes ! voilà des malheureux dans un
„ gouffre qui peut engloutir au même-
„ tems l'ame & le corps. Qu'il ne soit
„ pas dit, qu'ils n'ayent trouvé ici ni
„ compassion, ni humanité ; & que
„ tant de gémissemens ayent frappé vos

„ oreilles, ſans toucher votre cœur.
„ Dans ce célébre climat, ils n'ont pas
„ oublié que ce temple de la Juſtice eſt
„ l'inviolable refuge des affligés ; c'eſt
„ ce qui les raſſure maintenant qu'ils
„ ſont à vos pieds ; ils ne croyent plus
„ leurs maux ſans remédes. Aujourd'hui
„ vous leur donnerez la main, pour
„ ſortir de ces ſouffrances & du dan-
„ ger terrible qui menace leur ſalut.
„ Faites voir que ce n'eſt pas ſans fon-
„ dement qu'ils eſpérent en votre piété,
„ que vous les aimez comme vos freres,
„ ou plutôt comme vos enfans, & qu'ils
„ trouveront toujours en cette auguſte
„ Compagnie, tous les ſecours qu'ils
„ peuvent attendre de la juſtice & de
„ votre autorité.

Quoique le morceau ſuivant ait parû dans les nouvelles publiques, nous ne faiſons pas difficulté de l'inſerer dans notre recueil. Il eſt le fruit de quelques heures de travail, & porte l'empreinte d'une application réfléchie. Bien loin de ſe reſſentir de la précipitation avec laquelle le célébre pere Bernard, Chanoine de ſainte Généviéve, l'a composé, il fait honneur à la fécondité de ſon génie. Ce Prédicateur qu'une éloquence douce & pathétique, peut faire appeller à juſte titre, l'Orateur du ſentiment, préchant ſur la réligion dans l'Egliſe de

ſaint Jean en gréve, le jour des Rois, peu d'heures après qu'on eût appris l'attentat exécrable qui jetta toute la France dans la conſternation, en menaçant les jours d'un Roi ſi cher à ſes ſujets, & ſi digne d'en être aimé, ce Prédicateur, dis-je, pénétrée de ce terrible accident, termina ſon diſcours par cette touchante Péroraiſon.

„ Elle nous apprend cette réligion à „ révérer nos Rois, comme les images „ viſibles du Très-Haut, & à les aimer „ comme nos peres. Eh! qui jamais „ eut un droit plus légitime à ce titre „ que le Roi bien aimé, dont la vie mal-„ heureuſement menacée, criminellement „ attaquée, fait aujourd'hui l'objet de „ nos allarmes! O nuit! derniére nuit, „ à jamais digne de notre exécration; „ à quel attentat horrible as tu prêté „ ton ombre? O France! de quel deuil „ tu allois te couvrir, ſi ton Ange tu-„ télaire n'eût détourné le coup, & pro-„ tégé Louis de ſon bouclier inviſible.

„ Vous connoiſſez, ô mon Dieu, la „ bonté de ſon cœur, la droiture de „ ſes intentions! hélas! un Prince ai-„ mable à qui vous avez donné en par-„ tage toute la douceur de David, „ s'eſt vû ſur le point de périr, com-„ me le cruel Saul, de la main du „ perfide Amalécite! graces immortel-

„ les vous ſoient rendues, ô mon Dieu; „ d'avoir émouſſé la pointe du Glaive „ parricide. Vous nous aimez encore „ malgré tous nos crimes, puiſque „ vous avez veillé à la conſervation „ d'une tête ſi chére. Un Titus étoit-il „ deſtiné à éprouver le ſort de Néron? „ Achevez, & faites que l'affreux évé- „ nement dont le ſeul ſouvenir glace le „ ſang de nos veines, n'ait point de „ ſuites qui coûtent de nouveaux pleurs. „ Rendez à la France un Roi qui porte „ tout ſon Peuple dans ſon cœur, & „ qui mérite d'être lui-même dans le „ cœur de tout ſon Peuple. Allons, mes „ Freres, allons en foule aux pieds des „ Autels, faire une ſainte violence au „ Pere des miſéricordes. Conjurons-le „ de prolonger une vie à laquelle notre „ bonheur eſt attaché. Que l'éternel ré- „ tranche de nos jours, s'il faut, pour „ ajouter à ceux d'un ſi bon Roi! que „ Louis régne ſur nos têtes, & qu'il „ faſſe les délices de la France juſqu'à „ l'âge le plus avancé! qu'il n'aille que „ comblé d'années & de bonnes œuvres „ prendre poſſeſſion de cette patrie bien- „ heureuſe, où Charlemagne & Louis „ l'attendent, & que je vous ſouhaite, „ ainſi ſoit-il.

On lira encore avec plaiſirs la Péroraiſon du diſcours que M. Baër, Profeſ-

ſeur de l'Univerſité de Strasbourg, prononça, ſur le même ſujet, à Paris dans la Chapelle de Suéde le 16. Janvier 1751. & qu'il termina par ce morceau plein de force & d'onction. Le texte de ce Diſcours eſt fort heureux. Il eſt tiré du Pſeaume 63. vers 11. & 12. *C'eſt envain qu'ils ont cherché à m'ôter la vie; ils entreront dans les parties les plus baſſes de la terre, ils ſeront livrés à l'épée. Mais pour le Roi, il ſe réjouira en Dieu. Tous ceux qui jurent en ſon nom recevront des louanges, parce que la bouche de ceux qui diſoient des iniquités a été fermée:*

„ Ce n'eſt donc pas l'effet du hazard, „ lors qu'un Peuple a le bonheur d'être „ gouverné par un Prince juſte, clément „ & ſage; ce n'eſt pas non plus un bien „ dont nous ſoyons redevables à nos „ propres mérites; mais c'eſt un avan- „ tage que nous regardons avec raiſon „ comme la marque la plus ſenſible & „ la plus précieuſe de la protection di- „ vine. Si nous ſommes convaincus de „ cette vérité, combien ne devons nous „ pas témoigner de reconnoiſſance à cet „ Etre ſuprême, lors qu'il daigne nous „ envoyer des Princes ſelon ſon cœur? „ Combien notre ardeur ne doit-elle pas „ redoubler, lorſque l'Eternel rend à „ nos vœux & nos larmes, un Roi bien- „ aimé, après nous avoir menacés de „ l'arracher d'entre nos bras.....

„ Monſtre affreux & déteſtable ! dis
„ nous quel motif horrible peut t'avoir
„ inſpiré le plus énorme des forfaits !
„ Né parmi les Chrétiens, & chez une
„ Nation dont la douceur, ainſi que
„ l'amour qu'elle porte toujours à ſon
„ ſouverain, ſont l'admiration de tous
„ ſes voiſins, tu armes un bras crimi-
„ nel contre l'oingt du Seigneur ! en-
„ core ſi ſemblable à Roboam, il gou-
„ vernoit ſon Peuple avec un ſcéptre
„ de fer ; encore ſi ſon régne nous
„ retraçoit ceux des Antiochus, des
„ Nérons, & des Dioclétiens, ce cri-
„ me toujours impardonnable à des
„ Chrétiens trouveroit peut-être des dé-
„ fenſeurs parmi les Barbares. Mais
„ concevoir ce forfait abominable contre
„ le plus chéri des Monarques, contre
„ un Prince dont la juſtice, la bonté,
„ la clémence ont pénétré, non ſeule-
„ ment ceux qui ſont ſoumis à ſes loix,
„ mais même les Nations les plus éloig-
„ nées, c'eſt porter le crime à ſon der-
„ nier période, c'eſt fouler aux pieds
„ ce que la terre & les Cieux ont de
„ plus reſpectable & de plus ſacré,
„ c'eſt étouffer les cris de la nature,
„ c'eſt arracher l'ame à pluſieurs mil-
„ lions de ſujets !

„ Généreux Bourbons, le Ciel ne vous
„ a-t'il dont couronnés que pour vous
„ rendre les victimes de votre cœur ?

„ Vous marchez vers le trône de vos „ ancêtres, & le fanatiſme s'y oppoſe ; „ vous y montez en ne reſpirant que le „ bonheur de vos Peuples, & l'on plon- „ ge un poignard dans votre ſein ! vous „ portez vos ſujets dans votre cœur, „ & des aſſaſſins abominables ne cher- „ chent qu'à le percer ! hélas, n'impu- „ tez point ce crime déteſtable à la Na- „ tion qui vous chérit plus que ſa pro- „ pre vie. Non, ce ne ſont point des „ François qui ont levé ſur vous un „ bras parricide ; ce ſont des monſtres „ que l'enfer à vomis dans ſa fureur ; „ ce ſont des ſcélérats que la France „ abhorre, & dont elle voudroit effacer „ la mémoire au prix de ſon ſang.

„ Oui, mes chers Auditeurs, réuniſ- „ ſez vos efforts pour faire oublier à „ ce cher & bien-aimé Monarque, le „ coup affreux ſous lequel vous l'avez „ vû prêt à ſuccomber. Béniſſez le bras „ du Seigneur qui a couvert ſon oing „ du bouclier de ſa Providence ; béniſſez „ la bonté du Très-Haut, qui ne nous „ a montré que de loin l'abîme des „ maux dont ce Royaume étoit menacé. „ Humiliez vous devant l'Eternel par des „ jeûnes & des priéres. Songez que ce „ ne ſont que les iniquités des Peuples „ qui le forcent à leur ôter les Princes „ que ſon amour leur avoit donnés. „ Priez avec ardeur pour la conſerva-

„ tion permanente des précieux jours de „ ce Monarque, de ſon auguſte Fils, & „ de toute la famille Royale. Pour vous „ rendre dignes d'être exaucés, redou- „ blez envers ce Prince, redoublez d'a- „ mour, de zèle & d'attachement. Vous „ tous qui m'écoutez, venez prendre „ part à la joie d'une Nation dans le „ ſein de laquelle vous habitez, & à „ laquelle vous êtes alliés d'eſprit & de „ cœur ; célébrez avec elles les miſéri- „ cordes du Très-Haut ; joignez vos „ vœux à ceux des François pour la „ proſpérité de leur Prince bien-aimé, „ & qui eſt ſi digne de l'être. Proſter- „ nez-vous avec moi devant la face de „ l'Eternel, pour célébrer ſa clémence, & „ pour lui offrir nos actions de graces.

On admirera cette éloquence ſimple, douce, affectueuſe, dans la Péroraiſon ſuivante de l'Oraiſon Funébre de M. Le Duc de Berri, par M. l'Abbé le Prévot. L'heureuſe application de quelques paſſages de l'Ecriture, jette dans ce morceau un pathétique ſi vif & ſi touchant, qu'il ſeroit difficile de n'en être pas émû, nous diſons même attendri.

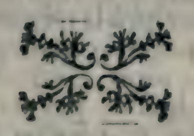
„ Oui, Mes Freres, oui, ce ſont nos „ crimes, qui ont courroucé le Dieu „ des vengeances. Ce ſont nos crimes „ qui ont aiguiſé ſon glaive ; & ce

„ glaive terrible a coupé, tantôt des Dan. cap. 4. v. 11.
„ feuilles, tantôt des branches de ce cé-
„ dre floriſſant & majeſtueux, à l'ombre
„ du quel nous trouvons depuis ſoixan-
„ te & douze années, un azile qui
» brave tous les Orages. Où eſt le tems,
» Meſſieurs, où vous pouviez dire à tout
» l'univers : voyez avec quelle force Matt. cap. 6. v. 28.
» croiſſent nos lis, avec quelle abon-
» dance ils ſe multiplient ! de quel
» éclat ils brillent ! quelle douce odeur
» ils répandent de toutes parts ! hélas !
» le vent brûlant du midi a ſoufflé ſur
» eux, & les a ſéchés. Les plus éclat-
» tans de ces lis tombent, diſparoiſſent.
» Ah ! Chrétiens, ne voyez-vous pas
» que le doigt de Dieu eſt là ; & que
» tous ces événemens déplorables, que
» nous avons à peine le loiſir de pleu-
» rer ſeparément, tant ils ſe ſuivent de
» près, ſont des traits de la colére du
» Seigneur, allumée par l'opiniâtre per-
» verſité du ſiécle ? Mais au milieu de
» ce terrible courroux qui éclatte ſur nos
» têtes ; il faut l'avouer, nous ſommes
» encore moins malheureux que coupa-
» bles. L'Eternel ſe ſouvient toujours de Heb. cap. 7. v. 2.
» ſes anciennes miſéricordes ; & quel-
» que vive que ſoit notre douleur,
» nous pouvons en adoucir l'amertume,
» en nous diſant les uns aux autres,
» comme les enfans de Jacob le di-
» ſoient dans leur affliction : *Pater ad-*

» *huc vivit* : notre pere vit encore. Oui, » Messieurs, ce Roi qui nous a presque » tous vû naître ; ce Roi qui mériteroit » de vivre toujours, s'il y avoit sur la » terre des récompenses dignes de ses » vertus ; ce Roi dont la conservation » fait le bonheur de la France, la con» solation de l'Eglise, la tranquillité de » l'Europe ; il vit. Le Ciel prolonge la » durée de ses jours, & par-là il prou» ve qu'il n'a pas encore rompu toute » alliance avec Israël. *Pater adhuc vi*» *vit*. Non-seulement il nous est donné » de le voir survivre à tant de révolu» tions ; mais nous le voyons se pré» parer un autre lui-même dans le jeu» ne Dauphin unique & précieux reste » d'un sang qui doit perpétuer la gloi» re du nom François, & le bonheur » de cet Empire. *Est nobis pater, &* » *puer parvulus*. Il croît, il se fortifie ce » tendre Prince, que la mort ménaça, » en nous enlevant son aimable frere. „ Il charme déja par ses manières & par „ ses réponses. Il fait toute la joie, „ toute la consolation de notre pere „ commun. *Est nobis Pater & puer par*„ *vulus, cujus frater mortuus est*..... Cette Péroraison est un vrai modéle en fait d'éloquence de sentiment, si nous pouvons hazarder ce terme. Le pathétique qui y régne, pénétre dans le cœur insensiblement & par gradation, semblable à un

ruisseau dont l'onde paisible s'insinue dans les champs par des rameaux imperceptibles. La douce émotion qu'il excite, naît principalement, comme nous l'avons déja dit, des passages de l'écriture que l'Orateur a employés, & qui ne sçauroient être mieux adaptés au sujet: *Est nobis Pater & puer parvulus, cujus frater mortuus est.* Voilà certainement une application des plus heureuses: nous n'en connoissons qu'une seule qui puisse balancer avec elle l'extrême justesse des rapports. C'est le texte de l'Oraison Funébre de M. le Duc, & de Madame la Duchesse de Bourgogne, par le Pere de la Rue. Le voici: *Quare facitis malum grande hoc, ut intereat ex vobis vir, & mulier, & parvulus.* Ce *parvulus*, c'étoit M. le Duc de Bourgogne, mort presque en même-tems, âgé de cinq ans.

Prononcée en 1712.



CHAPITRE XII.

COMPLIMENS.

IL arrive quelquefois que dans les Eloges que l'on donne dans la Chaire Evangélique, l'homme du monde éclipſe le Chrétien. L'Orateur ébloui du faux éclat de la gloire humaine, ſoit par une vaine oſtentation d'éloquence, ſoit par une baſſe adulation en étale avec art le faſte, & juſques dans le Sanctuaire; donne du corps & de la réalité au phantôme que le ſiécle adore. C'eſt l'écueil où échouent quelques Orateurs modernes, d'autant plus dangéreux, que cet appareil artificieux de louanges, que le plus ſouvent la vérité déſavoue, enflant le cœur de celui qui les reçoit, bleſſe toujours le mérite de celui qui les donne. Il n'appartient qu'à la réligion de faire de vrais Panégyriques: comme elle ſeule fait les véritables héros, il n'y a que la piété qui ſoit en droit de leur donner un encens légitime & durable. L'éloquence chrétienne, bornée à des vertus paiſibles, n'eſt pas moins capable d'échauffer l'eſprit & le cœur d'un génie heureuſement né pour l'Art Oratoire, que l'éloquence profane qui loue de vaſtes projets, des entrepriſes éclattantes, & des emplois

tumultueux. Elle est à la vérité moins bruyante, & moins figurée; mais elle a plus de grandeur, de force, d'énergie, & de pathétique: c'est ce que l'on remarquera dans les exemples suivans.

Est il un morçeau d'éloquence plus ingénieux, & plus délicat, que le compliment que M. Massillon fit à Louis XIV. dans son Sermon pour la fête de tous les Saints. Ce célébre Orateur a si bien manié son sujet, & l'a adapté avec tant d'art, que l'on diroit presque que les béatitudes, contrastées avec la gloire de de cet Auguste Monarque, renferment un précis de sa vie. Après ce texte

Beati qui lugent quoniam
Ipsi consolabuntur.

Bienheureux ceux qui pleurent
Parce qu'ils seront consolés.

L'Orateur commence ainsi son Discours.

SIRE,

„ Si le monde parloit ici à la place „ de Jesus-Christ, sans doute il ne tiendroit pas à votre Majesté le même „ langage.

„ Heureux le Prince, vous diroit-il, „ qui n'a jamais combattu que pour „ vaincre, qui n'a vû tant de Puissances

„ armées contre lui, que pour leur
„ donner une paix plus glorieuse, &
„ qui a toujours été plus grand, ou
„ que le péril, ou que la victoire.

„ Heureux le Prince qui, durant le
„ cours d'un régne long & florissant,
„ jouit à loisir des fruits de sa gloire,
„ de l'amour de ses Peuples, de l'estime
„ de ses ennemis, de l'admiration de
„ l'Univers, de l'avantage de ses Con-
„ quêtes, de la magnificence de ses
„ ouvrages, de la sagesse de ses loix,
„ de l'espérance auguste d'une nombreu-
„ se postérité, & qui n'a plus rien à
„ désirer, que de conserver long-tems
„ ce qu'il posséde.

„ Ainsi parleroit le monde; mais,
„ Sire, Jesus Christ ne parle pas comme
„ le monde.

» Heureux, vous dit-il, non celui qui
» fait l'admiration de son siécle; mais
» celui qui fait sa principale occupation
» du siécle à venir, & qui vit dans le
» mépris de soi-même, & de tout ce
» qui passe; parce que le Royaume du
» Ciel est à lui. *Beati pauperes spiritu,*
» *quoniam ipsorum est regnum cœlorum.*

» Heureux, non celui dont l'histoire
» va immortaliser le régne & les ac-
» tions dans le souvenir des hommes;
» mais celui dont les larmes auront ef-
» facé l'histoire de ses péchés du sou-
» venir de Dieu même; parce qu'il sera

» éternellement consolé. *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.*

» Heureux, non celui qui aura étendu » par de nouvelles conquêtes les bor- „ nes de son Empire ; mais celui qui „ aura sçû renfermer ses désirs & ses „ passions dans les bornes de la loi de „ Dieu ; parce qu'il possédera une terre „ plus durable que l'empire de l'univers. „ *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt* „ *terram.*

„ Heureux, non celui qui élevé par „ la voix des peuples au-dessus de tous „ les Princes qui l'ont précédé, jouit à „ loisir de sa grandeur & de sa gloire ; „ mais celui qui ne trouvant rien sur „ le trône même digne de son cœur, „ ne cherche de parfait bonheur ici bas, „ que dans la vertu & dans la justice ; „ parce qu'il sera rassasié. *Beati qui esu-* „ *riunt & sitiunt justitiam, quoniam ipsi* „ *consolabuntur.*

„ Heureux, non celui à qui les hom- „ mes ont donné les titres glorieux de „ grand & d'invincible ; mais celui à „ qui les malheureux donneront devant „ Jesus-Christ le titre de pere & de „ miséricordieux ; parce qu'il sera traité „ avec miséricorde. *Beati misericordes,* „ *quoniam ipsi misericordiam consequen-* „ *tur.*

„ Heureux enfin, non celui qui tou- „ jours arbitre de la destinée de ses

„ ennemis, a donné plus d'une fois la
„ paix à la terre ; mais celui qui a pû se
„ la donner à soi-même, & bannir de
„ son cœur les vices & les affections
„ déréglées qui en troublent la tranquil-
„ lité ; parce qu'il sera appellé enfant
„ de Dieu. *Beati pacifici, quoniam filii*
„ *Dei vocabuntur.*

„ Voilà, Sire, ceux que Jesus-Christ
„ appelle heureux ; & l'Evangile ne
„ connoît point d'autre bonheur sur la
„ terre, que la vertu & l'innocence.

„ Grand Dieu ! ce n'est donc pas
„ cette longue suite de prospérités
„ inouies, dont vous avez favorisé la
„ gloire de son régne, qui peut le rendre
„ le plus heureux des Rois ; c'est par
„ là qu'il est grand, mais ce ne pas
„ par là qu'il est heureux : sa piété a
„ commencé sa félicité. Tout ce qui
„ ne sanctifie pas l'homme, ne sçauroit
„ faire le bonheur de l'homme. Tout
„ ce qui ne vous met pas dans un
„ cœur ; ô mon Dieu ! n'y met ou
„ que des faux biens qui le laissent vui-
„ de, où que des maux réels qui le
„ remplissent d'inquiétude ; & une cons-
„ cience pure est la source unique des
„ vrais plaisirs.

Il n'y a pas moins de délicatesse dans le compliment qui est dans le Sermon des afflictions, prononcé les derniéres

années du régne du même Monarque & durant les disgraces dont la France étoit alors affligée.

„ Des batailles perdues, lors même „ que la victoire nous paroissoit assu- „ rée ; des Villes imprenables tombées „ à la présence seule de nos ennemis ; „ des Etats & des Provinces conquises „ sur nous ; un Royaume le plus flo- „ rissant de l'Europe frappé de tous les „ fléaux que Dieu peut verser sur les „ Peuples dans sa colére ; la Cour rem- „ plie de deuil, & toute la race Royale „ presque éteinte ; voilà, Sire, ce que „ le Seigneur dans sa miséricorde, re- „ servoit à votre piété, & les malheurs „ singuliers qu'il vous préparoit pour „ purifier les prospérités d'un régne le „ plus glorieux dont il soit parlé dans „ nos histoires. Les événemens pompeux „ & singuliers qui ont partagé toute „ votre vie, vous ont rendu le plus „ grand Roi que la Monarchie & les „ autres Nations même ayent jamais vû „ sur le trône. La singularité des évé- „ nemens malheureux dont Dieu vous „ afflige, ne sont destinés par la sou- „ mission & la constance chrétienne „ avec laquelle nous vous les voyons „ soutenir, qu'à vous rendre un aussi „ grand saint, que vous avez été un „ grand Roi. Il falloit que tout fût sin-

„ gulier dans votre régne, les prospé-
„ rités & les malheurs ; afin que rien
„ ne manquât à votre gloire devant les
„ hommes, & à votre piété devant
„ Dieu. C'est un grand exemple que sa
„ bonté préparoit à notre siécle.

Le compliment à Louis XIV. tiré du Sermon pour la fête de tous les Saints par M. Fléchier, ne laisse rien à désirer ni pour la noblesse des idées, ni pour l'élégance du stile. On y reconnoît en général la supériorité du talent de l'Orateur, à la finesse de plusieurs traits frappés de main de maître.

SIRE,

„ Si je n'avois voulu donner ici,
„ qu'une idée de grandeur & de féli-
„ cité selon le monde, je n'aurois eu
„ qu'à représenter à votre Majesté, votre
„ Majesté même. J'aurois trouvé en elle
„ seule tout ce que la naissance a d'au-
„ guste, tout ce que la réputation a
„ déclatant, tout ce que la gloire du
„ siécle a d'héroïque. Mais je m'éléve
„ au-dessus de toutes les félicités humai-
„ nes ; & je dois, en vertu de mon
„ ministère, vous faire penser aujour-
„ d'hui, non pas à la gloire que vous
„ avez acquise sur la terre, mais à celle
„ que vous devez acquérir dans le Ciel ;

„ non par vos propres forces, & par „ les ſuffrages des Peuples, mais par „ la grace de Jeſus-Chriſt, & par la „ libéralité de Dieu même. Car qu'eſt-ce „ que la Couronne que vous portez, „ au prix de celle que Dieu vous pré- „ pare ? Qu'eſt-ce qu'un nom pour im- „ mortel qu'il ſoit dans l'Hiſtoire, s'il „ n'eſt écrit au livre de vie ? Et quel- „ que bruit qu'on ait fait, quelque ap- „ probation qu'on ait eue, qu'eſt qu'a „ ſçû faire de bien, celui qui n'a pas „ ſçû ſauver ſon ame ? Envain eſt-on „ heureux ici-bas, ſi l'on ne l'eſt pour „ l'éternité ; & dans l'engagement où „ tout Chrétien ſe trouve de répondre „ à ſa vocation, on peut ſe paſſer d'ê- „ tre grand, mais il eſt néceſſaire d'être „ ſaint....

„ Ce fond de réligion, Sire, qui eſt „ gravé dans votre cœur, vous fait „ ſentir vos obligations ; & ce que Dieu „ fait tous les jours pour vous, vous „ avertit de ce que vous devez faire „ pour lui. Sa bonté prévient vos ſou- „ haits, & ſurpaſſe preſque vos eſpé- „ rances. Son bras tout puiſſant vous „ protége. La guerre faite avec ſuccès, „ la paix conclue avec avantage, le „ calme & l'ordre dans vos Etats, la „ diviſion & le trouble dans ceux des „ autres, une fortune conſtante dans „ tous vos projets ; pour comble encore

„ de bonheur une heureuſe fécondité „ dans votre famille Royale, font voir „ que ſa providence veille ſans ceſſe à „ votre gloire. Le Ciel s'intéreſſe à vo- „ tre grandeur ; les ligues qu'on fait „ contre vous ſe rompent ou ſe briſent „ d'elles-mêmes ; la guerre ſe tourne „ contre ceux qui penſoient à vous la „ faire ; l'héréſie tombe ſous vos Edits „ ſans oſer preſque murmurer ; l'infidéle „ tremble à l'approche de vos flottes, „ & croît ſe voir enſéveli ſous les ruines „ de ſes Moſquées.

„ Au milieu de tant de bienfaits, Sire, „ dont Dieu vous comble tous les jours, „ il ne vous reſte plus rien à déſirer „ que votre ſalut ; il ne vous reſte plus „ rien à craindre que les graces mêmes „ que Dieu vous a faites. Puiſſent ces „ proſpérités temporelles, par le bon „ uſage que vous en ferez, attirer ſur „ vous des bénédictions ſpirituelles. Veuil- „ le ce Dieu qui vous comble de tant „ de biens, couronner ſes bienfaits, „ en formant dans votre cœur la re- „ connoiſſance qui lui eſt dûe ! puiſſent „ les grandes vertus que vous avez à „ pratiquer, vous mériter de plus gran- „ des récompenſes ; & pour exprimer „ tout le zèle que nous avons pour „ votre ſalut, puiſſions-nous, après „ voir vécu ſous vos loix, vous voir

„ un jour même au-dessus de nous dans „ la gloire.

Le même Orateur, prêchant le Panégyrique de saint Ignace, fit un compliment à la Reine, exempt de cette basse adulation qui régne ordinairement dans les éloges.

MADAME,

„ La gloire d'une auguste naissance, „ l'éclat d'une brillante courronne, „ attirent moins sur votre Majesté les „ yeux & la vénération des Peuples, „ que les pratiques édifiantes d'une piété „ constante & solide. Elevée sur le Trône, „ & presque toujours prosternée devant „ les Autels, vous rendez à Jesus-Christ „ que vous adórez de grands hommages, & vous donnez aux hommes qui „ vous admirent, de grands exemples. „ La grandeur qui ne sert d'ordinaire „ qu'à entretenir le faste, & à donner „ plus de liberté aux passions, ne vous „ sert que pour donner plus d'étendue „ à la vertu, & plus de crédit à la „ Réligion. Les jours entiers suffisent à „ peine à la ferveur des vos Oraisons; „ & toujours occupée du désir d'être „ humble & fidéle chrétienne, vous n'a- „ vez presque pas le tems de penser que „ vous êtes Reine. Dans ces temples

„ ſacrés, où vous habitez plus ſouvent
„ que dans vos Palais, quelles graces
„ n'attirez-vous pas ſur-tout ce Royau-
„ me! ces larmes que vous avez verſées
„ aux pieds des Autels, ont fait croître
„ ces lauriers ſi fraîs, dont Dieu a cou-
„ ronné le Roi votre époux. Vous pré-
„ pariez par vos priéres, les victoires
„ qu'il remportoit par ſa valeur, & par
„ ſa prudence; & le Ciel béniſſant &
„ vos ſouhaits, & ſes deſſeins au mê-
„ me-tems, vous aviez à peine achevé
„ de former vos vœux, qu'il vous obli-
„ geoit à lui rendre ſes actions de
„ graces.

Le Pere de la Rue eſt pathétique dans ce compliment à Louis XIV. tiré du Sermon ſur la Purification de la Vierge. On y voit briller cette noble & touchante ſimplicité qui remue le cœur, le ſaiſit, l'édifie, & le porte à la piété.

„ Il eſt vrai, Sire, vous étiez aſſez
„ grand, pour mériter de vivre tou-
„ jours dans la mémoire des hommes;
„ mais pour vivre éternellement dans le
„ Royaume de Dieu ce n'étoit point
„ aſſez que de nombreuſes victoires ca-
„ pables de faire briller toutes les ver-
„ tus du héros, il falloit des épreuves
„ éclatantes, capables d'épurer le cœur
„ des taches de la fortune, & de met-

„ tre dans leur jour toutes les vertus du
„ Chrétien.

„ Dieu réſerve à ſes élûs, & aux
„ Rois, ſelon ſon cœur, ces épreuves
„ ſalutaires. Il n'en avoit point de pa-
„ reilles pour les Alexandres, ni pour
„ les Céſars ; c'eſt pourquoi il répan-
„ doit à pleines mains de vains lauriers
„ ſur leurs fauſſes vertus. Mais il en
„ avoit pour les David, les Théodoſe,
„ les Charlemagne, dont il vouloit
„ corriger les foibleſſes, & couronner
„ dans le céleſte ſéjour les vraies vertus.
„ Adorez ſa puiſſante main, qui vous
„ fait ſentir comme à eux, le poids
„ des couronnes fragiles, & qui vous
„ donne en même-tems la force de le
„ ſoutenir.

„ Sire, elle eſt en vous cette force
„ d'enhaut. Elle vous rend inébranlable
„ aux événemens imprévûs, dont tout
„ autre auroit lieu de s'allarmer...... tou-
„ tes les guerres qui ont fait retentir
„ par tout votre nom, n'ont produit
„ que des combats où le bonheur avoit
„ part ; mais la fermeté & la confiance
„ doit dominer dans celle-ci pour rem-
„ porter l'avantage. He ! quel ſujet
„ n'avons nous pas de l'eſpérer ? Les
„ ennemis armés & conjurés contre
„ vous, ne ſont-ils pas les mêmes que
„ vous avez déja tant de fois domptés ?
„ Si maintenant ils paroiſſent plus à

„ guerris, ce n'eſt que par leurs fré-
„ quentes défaites. S'ils ſont plus puiſ-
„ ſans, & en plus grand nombre, ce
„ n'eſt que par les complots de leur
„ haine, & de leur envie. Odieuſes paſ-
„ ſions qui ne ſont point auprès de
„ Dieu des titres pour obtenir la vic-
„ toire.

„ Vous y avez, Sire, des droits plus
„ forts! la juſtice de votre cauſe, le
„ ſoutien de la réligion, l'innocence &
„ la piété d'un jeune Prince que vous
„ protégez; pour qui Dieu ſe déclare-
„ ra-t'il, ſi ce n'eſt pour vous, à moins
„ que nos péchés n'élévent leurs cris
„ au Ciel encore plus haut que ceux
„ de nos ennemis? Fermez, Seigneur,
„ fermez l'oreille à ces cris funeſtes:
„ ouvrez-la aux inſtantes priéres d'un
„ Roi, que vous ſemblez n'avoir rendu
„ ſi glorieux, & ſi heureux en tant d'au-
„ tres exploits, que pour le ſeconder
„ avec plus d'éclat dans une guerre où
„ ſes intérêts ſe trouvent ſi étroitement
„ liés aux vôtres. Ayez pitié d'un Peuple
„ qui ſouffre depuis de longues années,
„ Peuple pécheur, j'en conviens, Peu-
„ ple ingrat, Peuple dur à votre loi,
„ Peuple indigne par-là de vos bien-
„ faits; mais après tout, digne en quel-
„ que ſorte de votre miſéricorde, par
„ ſon zéle conſtant pour un Monarque,
„ qui ne ſe propoſe que votre gloire,

„ & que l'honneur de vos Autels.

La maniére ingénieuse dont cet Orateur loue le même Monarque sur ses prospérités, dans le Sermon sur l'exemple des saints, fait assez connoître qu'il n'y a de solide gloire, que dans la piété & dans la pratique constante des vertus.

„ Sire, vous l'éprouvez, & le com-
„ prenez mieux que nous. Par combien
„ d'événemens prodigieux, Dieu a-t-il
„ pris plaisir de signaler votre régne ?
„ Mais entre ses miséricordes comptez,
„ Sire, moins les victoires qui ont tou-
„ jours appuyé vos desseins, que le peu
„ d'accidens fâcheux qui en ont traversé
„ la joye ; moins les couronnes qu'il
„ accumule sur le front de vos enfans,
„ que des épines & les soucis dont elles
„ sont environnées. C'est par-là, Sire,
„ qu'il prend soin de vous détacher
„ de la terre, & de vous attacher à
„ lui.

„ Salomon risqua son salut dans les
„ douceurs continuelles de la paix :
„ peut-être l'eût-il assuré dans les em-
„ barras de la guerre. Dans la paix,
„ il ne sentoit que sa puissance & son
„ bonheur ; dans les périls de la guer-
„ re, il eut senti sa dépendance. Et
„ c'est-là, Sire, le dessein de Dieu sur

„ Vous. C'eſt peu de vous faire com-
„ prendre que vous tenez tout de lui :
„ il veut vous tenir lieu de tout, il
„ multiplie vos ennemis, mais il redou-
„ ble ſon ſecours, il vous éléve le cou-
„ rage, il vous affermit la ſanté : il
„ rend la juſtice de vos armes, & l'é-
„ vidence de vos droits plus éclatante de
„ jour en jour, par les procédés inouis des
„ puiſſances conjurées : il vous décou-
„ vre leurs deſſeins : il vous fait lire
„ dans leur ame, & prévenir l'effet de
„ leurs complots. Tout cela paroît diſ-
„ poſé pour votre gloire ; & c'eſt pour
„ votre ſalut.

„ Il faut des croix pour le ſalut : Dieu
„ a mis votre croix dans la proſpérité
„ même, en vous rendant cette proſ-
„ périté, toujours glorieuſe, il eſt vrai,
„ mais toujours laborieuſe ; toujours iné-
„ branlable aux efforts de vos ennemis,
„ mais cependant toujours expoſée à leur
„ envie.

„ Adorons tous ces divines diſpoſi-
„ tions. Sire, Dieu veut votre ſalut,
„ encore plus que votre gloire. Il veut
„ le ſalut de votre Peuple encore plus
„ que ſon repos. Travaillons, nous,
„ pour votre gloire, & vous, pour no-
„ tre repos. Demandons ces biens né-
„ ceſſaires aux beſoins du Prince & de
„ l'Etat ; eſpérons-les, attendons-les ;
„ mais pour nous ſervir de dégré à l'é-
„ ternité bien-heureuſe.

On trouvera la même onction, & le même caractère d'éloquence, dans cet autre compliment à cet auguſte Monarque, tiré du Sermon pour la Fête de Noël. La louange, diſpenſée avec art, y eſt parfaitement d'accord avec la Réligion qui ſemble même lui ſervir de flambeau.

„ Voilà, Sire, ce que l'on apprend
„ à la Créche de Jeſus-Chriſt. C'eſt où 1712.
„ les Hérodes ne vont point ; ils craignent d'en approcher. Mais les Rois „ fidéles y courent avec le Peuple & „ les Paſteurs. On vous y a vû depuis „ dix ans en de triſtes occaſions offrir „ l'or de vos tréſors, la myrrhe de votre douleur, l'encens même de votre „ gloire en hommage à ſa pauvreté, à „ ſes larmes, à ſes humiliations ; & de ces „ hommages édifians, il fait aujourd'hui „ réjaillir ſur vous un éclat de grandeur nouvelle, & de bonheur imprévû. L'Oracle s'accomplit : la gloire „ à Dieu, la paix aux hommes. *Gloria* „ *in altiſſimis Deo.*

„ La France dépouillée de la confiance „ en ſes forces, a mis toute ſa force, „ & ſa confiance en Dieu ; & Dieu „ glorifié par l'abbaiſſement des hommes, rend la paix à ceux qui la veulent, & l'impoſe malgré eux, à ceux „ qui ne la vouloient pas : *Pax in terra hominibus bonæ voluntatis.*

„ Sire, c'eſt l'ouvrage de Dieu; mais „ c'eſt auſſi votre ouvrage. Autrefois le „ glaive du Seigneur & le vôtre étoient „ unis contre vos ennemis : *Gladius* „ *Domini, & Gedeonis*. Ne parlons plus „ de glaive, il n'a fait que trop d'éclat. „ Aujourd'hui c'eſt la ſoumiſſion de vo- „ tre cœur humilié; c'eſt la tendreſſe du „ cœur de Dieu, touché de votre ſou- „ miſſion, qui opérent le nouveau mi- „ racle dont nous attendons l'accom- „ pliſſement; & quand nous l'aurons „ obtenu, nous n'aſpireront plus à la „ paix, ni à la victoire. Nous n'au- „ rons plus beſoin que de vous ſeul „ après Dieu.

„ Que de vœux n'avons-nous pas fait „ pour le ſuccès de vos armes; ces hon- „ neurs ne nous frappent plus. Nous „ faiſons notre bonheur de vous voir, „ & de vous poſſéder vous-même : nous „ ne demandons plus au Ciel que vous „ dominiez ſur les Nations; mais que „ nous ſoyons aſſez heureux pour vous „ obéir long-tems.

„ Secondez nos vœux, Sire, & les „ appuyez auprès de Dieu par un juſte „ ſoin de votre vie. Il ne s'agit plus „ de la négliger : vous l'avez aſſez né- „ gligée dans les travaux de la guerre. „ Il eſt tems de la ménager comme un „ bien qui vous appartient beaucoup „ moins qu'à vos ſujets. Il eſt tems de

„ la respecter même comme un don de
„ Dieu, qui n'en prolonge l'étendue
„ que pour vous donner le loisir d'ac-
„ cumuler plus de mérites, & d'ob-
„ tenir en édifiant votre Peuple par
„ vos exemples, une plus glorieuse
„ éternité.

Qui ne reconnoîtroit le pinceau du fameux Pere Bourdaloue, aux traits lumineux & saillans, dont est semé son compliment aux Princes & aux Princesses de Condé, dans l'Oraison Funébre de Henri de Bourbon leur pere ? Ce grand Prédicateur qui marche à la tête de tous les autres, & que caractérise une éloquence mâle, énergique, pleine d'ame & de vie, mais quelquefois un peu diffuse, s'y montre comme dans ses Sermons vif, pressant, & pathétique. On y remarquera plusieurs traits sublimes, tels que ceux-ci : *en leur donnant une éducation encore plus noble que leur naissance....... ç'eût été d'abord achever le Panégirique du pere, que de prononcer le nom du Fils...... Sur cette jeune Princesse pour laquelle le monde n'a rien de trop grand, si le Ciel lui donne une Alliance digne d'elle.* Et quelques autres dont on sera frappé.

„ Les enfans du Prince de Condé ont
„ été sa gloire, comme ce grand hom-

„ me avoit auparavant été la leur. C'eſt „ lui-même qui les forma, il n'en falloit pas d'avantage pour rendre ſa „ mémoire éternelle : c'eſt lui-même „ qui les forma, & il compta pour „ rien de les avoir fait naître Princes, „ dans le deſſein qu'il conçut d'en „ faire, ſi j'oſe parler ainſi, des modéles de Princes, en leur donnant „ une éducation encore plus noble que „ leur naiſſance. Réuſſit-il ? N'en jugez „ pas par le rapport que je vous en „ fais, mais par les précieux fruits qui „ nous en reſtent, & que vous voyez „ de vos yeux. Le héros qui m'écoute, „ l'incomparable fils qu'il nous a laiſſé, „ vous l'apprendra bien mieux que „ moi. Vous ſçavez ce qu'il vaut, & „ ce qu'il a fait, & vous confeſſez tous „ les jours que ce qu'il a fait, eſt encore moins que ce qu'il vaut. Sa „ préſence, & ſa modeſtie m'empêchent de le dire ; mais vous empêchent-elles de le penſer, & empêcheront-elles la poſtérité de l'admirer ? „ Laiſſons-là ſes exploits de guerre, „ dont l'univers a rétenti, & dont il „ n'y a que lui-même qui ne ſoit pas „ étonné ; ces prodiges de valeur qui „ ont fait taire devant lui toute la „ terre ; ces journées glorieuſes dans „ leſquelles il a tant de fois ſauvé le „ Royaume & l'Etat. Il eſt ici aux pieds

„ pieds des Autels pour faire hommage
„ de tout cela à ſa réligion, & il n'aſ-
„ ſiſte à cette funébre cérémonie, que
„ pour apprendre où doit aboutir en-
„ fin tout l'éclat de ſa réputation. Un
„ mérite encore plus ſolide dont il
„ eſt plein ; cette élévation de génie ſi
„ extraordinaire qui le diſtingue par
„ tout : cette capacité d'eſprit dont le
„ caractère eſt de n'ignorer rien, & de
„ juger en maître de toutes choſes ;
„ ces vertus de cœur que les grands
„ connoiſſent ſi peu, & par leſquel-
„ les il eſt connu ; cette facilité à ſe
„ communiquer ſi avantageuſe pour
„ lui, & qui bien loin de l'avilir, le
„ rend toujours plus vénérable ; ce
„ ſécret qu'il a trouvé d'être auſſi
„ grand dans ſa retraite, qu'il étoit à
„ la tête des armées ; cent choſes que
„ j'ajoûterois plus ſurprenantes & plus
„ admirables dans lui que ſes conquê-
„ tes : voilà ce que j'appelle les fruits
„ de cette éducation de Prince qu'il a
„ reçûe, & qui fait encore aujourd'hui
„ tant d'honneur à la mémoire du
„ Prince de Condé. Et ne vous étonnez
„ pas de ce que j'ai attendu à la fin
„ de mon diſcours à vous en parler :
„ ç'eût été d'abord achever le Panégi-
„ rique du pere, que de prononcer le
„ nom du fils.

„ C'eſt pour ce fils, & pour ce hé-

„ ros, que nous vous faiſons continuel-
„ lement des vœux; & ces vœux, ô
„ mon Dieu! ſont trop juſtes, trop
„ ſaints, trop ardents, pour n'être pas
„ enfin exaucés de vous. C'eſt pour lui
„ que nous vous offrons des ſacrifices;
„ il a rempli la terre de ſon nom, &
„ nous vous demandons que ſon nom,
„ ſi comblé de gloire ſur la terre, ſoit
„ encore écrit dans le Ciel. Vous nous
„ l'accorderez, Seigneur, & ce ne
„ peut être envain que vous nous inſ-
„ pirez pour lui tant de déſirs, & tant
„ de zéle. Répandez donc ſur ſa per-
„ ſonne la plénitude de vos lumiéres
„ & de vos graces. Répandez-la ſur
„ toutes ces illuſtres têtes qui l'accom-
„ pagnent ici. Sur ce Prince, le fonde-
„ ment de toutes les eſpérances de ſa
„ maiſon, l'héritier par avance de ſon
„ courage, & de toutes ſes héroïques
„ qualités; de ſa hardieſſe à entrepren-
„ dre de grandes choſes; de ſon ac-
„ tivité à les pourſuivre; de ſa valeur
„ à les exécuter; des rares talens de
„ ſon eſprit; de la délicateſſe & de la
„ fineſſe de ſon diſcernement; de ſa
„ pénétration dans les affaires; de ſon
„ génie ſublime pour tout ce qu'il y a
„ dans les ſciences de plus curieux & de
„ plus recherché. Sur cette Princeſſe,
„ ſelon ſon cœur, l'exemple de toutes
„ les vertus, & l'idée de tous les de-

„ voirs que la Cour révére & qui ne
„ s'y fait voir que pour l'édifier. Sur
„ ce petit fils, sa consolation & sa
„ joye, déja le miracle de son âge,
„ & bientôt la copie vivante de son
„ pere & de son ayeul. Sur cette jeu-
„ ne Princesse dont le mérite répond
„ si bien à la naissance, & pour la-
„ quelle le monde n'a rien de trop
„ grand, si le Ciel lui donne une al-
„ liance digne d'elle. Sur ces deux Prin-
„ ces, que la mémoire de leur pere
„ nous rend si chers, & que leur pro-
„ pre gloire qui croît tous les jours,
„ nous fait regarder comme ces nou-
„ veaux astres qui portent le nom, &
„ qui brillans près du soleil, auquel ils
„ semblent comme attachés, & dont
„ ils suivent le mouvement, marquent
„ heureusement leur destinée. Sur cette
„ digne épouse du premier en qui la
„ nature a préparé un si bon fond à
„ tous les dons de la grace, & qui a
„ tous les avantages, aussi-bien que les
„ engagemens, pour donner à la piété
„ du crédit & du lustre par son exemple.
„ Remplissez-les tous, ô mon Dieu,
„ de cet esprit de réligion dont je viens
„ de leur proposer un modéle si propre
„ à les toucher, & si capable de les
„ convaincre; faites qu'ils en soint pé-
„ nétrés; & à toutes les grandeurs qu'ils
„ possédent, selon le monde, ajoutez-

„ y celle d'en faire des Princes prédef-
„ tinés, puifque hors de-là toutes leurs
„ grandeurs ne font que vanité & que
„ néant.

M. l'Abbé des Fontaines eftimoit beaucoup le compliment que M. l'Abbé Artaud fit à Meffieurs de l'Académie Françoife, en prononçant le Panégyrique de faint Louis en préfence de cette célébre Compagnie. L'antithèfe qui eft ordinairement un défaut, lorfqu'elle régne trop long-tems dans un Eloge, répand beaucoup d'agrément dans celui-ci, qui plaira fur-tout par fa briéveté.

„ Vos talens, Meffieurs, vous rappro-
„ chant, en un fens, des Rois de la
„ terre; vous êtes par l'efprit, ce qu'ils
„ font par l'autorité; ils triomphent de
„ l'indocilité par la force des armes,
„ vous triomphez de l'ignorance par la
„ force de la parole; & s'ils font les
„ maîtres du monde, vous en êtes les
„ Oracles! mais pour les fçavans, com-
„ me pour les Rois, il n'eft rien d'efti-
„ mable ni de folide que la fainteté.
„ Etre faint, & être fçavant, c'eft vivre
„ en même-tems & pour la gloire de
„ Dieu, & pour l'honneur de l'humanité.

M. l'Abbé de Boifmont n'eft pas moins ingénieux, & moins délicat dans ce

même Eloge, tiré du Panégyrique de ſaint Louis qu'il prononça le 25. Août 1750. Les idées, le tour, le ſtile, tout y eſt marqué au coin du bon goût.

„ Pour élever l'Eloge juſqu'au ſujet „ même, il faudroit, Meſſieurs, ſentir „ & penſer comme vous : ce n'eſt que „ ſous vos heureux pinceaux que la vé„ rité s'embellit des couleurs brillantes „ du génie ; il n'appartient qu'à vous „ de donner, ſi j'oſe ainſi parler, l'a„ me, la vie, & le ſentiment, de lui „ conſerver ſon air, ſon caractère ; de „ l'orner avec fineſſe de ſes propres „ traits, & de la faire reſſembler par„ tout à elle-même. Mais j'ai du moins „ cet avantage que je vais la montrer „ à des yeux accoûtumés à la recon„ noître. Dans les ſujets nobles & ſu„ blimes, lorſqu'on déſeſpére de pein„ dre, il ſuffit de tracer. Il ſuffit d'a„ vertir des ames tournées naturellement „ au grand, & accoûtumées à le ſaiſir. „ On les intéreſſe alors ſans art, parce „ qu'on les rapproche toujours d'elle„ mêmes ſans effort.

Nous ne ſçaurions omettre ici ce fragment d'un Diſcours, prononcé à l'occaſion d'une aſſemblée du Clergé. Tout y reſpire la piété, & le profond reſpect pour le Roi, pour la Reine, & pour Monſeigneur le Dauphin.

SIRE,

„ Forcé par une guerre juſte & né„ ceſſaire, de faire ſouvenir vos voi„ ſins que la ſupériorité de vos armes „ égale celle de votre puiſſance, jamais „ l'eſprit de modération ne vous a aban„ donné au milieu même de vos con„ quêtes. Touché du ſeul déſir de con„ ſerver vos ſujets, & de les ſoulager, „ ni les triomphes les plus éclatans, ni „ votre juſte confiance, en la valeur „ de vos armées, ne vous tenterent ja„ mais de préférer la gloire de vain„ cre, à la douce ſatisfaction de n'a„ voir plus d'ennemis. A peine avez„ vous conclu une paix avantageuſe, „ qu'une nouvelle guerre ſe rallume dans „ une partie de l'Europe. D'abord vous „ vous montrez pour en arrêter les pro„ grès, & vous vous montrez en Prince „ également généreux & puiſſant. Votre „ équité, votre prudence, votre droi„ ture par-tout reconnues, par-tout reſ„ pectées, vous ſuggérent des moyens „ de conciliation qui ont leur effet ; „ d'ennemi vainqueur, vous devenez „ l'ange de paix ; les intérêts les plus „ chers & les plus oppoſés ſont ſoumis „ à votre médiation ; & un grand Prince „ dont la maiſon rivale de la vôtre, lui „ a long-tems diſputé la ſupériorité dans

„ l'Europe, éprouve en vous, Sire, un „ ami ſûr & déſintéreſſé, un arbitre ſage „ & intégre qui ſçait le délivrer d'un „ ennemi puiſſant & dangéreux. Tant „ de ſuccès marqués par les traits d'une „ Providence ſpéciale, nous en annon- „ cent bientôt d'autres non moins déſi- „ rables, pour mettre le dernier Sceau „ à la tranquillité publique. Que dis-je ? „ Ils nous en annonçent même qui, tou- „ chant de plus près à la réligion, ré- „ pondront encore plus à nos vœux & „ à nos beſoins. Oui, Sire, élevé ſur „ un Trône où la foi a toujours brillé „ d'un éclat égal à celui du Trône mê- „ me, vous n'oublierez point que l'at- „ tachement à l'Egliſe, & la prééminen- „ ce de zèle pour ſes droits ſacrés, „ furent dans tous les tems le caractère „ le plus marqué, & la prérogative la „ plus précieuſe des Rois Très-Chrétiens.

„ Qu'il eſt conſolant pour le Clergé „ de France, Madame, de pouvoir join- „ dre ici dans un méme hommage le „ reſpect dû à la majeſté du Trône, & „ le juſte tribut qu'exige la vertu la plus „ ſolide ! quelle ſatisfaction pour les oingts „ du Seigneur, obligés de péſer au poids „ du Sanctuaire le mérite qu'ils apper- „ çoivent juſques ſur le Trône même, „ de n'être point réduits lorſqu'ils en „ approchent à la triſte alternative du „ ſilence ou de la flatterie ! & quel

à la Reine

„ triomphe pour eux, en se présentant
„ devant votre Majesté, d'avoir princi-
„ palement à admirer ces œuvres que le
„ Ciel couronne, & de pouvoir les pu-
„ blier avec confiance.

à Mgr. le Dauphin. „ Et qui mieux que vous, Monsei-
„ gneur, peut remplir une si glorieuse
„ attente ! né avec toutes les disposi-
„ tions qui annonceroient un grand hom-
„ me, quand elles ne se trouveroient
„ pas dans un grand Prince; élevé avec
„ un soin que l'inclination & l'amour
„ animent autant que le devoir; envi-
„ ronné de probité, d'honneur, de ta-
„ lens; formé à la vraie gloire par des
„ principes & des exemples que la plus
„ haute naissance réléve; à la réligion
„ par une bouche accoûtumée à la prê-
„ cher devant les Rois, & si propre à
„ se faire aimer par la douceur du ca-
„ ractère, & la tendresse des sentimens.
„ Nous flatterions-nous envain, Mon-
„ seigneur, que vous ne croissez, que
„ vous ne vous formez, que pour met-
„ tre le comble à notre félicité, lorsque
„ la nature & la grace de concert
„ auront mis le comble à vos perfec-
„ tions.

Si un compliment demande des idées nobles, des sentimens, de la délicatesse, un stile énergique & doux, quelle perfection peut manquer à celui que M.

Languet de Gergis Evêque de Soissons fit au Roi, lorsque sa Majesté, allant se faire Sacrer à Rheims, fit son entrée dans l'Eglise de Soissons le 20. Octobre, 1722.

„ Les Peuples s'empressent, Sire, de „ de courir au passage de votre Majesté, „ & de contenter tout ensemble leur cu-„ riosité & leur amour. Ils vous présen-„ tent leurs respects, comme à leur „ maître, ils vous offrent leurs cœurs „ comme à leur pere ; ils donnent aux „ graces qui brillent en vous les applau-„ dissemens qu'elles entraînent, & ils „ fondent sur tant de vertus que l'on „ voit croître en vous avec l'âge, l'espé-„ rance de leur félicité.

„ Les Ministres de Dieu ne cédent à „ personne ces justes sentimens. Mais „ ils croyent vous devoir, Sire, autre „ chose que des respects vulgaires, & „ & des applaudissemens flateurs. Cette „ aimable jeunesse qui gagne les cœurs, „ inquiette par ses charmes mêmes ceux „ qui sçavent combien il est facile d'en „ abuser. Ils n'envisagent point sans „ quelque effroi, ce moment trop flat-„ teur qui approche où votre Majesté „ jouira de ce droit, funeste à tant de „ Rois jeunes, de pouvoir tout sans „ contrainte.

„ Au tour du Trône tout est péril,

„ parce que tout eſt orgueil, délices,
„ pouvoir abſolu : & ſi les hommes
„ dans les plus viles conditions, ont
„ peine à réſiſter à leurs paſſions que
„ l'autorité réprime ; que ſera-ce d'un
„ Roi, homme comme les autres, qui
„ poſſéde lui-même cette autorité, &
„ qui n'eſt captivé que par ſa propre
„ ſageſſe, à un âge où l'on connoît
„ peu cette ſageſſe auſtère, & où on
„ la goûte encore moins ?

„ les applaudiſſemens nourriſſent la
„ vanité ; les délices amolliſſent le cœur ;
„ l'indépendence excite à tout oſer &
„ à tout faire ; les richeſſes loin de raſ-
„ ſaſier par leur abondance, nourriſſent
„ le fatal déſir d'en amaſſer de nouvel-
„ les ; les plaiſirs laſſent par leur mul-
„ titude, & l'on eſt tenté d'en réveiller
„ le goût par des excès. L'humeur ſi fâ-
„ cheuſe dans les Rois qui s'y livrent,
„ écarte les conſeils ſalutaires, & elle
„ s'aigrit par les complaiſances aſſidues ;
„ la flatterie bannit la vérité, elle rend
„ odieux ceux qui l'annoncent, elle maſ-
„ que les vices ſous les noms mêmes
„ de la vertu. C'eſt par ces moyens que
„ les Rois de la terre deviennent ſou-
„ vent les eſclaves de leurs déſirs ; &
„ ceux que Dieu deſtinoit à réprimer
„ les paſſions & l'injuſtice des autres,
„ injuſtes eux-mêmes & paſſionnés, ſe
„ font quelquefois les tirans des hom-

„ mes dont-ils devoient être les modé-
„ les & les peres.

„ Si une éducation ſainte, des incli-
„ nations généreuſes, une piété tendre,
„ une docilité aimable, peuvent garan-
„ tir un Roi de tant de dangers, nous
„ voyons, Sire, en nous, & autour
„ de vous de quoi nous raſſurer. Le
„ jeune Joas dans le temple fut-il ou
„ mieux élevé, ou plus docile? Mais
„ c'eſt à Dieu qui vous a fait Roi, à
„ vous faire ſaint & à confirmer dans
„ la piété par ſa puiſſance, un cœur
„ bien né, mais bien fragile.

„ Nous le lui demandons, Sire, par
„ nos priéres aſſidues: nous le lui de-
„ mandons plutôt que des ſuccès & des
„ proſpérités. Car pour un Roi pécheur,
„ que ſeroit-ce qu'une grande proſpé-
„ rité, ſi non un orgueil plus grand,
„ & des crimes impunis? vous allez
„ le lui demander vous-même dans ce
„ jour ſolemnel, où vous recevrez
„ l'onction ſainte, & où vous vous
„ liérez plus étroitement à votre Dieu
„ par ces ſermens ſacrés, dont l'ac-
„ compliſſement décidera de votre ſa-
„ lut, & de notre bonheur.

„ Nous unirons nos vœux à ces
„ vœux innocens que votre cœur lui
„ offrira lui-même. Jugez, Sire, de la
„ ferveur de nos priéres par notre in-
„ quiétude; & par notre inquiétude

„ eſtimez la meſure de notre reſpect ;
„ & notre amour pour la vraie gloire
„ de votre Majeſté.

M. De Neſmond Archêveque de Toulouſe, de l'Académie Françoiſe, ayant été chargé de complimenter le Roi à Rheims, le jour de ſon ſacre, au nom du Clergé, dit à ce Prince.

„ Vous commandez, Sire, à la plus
„ noble Nation de l'Univers. Son atta-
„ chement inviolable pour ſes maîtres,
„ eſt le caractère eſſentiel qui la diſtin-
„ gue de toutes les autres, & ſon zé-
„ le fut toujours à l'épreuve des tems
„ les plus difficiles. Une émulation loua-
„ ble & conſtante anime tous les Or-
„ dres qui la compoſent. Le Clergé a
„ ſignalé ſans ceſſe ſa fidélité ; & les
„ ſecours immenſes qu'il a accordés,
„ ont été plus d'une fois la reſſource
„ de votre empire. La nobleſſe prodigue
„ ſon ſang dans les guerres que la fa-
„ talité des conjonctures n'attire que
„ trop ſouvent ; & ſa valeur eſt l'ap-
„ pui de votre couronne. La magiſtra-
„ ture, cette profeſſion ſi honorable
„ dans ſes fonctions, & ſi utile au
„ bien Public, a ſouvent ſoutenu le
„ Trône aux dépens des fortunes in-
„ nocentes de ſes familles particuliéres.
„ Chacun dans ſa condition meſure ſa

„ conduite plus sur son amour que sur „ son pouvoir ; & dans un concours „ de devoirs & de sentimens, tous „ s'empressent selon ses besoins, à „ s'immoler ou à s'épuiser pour la „ gloire de la Monarchie.

M. De Fontenelle est plus concis dans cet autre compliment sur le même sujet, prononcé en 1722. Tout y porte l'empreinte du sentiment & du respect.

SIRE,

„ Au milieu des acclamations de tout „ le Royaume, qui répéte avec tant de „ transport celles que votre Majesté a „ entendues dans Rheims, l'Académie „ Françoise est trop heureuse, & trop „ honorée de pouvoir faire entendre „ sa voix jusqu'au pied de votre Trône. „ La naissance, Sire, vous a donne à „ la France pour Roi, & la réligion „ veut que nous tenions aussi de sa „ main un si grand bienfait : ce que „ l'une a établi par un droit inviola- „ ble, l'autre vient de le confirmer par „ une auguste cérémonie. Nous osons „ dire cependant que nous l'avions „ prévenue : votre personne étoit déja „ sacrée par le respect & par l'amour. „ C'est en elle que se renferment toutes „ nos espérances ; & ce que nous dé-

„ couvrons de jour en jour dans votre
„ Majesté, nous promet que nous allons
„ voir revivre en même-tems les deux
„ plus grands d'entre nos Monarques;
„ Louis à qui vous succédez, & Charlemagne
„ dont on vous a mis la couronne
„ sur la tête.

M. l'Abbé Mongin Directeur de l'Académie ayant été chargé de complimenter le Roi sur sa majorité le 23. Février 1723; s'en acquitta avec distinction, de cette maniére.

SIRE,

„ L'Académie Françoise impatiente
„ de publier votre gloire s'étoit contentée
„ jusqu'à ce jour d'annoncer à vos
„ Peuples de grandes espérances de votre
„ Majesté; mais la nouvelle carriére
„ où nous la voyons entrer, nous
„ demande un autre langage. Le tems
„ des promesses est passé, & nos éloges
„ sont tous prêts. Régnez, Sire,
„ dans les grands principes de sagesse,
„ de justice, & de bonté qui vous ont
„ été inspirés, & bientôt nous annoncerons
„ à toute la terre que vos vertus
„ auront déja surpassé nos espérances.

„ Nos besoins, Sire, & votre gloire
„ le demandent; & heureusement pour

„ nous, la raiſon qui dans votre
„ Majeſté a toujours dévancé les an-
„ nées, nous en donne un gage aſſu-
„ ré. Déja la France ſous les ſeuls auſ-
„ pices de votre nom ſacré, a vû pour
„ la premiére fois, une minorité tran-
„ quille. Les Princes de votre ſang ont
„ mis leur gloire à vous être fidéles,
„ ou à vous conduire avec ſageſſe.
„ Votre Conſeil a été regardé comme
„ l'arbitre & l'oracle de toutes les puiſ-
„ ſances. La pompe de votre ſacre eſt
„ devenue le ſpectacle de toute l'Euro-
„ pe, & les fêtes brillantes qui l'ont
„ ſuivie, ont été comme autant de
„ préſages de la félicité & de la gran-
„ deur du régne que votre Majeſté nous
„ prépare.

„ Vous avez vû, Sire, toutes ces
„ merveilles; mais en les voyant, vo-
„ tre Majeſté n'a vû encore, pour ain-
„ ſi dire, que les décorations du trône,
„ & les magnificences de la Royauté.
„ Votre jeuneſſe vous avoit diſpenſé
„ d'en porter tout le poids; mais votre
„ majorité vous en impoſe les devoirs
„ & les ſoins. En devenant majeur,
„ vous devenez, Sire, le pere de vos
„ Peuples. Ils n'ont pas attendu pour
„ vous aimer que vous devinſſiez le diſ-
„ penſateur des graces & des récom-
„ penſes; leur amour s'eſt déclaré ſans
„ l'attrait des bienfaits; & aujourd'hui

„ pleinement raſſurés ſur les derniers
„ périls qui ſembloient encore menacer
„ vos jours, ils attendent de votre
„ Majeſté qu'elle juſtifiera de plus en plus,
„ & leurs acclamations tant de fois réi-
„ térées, & toutes les larmes que vous
„ leur avez coutées.

Il régne une louange noble & déli-cate dans ces complimens au Roi, d'Eſpagne, à la Reine ſon épouſe, & aux deux Infantes, par M. l'Evêque de Rennes, Ambaſſadeur extraordinaire de France pour la demande de l'Infante Marie-Thereſe.

SIRE,

„ Le Roi mon Maître m'a chargé
„ de la commiſſion la plus intéreſſante
„ poru lui, & la plus honorable pour
„ moi. Lié à votre Majeſté par les
„ nœuds du ſang, & plus encore par
„ les ſentimens d'eſtime & de tendreſ-
„ ſe, il vous offre ce que le Ciel lui
„ a donné de plus précieux, un Fils
„ unique premier objet de ſes ſoins;
„ & de ſes complaiſances, l'héritier de
„ ſon Trône, l'eſpérance de notre Na-
„ tion. Ce Fils orné de tous les dons
„ de la nature, inſtruit ſous les yeux
„ du Roi par l'honneur, & par la Ré-
„ ligion, excité par les exemples de

„ deux Princes, en qui l'Europe admire
„ des héros dignes d'être Fils de votre
„ Majesté, étoit déja impatient d'entrer
„ comme eux dans la carriére de la
„ gloire ; mais avant qu'il lui soit
„ permit de suivre ces nobles mouve-
„ mens, il se doit à l'Etat, il se doit
„ à une épouse destinée à perpétuer le
„ plus beau sang de l'Univers. Dans
„ tous les tems ces deux Monarchies
„ se sont données réciproquement des
„ Reines, mais la politique formoit
„ seule ces Alliances, & la jalousie sub-
„ sistoit toujours entre deux Maisons
„ rivales, & entre deux Nations, qui
„ ont acquis tant de gloire en combat-
„ tant l'une contre l'autre. Désormais
„ elles n'en chercheront plus que contre
„ leurs ennemis communs, sous les aus-
„ pices de votre Majesté. Sire, ces Al-
„ liances en resserrant les nœuds de
„ l'amitié entre ces Monarques, uni-
„ ront de plus en plus les sujets, & as-
„ sureront dans ces deux Empires le
„ régne de la vertu, & la félicité des
„ Peuples. Le Roi que le Ciel a rendu
„ aux vœux de son Royaume, qui fidéle
„ imitateur de votre immortel ayeul,
„ vient de donner par ses armes un
„ nouvel éclat à la premiere Maison du
„ monde, au milieu des acclamations
„ que ses Peuples donnent à sa guéri-
„ son & à ses conquêtes, attend de

„ votre Majeſté ce qui doit combler ſa
„ ſatisfaction. Il vous demande une Prin-
„ ceſſe qui ſçait allier aux plus ſolides
„ vertus, les graces les plus touchantes.
„ Par le don de l'Infante Marie-Thé-
„ reſe, l'Eſpagne s'acquitera envers la
„ France qui lui a donné le plus grand,
„ le plus juſte, le meilleur de ſes Rois.
„ Déja tous les cœurs l'appellent : elle
„ fera l'ornement d'une Cour attentive
„ à lui plaire. Nous ne devons point,
„ Sire, lui paroître un Peuple nouveau.
„ Votre auguſte Fille rentrera dans ſa
„ Patrie, dans la vôtre, dans celle de
„ Louis le Grand.

A la Reine d'Eſpagne qui avoit à ſes côtés l'Infante Marie-Théreſe, & l'Infante Marie-Antoinette.

MADAME,

„ Depuis que j'ai l'honneur de ſer-
„ vir le Roi mon Maître auprès de
„ votre Majeſté, je ne me ſuis jamais
„ préſenté à Elle avec tant de joye, &
„ de confiance. Je lui apporte les vœux
„ les plus dignes d'être exaucés ; les
„ vœux d'un Roi, chef de l'auguſte Mai-
„ ſon dans laquelle vous êtes entrée,
„ dont les vertus égalent la Puiſſance,
„ & qui joint à tout ce qui fait un

„ grand Roi, une tendre amitié pour
„ votre Majesté; les vœux d'un Prince
„ en qui toutes les graces ornent la
„ raison, en qui la Réligion perfectionne
„ tous les dons de la nature. Il est l'ap-
„ pui de notre Monarchie, & dans ce
„ moment, Madame, il fait sa plus
„ chere espérance de devenir votre fils.
„ Le premier parti de l'Univers peut
„ seul aspirer à l'auguste Infante. Qui
„ pourroit mieux que moi connoître
„ tout le prix du don que je viens de-
„ mander? en même-tems qu'avec toute
„ l'Europe j'ai admiré dans votre Ma-
„ jesté l'élévation du génie, la noblesse
„ des sentimens, les lumiéres de l'esprit,
„ la solidité de la vertu, j'ai également
„ reconnu dans l'Infante Marie-Thérese
„ toutes les qualités qui peuvent assurer
„ le bonheur du Prince le plus digne
„ d'être heureux. La Réligion est elle-
„ même intéressée à consacrer une Al-
„ liance qui doit éterniser le sang de
„ saint Louis. Le Ciel a les yeux ou-
„ verts sur elle, & des bénédictions
„ prêtes à répandre. Déja le Roi votre
„ Epoux m'a donné son consentement.
„ Celui de votre Majesté, Madame,
„ couronnera les souhaits d'un Monar-
„ que adoré de ses Peuples, d'un Prince
„ qui s'assure déja le même droit sur
„ tous les cœurs, d'une Reine qui;
„ possédant éminemment toutes les ver-

„ tus , eſt impatiente de les cultiver; „ de les aimer dans l'auguſte Princeſſe „ dont elle va devenir la mere.

A l'Infante Marie-Thérese.

MADAME,

„ Le conſentement de L. L. M. M. „ C. C. Semble me répondre du vô„ tre : je ſens que dans ce moment je „ viens rompre des nœuds bien doux ; „ mais en même-tems je vous en offre „ d'autres qui ne le ſeront pas moins. „ Quoi qu'adorée en Eſpagne, vous ne „ ſçauriez faire ſon bonheur. Il eſt des „ tréſors qui ne peuvent pas reſter „ dans ces lieux, où le Ciel les a fait „ naître, il faut qu'ils aillent enrichir „ d'autres climats. La France a bien des „ titres auprès de vous pour être pré„ férée. Vous ne ſçauriez , Madame , „ la regarder comme étrangére : tous „ nos Rois ſont vos ancêtres. Vous y „ trouverez une Nation auſſi empreſſée „ à vous plaire , que la noble & géné„ reuſe Nation au milieu de laquelle „ vous avez reçû le jour. Vous y trou„ verez dans le Roi , & dans la Rei„ ne, la tendreſſe d'un pere , & d'une „ mere. Enfin vous y trouverez un „ époux digne de vous.

A l'Infante Marie-Antoinette.

MADAME,

„ Si la France étoit auſſi riche en
„ Princes, que l'Eſpagne l'eſt en Prin-
„ ceſſes, ſon ambition ne ſeroit pas
„ remplie : nous formerions encore d'au-
„ tres vœux, & vous en ſeriez l'objet :
„ nous ne pouvons qu'applaudir au bon-
„ heur de la nation ſur laquelle vous
„ régnerez.

Les éloges que l'on donne dans la chaire évangélique, doivent être amenés avec art, & avoir quelque rapport au ſujet que l'on traite. Tel eſt ce compliment au Parlement de Dauphiné tiré du Sermon ſur la penſée de la mort ; par M. Chaix de la Tuilére, Chanoine de l'Egliſe Cathédrale de l'Egliſe de Valence, & membre de l'Univerſité de cette Ville.

„ Vous-mêmes, vous tous, fils du
„ Très-haut, *filii excelſi omnes*, Dieux
„ de la terre, ô vous qui la jugez ;
„ *Qui judicatis terram* ; vous tomberez
„ ſous la fléche du trépas, comme le
„ moindre des humains ; *ſicut homines*
„ *moriemini*. Envain la naiſſance aura
„ raſſemblé dans votre Auguſte corps,

„ comme entassé parmi vous ses fastueux avantages, l'opulence ses richesses, la Majesté tout son poids, le sçavoir ses lumiéres, les talens leur éclat, si distingués des hommes, vous leur ressemblerez enfin par le même sort qui les confondra, & ne vous respectera pas : *sicut homines moriemini.*

„ Vous aurez jugé dans l'équité, discerné la bonne cause, protégé la veuve & l'Orphelin, manifesté l'innocence, fait pâlir le crime ; vous aurez tenu dans vos mains & la vie & la mort ; si dignes de l'une, victime de l'autre, elle ne vous laissera que l'immortalité de vos œuvres : comme jalouse de celle de vos noms, peut être elle en effacera jusqu'aux vestiges..... au-dessus des hommes, vous l'êtes cependant, Messieurs ; tant de fois maîtres de leurs destinées, la leur deviendra la vôtre : *Vos autem sicut homines moriemini.* Je dois vous l'annoncer ; vous m'appellez à ce noble ministère - mais ce qu'il a de redoutable pour moi, doit-il d'abord m'accabler parce qu'il peut avoir de plus terrible pour vous ? Et n'eussai-je pas senti assez ma foiblesse, sans avoir à vous occuper de la vôtre ? J'éprouve ici toute la mienne, & en m'en pénétrant, j'admire mieux la force, la

„ liberté de cette Réligion auguſte qui „ peut ſeule vous ſoumettre à nous „ écouter.

Le même Orateur prêchant le Carême en préſence du même Parlement, finit ſa Miſſion par ces divers éloges, tirés du Sermon ſur l'accord de la réligion avec la raiſon.

„ Vous vivez ſous un Roi qui fait „ régner les vertus, qui juſtifie par elles „ le premier de ſes titres, qui ſoutient „ l'éclat des autres par autant de clémence „ que de grandeur, par autant „ d'amour pour ſes ſujets que de Puiſſance „ ſur eux..... Prince le plus humain, „ il n'eſt ſévére que quand la „ Réligion plaintive l'arme & le réclame „ : il l'a fait triompher à l'ombre „ des lis, & s'il en voit multiplier „ les nobles rejettons, il prépare moins „ en eux des appuis à ſon Trône, que „ des Protecteurs de cette réligion divine, „ qui eſt ſeule au-deſſus de lui.

„ Heureuſe cette Province de porter „ le nom du Séréniſſime Prince, que „ le Trône appelle, que les vertus conſacrent, „ que la Réligion chérit, dont „ toute l'attention eſt de la pratiquer, „ & ſa gloire la plus chere, celle de „ la ſervir. Mgr. le Dauphin.

„ Heureuſe cette Illuſtre Compagnie à

„ d'admirer tous les exemples de cette
„ réligion ſainte, dans l'Ange tutélaire
„ qui préſide à ſes conſeils : la lumiére
„ dont il les éclaire réfléchit ſur le corps
„ entier, & toujours fertile en grands
„ hommes, il compte dans celui-ci les
„ qualités de tous les autres.

M. de Piolene premier Préſident.

„ Nous reſpectons les vôtres, ô vous,
„ à qui Dieu commet les intérêts d'une
„ Province qui révére en vous des Pro-
„ tecteurs : vous êtes au-deſſus de nos
„ éloges, mais vous n'êtes pas au-deſ-
„ ſus de nos vœux. Pour les répandre
„ ſus vos têtes auguſtes, nous les pui-
„ ſons dans le ſein même de la magni-
„ ficence de Dieu. Qu'il vous ſoutienne
„ toujours auſſi équitables dans vos Ju-
„ gemens, que vous êtes éclairés dans
„ vos vûes, auſſi reſpectables par les
„ vertus, que vous l'êtes par la nobleſſe,
„ auſſi ſoigneux de la gloire de la ré-
„ ligion, qu'elle eſt glorieuſe de vous
„ renfermer dans ſon ſein. Elle nous
„ ſoumet à vous, qu'elle vous attache
„ toujours à elle, & qu'après nous avoir
„ unis ſur la terre, elle nous réuniſſe
„ dans le Ciel.

Le même Orateur prêchant le Panégyrique de ſaint François de Sales dans l'Egliſe des Dames de la Viſitation, fit en peu de mots l'éloge de ces ſaintes filles.

Avec

„ Avec lui le fléau de l'erreur est
„ éteint, l'hérétique triomphe, & nous
„ pleurons : tandis qu'une ville infidé-
„ le s'applaudit sur la fin d'une vie en-
„ richie de ses dépouilles, le Clergé
„ François regrette son ornement & sa
„ gloire...... Filles tendres vous gémi-
„ tes ? Vous regrétâtes un Fondateur
„ dont la sainteté fit la vôtre : établies
„ sur sa charité même, vous ignoriez
„ encore la solidité de ce fondement,
„ & après une telle mort rien ne vous
„ sembla vivre pour vous. Comment
„ dans le fatal instant qui allarma vo-
„ tre tendresse, méconnoître le mo-
„ ment heureux qui couronnoit ses tra-
„ vaux ?...... Tout précipité qu'il fut,
„ le coup qui le frappa avoit été pré-
„ vû ; toute sa vie l'y disposa ; il
„ mourut enfin ; mais vous vivez, Mes-
„ dames ; & quoique vous soyez dé-
„ positaires de son esprit, il anime
„ votre ferveur, il soutient votre zéle,
„ il consacre votre pénitence ; tout son
„ éloge est dans vos vertus.

Rien de foible, rien de négligé dans cet autre compliment à une Confrairie de pénitens, à l'occasion d'un Sermon sur le pardon des ennemis, prêché par le même Orateur dans leur Eglise.

„ Où traiter plus avantageusement

„ ce dessein que devant des Confreres
„ dont la conduite prêche elle-même
„ mon sujet ? On le disoit des premiers
„ fidéles, & je le repéte par rapport
„ à ceux-ci, voyez comme ils s'aiment,
„ *ut se diligunt*. Rassemblés par réligion,
„ mutuellement animés par les exem-
„ ples, unis par les liens de la cha-
„ rité, ils sont tous freres, c'est leur
„ titre : tout autre céde parmi eux à
„ celui qui exprime l'affection chré-
„ tienne, tant ils se plaisent à la for-
„ tifier, à la resserrer, *ut se diligunt*.
„ Là l'homme du siécle n'est grand que
„ pour s'abbaisser vers les petits ; le
„ Magistrat n'est puissant que pour soute-
„ nir les opprimés ; ils ne se dérobent
„ tous au monde, que pour agir ici en
„ chrétiens. Si quelque ambition les tou-
„ che, si quelque émulation les presse,
„ c'est celle de disputer de zèle, &
„ de se vaincre en piété ; n'est-ce pas
„ là l'Empire de l'amour évangélique ?

M. l'Abbé Guion Aumônier de M. le Duc d'Orléans, à l'occasion d'un Sermon sur la Cêne prêché à Versailles le 7. Avril 1757 ; fit un compliment à la Reine, d'un tour fin & délicat. L'Orateur après avoir prouvé que parmi les Grands une ame chrétienne n'en est que plus bienfaisante, employe pour fortifier cette impression, un exemple frap-

pant par sa force, par sa justesse, & par les circonstances. Chacun prévient d'avance son objet.

„ Qu'au milieu d'une Cour chrétien-
„ ne il se trouve une de ces ames privilé-
„ giées que Dieu se ménage dans tous les
„ siécles pour les opposer à la corrup-
„ tion générale, qui réligieusement pé-
„ nétrée de ses devoirs, réléve l'éclat
„ du plus haut rang par celui de la
„ plus haute vertu, maintienne par ses
„ exemples les droits de la grandeur,
„ & accrédite ceux de la piété. Que
„ son esprit soit humble au milieu d'une
„ pompe nécessaire ; que sa piété soit
„ récueillie au centre de la dissipation ;
„ que son cœur soit mortifié dans l'a-
„ bondance de tout ce qui peut le sa-
„ tisfaire ; certainement une telle ame
„ incapable de s'abuser sur sa grandeur,
„ parce qu'elle la voit dans son jour,
„ n'envisagera dans elle qu'un instru-
„ ment de la bonté de son Dieu. Dans
„ les hommes elle verra des enfans con-
„ fiés à ses soins par la Providence, &
„ se croira destinée à la remplacer. Les
„ plus abandonnés l'intéresseront davan-
„ tage, elle les recherchera fidélement ;
„ les plus obscurs lui paroîtront plus
„ propres à voiler l'éclat de ses géné-
„ rosités. Tous les hommes soumis à son
„ rang lui seront également chers ; les

„ diſtinctions ne ſeront que pour les „ plus malheureux. Si dans cette Cour „ elle eſt née pour donner l'exemple, „ ſa bonté ſe reproduira dans ceux qui „ l'approcheront davantage. Un tel ſpectacle ſera, Chrétiens, le triomphe „ de la réligion autant que de l'humanité.

„ Ce tableau, Madame, eſt d'après „ les grands exemples de votre Majeſté; „ c'eſt ce que votre cœur admire dans „ elle, ce que votre Peuple y chérit, „ ce que Dieu voit avec complaiſance, „ ce qu'il conſervera long-tems pour le „ bonheur des François, ce qui vous immortaliſera dans leurs cœurs, & plus „ glorieuſement encore dans l'Eternité.

Tout eſt ingénieux & vrai dans le compliment que le Pere M**. fit à M. de Beloi Evêque de Marſeille, en prêchant le Sermon des grandeurs de Jeſus en 1757. dans l'Egliſe des Peres de l'Oratoire en préſence de ce reſpectable Prélat. Ce morceau où régne un tour fin & délicat eſt bien digne d'un Orateur connu par ſes talens diſtingués pour l'éloquence, & qui a été couronné deux fois à l'Académie des Belles-Lettres de cette Ville.

„ Mais, Seigneur! qui peut mieux „ venger votre gloire, ſoutenir ma foi-

„ blesse, animer notre piété que le té-
„ moignage public que la foi de ce res-
„ pectable Pontife rend ici à votre di-
„ vinité ? Quel hommage plus digne de
„ Jesus-Christ, mes Freres, & quel
„ exemple plus digne de nous ? Que ne
„ puis-je ici ignorer le soin qu'il prend
„ d'écarter les louanges autant que de
„ les mériter ? Que ne puis-je lui per-
„ suader que nos éloges sont des Tributs
„ que nous payons moins à sa dignité
„ qu'à sa personne ? Mon zèle seroit
„ aujourd'hui l'interpréte de vos cœurs ;
„ & je rendrois volontiers à son mérite
„ l'honneur qu'il ne croit dû qu'à son
„ rang. Vous le verriez à Beauvais méri-
„ ter l'Episcopat par ses talens & ses
„ services ; à Glandéves honorer l'Epis-
„ copat par ses vertus & ses bienfaits ;
„ à Marseille justifier le choix du Sou-
„ verain par l'éclat de sa réputation &
„ les espérances qu'elle donnoit à cette
„ Ville, par le bonheur qu'il assure à
„ ses Citoyens. Je peindrois à vos yeux
„ ce qui comble vos désirs, ce qui
„ épuise notre vénération & notre re-
„ connoissance ; cet accord heureux de
„ la noblesse de ses ayeux avec l'éléva-
„ tion de ses sentimens ; de la vivacité
„ de son génie avec la sagesse de sa rai-
„ son ; de la grandeur de ses titres
„ avec la douceur de ses mœurs, des
„ talens de son esprit avec les ver-

„ tus de ſon cœur. Cet abord facile
„ qui eſt ſi avantageux pour lui & ſi
„ honorable pour nous ; cette aimable
„ facilité qui ſans trahir ſon rang en-
„ hardit notre confiance ; cette intelli-
„ gence ſupérieure qui ne veut rien igno-
„ rer parce quelle ſçait juger de tout ;
„ cette charité tendre qui offre à tous
„ les malheurs toutes les reſſources ; ces
„ précieuſes qualités qui le font éga-
„ lement aimer & reſpecter , & dont
„ nous n'oſons preſque publier la gloire
„ de peur de ne pas aſſez ménager ſa
„ modeſtie où de faire trop envier notre
„ bonheur. Après tout , mes Freres ,
„ aſſuré comme il l'eſt de poſſéder nos
„ cœurs , s'il refuſe nos éloges , il nous
„ permet des vœux ; formons-en vous
„ & moi qui ſoient dignes de lui. Nous
„ trouvons nôtre intérêt dans leurs ſuc-
„ cès. Puiſſe-t'il être long-tems tout ce
„ qu'il eſt ! l'honneur de ſon Siége ,
„ le modéle de ſon Clergé , le Pere de
„ ſon Peuple , la conſolation des Pau-
„ vres , l'ornement des Lettres , l'a-
„ mour , la gloire & la félicité de no-
„ tre Patrie ! que le Ciel comble à ja-
„ mais de ſes graces ce digne Pontife
„ par qui le Ciel nous a fait tant de
„ faveurs. Le prix en ſeroit trop foible
„ s'il n'étoit immortel ; & nos vœux ne
„ ſçauroient autrement le payer de ſes
„ bienfaits.

M. Barthe le fils ayant été couronné pour la feconde fois à l'Académie des Belles-Lettres de Marfeille en 1757, M. fon Pere en fon abfence reçût le prix des mains de M. Le Duc de Villars le 25. Août, jour de l'affemblée publique, & prononça un remerciement qui fut généralement applaudi, & qui fe trouve imprimé dans le recueil de cette année. Le tour en eft heureux, l'efprit s'y montre fous les traits du fentiment, & tout y eft exprimé avec beaucoup de délicateffe & de précifion. L'auteur s'étoit déja fait connoître par d'autres complimens non moins ingénieux, dont nous aurions fouhaité pouvoir enrichir notre recueil, fi fa modeftie ne s'y étoit oppofée. Ce morceau fuffira néanmoins pour donner une idée avantageufe de l'heureufe facilité avec laquelle il s'eft exercé à ces fortes d'ouvrages. Quels éloges ne dois-je pas donner ici à ceux de M. fon Fils qui joint à une imagination féconde, un goût fûr & délicat, & un riche fond de littérature. Il a remporté trois prix académiques, & il a été reçu à l'âge de 22 ans à l'Académie des Belles-Lettres de Marfeille dont il eft Directeur cette année 1760. Des progrès fi prématurés & fi rapides font l'augure du rang diftingué qu'il tiendra un jour dans la république des lettres.

MESSIEURS,

„ Vous avez accordé vos ſuffrages à
„ mon fils. Je ſuis auprès de vous le
„ foible organe de ſes hommages & de
„ ſa reconnoiſſance. Je ne pouvois être
„ chargé de remplir en ſon nom un
„ devoir plus légitime, & dont il me
„ fût plus doux de m'acquiter. Y a-t-il
„ en effet rien de ſi flateur, rien de
„ ſi intéreſſant pour un pere, que de
„ repréſenter ſon fils dans les circonſ-
„ tances d'un triomphe que tout ſem-
„ ble concourir à rendre éclatant? Oui,
„ Meſſieurs; ce qui le releve, c'eſt là
„ ſolemnité de ce jour conſacré dans
„ vos faſtes, le titre de compatriote aſ-
„ ſocié à celui de vainqueur, c'eſt cette
„ aſſemblée ſi nombreuſe & ſi choiſie,
„ la préſence de votre illuſtre protecteur
„ auſſi cher aux muſes par ſon amour
„ pour les lettres, qu'à cette Province
„ par ſa bienfaiſance & ſes autres ver-
„ tus, celle des peres zélés de la Pa-
„ trie, ſi dignes par ce titre de l'eſtime
„ & de la reconnoiſſance publique. Les
„ couronnes dont un héros à jamais
„ célébre vous a fait les diſpenſateurs,
„ impriment un caractére d'immortalité.
„ Elles excitent l'émulation, aiguillon-
„ nent le génie, aggrandiſſent le talent,
„ & par ces heureux moyens, l'homme

„ de lettres parvient ſouvent de degré
„ en degré juſqu'à ce point d'élévation
„ qui conſtitue le grand Poete, ou le
„ ſublime Orateur.

„ Mon fils eſt bien loin de ce terme
„ glorieux. Il n'a encore produit que de
„ foibles eſſais. C'eſt, vous le ſçavez,
„ le propre des ouvrages de la premié-
„ re jeuneſſe ; mais animé par vos exem-
„ ples, encouragé par vos ſuffrages re-
„ nouvellés, peut-être répondra-t'il dans
„ la ſuite plus dignement aux eſpéran-
„ ces qu'il ſemble donner. C'eſt l'augu-
„ re que j'oſe tirer de ſon amour pour
„ l'étude & de ſon ambition à ſe for-
„ mer ſur votre modéle. Il eſt préſomp-
„ tueux à moi de le concevoir cet augu-
„ re. Pardonnez-le, Meſſieurs, à la
„ tendreſſe paternelle : que ne fait-elle
„ pas excuſer ?

Nous ne pouvons mieux terminer ce chapitre que par ce morceau vehément & hardi, tiré du Sermon ſur la parole de Dieu par M. Maſſillon, où cet Orateur s'éléve vivement contre les éloges fardés que l'uſage & la bienſéance autoriſent dans la Chaire chrétienne.

„ Nous ne ménageons peut-être que
„ trop, mes Freres, votre foibleſſe.
„ Nous reſpectons peut-être trop les
„ coûtumes qu'un long uſage a conſa-

„ crées, de peur de paroître censurer „ les grands exemples qui les autori- „ sent. Nous n'osons presque parler de „ certains désordres, de peur que nos „ censures ne paroissent plutôt tomber „ sur les personnes que sur les vices. „ Nous nous contentons de vous mon- „ trer de loin des vérités qu'il faudroit „ vous mettre sous l'œil, & votre salut „ même souffre souvent de l'excès de „ nos précautions, & de notre timide „ prudence. Que dirai-je ? La foiblesse „ nous arrache souvent des éloges ou „ le zéle devroit placer des anathêmes „ & des censures. Nous nous laissons „ comme le monde, éblouir par les „ noms & par les titres : ce qui encou- „ ragea les Ambroises, nous affoiblit ; „ & parce que nous vous devons du „ respect, nous vous refusons souvent „ la vérité, que nous devons encore „ respecter d'avantage : & après cela „ vous nous accusez d'exagérer, d'ou- „ trer les vérités, & d'en former des „ phantômes de notre façon, pour alar- „ mer ceux qui nous écoutent..... On ne peut rien avancer de plus fort & de plus hardi. Ce trait, *ce qui encouragea les Ambroises, nous affoiblit*, est au-dessus de tout ce que l'on peut dire.

CHAPITRE XIII.

INSTRUCTIONS POUR UN PRINCE.

LES morçeaux que nous allons citer, ont un rapport immédiat avec les précédens. Ce ſont des inſtructions ſententieuſes, extraites du petit Carême de M. Maſſillon, pleines de ſentimens nobles & élevés & qui montrent la réligion ſous ce caractére de magnificence & de Majeſté, qui lui eſt propre. Perſonne n'ignore que cet immortel Orateur du cœur, ne compoſa ces Sermons ſi admirés que pour la Cour, & principalement pour inſtruire des devoirs de la Royauté notre auguſte Monarque, alors dans cet âge où la raiſon commence à peine à ſe développer. L'excellence de ces diſcours qui renferment en abrégé tout ce qui peut former un Prince chéri de Dieu & des hommes, & les applaudiſſemens univerſels qu'on leur a donné, nous ont engagé à raſſembler dans un chapitre particulier les maximes ſur les devoirs d'un Souverain, qu'on peut regarder comme des chefs-d'œuvres d'éloquence & de morale. Ce ne ſont point de ces leçons ſéches &

didactiques qui ſentent l'autorité d'un Miniſtre de l'Evangile. Ce ſont au contraires des préceptes pleins de graces, d'agrémens, d'un ſtile brillant, fleuri, & même Académique, qui portent l'empreinte d'une ame noble, & où l'on ſent partout cette onction qui touche, remue, attendrit, & perſuade. Les fruits que Louis XV. ce modéle des Rois, en a retiré par la pratique conſtante & inaltérable qu'il en a fait, & que nous lui voyons faire tous les jours, aſſurent à cet éloquent ouvrage, une gloire auſſi immortelle que celle de la Nation. Heureux ce Prince, également héros par la force des armes & par l'éclat de ſes vertus, d'avoir pû ajoûter aux titres glorieux de pere du Peuple, & de protecteur de la Réligion, celui de Conquérant pacificateur, & plus heureuſe encore mille fois la France d'avoir un tel maître.

Quoi de plus grand, & de mieux réfléchi, que ce morceau, où M. Maſſillon fait enviſager l'amour de la gloire & du plaiſir, comme des paſſions dangéreuſes aux Grands, à cauſe de l'étendue de leur Empire ?

Sermon ſur l'exemple des Grands.

» Sire, ſi un amour outré de la gloi-
» re énivre les Grands, tout leur ſouf-
» fle la déſolation & la guerre ; & alors
» que de Peuples ſacrifiés à l'idole de

„ leur orgueil ! que de ſang répandu qui
„ crie vengeance contre leur tête ! que
„ de calamités publiques, dont ils ſont
„ les ſeuls Auteurs ! que de voix plaintives
„ s'élévent au Ciel contre des hommes
„ nés pour le malheur des autres
„ hommes ! que de crimes naiſſent dans
„ un ſeul crime ! leurs larmes pourroient-
„ elles jamais laver les campagnes teintes
„ du ſang de tant d'innocens ! &
„ leur répentir tout ſeul peut-il déſarſarmer
„ la colére du Ciel, tandis qu'il
„ laiſſe encore après lui tant de troubles
„ & de malheurs ſur la terre ?

„ Sire, regardez toujours la guerre,
„ comme le plus grand fléau dont Dieu
„ puiſſe affliger un Empire. Cherchez à
„ déſarmer vos ennemis plutôt qu'à les
„ vaincre. Dieu ne vous a confié le glaive
„ que pour la ſûreté de vos Peuples,
„ & non pour le malheur de vos voiſins.
„ L'Empire ſur lequel le Ciel vous
„ a établi, eſt aſſez vaſte, ſoyez plus
„ jaloux d'en ſoulager les miſéres, que
„ d'en étendre les limites ; mettez plutôt
„ votre gloire à réparer les malheurs
„ des guerres paſſées, qu'à en entreprendre
„ de nouvelles, rendez votre régne
„ immortel par la félicité de vos Peuples,
„ plus que par le nombre de vos
„ conquêtes ; ne méſurez pas ſur votre
„ puiſſance la juſtice de vos entrepriſes ;
„ & n'oubliez jamais que dans les guer-

„ res les plus justes, les victoires traî-
„ nent toujours après elles autant de
„ calamités pour un Etat, que les plus
„ sanglantes défaites.

„ Mais si l'amour des plaisirs l'emporte
„ dans les Souverains sur la gloire ;
„ hélas ! tout sert à leurs passions ; tout
„ s'empresse pour en être les Ministres ;
„ tout en facilite les succès ; tout en ré-
„ veille les désirs ; tout prête des armes
„ à la volupté ; des sujets indignes la
„ favorisent ; les adulateurs lui donnent
„ des titres d'honneur ; des Auteurs pro-
„ fanes la chantent & l'embellissent, les
„ Arts s'épuisent pour en diversifier les
„ plaisirs ; tous les talens destinés par
„ l'Auteur de la nature, à servir à l'or-
„ dre & à la décoration de la société,
„ ne servent plus qu'à celle du vice ;
„ tout devient les Ministres & par-là
„ les complices de leurs passions injus-
„ tes. Sire, qu'on est à plaindre dans
„ la grandeur ; les passions qui s'usent
„ par les tems, s'y perpétuent par les
„ ressources ; les dégoûts, toujours insé-
„ parables du désordre, y sont réveillés
„ par la diversité des plaisirs ; le tumul-
„ te seul, & l'agitation qui environne
„ le Trône, en bannit les réflexions,
„ & ne laisse jamais un instant le Sou-
„ verain avec lui-même. Les Nathans eux-
„ mêmes, les Prophétes du Seigneur,
„ se taisent & s'affoiblissent en l'appro-

„ chant; tout lui met ſans ceſſe ſous l'œil
„ ſa gloire ; tout lui parle de ſa puiſ-
„ ſance , & perſonne n'oſe lui mon-
„ trer , même de loin , ſes foibleſſes.
„ Ce n'eſt pas à leur Nation ſeule ,
„ que ſe borne l'impreſſion & l'effet
„ contagieux des exemples des Grands ,
„ ils ſont en ſpectacle à tout l'Univers.
„ Leurs actions paſſent de bouche en
„ bouche, de Province en Province, de
„ Nation en Nation. Rien n'eſt privé
„ dans leur vie, tout appartient au Pu-
„ blic. L'étranger , dans les Cours les
„ plus éloignées, a les yeux ſur eux com-
„ me le Citoyen : ils vont ſe faire des imi-
„ tateurs juſques dans les lieux où leur
„ Puiſſance leur forme des ennemis : le
» monde entier ſe ſent de leurs vertus
„ ou de leurs vices : ils ſont , ſi je l'oſe
„ dire , Citoyens de l'Univers ; & au
» milieu de tous les Peuples, ſe paſſent
„ des événemens qui prennent leur ſource
„ dans leurs exemples.
» La France ſur-tout, qui depuis long-
„ tems fixe tous les regards de l'Euro-
» pe , eſt encore plus en ſpectacle qu'au-
» cune autre Nation. Les étrangers y
„ viennent en foule étudier nos mœurs,
„ & les porter enſuite dans les contrées
„ les plus éloignées. Nous y voyons mê-
„ me les enfans des Souverains, s'éloi-
» gner des plaiſirs & de la magnificence
„ de leur Cour , venir ici comme des

„ hommes privés, ſubſtituer à la langue „ & aux maniéres de leur Nation, la „ politeſſe de la nôtre ; & comme le „ Trône a toujours leurs premiers re- „ gards, ſe former ſur la ſageſſe & la „ modération, ou ſur l'orgueïl & les „ excès du Prince qui le remplit. Sire, „ montrez leur un Souverain qu'ils puiſ- „ ſent imiter : que vos vertus, & la „ ſageſſe de votre Gouvernement, les „ frappent encore plus que votre Puiſ- „ ſance. Qu'ils ſoient encore plus ſur- „ pris de la juſtice de votre régne, que „ de la magnificence de votre Cour. Ne „ leur montrés pas vos richeſſes, com- „ me ce Roi de Juda, aux étrangers „ venus de Babylone ; montrez-leur vo- „ tre amour pour vos ſujets, & leur „ amour pour vous, qui eſt le véri- „ table tréſor des Souverains. Soyez le „ modéle des bons Rois ; & en fai- „ ſant l'admiration des Etrangers, vous „ ferez le bonheur de vos Peuples.

Faut-il peindre l'ambition, en montrer les baſſeſſes & les horreurs ; le même Orateur ne manque pas de nuances. Ce morceau eſt tiré du Sermon ſur les tentations des Grands.

„ Sire, l'ambition, ce déſir inſatia- „ ble de s'élever au-deſſus, & ſur les „ ruines mêmes des autres ; ce vers qui

„ pique le cœur, & ne laiſſe jamais „ tranquille; cette paſſion qui eſt le grand „ reſſort des intrigues, & de toutes les „ agitations des Cours ; qui forme les „ révolutions des Etats, & qui donne „ tous les jours à l'Univers de nouveaux „ ſpectacles; cette paſſion qui oſe tout, „ & à laquelle rien ne coûte, eſt un „ vice encore plus pernicieux aux Em- „ pires, que la pareſſe même.

„ Déja il rend malheureux celui qui „ en eſt poſſédé. L'ambitieux ne jouit „ de rien ; ni de ſa gloire, il l'a trouve „ obſcure; ni de ſes places, il veut mon- „ ter plus haut; ni de ſa proſpérité, „ il ſéche & dépérit au milieu de ſon „ abondance; ni des hommages qu'on lui „ rend, ils ſont empoiſonnés par ceux „ qu'il eſt obligé de rendre lui-même ; „ ni de ſa faveur, elle devient amére „ dès qu'il faut la partager avec ſes Con- „ currens ; ni de ſon repos, il eſt mal- „ heureux à meſure qu'il eſt obligé d'ê- „ tre plus tranquille : c'eſt un Aman, „ l'objet ſouvent des déſirs & de l'envie „ publique, & qu'un ſeul honneur re- „ fuſé à ſon exceſſive autorité, rend in- „ ſuportable à lui-même.

„ L'Ambition le rend donc malheu- „ reux ; mais de plus elle l'avilit, le „ dégrade. Que de baſſeſſes pour par- „ venir ? Il faut paroître non pas tel „ qu'on eſt, mais tel qu'on nous ſou-

„ haite : basseſſe d'adulation, on encenſe
„ & on adore l'idole qu'on mépriſe :
„ baſſeſſe de lâcheté, il faut ſçavoir
„ eſſuyer des dégoûts, dévorer des re-
„ buts & les recevoir preſque comme
„ des graces : baſſeſſe de diſſimulation,
„ point de ſentimens à ſoi, & ne pen-
„ ſer que d'après les autres : baſſeſſe de
„ déréglement, devenir les complices,
„ & peut-être les Miniſtres des paſſions
„ de ceux de qui nous dépendons, &
„ entrer en part de leurs déſordres,
„ pour participer plus ſûrement à leurs
„ graces : enfin baſſeſſe même d'hipo-
„ criſie, emprunter quelquefois les ap-
„ parences de la piété, jouer l'homme
„ de bien pour parvenir, & faire ſervir
„ à l'ambition la Réligion même qui la
„ condamne.

„ Ainſi l'injuſtice de cette paſſion
„ en eſt un dernier trait encore plus
„ odieux que ſes inquiétudes & ſa hon-
„ te. Oui, un ambitieux ne connoît de
„ loi que celle qui le favoriſe : le cri-
„ me qui l'éléve eſt pour lui comme
„ une vertu qui l'annoblit. Ami infi-
„ dele ; l'amitié n'eſt plus rien pour
„ lui, dès qu'elle intéreſſe ſa fortune :
„ mauvais citoyen, la vérité ne lui pa-
„ roît eſtimable qu'autant qu'elle lui eſt
„ utile. Le mérite qui entre en concur-
„ rence avec lui, eſt un ennemi auquel
„ il ne pardonne point ; l'intérêt public

„ céde toujours à ſon intérêt propre : il
„ éloigne des ſujets capables, & ſe
„ ſubſtitue à leur place : il ſacrifie à
„ ſes jalouſies le ſalut de l'Etat ; & il
„ verroit avec moins de regret les af-
„ faires publiques périr entre ſes mains,
„ que ſauvées par les ſoins & par les
„ lumiéres d'un autre. Ce n'eſt point
„ là une peinture imaginée, ce ſont
„ les mœurs des Cours, & l'hiſtoire de
„ la plûpart de ceux qui y vivent.
„ Qu'on nous diſe après cela, que
„ c'eſt le vice des grandes ames ; c'eſt
„ le caractère d'un cœur lâche & ram-
„ pant ; c'eſt le trait le plus marqué
„ d'une ame vile.

„ Telle eſt l'ambition dans la plûpart
„ des hommes, inquiette, honteuſe,
„ injuſte. Mais, Sire, ſi le poiſon ga-
„ gne & infecte le cœur du Prince ; ſi
„ le Souverain, oubliant qu'il eſt le
„ protecteur de la tranquillité, publique
„ préfére ſa propre gloire à l'amour & au
„ ſalut de ſes Peuples ; s'il aime mieux
„ conquérir des Provinces, que régner
„ ſur les cœurs ; s'il lui paroît plus
„ glorieux d'être le deſtructeur de ſes
„ voiſins que le pere de ſon peuple ; ſi
„ le deuil & la déſolation de ſes ſujets,
„ eſt le ſeul chant de joye qui accom-
„ pagne ſes victoires ; s'il fait ſervir à
„ lui ſeul une puiſſance qui ne lui eſt
„ donnée que pour rendre à ceux qu'il

„ gouverne ; en un mot, s'il n'eſt
„ Roi que pour le malheur des hom-
„ mes, & que comme ce Roi de Ba-
„ bilone, il ne veuille élever la ſta-
„ tue impie, l'idole de ſa Grandeur,
„ que ſur les larmes & les débris des
„ Peuples & des Nations. grand Dieu !
„ quel fléau pour la terre ! quel préſent
„ faites-vous aux hommes dans votre
„ colére, en leur donnant un tel maî-
„ tre.

„ Sa gloire, Sire, ſera toujours ſouil-
„ lée de ſang : quelque inſenſé chan-
„ tera peut-être ſes victoires ; mais les
„ Provinces, les Villes, les Campagnes
„ en pleureront. On lui dreſſera des mo-
„ numens ſuperbes pour immortaliſer
„ ſes conquêtes ; Mais les cendres en-
„ core fumantes de tant de Villes, au-
„ trefois ſi floriſſantes ; mais la déſo-
„ lation de tant de campagnes dépouil-
„ lées de leur ancienne beauté ; mais
„ les ruines de tant de mûrs ſous leſ-
„ quelles des citoyens paiſibles ont été
„ enſévelis ; mais tant de calamités qui
„ ſubſiſteront après lui, ſeront des mo-
„ numens lugubres, qui immortaliſeront
„ ſa vanité & ſa folie. Il aura paſſé
„ comme un torrent pour ravager la
„ terre, & non comme un fleuve ma-
„ jeſtueux pour y porter la joye & l'a-
„ bondance. Son nom ſera écrit dans
„ les Annales de la poſtérité parmi les

„ bons Rois, & l'on ne rappellera l'hiſ-
„ toire de ſon régne, que pour rappel-
„ ler le ſouvenir des maux qu'il a fait
„ aux hommes. Ainſi ſon orgueil, dit
„ l'eſprit de Dieu, ſera monté juſqu'au
„ Ciel; ſa tête aura touchée dans les
„ nuées; ſes ſuccès auront égalé ſes
„ déſirs, & tout cet amas de gloire ne
„ ſera plus à la fin qu'un monçeau de
„ boue, qui ne laiſſera après elle que
„ l'infection & l'opprobre.

L'amour des Peuples fait la principale gloire des Souverains; c'eſt ce que l'on va voir noblement exprimé dans le morceau ſuivant, tiré du Sermon ſur l'humanité des grands.

„ Sire, ce n'eſt pas le rang, les ti-
„ tres, la puiſſance, qui rendent les
„ Souverains aimables; ce n'eſt pas mê-
„ me les talens glorieux que le monde
„ admire, la valeur, la ſupériorité du
„ génie, l'art de manier les eſprits &
„ de gouverner les peuples; ces grands
„ talens ne les rendent aimables à leurs
„ ſujets, qu'autant qu'ils les rendent hu-
„ mains & bienfaiſans. Vous ne ſerez
„ grand qu'autant que vous leur ſerez
„ cher: l'amour des Peuples a toujours
„ été la gloire la plus réelle, la moins
„ équivoque des Souverains; & les Peu-
„ ples n'aiment guéres dans les Souve-

„ rains que les vertus qui rendent leur
„ régne heureux.

» En effet, eſt-il pour les Princes une
„ gloire plus pure & plus touchante,
„ que celle de régner ſur les cœurs ?
» La gloire des conquêtes eſt toujours
„ ſouillée de ſang ; c'eſt le carnage &
„ la mort qui nous y conduit, & il faut
„ faire des malheureux pour ſe l'aſſûrer.
„ L'appareil qui l'environne eſt funeſte &
„ lugubre ; & ſouvent le Conquérant
„ lui-même, s'il eſt humain, eſt forcé
„ de verſer des larmes ſur ſes propres
„ victoires. Mais la gloire, Sire, d'ê-
„ tre cher à ſon Peuple, & de le ren-
„ dre heureux n'eſt environnée que de
„ la joie & de l'abondance. Il ne faut
„ point élever des ſtatues & des colon-
„ nes ſuperbes pour l'immortaliſer ; elle
„ s'éléve dans le cœur de chaque ſujet,
„ un monument plus durable que l'ai-
„ rain & le bronze, parce que l'amour
„ dont-il eſt l'ouvrage, eſt plus fort que
„ la mort : le titre de Conquérant n'eſt
„ écrit que ſur le marbre ; le titre de
„ pere du Peuple eſt gravé dans les
„ cœurs.

„ Et quelle félicité pour le Souverain,
„ de regarder ſon Royaume comme
„ ſa famille, ſes ſujets comme ſes enfans ;
„ de compter que leurs cœurs ſont encore
„ plus à lui que leurs biens & leurs per-
„ ſonnes ; & de voir, pour ainſi dire, rati-

„ fier chaque jour, le premier choix de la
„ Nation, qui éleva ſes ancêtres ſur le
„ Trône ! la gloire des conquêtes & des
„ triomphes a-t'elle rien qui égale ce plai-
„ ſir ? Mais de plus, Sire, ſi la gloire des
„ Conquérans vous touche, commen-
„ cez par gagner les cœurs de vos ſu-
„ jets : cette conquête vous répond de
„ celle de l'Univers. Un Roi cher à une
„ Nation valeureuſe comme la vôtre,
„ n'a plus rien à craindre que l'excès de
„ ſes proſpérités, & de ſes victoires,

Le morceau ſuivant n'a pas moins de force, de nobleſſe. L'Orateur y développe les caractères de la véritable grandeur.

„ Sire, la liberté que les Princes doi-
„ vent à leurs Peuples, c'eſt la liberté
„ des loix. Vous êtes le maître de la
„ vie, & de la fortune de vos ſujets ;
„ mais vous ne pouvez en diſpoſer que
„ ſelon les loix. Vous ne connoiſſez que
„ Dieu ſeul au-deſſus de vous, il eſt
„ vrai ; mais les loix doivent avoir plus
„ d'autorité que vous-même ; vous ne
„ commandez pas à des eſclaves, vous
„ commandez à une Nation libre & bel-
„ liqueuſe, auſſi jalouſe de ſa liberté que
„ de ſa fidélité, & dont la ſoumiſſion
„ eſt d'autant plus ſûre qu'elle eſt fon-
„ dée ſur l'amour qu'elle a pour ſes

„ maîtres. Ses Rois peuveut tout ſur „ elle, parce que ſa tendreſſe & ſa fidélité ne mettent point des bornes à „ ſon obéiſſance ; mais il faut que ſes „ Rois en mettent eux-mêmes à leur „ autorité, & que plus ſon amour ne „ connoît point d'autre loi qu'une ſoumiſſion aveugle, plus ſes Rois n'exigent de ſa ſoumiſſion que ce que les „ loix leur permettent d'en exiger : autrement ils ne ſont plus les peres & „ les protecteurs de leurs Peuples, ils en „ ſont les ennemis & les oppreſſeurs ; „ ils ne régnent pas ſur leurs ſujets, ils „ les ſubjuguent..... Ce n'eſt donc pas „ le ſouverain ; c'eſt la loi, Sire, qui „ doit régner ſur les Peuples. Vous „ n'en êtes que le Miniſtre & le premier dépoſitaire. C'eſt elle qui doit „ régler l'uſage de l'autorité, & c'eſt „ par elle que l'autorité n'eſt plus un „ joug pour les ſujets, mais une régle „ qui les conduit, un ſecours qui les „ protége, une vigilance paternelle qui „ ne s'aſſure leur ſoumiſſion, que parce „ qu'elle s'aſſure leur tendreſſe. Les „ hommes croyent être libres, quand „ ils ne ſont gouvernés que par les loix : „ leur ſoumiſſion fait alors tout leur bonheur, parce qu'elle fait toute leur tranquillité, & toute leur confiance. Les „ paſſions, les volontés injuſtes, les déſirs exceſſifs & ambitieux que les Princes

„ ces mêlent à l'uſage de l'autorité, „ loin de l'étendre, l'affoibliſſent : ils „ deviennent moins puiſſans, dès qu'ils „ veulent l'être plus que les loix : ils „ perdent, en croyant gagner : tout ce „ qui rend l'autorité injuſte & odieuſe, „ l'énerve & la diminue : la ſource de „ leur puiſſance eſt dans le cœur de leurs „ ſujets ; & quelque abſolus qu'ils paroiſ- „ ſent, on peut dire qu'ils perdent leur „ véritable pouvoir, dès qu'ils perdent „ l'amour de ceux qui les ſervent......

„ Oui, Sire, il faut être utile aux hom- „ mes, pour être grand dans l'opinion „ des hommes. Un Prince qui n'a eu „ que des vertus militaires, n'eſt pas „ aſſuré d'être grand dans la poſtérité : „ il n'a travaillé que pour lui, il n'a „ rien fait pour ſes Peuples : & ce ſont „ les Peuples qui aſſurent toujours la „ gloire & la grandeur d'un Souverain. „ Il pourra paſſer pour un grand Con- „ quérant ; mais on ne le regardera ja- „ mais comme un grand Roi ; il aura „ gagné des Batailles, mais il n'aura „ pas gagné le cœur de ſes ſujets ; il „ aura conquis des Provinces étrangé- „ res, mais il aura épuiſé les ſiennes : „ en un mot il aura conduit habile- „ ment des Armées, mais il aura mal „ gouverné ſes ſujets.

„ Mais, Sire, un Prince qui n'a „ cherché ſa gloire que dans le bon-

„ heur de ſes ſujets ; qui a préferé la
„ paix & la tranquillité qui ſeule peut
„ les rendre heureux, à des victoires
„ qui n'euſſent été que pour lui ſeul,
„ & qui n'auroient abouti qu'à flatter
„ ſa vanité : un Prince qui ne s'eſt
„ regardé que comme l'homme de ſes
„ Peuples, qui a crû que ſes tréſors
„ les plus précieux étoient les cœurs de
„ ſes ſujets ; un Prince qui par la ſa-
„ geſſe de ſes loix & de ſes exemples,
„ a banni les déſordres de ſon Etat,
„ corrigé les abus, conſervé la bienſéan-
„ ce des mœurs publiques, maintenu
„ chacun à ſa place, réprimé le luxe
„ & la licence, toujours plus funeſtes
„ aux Empires, que les guerres & les
„ calamités les plus triſtes, rendu au
„ culte & à la réligion de ſes peres,
„ l'autorité, l'éclat, la majeſté, l'uni-
„ formité, qui en perpétuent le reſpect
„ parmi les Peuples, maintenu le ſacré
„ dépôt de la foi contre toutes les en-
„ trepriſes des eſprits indociles & in-
„ quiets ; qui a regardé ſes ſujets comme
„ ſes enfans, ſon Royaume comme ſa
„ Famille, & qui n'a uſé de ſa puiſ-
„ ſance que pour la félicité de ceux qui
„ la lui avoient confiée : un Prince de ce
„ caractére ſera toujours grand, parce
„ qu'il l'eſt dans le cœur des Peuples.
„ Les peres raconteront à leurs enfans
„ le bonheur qu'ils auront de vivre

„ ſous un ſi bon maître ; ceux-ci le re-
„ diront à leurs neveux ; & dans cha-
„ que famille ce ſouvenir conſervé d'â-
„ ge en âge, deviendra comme un Mo-
„ nument domeſtique élevé dans l'en-
„ ceinte des mûrs paternels, qui perpé-
„ tuera la mémoire d'un ſi bon Roi dans
„ tous les ſiécles.

„ Non, Sire, ce ne ſont pas les ſta-
„ tues & les inſcriptions qui immorta-
„ liſent les Princes ; elles deviennent tôt
„ ou tard le triſte jouet du tems & de
„ la viciſſitude des choſes humaines. En-
„ vain Rome & la Gréce avoient au-
„ trefois multiplié à l'infini les images
„ de leurs Rois & de leurs Céſars, &
„ épuiſé toute la ſcience de l'Art pour
„ les rendre plus précieuſes aux ſiécles
„ ſuivans ; de tous ces Monumens ſu-
„ perbes à peine un ſeul eſt venu juſ-
„ qu'à nous. Ce qui n'eſt écrit que ſur
„ le marbre & ſur l'airain eſt bientôt
„ effacé ; ce qui eſt écrit dans les cœurs
„ demeure toujours......

„ En effet, la gloire qui doit finir
„ avec nous eſt toujours fauſſe. Elle
„ étoit donnée à nos titres plus qu'à
„ nos vertus. C'étoit un faux éclat qui
„ environnoit nos Places, mais qui ne
„ ſortoit pas de nous-mêmes. Nous étions
„ ſans ceſſe entourés d'admirateurs, & vui-
„ des au-dedans des qualités qu'on admi-
„ re. Cette gloire étoit le fruit de l'erreur

„ & de l'adulation, & il n'eſt pas éton-
„ nant de la voir finir avec elles.

„ Telle eſt la gloire de la plûpart des
„ Princes & des Grands ; on honore
„ leurs cendres encore fumantes d'un
„ reſte d'éloges : on ajoute encore cette
„ vaine décoration à celle de leur Pom-
„ pe funébre ; mais tout s'éclipſe &
„ s'évanouit le lendemain ; on a honte
„ des louanges qu'on leur a données,
„ c'eſt un langage ſurannê & inſipide
„ qu'on n'oſeroit plus parler ; on en
„ voit preſque rougir les Monumens
„ publics où elles ſont encore écrites,
„ & où elles ne ſemblent ſubſiſter que
„ pour rappeller publiquement un ſou-
„ venir qui les déſavoue. Ainſi les adu-
„ lations ne ſurvivent jamais à leurs
„ héros, & les éloges mercénaires, loin
„ d'immortaliſer la gloire des Princes,
„ n'immortaliſent que la foibleſſe, l'in-
„ térêt, & la lâcheté de ceux qui ont
„ été capables de les donner.

„ Pour connoître le grandeur vérita-
„ ble des Souverains & des Grands, il
„ faut la chercher dans les ſiécles qui
„ ſont venus après eux ; plus même ils
„ s'éloignent de nous, plus leur gloire
„ croît & s'affermit, lorſqu'elle a pris
„ ſa ſource dans l'amour des Peuples.
„ On diſpute encore aujourd'hui à un
„ de vos plus vaillans Prédéceſſeurs, les
„ éloges magnifiques que ſon ſiécle lui

„ donna à l'envi ; & malgré la gloire „ de Marignan, on doute ſi la valeur „ doit le faire compter parmi les grands „ Rois qui ont occupé votre Trône: & „ avec moins de ces talens brillans qui „ font les Héros, & plus de ces ver- „ tus pacifiques qui font les bons Rois, „ ſon Prédéceſſeur ſera toujours grand „ dans nos Hiſtoires, parce qu'il ſera „ toujours cher à la Nation dont-il fut „ le pere. On ne compte pour rien les „ éloges donnés aux Souverains pen- „ dant leur régne, s'ils ne ſont répétés „ ſous les régnes ſuivans : c'eſt-là que „ la poſtérité toujours équitable, ou les „ dégrade d'une gloire dont-ils n'étoient „ redevables qu'à leur Puiſſance & à „ leur rang, ou leur conſerve un rang „ qu'ils dûrent à leur vertu, bien plus „ qu'à leur puiſſance. Il faut, Sire, que „ la vie d'un grand Roi puiſſe être pro- „ poſée, comme une régle à ſes Suc- „ ceſſeurs, & que ſon régne devienne „ le modéle de tous les régnes à venir: „ c'eſt par-là qu'il ſera grand, & qu'il „ ſera, ſi je l'oſe dire, éternel comme „ le régne de Jeſus-Chriſt.

„ Voilà, Sire, la grandeur que votre „ Majeſté doit ſe propoſer. Régnez de „ maniére que votre régne puiſſe être „ éternel ; que non-ſeulement il vous „ aſſûre la Royauté immortelle des en- „ fans de Dieu, mais encore que dans

„ tous les âges qui ſuivront, on vous „ propoſe aux Princes vos Succeſſeurs, „ comme le modéle des bons Rois.

„ Ce ne ſera pas ſeulement en rem- „ portant des victoires, que vous de- „ viendrez un grand Roi : ce ſera vo- „ tre amour pour vos Peuples, votre „ fidélité envers Dieu, votre zéle pour „ la Réligion de vos peres, votre at- „ tention à rendre vos ſujets heureux „ qui feront de votre régne le plus bel „ endroit de nos hiſtoires, & le modéle „ de tous les régnes à venir. Aimez vos „ Peuples, Sire, & que ces mêmes pa- „ roles, ſi ſouvent portées à vos oreil- „ les, trouvent toujours un accès fa- „ vorable dans votre cœur. Soyez ten- „ dre, humain, affable, touché de leurs „ miſéres, compatiſſant à leurs beſoins, „ & vous ſerez un grand Roi, & la „ durée de votre régne égalera celle de „ la Monarchie. Dieu vous a établi ſur „ une Nation qui aime ſes Princes, & „ qui pour cela ſeul mérite d'en être „ aimée. Dans un Royaume, où les „ Peuples naiſſent, pour ainſi dire, bons „ ſujets, il faut que les Souverains en „ naiſſant, naiſſent de bons maîtres. „ Vous voyez déja tous les cœurs voler „ après vous. Sire, l'amour ne peut ſe „ payer que par l'amour ; & vous ne „ ſeriez pas digne de la tendreſſe de vos „ ſujets, ſi vous leur refuſiez la vôtre.

Peut-on lire ſans tranſport ce morceau délicat, tiré du Sermon ſur la fauſſeté de la gloire humaine, où le même Orateur établit que la véritable gloire ne conſiſte pas dans la diſtinction & la ſupériorité des grands talens, mais dans la Réligion, la piété envers Dieu, la droiture du cœur, & la fidélité à tous les devoirs.

„ Sire, que ſont les grands talens, „ que de grands vices ; ſi les ayant reçûs de Dieu, nous ne les employons „ que pour nous-mêmes ? Que deviennent-ils entre nos mains ? Souvent „ l'inſtrument des malheurs publics ; toujours la ſource de notre condamnation, de notre perte. Qu'eſt-ce qu'un „ Souverain né avec une valeur bouillante, & dont les éclairs brillent déja „ de toutes parts dès ſes plus jeunes ans, „ ſi la crainte de Dieu ne le conduit „ & ne le modére ? Un aſtre nouveau „ & malfaiſant, qui n'annonce que des „ calamités à la terre. Plus il croîtra „ dans cette ſcience funeſte, plus les „ miſéres publiques croîtront avec lui ; „ ſes entrepriſes les plus téméraires n'offriront qu'une foible digue à l'impétuoſité de ſa courſe : il croira effacer „ par l'éclat de ſes victoires, leur témérité, ou leur injuſtice : l'eſpérance „ du ſuccès ſera le ſeul titre qui juſti-

„ fiera l'équité de ses armes : tout ce
„ qui lui paroîtra glorieux, deviendra
„ légitime : il regardera les momens d'un
„ repos sage & majestueux, comme une
„ oisiveté honteuse, & des momens
„ qu'on dérobe à sa gloire : ses voisins
„ deviendront ses ennemis, dès-qu'ils
„ pourront devenir sa conquête : ses Peu-
„ ples eux-mêmes fourniront de leurs
„ larmes & de leur sang, la triste ma-
„ tiére de ses triomphes : il épuisera &
„ renversera ses propres Etats, pour en
„ conquérir de nouveaux : il armera con-
„ tre lui les Peuples & les Nations : il
„ troublera la paix de l'Univers : il se
„ rendra célébre en faisant des millions
„ de malheureux. Quel fléau pour le
„ genre humain ! & s'il y a un Peuple
„ sur la terre capable de lui donner des
„ éloges, il n'y a qu'à lui souhaiter un
„ tel maître.

„ Repassez sur tous les grands talens
„ qui rendent les hommes illustres ; s'ils
„ sont donnés aux impies, c'est toujours
„ pour le malheur de leur Nation & de
„ leur siécle. Les vastes connoissances
„ empoisonnées par l'orgueil, ont en-
„ fanté ces Chefs & ces Docteurs cé-
„ lébres pour le mensonge, qui dans
„ tous les âges ont levé l'étendart du
„ Schisme & de l'erreur, & formé dans
„ le sein même du Christianisme, les
„ Sectes qui le déchirent.

„ Ces beaux eſprits ſi vantés, & qui
„ par des talens heureux ont rapproché
„ leur ſiécle du goût & de la politeſſe
„ des anciens; dès que leur cœur s'eſt
„ corrompu, ils n'ont laiſſé au monde
„ que des ouvrages laſſifs & pernicieux,
„ où le poiſon préparé par des mains
„ habiles, infecte tous les jours les
„ mœurs publiques; & où les ſiécles
„ qui nous ſuivront, viendront encore
„ puiſer la licence & la corruption du
„ nôtre.

„ Tournez-vous d'un autre côté: com-
„ ment ont paru ſur la terre ces génies
„ ſupérieurs, mais ambitieux & inquiets,
„ nés pour faire mouvoir les reſſorts des
„ Etats & des Empires, & ébranler
„ l'Univers entier? Les Peuples & les
„ Rois ſont devenus le jouet de leur
„ ambition & de leurs intrigues: les
„ diſſenſions civiles & les malheurs do-
„ meſtiques ont été les théâtres lugubres
„ où ont brillé leurs grands talens.

„ Un ſeul homme obſcur, avec ces
„ avantages éminens de la nature, mais
„ ſans conſcience & ſans probité, a pû
„ s'élever les ſiécles paſſés ſur les débris
„ de ſa Patrie, changer la face entiére
„ d'une Nation voiſine & belliqueuſe;
„ ſi jalouſe de ſes droits & de ſa liber-
„ té; ſe faire rendre des hommages que
„ ſes Citoyens diſputent même à leurs
„ Rois; renverſer le Trône, & don-

„ ner à l'Univers le ſpectacle d'un Sou-
„ verain, dont la couronne ne peut
„ mettre la tête ſacrée à couvert de
„ l'arrêt inoui qui le condamna à la
„ perdre.

„ Eſprits vaſtes, mais inquiets & tur-
„ bulens, capables de tout ſoutenir hors
„ le repos; qui tournent ſans ceſſe au-
„ tour du pivot même qui les fixe & qui
„ les attache; & qui ſemblables à Sam-
„ ſon, ſans être animés de ſon eſprit,
„ aiment encore mieux ébranler l'édifice,
„ & être écraſés ſous ſes ruines, que
„ de ne pas s'agiter, & faire uſage de
„ leurs talens & de leur force. Malheur
„ au ſiécle qui produit de ces hom-
„ mes rares & merveilleux! chaque Na-
„ tion a eu là-deſſus ſes leçons & ſes
„ exemples domeſtiques.

„ Mais enfin; ſi ce n'eſt pas un mal-
„ heur pour le ſiécle, c'eſt du moins
„ un malheur pour eux-mêmes: ſem-
„ blables à un Navire ſans gouvernail,
„ que des vents favorables pouſſent à
„ pleines voiles; plus notre courſe eſt
„ rapide, plus le naufrage eſt inévita-
„ ble. Rien n'eſt ſi dangereux pour ſoi,
„ que les grands talens dont la foi ne
„ régle pas l'uſage. Les vaines louan-
„ ges qu'attirent ces qualités brillantes,
„ corrompent le cœur; & plus on étoit né
„ avec de grandes qualités, plus la cor-
„ ruption eſt profonde & déſeſpérée.

„ Dieu abandonne l'orgueil à lui-mê-
„ me. Ces hommes ſi vantés expient ſou-
„ vent dans la honte d'une chûte écla-
„ tante, l'injuſtice des applaudiſſemens
„ publics ; leurs vices dèshonorent leurs
„ talens. Ces vaſtes génies nés pour
„ ſoutenir l'Etat, ne ſont plus, dit Job,
„ que de foibles roſeaux qui ne peu-
„ vent ſe ſoutenir eux-mêmes. On a vû
„ plus d'une fois les pierres mêmes les
„ plus brillantes du Sanctuaire, s'avi-
„ lir & ſe traîner indignement dans la
„ boue ; & les plus grands talens ſont
„ ſouvent livrés aux plus grandes foi-
„ bleſſes..... Les ſuccès éclatans & les
„ grands événemens qui les ſuivent,
„ ne méritent pas plus de louanges dans
„ les ennemis de Dieu, & ne leur don-
„ nent pas plus de droit à la gloire que
„ leurs talens.

„ Je ſçai que le monde y attache de
„ la gloire, & que d'ordinaire chez-
„ lui, ce ne ſont pas les vertus, mais
„ les ſuccès qui font les grands hom-
„ mes. Les Provinces conquiſes, les Ba-
„ tailles gagnées, les négociations diffici-
„ les terminées, le Trône chancelant af-
„ fermi; voilà ce que publient les titres &
„ les inſcriptions, & à quoi le monde con-
„ ſacre des éloges & des Monumens publics
„ pour en immortaliſer la mémoire.......

„ Mais percez juſques dans les mo-
„ tifs des actions les plus éclatantes,

„ & de ces grands événemens ; tout en
„ eſt brillant au-dehors ; vous voyez le
„ Héros. Entrez plus avant, cherchez
„ l'homme lui-même, c'eſt-là que vous
„ ne trouverez plus, dit le ſage, que
„ de la cendre & de la boue.

„ L'ambition, la jalouſie, la témé-
„ rité, le hazard, la crainte ſouvent
„ & le déſeſpoir, ont donné les plus
„ grands ſpectacles, & les événemens
„ les plus brillans à la terre ; ce ſont
„ ſouvent les plus vils reſſorts, qui vous
„ font marcher vers la gloire ; & preſ-
„ que toujours les voies qui vous y ont
„ conduits, nous en dégradent elles-
„ mêmes. Auſſi écoutez ceux qui ont
„ approchés autrefois de ces hommes
„ que la gloire des ſuccès avoit rendu
„ célébres : ſouvent ils ne leur trou-
„ voient de grand que le nom : l'hom-
„ me déſavouoit le héros : leur répu-
„ tation rougiſſoit de la baſſeſſe de leurs
„ mœurs & de leurs penchans : la fa-
„ miliarité trahiſſoit la gloire de leurs
„ ſuccès : il falloit rappeller l'époque de
„ leurs grandes actions pour ſe perſua-
„ der que c'étoient eux qui les avoient
„ faites. Ainſi ces décorations ſi magni-
„ fiques qui nous éblouiſſent, & qui
„ embelliſſent nos hiſtoires, cachent ſou-
„ vent les perſonnages les plus vils &
„ les plus vulgaires.

„ Non, Sire, il n'y a de grand dans

„ les hommes que ce qui vient de Dieu.
„ La droiture du cœur, la vérité, l'in-
„ nocence, & la régle des mœurs,
„ l'empire ſur les paſſions; voilà la vé-
„ ritable grandeur, & la ſeule gloire
„ réelle que perſonne ne peut nous diſ-
„ puter : tout ce que les hommes ne
„ trouvent que dans eux-mêmes, eſt
„ ſali, pour ainſi dire, par la même
„ boue dont-ils ſont formés. Le ſage
„ tout ſeul, dit un grand Roi, eſt en
„ poſſeſſion de la véritable gloire; celle
„ du pécheur n'eſt qu'une opprobre, &
„ une ignominie.

„ La Réligion, la piété envers Dieu,
„ la fidélité à tous les devoirs qu'il nous
„ impoſe à l'égard des autres & de nous-
„ mêmes; une conſcience pure, & à
„ l'épreuve de tout; un cœur qui mar-
„ che droit dans la juſtice, & dans la
„ vérité; ſupérieur à tous les obſtacles
„ qui pourroient l'arrêter; inſenſible à
„ tous les attraits raſſemblés autour de
„ lui pour le corrompre; élevé au-deſ-
„ ſus de tout ce qui ſe paſſe, & ſou-
„ mis à Dieu ſeul : voilà la véritable
„ gloire, & la baſe de tout ce qui fait
„ les grands hommes. Si vous frappez
„ ce fondement, tout l'édifice s'écroule,
„ toutes les vertus tombent, & il ne
„ reſte plus rien, parce qu'il ne reſte
„ que nous-mêmes.

„ Sire, votre régne ſeroit plein de

„ merveilles ; vous porteriez la gloire de
„ votre nom jusqu'aux extrêmités de la
„ terre ; vos jours ne seroient marqués
„ que par vos triomphes ; vous ajouteriez de nouvelles couronnes à celles
„ des Rois vos ancêtres ; l'Univers entier retentiroit de vos louanges : si
„ Dieu n'étoit point avec vous ; si l'orgueil plutôt que la justice & la piété
„ étoit l'ame de vos entreprises, vous
„ ne seriez point un grand Roi , vos
„ prospérités seroient des crimes , vos
„ triomphes des malheurs publics : vous
„ seriez l'effroi & la terreur de vos voisins ; mais vous ne seriez pas le pere
„ de votre Peuple : vos passions seroient
„ vos seules vertus ; & malgré les éloges
„ que l'adulation , la compagne immortelle des Rois , vous auroit donné aux yeux de Dieu , & peut-être
„ même de la postérité , elles ne paroîtroient plus que de véritables vices.

„ Ce n'est donc pas cette gloire humaine , grand Dieu ! que nous vous
„ demandons pour cet enfant auguste :
„ elle paroît déja peinte sur la Majesté
„ de son front ; elle coule même dans
„ ses veines , avec le sang des Rois
„ ses ancêtres , & vous l'avez fait naître grand aux yeux des hommes , dès
„ que vous l'avez fait naître du sang
„ des héros : c'est la gloire qui vient de
„ vous. Rehaussez les dons de la nature

„ dont vous l'avez ennobli par l'éclat
„ immortel de la piété. Ajoutez à tou-
„ tes les qualités aimables qui le rendent
„ déja les délices de ſon Peuple, toutes
„ celles qui peuvent le rendre agréable
„ à vos yeux. Laiſſez à ſa naiſſance, &
„ à la valeur de la Nation, le ſoin de
„ cette gloire qui vient du monde : nous
„ ne vous demandons, grand Dieu! que
„ de veiller au ſoin de ſa conſervation,
„ & de ſon ſalut. L'hiſtoire de ſes an-
„ cêtres eſt un titre qui nous répond de
„ l'éclat & des proſpérités de ſon régne;
„ mais vous ſeul pouvez répondre de l'in-
„ nocence & de la ſainteté de ſa vie.
„ La gloire du monde eſt comme l'hé-
„ ritage qu'il a reçû de ſes peres ſelon
„ la chair; mais vous, grand Dieu!
„ qui êtes ſon pere ſelon la foi, don-
„ nez-lui la ſageſſe qui eſt la gloire &
„ l'héritage de vos enfans.

„ Que ſon cœur ſoit toujours entre
„ vos mains, & ſon cœur ſera encore
„ plus grand que ſes ſuccès & ſes triom-
„ phes : qu'il vous craigne, grand
„ Dieu! ſes ennemis le craindront; ſes
„ Peuples l'aimeront; il deviendra à
„ l'Univers un ſpectacle digne de l'ad-
„ miration de tous les ſiécles; & com-
„ me nous n'aurons plus rien à crain-
„ dre pour ſa gloire, nous n'aurons
„ plus rien auſſi à ſouhaiter pour notre
„ bonheur.

Qu'il nous ſoit permis de rapporter encore un morceau de la même beauté que les précédens. L'Orateur y démontre que la vertu, faiſant la principale gloire des Souverains, les met au-deſſus de la malignité de l'envie, & des revers de la fortune ; ce qui améne un fort beau Portrait de la conſtance de Louis XIV. dans ſes adverſités, peinte avec des couleurs auſſi vives que vraies.

„ Sire, quelle que puiſſe être la gloire „ des Grands ſur la terre, elle a tou„ jours à craindre, premiérement, la „ malignité de l'envie qui cherche à „ l'obſcurcir. Hélas ! c'eſt à la Cour ſur„ tout où cette vérité n'a pas beſoin de „ preuves. Quelle eſt la vie la plus „ brillante où l'on ne trouve des ta„ ches ? où ſont les victoires qui n'a„ yent une de leurs faces peu glorieuſe „ au vainqueur ! quels ſont les ſuccès „ où les uns ne prêtent au hazard les „ mêmes événemens, dont les autres „ font honneur aux talens, & à la „ ſageſſe ? Quelles ſont les actions hé„ roïques qu'on ne dégrade, en y „ cherchant des motifs lâches & ram„ pans ? En un mot où ſont les héros, „ dont la malignité, & peut-être la „ vérité ne faſſe des hommes ? Tant „ que vous n'aurez que cette gloire où „ le monde aſpire, le monde vous la

„ diſputera ; ajoutez-y la gloire de la
„ vertu, le monde la craint & la fuit,
„ mais le monde pourtant la reſpecte.
„ Non, Sire, un Prince qui craint
„ Dieu, & qui gouverne ſagement ſes
„ Peuples, n'a plus rien à craindre des
„ hommes : ſa gloire toute ſeule auroit
„ pû faire des envieux, ſa piété rendra
„ ſa gloire même reſpectable : ſes en-
„ trepriſes auront trouvé des cenſeurs,
„ ſa piété ſera l'apologie de ſa condui-
„ te : ſes proſpérités auroient excité la
„ jalouſie ou la défiance de ſes voiſins,
„ il en deviendra par ſa piété, l'azile
„ & l'arbitre : ſes démarches ne ſeront
„ jamais ſuſpectes, parce qu'elles ſeront
„ toujours annoncées par la juſtice ;
„ on ne ſera pas en garde contre ſon
„ ambition, parce que ſon ambition ſe-
„ ra toujours réglée par ſes droits : il
„ n'attirera point ſur ſes Etats le fléau
„ de la guerre, parce qu'il regardera
„ comme un crime de la porter ſans
„ raiſon dans les Etats étrangers : il re-
„ conciliera les Peuples & les Rois,
„ loin de les diviſer pour les affoiblir,
„ & élever ſa puiſſance ſur leurs divi-
„ ſions, & ſur leurs foibleſſes : ſa mo-
„ dération ſera le plus ſûr rempart de
„ ſon Empire : il n'aura pas beſoin de
„ garde qui veille à la porte de ſon
„ Palais, les cœurs de ſes Sujets entou-
„ reront ſon Trône, & brilleront au-

„ tour, à la place des glaives qui le
„ défendent : ſon autorité lui ſera utile
„ pour ſe faire obéir ; les ordres les plus
„ ſûrement accomplis, ſont ceux que
„ l'amour exécute ; & la ſoumiſſion ſera
„ ſans murmure, parce qu'elle ſera
„ ſans contrainte : toute ſa puiſſance
„ l'auroit rendu à peine maître de ſes
„ Peuples ; par la vertu il deviendra
„ l'arbitre même des Souverains. Tel
„ étoit, Sire, un de vos plus ſaints
„ prédéceſſeurs, à qui l'Egliſe rend des
„ honneurs publics, & qu'elle regarde
„ comme le protecteur de votre Mo-
„ narchie. Les Rois ſes voiſins, loin
„ d'envier ſa puiſſance, avoient recours
„ à ſa ſageſſe ; ils s'en remettoient à lui
„ de leurs différens, & de leurs inté-
„ rêts : ſans être leur vainqueur, il
„ étoit leur juge & leur arbitre ; & la
„ vertu toute ſeule lui donnoit ſur tou-
„ te l'Europe, un Empire bien plus ſûr
„ & plus glorieux, que n'auroient
„ pû lui donner ſes victoires. La puiſ-
„ ſance ne nous fait que des ſujets &
„ des eſclaves ; la vertu toute ſeule nous
„ rend maîtres des hommes.

» Mais ſi elle nous met au-deſſus de
» l'envie, c'eſt elle encore qui nous
» rend ſupérieurs aux événemens. Oui,
» Sire, les plus grandes proſpérités ont
» toujours ici-bas des retours à crain-
» dre : Dieu qui ne veut pas que notre

» cœur s'attache, où notre trésor & » notre bonheur ne se trouvent point, » fait quelquefois du plus haut point » de notre élévation, le premier dégré » de notre décadence : la gloire des » hommes montée à son plus grand » éclat, s'attire, pour ainsi dire, à elle-» même des nuages : l'histoire des Etats, » & des Empires, n'est elle-même » que l'histoire de la fragilité & de » l'inconstance des choses humaines : » les bons & les mauvais succès sem-» blent s'être partagés à la durée des » ans & des siécles ; & nous venons » de voir le régne le plus long, & le » plus glorieux de la Monarchie, finir » par des revers, & par des disgraces.

» Mais sur les débris de cette gloire » humaine, votre pieux & auguste bis-» ayeul sçût s'en élever une plus solide » & plus immortelle. Tout sembla fon-» dre & s'éclipser autour de lui ; mais » c'est alors que nous le vîmes à découvert » lui-même, plus grand par la simpli-„ cité de sa foi, & par la constance „ de sa piété, que par l'éclat de ses con-„ quêtes : ses prospérités nous avoient „ caché sa véritable gloire : nous n'a-„ vions vû que ses succès ; nous vîmes „ alors toutes ses vertus, il falloit que „ ses malheurs égalassent ses prospéri-„ tés ; qu'il vit tomber autour de lui „ tous les Princes, les appuis de son

„ Trône ; que votre vie même fût me-
„ nacée , cette vie ſi chere à la Nation ,
„ & le ſeul gage de ſes miſéricordes ,
„ que Dieu laiſſe encore à ſon Peuple ;
„ il falloit qu'il demeurât tout ſeul avec
„ ſa vertu , pour paroître tout ce qu'il
„ étoit ; ſes ſuccès inouis lui avoient va-
„ lu le nom de Grand ; ſes ſentimens
„ héroiques & chrétiens dans l'adverſi-
„ té , lui en ont aſſuré pour tous les
„ âges à venir le nom & le mérite.

„ Non , Sire , il n'eſt que la réligion
„ qui puiſſe nous mettre au-deſſus des
„ événemens , tous les autres motifs nous
„ laiſſent toujours entre les mains de no-
„ tre foibleſſe....... Elle ſeule fait la vé-
„ ritable gloire des Grands. De tous leurs
„ titres , le plus honorable , c'eſt la vertu.
„ Un Prince maître de ſes paſſions , ap-
„ prenant ſur lui-même à commander
„ aux autres ; ne voulant goûter de l'au-
„ torité que les ſoins & les peines que
„ le devoir y attache ; plus touché de
„ ſes fautes , que des vaines louanges
„ qui les lui déguiſent en vertus ; regar-
„ dant comme l'unique privilége de ſon
„ rang , l'exemple qu'il eſt obligé de
„ donner aux Peuples ; n'ayant point
„ d'autre frein ni d'autre régle que ſes
„ déſirs , & faiſant pourtant à tous ſes
„ déſirs un frein de la régle même ;
„ voyant autour de lui tous les hom-
„ mes prêts à ſervir à ſes paſſions , &

„ ne ſe croyant fait lui-même que pour
„ ſervir à leurs beſoins ; pouvant abuſer
„ de tout, & ſe refuſant même ce qu'il
„ auroit eu droit de permettre ; en un
„ mot entouré de tous les attraits du
„ vice, & ne leur montrant jamais que
„ la vertu : un Prince de ce caractère
„ eſt le plus grand ſpectacle que la foi
„ puiſſe donner à la terre : une ſeule
„ des ſes journées compte plus d'ac-
„ tions glorieuſes, que la longue car-
„ rière d'un Conquérant ; l'un a été le
„ héros d'un jour, l'autre l'eſt de tou-
„ te la vie...... Que ces Inſtructions ſont
belles ! & quelles ſont dignes de leur
Auteur ! peut-on porter plus loin les ſen-
timens ? Notre glorieux Monarque en qui
nous les voyons revivre ſans altération,
prouve par toute ſa conduite, qu'elles
n'ont été que la prophétie de ſon régne.



CHAPITRE XIV.

ELOGES DE LOUIS XIV. ET DE LOUIS XV.

RIEN n'intéresse plus dans les discours prononcés par Messieurs de l'Académie Françoise, que les différens traits à la louange de Louis XIV. & de Louis XV. la sublimité des pensées, & la force des expressions y soutiennent dignement la Grandeur, la Majesté, & les hautes vertus qu'on admire en ces deux Princes. Quelles plumes plus dignes de publier leur gloire, que celles de ces hommes célébres qui, maître de la parole, sont en même-tems les dispensateurs de l'immortalité ? C'est la louange équitable qui consacre le nom des héros : quoi de plus capable de mériter l'attention des amateurs des Lettres ? Et quel plus digne objet pouvoit nous engager à renfermer dans un Chapitre particulier, des éloges dont la vérité fait la gloire de la Monarchie, & l'étonnement de l'Univers. Au milieu d'un sujet si rebatu, & com-

me épuisé, on peut du moins tirer cet avantage de voir sous combien de jours différens, l'esprit peut considérer un même objet & comment l'éloquence le sçait relever.

C'est à juste titre qu'un homme d'esprit a avancé, que la vertu pour plaire doit se montrer sous les traits de l'agrément, & que la raison pour être goutée a besoin de fleurs. On reconnoitra le vrai de cette maxime, dans les morceaux que l'on va lire, & surtout dans ce fragment d'une harangue à Louis XIV. sur ses heureuses conquêtes, prononcée le 30. Juillet 1675. par M. Quinault.

„ Sire, les glorieux succès dont le
„ Seigneur a couronné vos vertus,
„ n'ont servi qu'à vous animer à courir
„ encore plus ardemment au danger.
„ Votre grand cœur eût été trop resserré & trop à couvert dans des lignes
„ & dans des tranchées..... Mais quelle
„ victoire peut mériter le moindre des
„ hazards que vous courez? La guerre
„ est un théâtre où les plus belles vies
„ ne sont pas exemptes de donner des
„ spectacles funestes. La foudre qu'on
„ y entend éclater, y frappe sans aucune distinction, & n'y respecte point
„ les lauriers qui couronnent les plus

„ nobles têtes. On y voit des héros
„ mille fois vainqueurs , tomber à la
„ fin eux-mêmes , en élevant de nou-
„ veaux trophées...... Nous ne déguifons
„ point nos frayeurs , Sire , on n'en
„ peut avoir pour vous que de légiti-
„ mes. Les Rois véritablement grands ,
„ font des biens qu'on ne fçauroit ja-
„ mais trop appréhender de perdre ; le
„ Ciel ne les accorde que rarement aux
„ vœux des Peuples ; on n'en remar-
„ que qu'un petit nombre dans la fuite
„ de tous les âges, & pour des régnes
„ tels que le vôtre , c'eft trop peu que
„ des Siécles entiers........ Triomphez ,
„ Sire , puifque vous le voulez ; mais
„ que ce foit au milieu de votre Em-
„ pire. La victoire aura foin de vous
„ y venir trouver , elle y eft accoutumée.
„ Vous avez plus d'une Armée à com-
„ mander , & plus d'une Nation à vain-
„ cre. Demeurez au cœur de la France ,
„ afin d'y pouvoir également animer tout
„ ce qui doit agir pour votre gloire.
„ Récueillez dans le plus beau féjour de
„ la terre , les palmes que vous ordon-
„ nez de moiffonner en différens climats.
„ Recevez dans le plus charmant de
„ vos Palais , les premiers hommages
„ d'un Royaume où la renommée vous
„ éléve un nouveau trône , que vous ne
„ devez qu'à votre feule vertu ; & au
„ même-tems que vous ferez porter chez

„ nos voisins jaloux, ce que la guerre
„ a de terrible, faites ici briller par
„ votre présence, tout ce qu'on voit de
„ plus agréable & de plus magnifique,
„ dans une heureuse tranquillité.

Le même Académicien est également nerveux & sublime dans ce fragment d'une autre harangue au même Monarque, sur son heureux retour, & sa glorieuse campagne, prononcée le 12. Juin, 1677.

„ Sire, du moment que la renommée
„ eût annoncé le jour de votre départ,
„ la victoire s'empressa pour vous ac-
„ compagner, & la terreur dévança vo-
„ tre marche. Le premier éclat de la
„ foudre dont vous étiez armé, est tom-
„ bé sur une ville superbe, dont rien
„ n'avoit pû abattre l'orgueil; & toute
„ fiére qu'elle étoit d'avoir bravé les
„ efforts unis de deux célébres Capitai-
„ nes, elle ne vous a resisté qu'autant
„ qu'il le falloit, pour vous donner
„ l'avantage de voir vos soldats com-
„ battre en héros, tant ils étoient ani-
„ més par votre présence....... Mais ce
„ n'est pas seulement sur la terre, que
„ la victoire accompagne vos armes;
„ elle a volé pour les suivre jusques sur
„ les mers les plus éloignées. Une Flotte
„ ennemie qui avoit sur la vôtre toute

„ ſorte d'avantages, excepté celui de la
„ valeur, vient d'être attaquée & dé-
„ truite, & ſes débris flottans portent
„ la terreur du nom de votre Majeſté,
„ ſur les bords les plus reculés du nou-
„ veau monde.

„ Quel bonheur pour nous, d'avoir
„ un protecteur glorieux, & qui nous
„ donne à célébrer des événemens ſi
„ mémorables. Nous n'avons pas beſoin
„ de chercher ailleurs qu'en lui-même,
„ un modéle parfait de la vertu héroï-
„ que; & nous ſommes certains que
„ l'éclat immortel de ſa gloire, ſe ré-
„ pandra ſur nos ouvrages, & leur com-
„ muniquera le privilége de paſſer juſ-
„ qu'à la derniére poſtérité. Quand nous
„ décrirons vos travaux, Sire, nous ne
„ ſerons point dans l'embarras de n'avoir
„ ſouvent à vous offrir que les mêmes
„ louanges que nous vous aurons déja
„ données. Quoique vous ne ceſſiez point
„ d'être Conquérant, chacune de vos
„ conquêtes eſt toujours achevée d'une
„ maniére nouvelle & ſurprenante; &
„ les images fidéles que nous en ferons,
„ feront autant de différens tableaux
„ dont chacun aura ſa beauté ſingulié-
„ re...... Nous n'avons encore pû con-
„ ſidérer votre grand cœur qu'avec une
„ admiration inquiette; nous n'oſons
„ preſque vous faire voir de brillans
„ portraits de la gloire qui vous engage

„ si souvent dans le péril ; elle ne vous
„ paroît que trop belle, & ne vous em-
„ porte que trop loin...... Cette ligue
„ qui se croyoit si formidable, est frap-
„ pée elle-même de la consternation
„ qu'elle prétendoit jetter jusques dans
„ le cœur de votre Royaume ; les plus
„ fiéres Puissances armées & réunies,
„ ne peuvent s'empêcher d'être convain-
„ cues de leur foiblesse, contre une na-
„ tion que vous rendez invincible. Plus
„ elles vous ont opposés d'Etats, de
„ Princes, de Rois, plus elles ont
„ fourni d'ornemens à vos trophées ; &
„ leurs disgraces & vos triomphes
„ doivent leur avoir assez appris, que
„ le dessein de vous faire la guerre leur
„ fut bien moins inspiré par leur ja-
„ lousie, que par la bonne fortune
„ de votre Majesté.

„ On n'en doit point douter, Sire,
„ il n'y a plus rien qui puisse sauver
„ vos ennemis, que le secours de la
„ paix...... La France n'a plus besoin
„ que vous étendiez ses limites ; sa vé-
„ ritable grandeur est d'avoir un si grand
„ maître. Le Ciel à qui nous vous de-
„ vons, nous a donné dans un seul
„ bien tous les biens ensemble : nous
„ ne lui demandons rien de nouveau ;
„ c'est assez qu'il nous laisse paisible-
„ ment jouir de la félicité de votre ré-
„ gne ; il suffit qu'il ait soin de conser-

„ ver une vie glorieuſe, où notre bonheur
„ eſt attaché, & qui vaut plus mille
„ fois que la conquête de toute la ter-
„ re.

On trouvera la force, l'élévation, & le génie du grand Boſſuet dans le morceau ſuivant, tiré du Diſcours qu'il prononça lorſqu'il fut reçu à l'Académie françoiſe.

„ Un Roi a été donné de nos jours
„ que vous nous pouvez figurer en cent
„ emplois glorieux, & ſous cent titres
„ auguſtes. Grand dans la paix & dans
„ la guerre, au-dedans & au dehors,
„ dans le particulier & dans le public;
„ on l'admire, on le craint, on l'aime.
„ De loin il étonne, de près il atta-
„ che; induſtrieux par ſa bonté à faire
„ trouver mille ſecrets agrémens dans
„ un ſeul bienfait. D'un eſprit vaſte,
„ pénétrant, réglé, il conçoit tout, il
„ dit ce qu'il faut, il connoît & les
„ affaires & les hommes, il les choiſit,
„ il les forme, il les applique dans le
„ tems, il ſçait les renfermer dans leurs
„ fonctions. Puiſſant, magnifique, juſ-
„ te, veut-il prendre ſes réſolutions,
„ la droite raiſon eſt ſa conſeillére;
„ après il ſe ſoutient, il ſe ſuit lui-mê-
„ me, il faut que tout céde à ſa fer-
„ meté, & à ſa vigueur invincible......

„ Le voyez-vous, ce grand Roi, dans
„ ses nouvelles conquêtes, disputant aux
„ Romains la gloire des grands tra-
„ vaux, comme il leur a toujours dis-
„ puté celle des grandes actions? Des
„ hauteurs orgueilleuses menaçoient ses
„ Places, elles s'abbaissent en un mo-
„ ment sous ses pieds, & sont prêtes à
„ subir le joug qu'il impose. On éléve
„ des montagnes dans les remparts, on
„ creuse des abîmes dans les fossés: la
„ terre ne se reconnoît plus elle-même,
„ & change tous les jours de forme sous
„ les mains de ses Soldats, qui trou-
„ vent sous les yeux du Roi de nou-
„ velles forces; & qui en faisant les
„ fortéresses s'animent à les défendre......
„ Ces choses sont merveilleuses, incroya-
„ bles, inouies; mais son génie, son
„ cœur, sa fortune lui promettent je ne
„ sçai quoi de plus grand encore. De
„ quelque côté qu'il se tourne, ses en-
„ nemis redoutent ses moindres démar-
„ ches; ils sentent sa force & son ascen-
„ dant, & leur fierté affectée couvre
„ mal leur crainte, & leur désespoir.

Tout frappe, tout enléve dans cet éloge magnifique de Louis XIV. pris du Discours que M. Racine prononça dans l'Académie Françoise, à la réception de M. Bergeret.

„ Qui l'eût dit au commencement de „ l'année dernière, dans cette même „ ſaiſon où nous ſommes, lorſqu'on „ voyoit de toutes parts tant de haines „ éclater : tant de lignes ſe former, & „ cet eſprit de diſcorde & de défiance „ qui ſouffloit la guerre aux quatre coins „ de l'Europe ; qui l'eût dit, qu'avant „ la fin du Printems, tout ſeroit calmé ? „ Quelle apparence de pouvoir diſſiper „ ſitôt tant de ligues ? Comment accor- „ der tant d'intérêts ſi contraires ? Com- „ ment calmer cette foule d'Etats & de „ Princes bien plus irrités de notre puiſ- „ ſance, que des mauvais traitemens „ qu'ils prétendoient avoir reçûs ? n'eût- „ on pas crû que vingt années de Con- „ férences ne ſuffiſoient pas pour ter- „ miner toutes ces querelles ? La diette „ d'Allemagne qui n'en devoit examiner „ qu'une partie, depuis trois ans qu'elle „ y étoit appliquée, n'en étoit encore „ qu'aux Préliminaires. Le Roi cepen- „ dant, pour le bien de la Chrétienté, „ avoit réſolu dans ſon Cabinet, qu'il „ n'y eût plus de guerres. La veille qu'il „ doit partir pour ſe mettre à la tête „ d'une de ſes Armées, il trace ſix lignes, „ & les envoye à ſon Ambaſſadeur à la „ Haye. Là-deſſus les Provinces délibé- „ rent, les Miniſtres des Hauts Alliés s'aſ- „ ſemblent. Tout s'agite, tout ſe remue. „ Les uns ne veulent rien céder de ce

„ qu'on leur demande, les autres redemandent ce qu'on leur a pris; mais „ tous ont résolu de ne point poser les „ armes. Mais lui qui sçait bien ce qui „ en doit arriver, ne semble pas même „ prêter d'attention à leurs Assemblées; „ & comme le Jupiter d'Homère, après „ avoir envoyé la terreur parmi ses ennemis, tournant les yeux vers les autres endroits qui ont besoin de ses „ regards; d'un côté il fait prendre „ Luxembourg, de l'autre il s'avance lui-même aux portes de Mons; ici, il „ envoie des Généraux à ses Alliés; là, „ il fait foudroyer Gênes; il force Alger „ à lui demander pardon; il s'applique „ même à régler le dedans de son Royaume, soulage ses Peuples, & les „ fait jouir par avance des fruits de la „ paix; & enfin comme il l'avoit prévû, „ voit ses ennemis, après bien des Conférences, bien des projets, bien des „ plaintes inutiles, contraints d'accepter ces mêmes conditions qu'il leur a „ offertes, sans avoir pû en rien retrancher, y rien ajouter; ou pour mieux „ dire, sans avoir pû avec tous leurs „ efforts, s'écarter d'un seul pas du „ cercle étroit qu'il lui a plû de leur „ tracer.

„ Quel avantage pour tous tant que „ nous sommes, Messieurs, qui chacun „ selon nos différens talens, avons en-

„ trepris de célébrer tant de grandes „ choses..... Dans l'histoire du Roi, tout „ vit, tout marche, tout est en action. „ Il ne faut que le suivre si l'on peut, „ & le bien étudier lui seul. C'est un „ enchaînement continuel de faits mer- „ veilleux, que lui-même commence, „ que lui-même acheve, aussi clairs, „ aussi intelligibles quand ils sont exé- „ cutés, qu'impénétrables avant l'exé- „ cution. En un mot le miracle suit de „ près un autre miracle. L'attention est „ toujours vive, l'admiration toujours „ égale; & l'on n'est pas moins frappé „ de la grandeur & de la promptitude „ avec laquelle se fait la Paix, que de „ la rapidité avec laquelle se font les „ conquêtes.

„ Heureux ceux qui ont l'honneur d'ap- „ procher de près ce grand Prince, & „ qui après l'avoir contemplé avec le „ reste du monde dans ces importantes „ occasions où il fait le destin de toute „ la terre, peuvent encore le contem- „ pler dans son particulier, & l'étudier „ dans les moindres actions de sa vie, „ non moins grand, non moins héros, non „ moins admirable; plein d'équité, plein „ d'humanité, toujours tranquille, tou- „ jours maître de lui, sans inégalité, sans „ foiblesse, & enfin le plus sage & le „ plus parfait de tous les hommes!.... L'Auteur des Principes pour la lecture

des Orateurs, en rapportant ce morceau, y relevent ſur-tout comme ſublime ce trait *Sans avoir pû avec tous leurs efforts, s'écarter d'un ſeul pas du cercle étroit qu'il lui a plû de leur tracer*, & pour mieux faire ſentir toute la fineſſe de cette alluſion, il rappelle à ce ſujet l'action fiére & hardie de Popilius. Ce Romain, dit-il, ayant été député par le Sénat vers Antiochus, pour lui preſcrire des conditions de paix, & voyant que ce Prince balançoit, il traça autour de lui un cercle avec une baguette qu'il tenoit en main, & le ſomma de lui rendre réponſe, avant que de ſortir de ce cercle. Le Roi de Sirie étonné de la hauteur de ce procédé acquieſça ſur le champ aux volontés du Sénat.

Comme l'éloge que M. de la Bruyere fait de ce Prince, eſt fort étendu, & n'eſt pas d'une égale force, nous ne citerons que ce qu'il dit de ſon amour pour ſes Peuples, & de ſon application infatigable au Gouvernement.

„ Ce Prince eſt auſſi grand au ſein
„ de ſa Famille, qu'à la tête de ſes
„ Armées, lorſqu'il foudroye une Ville
„ qui lui réſiſte, ou qu'ils diſſipe les
„ troupes ennemies du ſeul bruit de ſon
„ approche..... Que d'autres publient,
„ exaltent ce que ce grand Roi a exé-

„ cuté ou par lui-même, ou par ses
„ Capitaines durant le cours de ces mou-
„ vemens dont toute l'Europe est ébran-
„ lée, ils ont un sujet vaste, & qui
„ les exercera long-tems.... Ils loueront
„ un Roi qui n'est puissant que pour
„ la justice, qui n'applaudit qu'à des
„ vertus pures, & qui couvre la valeur
„ même d'infamie, quand elle n'est
„ qu'orgueil & que vengeance ; un Roi
„ qui, supérieur aux prospérités sçait
„ s'arrêter au milieu de ses conquêtes,
„ quand le repos du monde veut qu'il
„ cesse de vaincre, & qui, supérieur
„ aux disgraces, sçait rappeller la vic-
„ toire à force de fermeté, quand l'in-
„ térêt de son Peuple veut qu'il vain-
„ que encore ; un Roi enfin, en qui
„ tout est grand, parce qu'il se dépouille
„ de sa grandeur devant celui dont il
„ la tient..... Ce Prince sçait que la
„ fortune d'un Roi est de prendre des
„ Villes, de gagner des batailles, de
„ reculer ses frontières, d'être craint
„ de ses ennemis ; mais que la gloire
„ du Souverain consiste à être aimé de
„ ses Peuples, à en avoir le cœur, &
„ par le cœur tout ce qu'ils possédent....
„ Lui-même, si je l'ose dire, il est son
„ principal Ministre : toujours appliqué
„ à nos besoins, il n'y a pour lui ni
„ tems de relâche, ni heures privilé-
„ giées. Déja la nuit s'avance, les gar-

„ des ſont relevées aux avenues de ſon
„ Palais, les aſtres brillent au Ciel, &
„ font leur courſe, toute la nature re-
„ poſe privée du jour, enſévelie dans
„ les ombres ; nous repoſons auſſi, tan-
„ dis que ce Roi retiré dans ſon baluſ-
„ tre veille ſeul ſur nous & ſur tout
„ l'Etat. Tel eſt, Meſſieurs, le protec-
„ teur que vous vous êtes acquis, celui
„ de ſes Peuples.

Ce n'eſt ni par de grands mots vui-des de ſens, ni par un ſtile jonché d'antithèſes que M. l'Abbé Maſſieu trace le portrait de ce Prince; c'eſt au contraire par des idées nobles, par des traits pleins de vérité, & par des expreſſions qui répondent à la grandeur du ſujet.

„ Ici, Meſſieurs, tous vos cœurs vo-
„ lent vers le grand Prince à qui vous
„ êtes redevables d'une prérogative ſi
„ ſinguliére...... Quelques efforts que
„ vous faſſiez, vous éprouverez tou-
„ jours que vos expreſſions ſont au-
„ tant au-deſſous de vos ſentimens,
„ qu'elles ſont au-deſſous de ſa gloi-
„ re..... Vous avez peint des plus vives
„ couleurs cet aſſemblage de rares qua-
„ lités, qui ne s'eſt jamais trouvé qu'en
„ lui ſeul; cette piété qui le rend plus
„ grand aux yeux de Dieu, qu'il ne

» l'eſt par ſa dignité aux yeux des hom-
» mes : cette juſtice qui l'a plus d'une
» fois obligé de prononcer contre lui-
» même : cette modération qui lorſqu'il
» peut tout, le porte à ne vouloir que
» ce qu'il doit : cette égalité d'ame qui
» l'éléve au-deſſus de l'une & de l'autre
» fortune : cette prudence qui change
» les revers en ſuccès, & tire la proſ-
» périté du ſein même de la diſgrace :
» cet héroiſme enfin, qui porté au com-
» ble ſe ſoutient de toutes parts, &
» forme ſon véritable caractére. Il vous
» reſte à le peindre dans le point de
» vûe, où il ſe préſente aujourd'hui ;
» triomphant de ſes ennemis plus par
» le charme de ſes vertus, que par la
» force de ſes armes ; achevant d'étouf-
» fer les reſtes de la révolte & de la
» guerre ; aſſurant le repos des nations,
» donnant la paix au monde. Mais en
» traçant à la poſtérité ce qu'il fait
» pour l'univers ; gravés en caractères
» ineffaçables ce qu'il a fait depuis peu
» pour nous..... Plus pere encore que
» Roi, il ne ſe contente pas de faire
» notre bonheur, il ſonge à l'éterniſer ;
» dans l'envie de l'établir ſur des fon-
» demens inébranlables, il perce l'ave-
» nir, il porte ſes vûes auguſtes ſur un
» tems auquel nous ne pouvons penſer
» ſans frayeur ; il fait taire les plus
» juſtes répugnances de la nature, pour

„ ſe livrer tout entier aux mouvemens
„ de ſa tendreſſe.

Le morçeau ſuivant, tiré du diſcours que M. De Toureil prononça à ſa réception à l'Academie Françoiſe, n'emprumte ſon mérite ni des bluettes d'eſprit, ni des brillans éclairs d'une imagination embraſée, mais du nerf des penſées, de la chaleur des images, & des vraies beautés de l'art.

„ Que l'envie frémiſſe, qu'elle dé-
„ chaîne les enfers; l'avenir le plus
„ éloigné apprendra pour vous, Meſ-
„ ſieurs, qu'elle n'aura redoublé tous ſes
„ efforts, que pour les voir briſer avec
„ plus d'éclat contre la ſageſſe de ſon
„ vainqueur. Je démêle dans cette foule
„ d'intrigues & d'alliances le bras invi-
„ ſible qui nous protége. Ne diroit-on
„ pas que la Providence qui ſe joue
„ de la témérité des hommes, & qui
„ ſe plait à la confondre elle-même,
„ verſe à toute heure de mauvais con-
„ ſeils dans l'ame de nos ennemis, &
„ nourrit en eux les folles eſpérances
„ dont elle a beſoin, pour remplir les
„ deſtinées d'un Roi toujours prêt à la
„ venger. C'eſt d'elle que lui vient l'art
„ de ſe frayer au travers des monta-
„ gnes & des rochers les plus inaceſſi-
„ bles, un chemin à de nouvelles con-

„ quêtes, & de foudroyer des places
„ que leur ſituation ſembloit mettre au-
„ deſſus des foudres. C'eſt d'elle qu'il
„ tient ſon aſcendant ſur les obſtacles,
„ ſon indépendance des ſaiſons, ſa ſu-
„ périorité ſur le nombre, cet eſprit de
„ force & de confiance univerſellement
„ répandu dans ſes Armées, cette lon-
„ gue ſuite d'exploits & de ſuccès, qui
„ l'euſſent déïfié dans les ſiécles idolâ-
„ tres..... Ne comptons pas nos ſoldats,
„ repoſons-nous ſur le vérirable chef
„ qui les guide & qui les anime :
„ ſon intrépidité ſeule m'allarme.....
„ Oui, Meſſieurs, le maître à qui nous
„ avons la gloire d'obéir, ne nous laiſ-
„ ſe d'ennemis redoutables, que ſon
„ courage. Qu'il ceſſe d'expoſer ſa per-
„ ſonne ſacrée, il ne ceſſera pas de
„ vaincre. Sa prudence nous donne des
„ lauriers, que ſa valeur nous vend
„ trop chers. Les projets que médite &
„ concerte cette multitude de Potentats
„ obſtinés à partager leurs diſgraces,
„ s'évanouiront comme les phantômes
„ que l'imagination égarée enfante, &
„ que la raiſon détruit, comme les va-
„ peurs que l'hiver aſſemble, & que
„ le Primtems diſſipe. Politiques, vous
„ murmurâtes contre cette modération,
„ qui ſe fait une loi de négliger des
„ conjonctures trop avantageuſes, &
„ dédaigna des conquêtes trop faciles.

„ Ignorez-vous encore que les Puissan-
„ ces les plus jalouses de la France,
„ sont en possession de la désarmer par
„ leur foiblesse, & que le héros qui
„ dispose de la victoire, la suspend, la
„ précipite, la renvoye, la rappelle,
„ & la fixe comme il lui plait.

M. l'Abbé Bégault, l'un des Députés de l'Académie de Nîmes prononça le 30. Octobre 1692, un Discours plein de feu & de force. On en pourra juger par les traits suivans.

„ Louis le Grand, dont le nom seul
„ est un présage de victoire, vainqueur
„ sur les Terres de tous ses ennemis;
„ quoique pour rehausser l'éclat de sa
„ gloire, il devroit lui suffire de vain-
„ cre par les mains de tant de braves
„ guerriers qu'il a formés sur ses exem-
„ ples, veut encore cueillir lui-même
„ les lauriers dont la victoire doit le
„ couronner. Il part, il se met à la tête
„ d'une Armée formidable; toute la Flan-
„ dre tremble au seul bruit de sa mar-
„ che; les Nations assemblées frémissent
„ aux approches de ce héros; une nuée
„ pleine de tonnerres grossit sur leur têtes,
„ l'orage se forme, la foudre gronde
„ & menace; tout le monde attentif
„ sur ses vastes desseins, dont le secret
„ est réservé à lui seul, qui les a con-

„ çûs, & qui ſeul peut les exécuter ;
„ attend en ſuſpens l'événement de ces
„ grands projets ; ils éclatent enfin ; Na-
„ mur eſt aſſiégé : Namur, cette Place
„ ſi fiére de ſa ſituation naturelle, de
„ l'abondance de ſes munitions, de ſa
„ nombreuſe garniſon, de la force de
„ ſes Baſtions & de ſes Remparts, des
„ armes qui la défendent, & des Ri-
„ vières qui l'environnent.

„ Cette Citadelle qu'on n'oſoit atta-
„ quer, parce qu'on la croyoit impré-
„ nable ; qui ſeule a réſiſté aux efforts
„ de pluſieurs Puiſſances : cette Place,
„ la terreur des plus grandes Armées,
„ enveloppée d'un aſſemblage de toutes
„ les eſpéces de fortifications ; que des
„ rochers eſcarpés ; que des précipices
„ affreux ; en un mot que l'art & la
„ nature rendoient preſque inacceſſible ;
„ Namur, le plus fier eſpoir des Alliés,
„ la premiére Place de l'Europe par
„ l'importance & par la ſuite de ſa con-
„ quête, eſt aſſiégée par l'Auguſte Louis,
„ & reduite en peu de jours à ſa Puiſ-
„ ſance.

„ Envain un Prince ambitieux, en
„ qui une infinité de Nations mettent
„ leur confiance, enflé par des crimes,
„ heureux, ſoutenu par les forces de
„ pluſieurs Rois, & de l'Europe entié-
„ re liguée contre nous. Envain un nom-
„ bre prodigieux de Bataillons & d'Eſ-

„ cadrons, commandés presque tous par „ des Souverains, s'efforcent au dehors „ de la délivrer; tandis qu'une Armée „ entiére, animée par l'espérance du se„ cours, la défend au-dedans. Louis „ le Grand force ses Remparts, entre „ dans les tranchées, s'expose au feu „ des ennemis, est présent aux attaques, „ anime par sa valeur ses généreux „ guerriers; & en moins d'un mois, „ malgré l'inconstance des Elémens, mal„ gré le renversement des Saisons, il „ soumet la Place à son pouvoir il y „ entre victorieux, & il confond les „ vains projets de ses ennemis, qui sem„ blent n'être venus sur les bord de la „ Meuse & de la Sambre, avec ces lé„ gions infinies, que pour être specta„ teurs des prodiges de l'invincible Louis, „ & comme les témoins de ses victoi„ tes & de ses triomphes. Envain ce Prince „ artificieux, pour couvrir la honte de „ ses pertes, livre-t'il un combat dans „ les conjonctures qu'il croît, dans les „ fausses vûes de sa politique, lui de„ voir être favorables. Les Troupes du „ Roi animées par les exemples récens „ de sa valeur intrépide, pleines encore „ de cet esprit de force & de cette no„ ble ardeur qu'il vient de leur inspirer „ par sa présence; soutenus par la sa„ gesse & par le courage de ses Géné„ raux, font voir aux ennemis que la „ France, que les armes de Louis sont

„ toujours prêtes à vaincre, quand elles
„ combattent pour lui.

Il régne beaucoup de noblesse dans ce fragment d'une harangue faite au Roi d'Espagne, par M. de la Chapelle alors Directeur de l'Académie.

„ Pour étonner l'Univers, Louis a eû
„ besoin de soldats; pour le rendre heu-
„ reux, il n'a eu besoin que de lui-
„ même...... Cent Peuples, cent Nations
„ différentes qui composent un seul &
„ immense Empire; que dis-je, un mon-
„ de entier, viennent aux pieds du Trô-
„ ne de cet auguste Monarque; ils y
„ viennent, non comme autrefois la
„ fameuse Reine que vit la Judée, ad-
„ mirer seulement la sagesse & l'esprit;
„ mais demander & recevoir de lui, en
„ vous obtenant pour Roi, un rayon
„ de sa sagesse pour les gouverner.

„ Au milieu d'un spectacle si nouveau
„ & si merveilleux, ce Roi, spectacle
„ lui-même le plus grand, le plus ma-
„ gnifique que Dieu donne à l'Univers,
„ s'éléve au-dessus de sa propre grandeur;
„ il méprise, il oublie ses intérêts; il
„ vous accorde à ces Peuples empres-
„ sés, il proclame, il met sur votre
„ front plus de couronnes que vous n'a-
„ vez d'années; il vous instruit, il vous
„ donne ses leçons & ses préceptes; il verse
„ dans votre sein, si j'ose ainsi parler,

„ l'ame & l'esprit qui ont rendu cette „ Monarchie si florissante & si heureuse.

Le morceau suivant, tiré du Discours que M. de Chamillard Evêque de Senlis prononça le 7. Septembre 1702, renferme des beautés d'un ordre supérieur, & forme un tableau magnifique.

„ La plûpart des Grands Hommes „ dont-on a fait des héros, n'ont parû „ qu'un moment sur la terre. La force „ de l'âge, & celles de leurs passions ; „ la grandeur de leur ambition leur a „ fait faire des actions, qu'on a consi- „ dérées comme des prodiges ; parce „ qu'en effet elles étoient au-dessus des „ efforts ordinaires des hommes. On les „ a avec raison comparées à la foudre „ & aux torrens ausquels rien ne résiste ; „ mais comme ils en ont eu la force, ils „ en ont eu aussi le peu de durée : ils ont „ fini leur carrière presque avec leurs pre- „ mières conquêtes ; ils ont été emportées „ par leur propre rapidité ; & peut être „ qu'une plus longue vie auroit effacé la „ gloire de leurs premiéres années.

„ Pompée dans sa jeunesse seroit mort „ comme il avoit vécu, le plus grand „ & le plus glorieux de tous les hom- „ mes ; il trouva enfin un ennemi dont „ le génie supérieur au sien, fit voir „ qu'en lui le monde s'étoit trompé :

„ & peut-être qu'Alexandre est redeva-
„ ble de cette grande réputation qu'il a
„ emportée dans le tombeau, à la mort
„ prématurée qui l'enleva, avant que
„ la fortune eût eu le tems de lui faire
„ sentir son inconstance. Dans les plus
„ grands Rois, ou les suites ont démen-
„ ti les commencemens, ou les com-
„ mencemens, n'ont pas été dignes des
„ suites : il y a toujours un endroit
„ dans la plus belle vie, par lequel il
„ ne faut point regarder le héros : il
„ s'éléve par quelques actions au-dessus
„ des hommes ordinaires, & par d'au-
„ tres il s'abbaise fort au-dessous d'eux.
„ C'est là la triste condition de notre
„ nature : il n'y a point de si grand
„ esprit, que le poids des affaires n'ac-
„ cable avec le tems. Le plus grand
„ homme croît avoir beaucoup fait,
„ que d'avoir mérité une grande répu-
„ tation ; mais il est bien aise d'en
„ jouir en sûreté dans le calme de la
„ retraite. Il sçait qu'il est encore plus
„ difficile de se conserver un grand
„ nom, que de se le faire ; & que
„ tant qu'on demeure dans les grands
„ emplois, on est dans un danger tou-
„ jours présent de le perdre......

„ Le Roi mérita par ses premieres
„ actions le surnom de Grand : on ho-
„ nora de ce titre la valeur & la sa-
„ gesse naissante de ce Héros ; mais ce

„ n'eſt pas là ce qu'il y a de plus ſin-
„ gulier dans ce grand Prince. Combien
„ y a-t-il de Conquérans qui ont ga-
„ gné des Batailles, pris des Villes, ſub-
„ jugué des Provinces entiéres en peu
„ de tems? C'eſt-là l'effet ordinaire du
„ bonheur du Chef, & de la valeur
„ de ſes Troupes : mais ſoutenir pen-
„ dant un ſi long-tems la valeur de
„ ſes premiéres actions; que dis-je, la
„ ſoutenir? L'augmenter tous les jours
„ par de plus grandes; être toujours
„ infatigable, toujours tranquille, tou-
„ jours ſage, toujours heureux; au-dehors
„ par les grands ſuccès dont il a plû
„ à Dieu de favoriſer ſes juſtes entre-
„ priſes; au-dedans par les conſola-
„ tions qu'il reçoit de ſon auguſte Fa-
„ mille : tout cela enſemble forme un
„ caractére de grandeur ſi ſinguliére
„ pour le Roi, que nous ne voyons
„ perſonne à qui il puiſſe convenir.

„ En effet, Meſſieurs, les campagnes
„ de Flandres, & les premiéres guerres
„ d'Hollande, qui ont tant étonné nos
„ ennemis, & que vous avez vous-mê-
„ mes célébrées par des louanges ſi
„ juſtes & ſi belles, qu'ont-elles de
„ comparables à la derniére? Un enne-
„ mi habile qui ne pouvoit ſouffrir ni
„ la gloire du Roi, ni la puiſſance de
„ la nation; né pour former de grands
„ deſſeins, capables de les exécuter;

„ conſideré par les ſiens comme envoyé
„ de Dieu, pour frapper ces grands
„ coups qui devoient le faire triompher
„ de la France & de l'Egliſe ; perſua-
„ dé de cette maxime que la juſtice
„ n'eſt pas la vertu des Princes ; avoit
„ trouvé le moyen d'uſurper le Trône
„ du ſeul Souverain qui étoit demeuré
„ dans notre alliance ; & engageant
„ ſous différens prétextes tous les autres
„ Potentats de l'Europe, dans ſes inté-
„ rêts, faiſoit agir contre nous des for-
„ ces qui, avec bien plus de raiſon
„ auroient dû être employées contre lui.
„ L'héréſie en France, fumante encore
„ de la foudre qui venoit de la ter-
„ raſſer, devoit ſe ranimer à ſes ap-
„ proches ; & les mauvais ſujets du
„ Roi qui n'avoient pû ſouffrir la bon-
„ té paternelle avec laquelle il avoit
„ voulu les ramener dans le ſein de
„ leur mere, devoient pour la ruine
„ de leur Patrie, le ſeconder de toute
„ leur fureur.

„ C'eſt pour lors qu'on vit la France
„ aſſiégée, pour ainſi dire, par mer &
„ par terre, n'oppoſant que ſes forces
„ à celles d'une ligue ſi redoutable, non-
„ ſeulement ne pas ſuccomber, mais ce
„ que la poſtérité aura peine à croire,
„ être toujours victorieuſe. Les armées
„ de tant de Confédérés furent battues
„ par-tout où elles oſérent combattre :

„ on paſſa des riviéres pour les aller
„ chercher dans des poſtes avantageux
„ & éloignés ; on les força dans leurs
„ retranchemens ; on les pourſuivit dans
„ leurs retraites ; & quand n'oſant em-
„ ployer la force, ils recoururent à la
„ ruſe, ils furent obligés d'avouer, ſe
„ voyant défaits, que la véritable vertu
„ ne pouvoit être ſurpriſe. Des Villes eſ-
„ timées imprénables, furent priſes de-
„ vant des armées eſtimées invincibles,
„ & deux flottes formidables battues par
„ la nôtre, ne ſe ſauverent que par une
„ honteuſe fuite. Mais ſi le Roi a donné
„ dans cette guerre des marques écla-
„ tantes de ſa Grandeur & de ſa Puiſſance,
„ que les plus grands ennemis de ſa gloi-
„ re n'ont pû conteſter ; tout l'Univers
„ lui rend ce témoignage, que dans la
„ paix, il n'en a pas donné de moin-
„ dres de ſa bonté & de ſon amour
„ pour ſes ſujets. Au comble de la gran-
„ deur humaine où Dieu l'a élevé, il
„ ſe croît deſtiné à quelque choſe de bien
„ plus important, que de gagner des
„ Batailles. Dégoûté d'une gloire mêlée
„ de tant d'horreur, & qui coûte tant
„ de ſang, il n'eſt plus ſenſible qu'au
„ plaiſir de faire du bien aux hom-
„ mes.

„ Quelle chaleur ! quelle force ! & quelle vie dans ce morceau, tiré du

Diſcours que M. l'Abbé de Polignac, (depuis Cardinal) prononca le 2. Août, 1704. lors qu'il fut reçûe à l'Académie Françoiſe à la place de M. Boſſuet Evêque de Meaux. Le Diſcours entier eſt un chef-d'œuvre : l'Auteur fut pluſieurs fois interrompu par des applaudiſſemens : Tribut qu'on rendoit à l'éloquence ſublime. Il eſt à propos d'obſerver que ce Diſcours fut prononcé avant la Bataille d'Hocſtet, lorſque les Troupes de la France étoient victorieuſes juſques dans le cœur de l'Eſpagne, de l'Allemagne, & de l'Italie.

„ La véritable ſplendeur de l'Académie commença, Meſſieurs, lorſqu'elle „ n'eût pour Protecteur, que le Protec- „ teur de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt & de „ la Majeſté des Rois....... Avouez, & „ vous n'en ſerez point jaloux, avouez „ qu'il ſurpaſſa bientôt vos louanges. „ Vous écrivites moins pour le faire „ vivre dans la poſtérité la plus reculée, „ que pour mêler votre nom avec le „ ſien. L'Achille de la France effaça „ tous ſes Homéres ; Louis ne demanda „ plus, il donna l'immortalité..... Faut- „ il s'étonner qu'à la vûe d'un bonheur „ ſi rare, l'envie frémiſſe de rage, qu'elle „ appelle à ſon ſecours & la terre & „ l'enfer, qu'elle arme l'héréſie, qu'elle „ excite des trahiſons ; que l'Allemagne ſe

„ se divise ; que la Hollande s'allarme ;
„ que l'Angleterre s'irrite ; que Vienne
„ se déseſpére ? Ce ne sont partout que
„ ligues & que complots ; l'un croit déja
„ se voir accablé sous le poids d'une
„ Puissance énorme, & veut effrayer le
„ monde par la vaine illusion d'une Mo-
„ narchie universelle ; l'autre croit pou-
„ voir entamer la France, dépouiller
„ l'Eſpagne, rompre le nœud qui les
„ unit avant qu'il soit plus fort : égale-
„ ment trompés dans leurs craintes &
„ dans leurs eſpérances, tous cherchent
„ à s'entre-détruire ; le feu s'allume de
„ toutes parts.

„ Louis voit former l'orage, & n'en
„ est point émû. Il a passé sa vie à dis-
„ siper ces sortes de tempêtes, il sçau-
„ ra bien encore dissiper celle-ci ; mais
„ il ne rompra point la Paix. Il a dans
„ ses mains des troupes ennemies, il
„ peut les retenir, c'est le parti le plus
„ sûr ; mais il ne lui paroît pas assez
„ noble. Il peut entrer dans leurs Pays ;
„ mais ce seroit commencer la guerre,
„ & l'ombre d'une infraction lui fait
„ horreur. Assuré de la vengeance dès
„ qu'elle sera légitime, il laisse à ses
„ envieux toutes les injustices à faire :
„ il a Dieu de son côté, il ne le perdra
„ pas de vûë, c'est-là sa raison d'Etat.
„ Enfin ses ennemis l'attaquent ; justice,
„ prudence, médiations, rien ne peut

„ les détourner. Alors il prend les ar-
„ mes; & quels ſont ſes premiers coups?
„ Cinq Batailles gagnées, vingt Places
„ de tous côtés, ou conquiſes ou ſau-
„ vées; un Allié fidéle & magnanime
„ trois fois ſecouru; tout cela, Meſ-
„ ſieurs, en moins de deux campagnes.
„ Vous voulez donc la guerre, Peuples
„ inſenſés; hé bien, vous l'aurez cette
„ guerre que vous avez tant déſirée;
„ mais vous ne la ferez pas où vous pen-
„ ſiez. Dans le cœur de vos Etats, dans
„ le fond de vos Provinces, ſera la dé-
„ ſolation & le carnage. Vous mena-
„ ciez nos Frontiéres, & vous n'en avez
„ déja plus. Vous inſultiez les moindres
„ Villes de nos Alliés, & vous tremblez
„ pour vos Capitales. Vous fomentiez
„ des ſéditions, & vos Royaumes ſont
„ ſoulevés contre vous. Les hivers entiers
„ ne vous ſuffiſent pas à fortifier vos
„ montagnes, à retrancher vos vallées,
„ & trois jours nous ſuffiſent pour les
„ paſſer. Vous portez à grands frais &
„ à grand bruit un Phantôme de Roi
„ qui n'a ni pays, ni ſujets; & qui
„ n'oſe paroître. Vous allez de ville en
„ ville mandier pour lui des rebelles, &
„ vous ne trouvez que des ſujets zélés
„ pour leur véritable Roi. Vous ne dé-
„ robez des Alliés à la France, que
„ pour les aſſocier à vos malheurs. Les
„ Trônes que vous ſoutenez chancellent;

„ ceux que le Roi protége par ſes armes
„ ſont affermis. Le déſordre des paſ-
„ ſions qui vous agitent, régne dans
„ tous vos projets : vos réſolutions ſont
„ extrêmes, tous vos partis ſont forcés,
„ & vos premiers efforts ſont vos der-
„ niéres reſſources. C'eſt donc pour cela
„ que vous abuſez de l'amour qu'il eût
„ pour la paix, ce Héros qui ne vous
„ offenſe que par ſa gloire. Il vous la
„ donna triomphant, & ſi j'oſe ainſi
„ parler, raſſaſſié de victoires ; non en
„ ennemi, non en vainqueur ; mais com-
„ me s'il eût été votre arbitre. Il ſacrifia
„ tout au bonheur de l'Europe, & au
„ repos de ſes ſujets; & ſes ſujets vouloient
„ encore lui ſacrifier leur repos. Vengez,
„ vengez la France de la modération de
„ ſon Roi ; forcez-le à reprendre ſur
„ vous, ce que vous n'auriez pû le for-
„ cer à vous rendre ; achevez d'anéan-
„ tir devant lui vos plus formidables
„ Armées ; mettez-le en poſſeſſion mal-
„ gré lui de ce pouvoir ſans bornes qui
„ vous fait tant de peur ; ou ſi vous y vou-
„ lez mettre un obſtacle, n'eſpérez plus
„ de le trouver, que dans ſa clémence ;
„ vous le chercheriez vainement dans vos
„ forces.

Le Diſcours que M. l'Abbé Mongin prononça le premier Mars 1708. à ſa réception à l'Académie Françoiſe, porte

l'empreinte d'un génie élevé. L'Orateur réleve dans le morceau suivant la grandeur de la France, & les succès de Louis XIV. par le secours d'une éloquence noble & mâle.

„ On ne connoît que Louis fait la „ guerre, que par le bruit de ses vic- „ toires...... De quoi ne deviendroit-on „ point capable sous ses yeux ? Les Prin- „ ces apprenent à régner, les particu- „ liers apprennent à vivre, tout s'ins- „ truit en le voyant. L'immortalité en „ le louant, ne sort point de ses régles. „ Elle trouve le Héros au-dessus du „ Monarque, ses vertus au-dessus de ses „ victoires, ses sentimens plus élevés que „ ses trophées, son cœur plus noble que „ sa couronne, & plus grand que sa „ fortune ; disons mieux, plus grand que „ sa propre renommée.... Quel bonheur „ pour nous, Messieurs, d'avoir sans „ cesse à louer un Prince qui vous fait „ trouver dans sa seule personne, un „ fond toujours inépuisable de louan- „ ges !...... Le héros a soutenu le Con- „ quérant ; son cœur toujours ferme, „ toujours invincible, vous a laissé le „ droit de publier ses propres victoires ; „ & sa vertu plus forte que ses Armées, „ a mis vos éloges & sa gloire au-des- „ sus de l'inconstance & de l'instabilité „ des choses humaines. Les vrais héros „ sont héros dans tous les tems. Comme

„ leur grandeur réside dans leur ame, &
„ non dans les bras de leurs soldats, il
„ n'est pas nécessaire qu'ils soient tou-
„ jours heureux pour être grands : il leur
„ suffit d'agir toujours par de grands
„ principes, & pour de grands objets,
„ le reste n'est pas de leur devoir..... Il
„ est pour les grandes ames un plaisir
„ plus touchant que celui de vaincre.
„ Louis le Grand l'a souvent appris à ses
„ ennemis ; & les Nations entiéres tant
„ de fois soulevées contre sa gloire, &
„ tant de fois pacifiées par sa modéra-
„ tion, devroient bien se souvenir qu'il
„ a souvent oublié ses injures pour es-
„ suyer leurs larmes, & finir leurs mi-
„ séres. Mais oublions, s'il se peut, &
„ sa modération & ses victoires, pour
„ réunir nos vœux au seul objet qui
„ intéresse tout à la fois notre amour,
„ notre repos & notre gloire. Ne de-
„ mandons pas à Dieu que ce héros
„ triomphe, ou qu'il fasse la Paix ;
„ demandons seulement qu'il vive, &
„ qu'il régle ses jours ; non sur nos dé-
„ sirs, ce seroit former des souhaits in-
„ discrets ; mais du moins sur nos be-
„ soins. Nous ne ferons pas des vœux
„ tous seuls. Les Rois malheureux &
„ indignement détrônés, le régne de la
„ piété rétabli, l'Etat sauvé des fureurs
„ de l'hérésie, les Souverains légitimes
„ en possession de l'héritage de leurs

„ peres, les droits les plus ſacrés qu'on
„ attaque ou qu'on viole, les Trônes
„ renverſés ou les Trônes raffermis,
„ ſont comme autant de voix qui de-
„ mandent au Ciel la conſervation du
„ ſeul Protecteur de la Réligion, de la
„ royauté, & de la juſtice.

Le Diſcours que M. Danchet prononça lorſqu'il fut reçû à l'Académie Françoiſe, eſt d'une éloquence mâle qui ſe ſoutient d'elle-même, ne tirant rien que du fond des choſes qu'elle a ſaiſies pour les faire valoir, en les montrant dans leur véritable jour, & par les endroits capables de faire impreſſion.

„ Quel héros excita jamais tant d'ad-
„ miration, que Louis le Grand! On a
„ vû des Conquérans rendre comme
„ lui, la terre attentive à leurs exploits;
„ mais quel autre a ſi bien connu le
„ légitime uſage de la victoire, à la
„ tête d'une Nation capable de conqué-
„ rir le monde..... Nos Ennemis trou-
„ blés du nombre & de la valeur de ſes
„ Armées, des inépuiſables reſſources de
„ ſes Finances, de l'inviolable fidélité
„ de ſes ſujets, ſont excuſables d'avoir
„ meſuré ſon ambition ſur ſon pouvoir.
„ Qu'ils l'ayent ſoupçonné de ſe propo-
„ ſer une domination univerſelle, ils
„ ſçavoient que rien ne lui manquoit

„ pour s'y élever. Leurs défiances, quoi-
„ que vaines, feront une de ses plus
„ solides louanges. Ils ne se seroient pas
„ avisés de lui prêter ces projets sans
„ fin, s'ils ne lui avoient trouvé un mé-
„ rite sans bornes. Plus ils ont supposé
„ qu'il désiroit maîtriser l'Univers, plus
„ ils l'en reconnoissent digne : il devoit
„ leur en paroître d'autant plus digne,
„ qu'il le désiroit moins. Mais l'idée d'une
„ si grande modération, ne tombe pas
„ dans des ames ordinaires. Les premié-
„ res lueurs de la fortune les éblouis-
„ sent ; dès qu'elle leur permet de se fla-
„ ter, tout leur paroît permis ; ils osent
„ prétendre tout ce qu'ils s'imaginent
„ pouvoir. Le cœur du véritable héros,
„ aussi supérieur aux prospérités passagé-
„ res, qu'aux disgraces les moins pré-
„ vûes, toujours conduit par la vertu,
„ & jamais emporté par la fortune, ne
„ sçait ni se laisser abbatre par ses ou-
„ trages, ni s'aveugler de ses faveurs.

On sent le génie du célébre Massillon dans le morceau suivant tiré du Discours qu'il prononça le 23. Février 1719. lorsqu'il fut reçù à l'Académie Françoise. On y trouvera presque autant de graces que de sentiment.

„ L'enfance de l'auguste Monarque
„ que nous regardons comme votre

» protecteur & votre éleve, surpasse dé-
» ja les vœux de toute la nation. Les
» malheurs de la Maison Royale le pla-
» cérent sur le Trône ; le bonheur de la
» France l'y conservera. Le Ciel nous
» l'a fait acheter trop cher pour nous
» l'enlever. Ses châtimens ont fini à lui,
» & c'est par lui que doivent recom-
» mencer ses faveurs. David, le dernier
» de ses freres, choisi d'en haut pour
» régner, devint le plus grand Roi de
» la maison de Juda. Dieu affermit sou-
» vent les trônes, en renversant l'ordre
» des successions ; & ne fait précéder
» ses vengeances, que pour nous an-
» noncer un plus grand bienfait. Ses
» dons sont sans repentir ; mais ils ne
» sont jamais sans amertume. Plus cet
» enfant précieux nous a coûté, plus
» nous en devons attendre. Tout nous
» montre de loin ses grandes destinées,
» & les dons heureux de la nature qui
» se développent tous les jours en lui,
» & la sagesse respectable & héréditaire
» d'un des premiers sujets de l'Etat qui
» les cultive. Que d'éloges vous prépa-
» rent, Messieurs, des espérances si bril-
» lantes ! Notre tendresse va les cher-
» cher déja dans l'avenir ; & nous hâ-
» tons les tems, comme si nous pou-
» vions hâter notre bonheur.

» Qu'il croisse sous les soins infati-
» gables du Prince glorieux, dépositai-

„ re de ſon autôrité. La minorité de „ nos Rois avoit armé juſqu'ici contre „ nous les nations jalouſes de notre gloi- „ re ; la valeur du Prince qui nous ré- „ git les arrête. La ſupériorité de ſes „ lumiéres les éclaire ; ſa bonne foi les „ raſſure ; les charmes de ſa douceur „ & de ſon affabilité nous les conci- „ lient. Leurs cœurs en l'approchant „ deviennent François. C'eſt un homma- „ ge d'amour que tous les hommes „ doivent à la bonté.

M. l'Abbé Mongault ayant été reçû à l'Académie Françoiſe après la mort de Louis XIV. crût trouver un ſujet capable de faire valoir ſon éloquence, en expoſant les prérogatives merveilleuſes du régne de ce Monarque ; & le ſuccès répondit à ſon zéle, dans l'expoſition ſuivante.

„ Vos grandes deſtinées, Meſſieurs, „ ont été fixées par un Roi, dont le „ régne ſeul renferme tout ce que con- „ tient l'hiſtoire des Peuples les plus fa- „ meux : ce que la guerre a de plus „ brillant, ce que la paix a de plus „ utile, ce que les ſçiences & les arts „ ont produit de plus parfait : les vic- „ toires les plus complettes, les con- „ quêtes les plus rapides, la fortune preſ- „ que toujours conſtante, & toujours

„ ramenée par des reſſources que la „ prudence ſe ménageoit : …… Le ſang „ de la nobleſſe épargné par une ſévérité juſte & conſtante : l'induſtrie des „ François encouragée, & délivrée de „ la ſervitude de celle de nos voiſins : „ la foibleſſe & l'innocence miſes à l'abri „ des véxations ; & la ſureté qu'on ne „ pouvoit ſe procurer auparavant que „ par une juſte défenſe, ou par une „ prévoyance gênante, plus aſſurée par „ une exacte police : la réligion protégée, les ſémences de rébellion étouffées, & les cœurs des ſujets réunis „ par l'uniformité du culte : enfin des „ établiſſemens qui ſeront des Monumens éternels, & de la magnificence „ Royale, & de l'affection pour les „ Peuples. Cette même hiſtoire peindra „ à la poſtérité un Prince dont les vertus auroient été reſpectables, quand „ elles n'auroient pas été revêtues de „ l'éclat de la royauté ; qui paroiſſoit „ en tout né pour commander aux autres hommes ; dans les actions les plus „ ordinaires, comme dans les cérémonies les plus auguſtes ; au milieu de „ ſa Famille, & de ſes plus zélés Courtiſans, comme ſur le trône & à la „ tête de ſes armées. En un mot cette „ hiſtoire ſera la vie d'un grand Roi, „ terminée par la mort d'un Héros.

Il est une certaine simplicité noble & délicate, qu'il n'est pas donné à tout le monde de saisir. C'est ce que l'on remarquera dans le morceau suivant, tiré du Discours que M. l'Abbé de Roquette prononça le 12. Décembre 1720.

„ On loue, on flatte volontiers les „ Rois, pendant qu'ils régnent ; on les „ censure, on les oublie encore plus „ volontiers, dès qu'ils ont cessé de „ régner. Louis n'éprouvera jamais un „ pareil sort ; son nom ne mourra ja- „ mais parmi nous ; la principale étude „ des Rois ses successeurs doit être de „ l'imiter, & leur plus grande gloire „ sera d'être parvenus à lui ressembler. „ Plus la rapidité des tems l'éloigne, & „ plus il paroît dans son jour. Cette „ crainte, ce respect qu'imprimoit la „ majesté de son front, & la fierté de „ ses regards se tourne dans le cœur de „ ses fidéles sujets, en regrets, en vé- „ nération, en amour.

„ L'envie même, cette ennemie impla- „ cable du vrai mérite, qui se plaît à „ offusquer & à noircir la vertu la plus „ pure, est forcée de rendre hommage „ à celle de ce héros. Elle se tait au „ souvenir de cette piété sincére & per- „ sévérante, qui régle sa conduite sur „ le déclin de ses jours ; & qui redou- „ blant son ardeur dans ses derniers

„ momens, le fit paroître entre les ba-
„ de la mort, réduit à lui ſeul, & preſ-
„ que anéanti ſous le poids de la Ma-
„ jeſté ſuprême ; plus grand, plus ad-
„ mirable, plus reſpectable, qu'il ne
„ l'avoit parû ſur le trône.

„ Croiſſez, Royal enfant, digne re-
„ jetton de ce grand Monarque, reſte
„ précieux de tant de grands Princes,
„ qui n'ont paru ſur la terre que pour
„ mériter nos regrets. Si le Ciel vous a
„ fait pour commander, la nature vous
„ a formé pour plaire. Nous voyons
„ avec joye l'honneur, la probité, la
„ réligion, travailler de concert & em-
„ ployer tous leurs ſoins à votre éduca-
„ tion. Déja votre heureux naturel ſe
„ déclare, il prévient les inſtructions &
„ les exemples ; il produit des fruits
„ de raiſon & de ſageſſe dans un âge
„ où les ames vulgaires ne donnent en-
„ core que des eſpérances. La jeuneſſe
„ qui ſe hâte de vous dérober à l'en-
„ fance, vous apporte chaque jour de
„ nouveaux charmes, & chaque jour
„ nous montre d'aſſurés préſages, que
„ le ſang ayant imprimé dans toute
„ votre perſonne, des traits marqués de
„ Louis le Grand, ſont port, ſes ma-
„ niéres, & même ſa Majeſté ; vous
„ ferez revivre à nos yeux ſes vertus,
„ ſes proſpérités, ſa puiſſance......

„ l'Auguſte Prince qui tient pour vous

„ les rênes de cet Empire, fait voir par
„ ſon exemple, qu'il n'eſt pas indigne
„ des héros de joindre aux lauriers
„ qu'on cueille dans le champ de Mars,
„ les lauriers qu'Apollon diſtribue. Dans
„ les premiers eſſais de ſa valeur, ſon
„ intrépide courage lui fit affronter les
„ plus affreux périls de la guerre : l'at-
„ trait qu'il a trouvé dans les beaux
„ arts, lui a fait cultiver dans la paix
„ les plus rares talens que puiſſe don-
„ ner la nature, ou que l'induſtrie ſe-
„ condée par le travail puiſſe acquérir.
„ Il en poſſéde lui ſeul plus qu'on en
„ voit de diſperſés dans pluſieurs hom-
„ mes. Tout eſt approfondi par ce gé-
„ nie vif, pénétrant, lumineux, ſubli-
„ me, auſſi étendu que les ſçiences
„ qu'il embraſſe toutes ſans les con-
„ fondre.

Il y a de l'élégance, de la juſteſſe, des ſentimens, & même des traits neufs dans le morceau ſuivant, pris du Diſcours que M. Languet Evêque de Soiſſons prononça en 1722. lorſqu'il fut reçû à l'Académie Françoiſe.

„ Au milieu de nos inquiétudes, ou-
„ vrons les yeux ſur cet aſtre nouveau,
„ qui s'éleve ſur nous, & qui nous pro-
„ met des jours ſereins. Un Roi dont
„ la raiſon prévient les années, & qui

Madame la Duchesse de Ventadour.

„ formé dès l'enfance par des mains
„ que la France bénira toujours, a ap-
„ pris de bonne-heure à joindre les gra-
„ ces de cet âge tendre avec la gravité du
„ Trône, la vivacité de la jeunesse avec
„ la discrétion, la curiosité avec la re-
„ tenue. Ce n'est encore qu'une fleur,
„ il en a la beauté ; mais cette fleur
„ précieuse nous promet des fruits di-
„ gnes de la tige dont-elle est sortie....
„ tout ce qui approche ce Prince, sert
„ à flatter nos désirs, & à nourrir nos
„ espérances. Sont-ce des hommes qui
„ le gouvernent, ou qui l'instruisent ?
„ ne sont-ce pas plutôt des vertus cé-
„ lestes qui, sous une forme humaine,
„ sont auprès du jeune Louis, les Mi-
„ nistres de la bonté de Dieu, qui veut
„ rendre les Peuples heureux par les ver-
„ tus de leur Roi ?

Monsieur le Maréchal de Ville-Roi.

„ Je vois près de lui, d'un côté la
„ sagesse, la valeur, la grandeur, la
„ magnificence, la bonté, la probité
„ sous l'extérieur d'un Maréchal de Fran-
„ ce. De l'autre, c'est la Réligion mê-

Monsieur le Cardinal de Fleuri.

„ me qui, sous la forme d'un Evêque,
„ exerce ce cœur docile aux devoirs de
„ la piété. Je la reconnois à cet attrait
„ modeste, qui inspire tout à la fois le
„ respect & la confiance. Elle verse
„ dans le cœur du Roi, ce qu'elle
„ ressent dans le sien de zéle pour la
„ foi, d'amour pour l'Eglise, de ten-

„ dreſſe & de reſpect pour Dieu. Qu'ap-
„ perçois-je encore près du jeune Mo-
„ narque ? La vérité qui approche ſi ra-
„ rement du Trône des Rois, je la vois
„ qui préſide à l'éducation de celui-ci,
„ dans la perſonne d'un Prince dont la S. A. S. Monſieur le Duc.
„ ſincérité fait le premier caractère, &
„ qui haït ſouverainement la duplicité
„ & l'artifice.

„ O Peuples ! ſoyez heureux dès ce
„ jour, du bonheur à venir que le Ciel
„ vous prépare. Rapprochez par l'eſpé-
„ rance une félicité qu'il vous fait en-
„ viſager de loin. A David belliqueux
„ ſuccédera le pacifique Salomon. Sans
„ répandre de ſang, il conſervera la
„ gloire que ſon biſayeul nous a acquiſe,
„ & il nous ſoulagera de ce que cette
„ gloire a pû nous coûter. Il triomphera
„ de nos maux domeſtiques par l'abon-
„ dance, comme Louis XIV. a triom-
„ phé de nos ennemis par la terreur de
„ ſes armes.

Le Diſcours que M. l'Abbé Houteuille prononça le 25. Février 1723. lorſqu'il fut reçû à l'Académie Françoiſe, eſt un des plus beaux du recueil des harangues Académiques. Il eſt ſemé de ſentimens nobles, de maximes ingénieuſes, de portraits bien deſſinés, & peints avec autant de feu que de force.

Monsieur le Cardinal de Richelieu.

„ Ce grand Cardinal jaloux de sa „ gloire & de la nôtre ; cet homme „ encore plus louable qu'il n'a été „ loué, ne renferma pas ses vûes dans les „ courtes limites du présent. Il sçût pré- „ voir & arranger de loin ; lors même „ qu'il faisoit agir les ressorts de la plus „ profonde politique ; qu'il reculoit nos „ Frontiéres ; qu'il répandoit la terreur „ de nos armes au-dela du Rhin & du „ Danube, des Alpes & des Pirénées ; „ qu'il pénétroit dans les desseins des „ Cours étrangéres, comme s'il eût été „ assis dans leurs Conseils ; & qu'il diri- „ geoit à son gré les destins de l'Europe ; „ lors qu'au dedans de l'Etat, il récueil- „ loit les débris de nos guerres civiles ; „ qu'il ramenoit à la subordination des „ ames altiéres, fortifiées dans l'habitude „ de l'indépendance ; que par la plus „ nécessaire de toutes les conquêtes, il „ domptoit l'hérésie, fiére de la tolé- „ rance & de l'impunité. Lorsque par „ une entreprise qui attendoit pour être „ justifiée, que le succès la couronnât, „ il donnoit des loix aux vagues de l'O- „ céan. Au milieu de ces pénibles veil- „ les, il songeoit à vous, Messieurs, & „ il y songeoit comme à la plus noble, „ à la plus durable portion de sa gloi- „ re..... Vous avez chanté les victoires „ d'un régne fécond en prodiges de va- „ leur ; aujourd'hui s'ouvre une carrière

„ nouvelle à vos talens. Un jeune Roi,
„ que la Providence tenoit en reserve
„ pour perpétuer l'honneur de sa race,
„ prend les rênes de son Empire, &
„ commence l'exercice de ce vaste pou-
„ voir qu'il a reçû de ses ancêtres. Hé-
„ ritier de leurs vertus autant que de
„ leur couronne, tout nous flatte de re-
„ trouver en lui la piété solide de son
„ pere, l'humanité généreuse de son
„ ayeul, & le sage héroïsme de son au-
„ guste prédécesseur....

„ Graces à la sagesse du Prince, digne
„ dépositaire du Sceptre, une tranquille
„ paix régne sur nous, & toute l'Eu-
„ rope en ressent les douceurs. Nos cam-
„ pagnes auparavant épuisées, ont repa-
„ ré ce que leur coutoient nos conquê-
„ tes. Le commerce refleurit; nos Vais-
„ seaux si long-tems oisifs, sortent de
„ nos Ports, vont chercher les riches-
„ ses de l'Orient, & leur retour multi-
„ plie notre abondance. Les deux plus
„ grands Royaumes se sont liés par un
„ double gage. La justice & la victoire
„ avoient mis le même sang sur les deux
„ Trônes, & la paix y a placé pour
„ toujours le même cœur. L'Eglise de
„ France voit s'éteindre chaque jour les
„ contestations nées d'un zéle contrai-
„ re; un silence prudent en a déja banni
„ la diversité du langage, & nous pro-
„ met d'y revoir bientôt l'édifiante uni-

„ formité des ſentimens. Un Miniſtre „ déſoccupé de lui-même, & ſeulement „ ambitieux pour la gloire de ſon maî- „ tre, enfante, exécute les plus nobles „ les plus utiles deſſeins. Génie pénétrant, „ ſublime, fort, & plus grand que la „ fortune; habile dans l'art de faire „ céder aux ſeules forces de la raiſon, „ ceux qui pourroient réſiſter à toute „ autre Puiſſance; exercé dans la ſçien- „ ce de connoître les hommes, & de „ les employer; inépuiſable dans les „ reſſources; conciliateur des intérêts les „ plus oppoſés; impénétrable & ferme „ dans ſes projets; fidéle à la Réligion „ des promeſſes; chéri de ſon Prince; „ reſpecté des Alliés; infatigable dans „ les travaux, qui l'immolent aux be- „ ſoins de l'Etat, il ne connoît, il n'en- „ viſage de récompenſe, que la félicité „ générale que nous préparent ſon zéle „ & ſes talens.

Le morceau ſuivant tiré du Diſcours que M. l'Abbé Alari prononça le 30. Décembre 1723. à ſa réception à l'Académie Françoiſe, réunit au mérite de la préciſion, les graces du ſtile & la délicateſſe des ſentimens.

„ Les héros ſervent de ſpectacle à „ l'univers; mais leur gloire eſt-elle „ comparable à celle d'un maître qui „ ſe fait aimer? Le plus ferme appui

„ du trône c'eſt la bonté du Souverain ;
„ ſi la majeſté impoſe, l'affabilité doit
„ raſſurer. Approchoit-on de Louis le
„ Grand, que l'on ne ſentît preſqu'en
„ même-tems l'effet de ces deux émi-
„ nentes qualités ? Perſuadé que le Prin-
„ ce ne doit pas moins obéir aux loix,
„ que commander aux hommes, il ne
„ vouloit exercer ſur eux d'autre empi-
„ re, que celui de la raiſon. Il reſpec-
„ toit ſa place, il la faiſoit reſpecter aux
„ autres. Il étoit homme pour les mal-
„ heureux ; il étoit Roi quand il falloit
„ réprimer l'injuſtice & venger l'inno-
„ cence. La dignité, ce ſentiment qui
„ tient toutes les autres vertus dans leur
„ juſte proportion, formoit ſon vérita-
„ ble caractére, & ne l'abandonnoit
„ jamais.

Il n'y a pas moins de vérité, de préciſion & de délicateſſe dans ce morceau pris du Diſcours prononcé dans l'Académie Françoiſe le 16. Janvier 1727. par M. le Duc de ſaint Agnan.

„ Je parle de Louis XIV. de ce Prin-
„ ce le modéle du grand & de l'héroi-
„ que, & qui au milieu des plus éton-
„ nans ſuccès, a crû ſi juſtement que
„ vous protéger, c'étoit s'aſſurer l'im-
„ mortalité. Mais ſi nommer les héros
„ ſuffit pour leur éloge ; que ce foible

„ hommage m'acquitte d'un tribut si
„ légitime, & que je reconnois si supé-
„ rieur à mes forces. C'est à vous, Mes-
„ sieurs, qu'il appartient de le peindre
„ à la postérité, tel qu'il a paru aux
„ nations auxquelles il a fait respecter
„ ses armes ; tel que l'ont admiré les
„ Peuples dont il a fait la gloire & la
„ sûreté ; tel enfin que l'ont éprouvé
„ ceux de ses sujets, que ses bontés
„ ont approché le plus près de sa per-
„ sonne. Le portrait de l'homme ne fera
„ rien perdre au portrait du héros. Pour
„ moi qui ne sçaurois me flatter de
„ contribuer à un si grand tableau,
„ qu'en vous offrant ce que des tradi-
„ tions domestiques peuvent m'avoir
„ appris des traits intéressans, je me con-
„ tenterai de l'avantage d'être des pre-
„ miers à sentir dans vos éloges le vrai
„ de ses qualités héroiques, & j'y re-
„ connoîtrai par-tout un Roi aussi oc-
„ cupé à transmettre à ses enfans ses
„ vertus, que sa couronne. Supérieur
„ aux événemens par l'égalité de son
„ ame ; plus grand dans les malheurs
„ que dans la prospérité ; digne enfin
„ des miracles de son régne.

Nous ne pouvons donner une idée plus avantageuse du génie, & de l'éloquence de M. de Mirabaud, qu en rapportant ce morceau pris du discours qu'il

prononça le 28. Septembre 1726. lorſqu'il fut reçu à l'Académie Françoiſe à la Place de M. le Duc de la Force.

» Louis le Grand ne régnoit point alors : » cet enchaînement de prodiges qui ont » ſignalé ſon régne n'avoit point encore » ſurpris l'Univers. . . . . Les muſes recon- » noiſſantes & équitables ont à l'envi pen- » dant près de quinze luſtres, célébré » les vertus, les exploits de ce Héros. Ja- » mais Prince n'a reçu plus de magni- » fiques ni de plus légitimes louanges. » A-t-il ceſſé de régner : la gloire de » ſon nom s'augmente à meſure que le » tems de ſon régne s'éloigne. Cette » génération d'hommes que la France a » vû naître depuis ſa mort, s'éléve » dans une admiration pour lui qui » ſurpaſſe encore, ſi j'oſe le dire, celle » de ſes contemporains. Le nom de » Louis le Grand devient comme ces » noms fameux après leſquels nous ne » voyons plus marcher un inutile élo- » ge : il ſuffira déſormais de le pro- » noncer.

» Quel ſujet d'émulation pour le ſuc- » ceſſeur d'un ſi grand Roi,..... C'eſt » peu que la nature ait orné ce jeune » Prince des graces les plus brillantes, » Le Ciel a verſé dans ſon ſein les ver- » tus les plus ſolides ; vertus qu'un ex- » cellent Miniſtre a cultivées avec tant

„ de ſuccès, & qui, croiſſant tous les
„ jours ſous ſes yeux, nous annoncent
„ un ſi beau régne.

„ Avec quelle joie n'admirions-nous
„ pas les heureuſes diſpoſitions de ce
„ Prince pour la piété, pour la juſtice,
„ pour l'humanité, quand le deſtin a
„ fait éclater la preuve la plus ſigna-
„ lée de ſa haute ſageſſe, & de ſa par-
„ faite modération?

„ Je ne ſçais quel démon jaloux de
„ la paix dont jouit l'Europe, s'étoit flatté
„ de la troubler. Envain toutes les Na-
„ tions témoignent un ſincére éloigne-
„ ment pour la guerre. La diſcorde for-
„ moit de toutes parts d'affreux nua-
„ ges, aſſembloit des armées formidables,
„ & les faiſoit marcher comme malgré
„ elles. Louis auſſi-tôt ſe prépare à l'en-
„ chaîner. Déja le ſang bouillonne dans
„ les veines de ce jeune lion. Déja nos
„ frontiéres ſont couvertes de ſes batail-
„ lons nombreux. Déja nos Guerriers
„ brûlent d'impatience de courir ſous ſes
„ ordres dans la carriére de la gloire.
„ Quel appas pour un héros, à qui tout
„ ſemble promettre les ſuccès les plus
„ éclattans!

„ Mais au milieu de ces préparatifs,
„ l'intérêt de ſon Peuple déſarme ſon
„ bras. Touché pour nous des horreurs
„ de la guerre, il écoute les paroles de
„ paix. Il ſaiſit par bonté l'heureux mo-

„ ment de nous la procurer. Accoûtu-
„ mé dès l'enfance aux conſeils les plus
„ ſages, il nous ſacrifie généreuſement
„ les lauriers dont la victoire s'apprêtoit
„ à le couronner. Nul triomphe ne lui
„ paroît comparable à la félicité de ſes
„ ſujets. Ce n'eſt point la terreur, mais
„ l'amour de ſon nom qu'il veut répan-
„ dre. Il veut que l'Europe qui connoît
„ ſa puiſſance, admire ſa juſtice & ſa
„ modération. Secondé dans ſes géné-
„ reux deſſeins par un Miniſtre fidéle,
„ dont la prudence prévoit tous les évé-
„ nemens, dont l'application ſurmonte
„ tous les obſtacles, dont la ſageſſe at-
„ tire la confiance des Nations. Il en
„ devient le médiateur & l'arbitre ; &
„ nous jouiſſons enfin de cette paix dé-
„ ſirée, qui lui permet de répandre ſes
„ graces ſur un Peuple dont la félicité
„ fait ſon unique objet.

Le morceau que l'on va lire, pris du Diſcours que M. Adam prononça à ſa réception à l'Académie Françoiſe, décéle un Citoyen vertueux, éclairé par le flambleau de la raiſon & de la Réligion.

„ Cet Hercule infatigable ſur qui le
„ Ciel ſemble ſe repoſer de nos deſti-
„ nées, au milieu de ſes travaux glo-
„ rieux, ne nous oublie point. Il vient
„ de tems en tems faire briller parmi

„ nous cette vertu reſpectable, qui vient
„ d'enchaîner le démon de la diſcorde,
„ & d'arrêter la paix ſur la terre. Ce
„ prodige qui eſt encore préſent à nos
„ yeux, la poſtérite le croira-t'elle ?
„ Toute l'Europe ne reſpire que la guer-
„ re ; les Armées marchent de toutes
„ parts ; les Provinces expoſées ſont
„ dans l'effroi ; un déluge de ſang paroît
„ à peine ſuffire pour éteindre l'embra-
„ ſement qui s'apprête ; cet Ange de
„ paix ſe montre, le calme revient ; il
„ parle, toute la terre l'écoute : projets,
„ haines, intérêts, tout eſt ſuſpendu.
„ Sa parole inviolable répond à tous les
„ Peuples de leurs droits. Confiance
„ ſans exemple, mais digne pourtant
„ de la vertu qui la fit naître.

„ Louis, qui connoiſſez ſeul tout ce
„ que vous devez à un ſi grand Mi-
„ niſtre, & qui vous acquittez envers
„ lui, en rendant vos Peuples heureux ;
„ ſuivez, ſuivez toujours des conſeils,
„ qui vous ont acquis tant de gloire :
„ il vous ont rendu le Tite de notre ſié-
„ cle, les délices du genre humain. Quel
„ Souverain ſe vit jamais à votre âge,
„ l'arbitre de tous les Souverains, & le
„ Pacificateur du monde Chrétien.
„ Que des Villes, que de Provinces ?
„ que de Royaumes peut-être vous
„ venez de garantir d'une ruine pro-
„ chaine, fut-il jamais victoire ſi pu-
re,

„ re, si heureuse, si brillante ?

„ Aimez à vaincre ainsi, héros paci-
„ fique. Il est difficile qu'un grand Roi
„ fasse trembler ses voisins, sans faire
„ gémir ses sujets. La justice est le
„ grand soutien des Etats, & le gage
„ le plus certain de leur durée. Que la
„ justice donc soit la régle de tous vos
„ projets ; que votre attachement invio-
„ lable pour elle, fasse la confiance de
„ vos voisins ; que ce soit un frein
„ pour les ambitieux, & une ressource
„ pour les foibles. La paix est sœur de
„ la justice, & de leurs baisers chastes,
„ mais féconds, naissent tous les biens
„ qui font la splendeur des Etats les
„ bonnes Loix, les Sciences, les Arts, la
„ multitude du Peuple, l'état florissant
„ du commerce, la culture des terres,
„ l'abondance des richesses naturelles.
„ Quel charmant spectacle pour un bon
„ Roi, que de rencontrer par tout sur
„ son passage, une foule innombrable de
„ citoyens contens, qui le comblent de
„ bénédictions, & qui, par leur em-
„ pressement à le voir, & par des vi-
„ sages pleins de joie, rendent égale-
„ ment témoignage de la félicité des
„ Peuples, & de la sagesse du Sou-
„ verain.

„ Les Champs d'Arbelles & d'Issus
„ n'offrirent rien de si doux à Alexan-
„ dre. Quel fruit tira ce Conquérant

„ la Réligion, aux arts, aux Siences,
„ aux Lettres.

L'eſprit brille dans cet éloge de Louis XV. pris du Diſcours que M. le Maréchal de Richelieu prononça le 30. Juin 1742, à la réception de M. L'Abbé du Rénel. Ce morceau nous offre par tout le coloris de la vérité.

„ C'eſt cette ſageſſe qui conduiſit dès
„ ces premiéres années le Roi ſous le-
„ quel nous vivons heureux......C'eſt
„ à elle que nous devons une Cour
„ ſans orages, le bonheur d'approcher
„ le maître ſans intrigues; il tient d'elle
„ cette retenue jointe à la candeur,
„ ce déſir ſincere de rendre ſon Royau-
„ me floriſſant, déſir qui naît de l'a-
„ mour de ſon peuple plus encore que
„ de celui de ſa gloire.

„ Il lui doit ces qualités ſolides que
„ l'oſtentation ne farde point, qui ga-
„ gnent à être vûes de près, qu'on
„ voit parce que la vérité ne peut ſe ca-
„ cher. Enfin cette ſimplicité qui eſt le
„ ſublime de la vertu.

„ Il eſt encore dans ſon cœur un
„ ſentiment plus précieux que cette ſim-
„ plicité même, plus rare dans les
„ Rois, plus chère au genre humain;
„ l'amitié; après ce mot que reſteroit-il
„ à dire, & quel déſir pourroit-on
„ former? Il en eſt un ſans doute,

„ c'eſt de ſe rendre digne d'être l'ob-
„ jet de ce ſentiment qu'on ambitionne-
„ roit de lui inſpirer, s'il n'étoit qu'un
„ ſimple Citoyen.

Voici un tableau racourci du régne de Louis XIV. par Monſieur de la Mothe. Cet illuſtre Académicien y déploie tout ce que l'art a de plus magnifique & de plus brillant, idées nobles, expreſſions frappantes, images vives, tranſitions heureuſes, tours neufs & variés : ce qui fait le caractère de la vraie éloquence.

„ Rappellez, Meſſieurs, la plus
„ grande partie du régne du Roi ; vous
„ le verrez aſſiégé, ſi je l'oſe dire, d'une
„ proſpérité conſtante, & ſecouru auſ-
„ ſi conſtamment par une ſageſſe tou-
„ jours victorieuſe ; ſorte de combat
„ qui n'eſt un ſpectacle que pour la
„ raiſon. Oui, Meſſieurs, ce Roi dont
„ le Ciel préſageoit toute la gloire,
„ par les palmes triomphantes qui om-
„ bragérent ſon berçeau ; ſur qui la
„ Providence attentive veilla comme
„ ſur un fils, durant les troubles de
„ ſa minorité, qui vit depuis ſa Puiſ-
„ ſance, croiſſant au gré de ſes dé-
„ ſirs, devenir l'étonnement & la ja-
„ louſie des Nations : ce Roi qui for-
„ ça les Monarchies les plus altiéres à

„ reconnoître la prééminence de ſon „ trône, & les Républiques humiliées, „ à implorer ſa protection ou ſa clé- „ mence ; qui vit les Peuples de l'O- „ rient lui apporter en tribut, des extré- „ mités de la terre, la vénération de „ leurs Rois, & tomber de reſpect à „ la vûe de cette majeſté que la Rénom- „ mée n'avoit pû leur peindre dans „ tout ſon éclat : ce Roi..... Mais, „ Meſſieurs, diſpenſez-moi de l'ordre „ des tems ; j'aſſemble ici, ſelon que les „ idées me preſſent, ce corps de félici- „ té ſi extraordinaire pour un ſeul hom- „ me : ce Roi qui parcourut avec tant „ de rapidité la carriére des Conqué- „ rans ; devant qui les monts ſem- „ bloient baiſſer leur tête, & les fleu- „ ves ouvrir leurs flots ; à qui toute „ l'Europe, en ſe liguant contre lui, „ rendit l'hommage de la crainte, & en „ recherchant ſon alliance, celui du „ reſpect & de l'admiration : ce Roi „ plus heureux encore par ſa proſpérité „ domeſtique, que par les ſuccès bril- „ lans de ſes armes ; qui voyoit ſa poſ- „ térité ſe multipliant chaque jour ſous „ ſes yeux, ne lui préſenter dans ſes „ fils, que des Miniſtres zèlés de ſes „ ordres ; & plus jaloux de les exécu- „ ter, que de la gloire dont ils ſe „ couvroient en les exécutant ; qui vo- „ yoit ſa famille auguſte s'enrichir en-

„ core de ce que l'Europe élevoit de
„ plus illustres Princesses, qui, amenées
„ par la paix, venoient orner sa Cour
„ de nouvelles graces, & la rendre
„ aussi riante, qu'il l'a rendoit majes-
„ tueuse : ce Roi enfin si chéri de ses
„ Peuples, de qui la santé attaquée
„ mettoit toute la France en larmes,
„ dont la guérison étoit une longue
„ fête, célébrée à l'envi dans les cam-
„ pagnes & dans les Villes, & où l'ar-
„ tisan même, à force d'amour, sem-
„ bloit disputer de magnificence avec
„ le riche : ce Roi, Messieurs, & voi-
„ là sa véritable grandeur, n'a laissé
„ vaincre ni sa raison, ni son cœur
„ à ce torrent de prospérités; & tandis
„ que la Nation s'énorgueillissoit de la
„ félicité de son Monarque, le Monarque
„ lui-même ne la regardant que comme
„ une décoration étrangere & fugitive,
„ n'y attachoit point son ame ; il ne
„ pensoit qu'à se faire un merite solide
„ par ses actions, en remerciant le Ciel
„ des succès & des actions mêmes......

„ Envain l'Etat étoit-il délivré des
„ troubles qui l'avoient agité ; Louis y
„ découvre dans le sein de la paix, une
„ autre guerre Civile, d'autant plus fu-
„ neste qu'un long usage rebelle à tant
„ d'Edits, en avoit fait comme le pri-
„ vilége de la Nation ; qu'elle ne ré-
„ gnoit qu'entre les vaillans, & que l'or-

„ gueil & la vengeance l'honoroient du
„ nom de courage & de grandeur d'a-
„ me.

„ Ces combats ſinguliers, d'autant
„ plus magnanimes aux yeux de l'er-
„ reur, que les combattans ſe devoient
„ être plus chers ; que le ſujet même
„ en étoit plus frivole, & qu'à peine
„ diſtinguoit-on l'offenſeur & l'offen-
„ ſé ; qui privant la Patrie de ſes plus
„ fermes ſoutiens, tenoient lieu des
„ proſcriptions les plus odieuſes ; & qui
„ par une contagion déplorable, com-
„ muniquoient leur fureur juſqu'à ceux
„ qui n'en étoient que les témoins. Ces
„ combats, malgré tout leur faux éclat,
„ ne peuvent cacher leur véritable in-
„ famie aux yeux d'un Roi qu'inſtrui-
„ ſoit la raiſon, & dans un âge bril-
„ lant, où les projets qu'il méditoit,
„ avoient tant de beſoin du courage de
„ ſes ſujets, il ne craint pas de proſ-
„ crire une valeur injuſte & inſenſée.

„ Apprenez donc, ames féroces, à
„ reſpecter une vie qui n'eſt pas à
„ vous ; à ne la ſacrifier qu'aux inté-
„ rêts de l'Etat, quand il la demande ;
„ à ne plus vaincre enfin que les en-
„ nemis, & n'eſpérez pas que le nom,
„ ni le mérite, le rang ni les ſervices
„ mêmes, obtiennent jamais du Souve-
„ rain ces graces meurtriéres qui ex-
„ poſeroient dans la ſuite tant d'illuſtres
„ vies......

„ Regardez ces établiſſemens ſecourables, où les miſéres ne ſont pas „ moins reſpectées que ſoulagées ; ce „ Palais ſuperbe qui paroît plutôt un „ lieu de triomphe, que l'azile de la „ valeur infortunée ; cet élizée décer„ né, pour ainſi dire, aux ombres guer„ riéres ; car ne peut-on pas appeller „ ainſi, ces ſoldats inutiles, qui ne „ tenoient plus à la vie que par les „ bontés d'un Roi, dont ils avoient „ ſoutenu la gloire : cet autre Palais, „ ou plutôt ce temple, où la magni„ ficence ſoulage la miſére, où la pié„ té éclaire la jeuneſſe, où les talens „ prêtent à la nobleſſe de nouveaux „ titres, & où les vertus faiſant l'of„ fice des graces fabuleuſes, s'empreſ„ ſent de parer la beauté.....

„ L'effet de l'adverſité ſur une ame „ commune, eſt de la décéler à elle„ même....... Dès qu'on lui a enlevé ce „ qui ne lui appartenoit pas, elle de„ meure effrayée de ſon propre vuide : „ delà ce découragement qui ne ſçait „ que ſe plaindre. Une ame grande au „ contraire n'eſt jamais ſi forte, que „ lorſque tout ſe déclare contre elle. „ Jamais les mauvais ſuccès ont-ils jet„ té Louis dans le découragement ? Sa „ raiſon auſſi libre alors, que dans les „ jours heureux, ne cherchoit-elle pas „ les remédes avec la même tranquilli-

„ té ? Sa prudence pouvoit être trom-
„ pée mais non pas déconcertée : il re-
„ gardoit les événemens comme l'affaire
„ d'un plus grand maître que lui. C'eſt
„ de-là que naiſſoient ſur ſon front
„ cette ſérénité majeſtueuſe qui ne s'eſt
„ jamais obſcurcie ; & je ne parle pas
„ d'une majeſté extérieure, qui ne con-
„ ſiſteroit que dans un aſſemblage de
„ traits propres à imprimer le reſpect ;
„ je ne louerois pas un grand Roi d'un
„ don ſi frivole : je parle de cette ma-
„ jeſté de l'ame, qui, pour ainſi dire,
„ commande aux traits, qui étale au-
„ dehors une expreſſion ſenſible de ſon
„ courage, & du témoignage préſent
„ qu'elle ſe rend de ſa fermeté. Telle
„ étoit la majeſté de Louis ; & c'eſt
„ ainſi que je la donne pour preuve
„ de ſa Grandeur dans les diſgraces.

Qu'il nous ſoit permis, à la ſuite de ces admirables morceaux, de nous écrier avec le Prophête Roi : *Et nunc reges intelligite, erudimini qui judicatis terram.*

FIN.

TABLE

DES

Chapitres & des morceaux contenus dans le Tome IV.

On a cru devoir indiquer par un astérisque les morceaux ajoutés à cette nouvelle édition.

CHAPITRE X.

GENRE TEMPERÉ, OU FLEURI.

CHAPITRE SECOND.

PERORAISON.

CHAPITRE XII.

COMPLIMENS.

CHAPITRE XIII.

INSTRUCTIONS POUR UN PRINCE.

CHAPITRE XIV.

ELOGES DE LOUIS XIV. ET DE LOUIS XV.

Fin de la Table.

ERRATA

Des Principales fautes du Tome IV.

Pag. xix. lig. 15. plus les vives, lis. les plus vives.
Pag. xl. lig. 22. des plus belles qualités, lis. de ces belles qualités.
Pag. xlix. lig. 14. la de veuve., lis. de la veuve.
Pag. l. lig 29. l'espéce, lis. espéce.
Pag. lxxxvj. lig. 10. ce qui passoit, lis. ce qui se passoit.
Pag. lxxxx. lig. 19. l'orthodoxe, lis. l'orthodoxie.
Pag. civ. lig. 22. appliqué, lis. appliquées.
Pag. cv. lig. 3. obéissant, lis. obéissent.
Pag. cvij. lig. 7. de ses preuves, lis. des preuves.
Pag. cviij. lig. 21. tant d'héréсie, lis. tant de désirs.
Pag. cxl. lig 3. avec le même, lis. avec la même.
Pag. cxlij. lig. 13. dispense, lis. dispensé.
Pag. cxliv. abusoient, lis. ils abusoient.
Pag. cliij. lig. 5. raisonnablement lis. raisonnable.
Pag. clxxvij. lig. 18. détruit de tout, lis. détruit tout.
Pag. clcij. lig. 23. pécheur, lis. le pécheur.
Pag. clciij. lig. 33. j'oublierai, lis. j'oubliai.
Pag. ccij. lig. 16. la & dépravation, lis. & la dépravation.
Pag. ccxviij. lig. 31. peu qu'ils voulussent, lis. peu qui voulussent.
Pag. ccxxj. lig. 21. qui subjuguent, lis. qui subjuguerent.
Pag. ccxxj lig. 8. les Villes, lis. les veilles.
Pag. ccxxiv. lig. 31. ou lions. lis. foulions.
Pag. 7 lig. 26. même élevation, lis. la même élevation.
Pag. 57. lig. 5. sur nos Autels, lis. sous nos Autels.
Pag. 65. lig. 21. des sujet, lis de ses sujets.
Pag. 67. lig. 10. les Juges, motif, lis. les Juges. Motifs.
Pag. 69. lig. 7. pénétrée, lis. pénétré.

Pag. 91. lig. 18. que des épignes , lis. que les épines.

Pag. 99. lig. 16. le nom , lis. leur nom.

Pag. 126. lig. 4. facilité , lis. affabilité.

Pag. 176. lig. 2. y rélevent , lis. y reléve.

Pag. 192. lig. 3. lorsqu'il fut reçue , lis. losqu'il fut reçue.